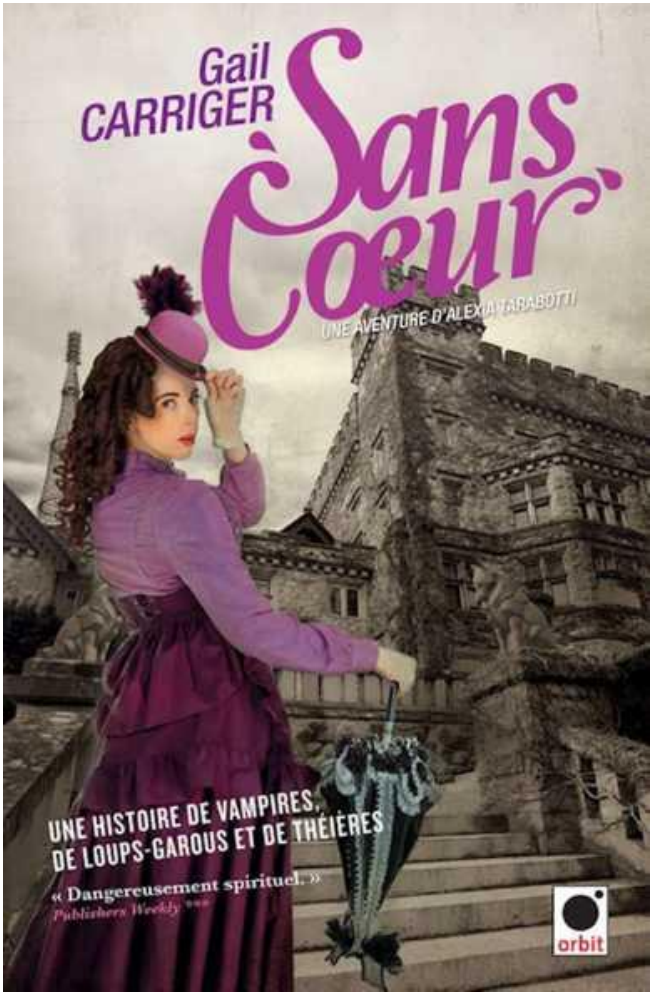

Gail
CARRIGER
Sans Cœur
UNE AVENTURE D'ALEXIA TARABOTTI
UNE HISTOIRE DE VAMPIRES, DE LOUPS-GAROUS ET DE THÉIÈRES
« Dangereusement spirituel. »
Publishers Weekly
orbit

SANS CŒUR

Le Protectorat de l'ombrelle

GAIL CARRIGER

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Sylvie Denis

orbit

Prologue **P pour « para naturel »**

Note destinée aux Archives, sujet P-464-AT, Alexia Tarabotti.

Archiviste : M. Phinkerlington, employé subalterne, spécialiste des transmissions éthérographiques, deuxième classe.

Sujet P-464-AT est enceinte, géniteur inconnu. Sujet évacué de Londres. Sujet démis du Cabinet fantôme. Poste de muhjah vacant.

Note sur la note destinée aux Archives, sujet P-464-AT, Alexia Tarabotti.

Archiviste : M. Haverbink, agent de terrain, expert en reconnaissance et munitions, première classe.

Grossesse du sujet P-464-AT confirmée comme étant la conséquence directe de son union avec le sujet W-57790-CM, loup-garou. Fécondation dûment vérifiée par des scientifiques réputés et par les Templiers italiens (programme de reproduction des paranaturels interrompu en 1805). (Remarque : Templiers classés comme Menace de première importance pour le Commonwealth, mais leurs recherches dans ce domaine sont classées comme Inattaquables.) Sujet P-464-AT rétabli au poste de muhjah.

Addendum à la note sur la note destinée aux Archives, sujet P-464-AT, Alexia Tarabotti.

Archiviste : professeur Lyall, agent de terrain, premier secrétaire (alias sujet W-56889-RL).

Hurleurs des loups-garous consultés au sujet de progéniture. Enfant sera très probablement un

voleur d'âme (ou « voleur de peau » ou « écorcheur »). Les archives des Templiers rapportent que cela implique la capacité d'être à la fois mortel et immortel. Le potentat, lord Akeldama (alias sujet V-322-XA), est d'accord. Sujet P-464-AT dit qu'elle croit que« l'homme abominable a dit quelque chose comme... une créature qui peut à la fois marcher et ramper et qui chevauche l'âme comme un chevalier sa monture». (Remarque : « homme abominable » fait peut-être référence au précepteur florentin des Templiers.)

Le seul autre exemple connu de l'existence d'un voleur d'âme était Al-Zabba (alias Zénobie, reine de Palmyre, pas de numéro de sujet). Supposée être reliée au sujet V-322-XA, Akeldama. (Il ne veut pas révéler les détails, vous connaissez les vampires.) Zénobie très probablement résultat de l'union d'une reine vampire et d'un Paranaturel mâle. Il est donc impossible de dire si ses capacités seront comparables à celles de la progéniture du sujet P-464-AT, car cet enfant est le résultat d'une union entre une paranaturelle et un loup-garou Alpha mâle. Dans tous les cas, type de manifestation inconnue.

Suggère nouvelle classification pour progéniture : M Pour « métanaturel ».

Addendum supplémentaire à étudier : il est clair que les vampires désirent voir la progéniture éliminée, aux dépens du sujet P-464-AT. Cet archiviste pense qu'il est dans l'intérêt du Commonwealth que cet enfant naisse, ne serait-ce que pour des raisons scientifiques. Ai consulté le sujet V-322-XA, Akeldama, et pense que nous avons une solution à la négativité vampiresque.

Où lady Alexia Maccon se dandine

« Cinq mois ! Voilà cinq mois que vous autres gentlemen, j'ose le dire, gardez votre petit plan sous le boisseau et ce n'est que maintenant que vous décidez de m'en informer ! » Lady Alexia Maccon n'aimait pas être surprise par des déclarations d'intention. Elle fusillait du regard les hommes qui se trouvaient devant elle. Des hommes adultes et plus vieux qu'elle d'un bon nombre de siècles, qui pourtant parvenaient à prendre des airs de petits garçons honteux.

Les trois gentlemen, en dépit de leur expression penaude, étaient aussi différents que peuvent l'être des hommes de bonne réputation et au fait de la mode. Le premier était imposant et quelque peu débraillé. Sa veste de smoking à la coupe parfaite se drapait autour de ses épaules massives avec une certaine réticence, comme si elle avait su qu'elle n'était que tolérée. Les deux autres entretenaient une relation bien plus chaleureuse avec leur vêture, bien que la tenue soit une affaire de subtilité pour le premier et une forme d'expression artistique quasi déclamatoire pour le second.

Lady Maccon ne paraissait pas assez effrayante pour provoquer l'embarras chez un seul de ces messieurs, à la mode ou pas. Au huitième mois de sa grossesse, elle était dangereusement proche d'entrer en couches et ressemblait en tout point à une oie farcie souffrant d'oignons aux pieds.

« On ne voulait pas trop t'inquiéter », tenta son mari. Il essayait d'exprimer une calme sollicitude, ce qui rendait sa
voix bourrue. Le comte de Woolsey gardait ses yeux fauves baissés et ses cheveux étaient peut-être un peu humides.

« Oh, c'est vrai que les menaces de mort continuelles des vampires sont très reposantes pour une femme dans mon état ! » Alexia ne s'en laissait pas conter. Sa voix était assez aiguë pour

déranger la chatte de lord Akeldama, en temps normal une créature tout à fait imperturbable. L'animal tricolore et dodu ouvrit un œil jaune et bâilla.

« Mais n'est-ce pas la plus *parfaite* des solutions, *mon petit buisson de lilas* ? » roucoula lord Akeldama en caressant la chatte jusqu'à ce qu'elle se détende, toute molle et ronronnante. L'embarras du vampire était le plus factice des trois. Il y avait une étincelle dans ses beaux yeux. Même s'ils étaient baissés, c'était l'éclat dans le regard d'un homme qui allait obtenir ce qu'il désirait.

« Quoi, être dépossédée de mon propre enfant ? Pour l'amour du ciel, je suis peut-être Sans Âme et pas vraiment maternelle, mais je ne suis absolument pas sans cœur. Vraiment, Conall, comment as tu pu donner ton accord à cela ? Et sans me consulter !

- Femme, aurais-tu oublié que toute la meute est en faction permanente depuis cinq mois ? C'est épuisant, ma chère. »

Lady Maccon adorait son mari. Surtout quand il marchait de long en large sans chemise dans un accès de dépit, mais elle se rendait compte qu'elle ne l'aimait pas spécialement en cet instant précis, cet abruti. Et elle avait faim, tout à coup. Comme c'était ennuyeux, cela la distrayait de son irritation.

« Oh, vraiment, et comment crois-tu que l'on se sent lorsqu'on est l'objet de cette surveillance constante ? Mais enfin, Conall, une *adoption* ! » Alexia se leva se mit à arpenter la pièce. Ou plutôt à se dandiner avec énergie. La splendeur dorée du salon de lord Akeldama lui était pour une fois indifférente. *Je n'aurais pas dû accepter une réunion ici,* se dit-elle. *Il arrive toujours quelque chose de fâcheux dans le salon de lord Akeldama.*

« La reine pense que c'est un bon plan. » C'était au tour du professeur Lyall de se lancer dans la bataille. Ses regrets étaient sans doute les plus sincères car il n'aimait pas les confrontations. Il était aussi le vrai responsable de cette conspiration, à moins qu'Alexia ne se soit vraiment trompée sur lui.

« Au diable la satanée reine. C'est non, je refuse absolument.

- Voyons, Alexia, très chère, sois raisonnable. » Son mari essayait de l'embobiner. Il n'était pas très doué - un homme de sa taille, et qui souffrait d'indisposition mensuelle, avait l'air bizarre lorsqu'il débitait des cajoleries.

« *Raisonnable* ? Vous pouvez en faire ce que je pense, de la

raison ! »

Lord Akeldama tenta une nouvelle tactique. « J'ai déjà converti la chambre à côté de la mienne en une nursery tout à fait charmante, ma petite *graine de grenade !* »

Lady Maccon fut vraiment choquée en entendant cela. Cessant d'être en colère et de se dandiner, elle cligna des yeux en regardant le vampire d'un air surpris. « Pas votre deuxième placard ? C'est impossible.

- Si fait. Vous voyez à quel point je prends la chose au sérieux, *mon très cher pétale de rose* ? J'ai déplacé des vêtements pour vous.

- Pour mon enfant, voulez-vous dire. » Mais Alexia était impressionnée, en dépit d'elle-même.

Elle quêta l'aide de Lyall du regard et tenta désespérément de se calmer et de se conduire avec autant de sens pratique que possible.

« Et cela mettra fin aux attaques ? »

Le professeur Lyall hocha la tête en remontant ses lunettes du bout du doigt. En porter était une affectation de sa part, il n'en avait aucun besoin, mais il pouvait se cacher derrière. Et les tripoter. « Je le crois. Je n'ai pas pu, bien entendu, en discuter ouvertement avec une seule reine. Les ruches refusent d'admettre l'existence du mandat d'extermination et le BUR n'a pas encore trouvé de preuve que les vampires tentent de (il toussota) tuer votre enfant. Ou vous, à défaut. »

Alexia savait que la paperasse et les convenances handicapaient le Bureau du registre des non-naturels. Étant chargé de faire respecter la loi auprès des créatures surnaturelles et paranaturelles d'Angleterre, le Bureau devait en toute occasion avoir l'air d'obéir à ses propres lois, y compris celles qui garantissaient une certaine autonomie aux meutes et aux ruches.

« Les coccinelles mécaniques tueuses de M. Trouvé ?

- On n'a jamais pu retrouver l'agent des vampires en Europe.
- La saucière explosive ?
- Elle n'a laissé aucune preuve concluante derrière elle.
- Le caniche en flammes ?
- Aucune relation avec un vendeur connu.
- Le repas empoisonné que M. Tunstell a consommé à ma

place sur le dirigeable ?

- Eh bien, étant donné que la nourriture est en général abominable à bord de ces engins, il pouvait tout simplement s'agir d'une coïncidence. » Le professeur Lyall ôta ses lunettes et se mit à nettoyer les verres avec un mouchoir d'une blancheur immaculée.

« Oh, professeur Lyall, seriez-vous en train d'essayer d'être drôle ? Ça ne vous va pas. »

Le Béta aux cheveux sable lança un regard sinistre à lady Maccon. « J'explore de nouvelles options de personnalité.

- Eh bien, cessez.
- Oui, madame. »

Alexia se redressa autant que le lui permettait son ventre protubérant et toisa le professeur Lyall qui était assis, les jambes croisées avec élégance. « Expliquez-moi comment vous en êtes arrivé à cette solution. En outre, si vous n'avez pas proposé ce plan aux ruches, pourquoi êtes-vous si certain que cela mettra fin à cette manie qu'ils ont de sans cesse essayer de me tuer ? »

Le professeur Lyall jeta un regard impuissant à ses cocons-pirateurs. Lord Maccon, un grand sourire aux lèvres, se renversa mollement dans le sofa de velours doré, qui protesta en grinçant. Ni lord Akeldama ni aucun de ses drones n'avaient la carrure de lord Maccon. Le sofa était accablé par la situation, comme beaucoup de meubles.

Lord Akeldama se contenta de conserver un regard inutilement étincelant.

Ayant de toute évidence conclu qu'on le laissait se débrouiller tout seul, le professeur prit une longue inspiration. « Comment avez-vous su que l'idée était de moi ? »

Alexia croisa les bras sur son ample poitrine. « Cher monsieur, pour qui me prenez-vous ? »

Le professeur Lyall remit ses lunettes. « Eh bien, nous savons que les vampires ont peur de ce que votre enfant pourrait être, mais je crois qu'ils sont assez sages pour savoir que s'il est élevé avec les précautions qui s'imposent, même un prédateur né se conduit de manière parfaitement civilisée. Comme vous, par exemple. »

Alexia haussa un sourcil.

Son mari eut un reniflement de mépris.

Le professeur Lyall refusa de se laisser intimider. « Vous êtes peut-être un brin scandaleuse, lady Maccon, mais vous êtes toujours civilisée.

- Oyez, oyez », ajouta lord Akeldama, en levant un verre à long pied et en buvant une gorgée d'une boisson rose et pétillante.

Lady Maccon inclina la tête. « Je vais prendre cela comme un compliment. »

Courageux, le professeur Lyall poursuivit. « Il est dans la nature des vampires de croire que n'importe lequel d'entre eux, même, pardonnez-moi, monseigneur, lord Akeldama, instillera le code éthique requis dans l'esprit de l'enfant. S'il a un père vampire, on aura la certitude que le bébé sera tenu éloigné de la corruption des Américains, des Templiers et de toute autre influence antisurnaturelle. Et bien entendu, de vous, lord et lady Maccon. Pour le dire simplement, les ruches auront le sentiment d'avoir le contrôle et toutes les menaces de mort devraient donc cesser. »

Alexia regarda lord Akeldama. « Êtes-vous d'accord avec cette prédiction ? »

Lord Akeldama hocha la tête. « Oui, ma très chère fleur de souci. »

L'expression du comte devenait moins irritée et plus pensive.

Le professeur Lyall reprit la parole. « Lord Akeldama semblait la meilleure solution. »

Lord Maccon plissa le nez en entendant cela et eut un nouveau reniflement de mépris.

Le professeur Lyall, lord Akeldama et Alexia firent tous semblant de ne pas l'avoir entendu.

« Il est plus puissant que n'importe quel autre isolé habitant dans cette zone. Il a un nombre conséquent de drones. Il habite en centre-ville et, en tant que potentat, il est dépositaire de l'autorité de la reine Victoria. Peu de gens oseraient interférer avec sa maisonnée. »

Lord Akeldama lui donna une petite tape moqueuse du dos d'une main. « Dolly, vous n'êtes qu'un vil flatteur ! »

Le professeur Lyall l'ignora. « Il est également votre ami. » Lord Akeldama leva les yeux vers son plafond, comme s'il réfléchissait à de nouvelles et tendres activités pour les chérubins qui le décoraient. « J'ai également laissé entendre qu'à cause d'un certain

incident qui s'est déroulé cet hiver et dont nous ne parlerons pas, les ruches ont une dette d'honneur envers moi. Mon prédécesseur au poste de potentat avait peut- être pris les choses entre ses blanches mains, mais il n'en demeure pas moins que les ruches auraient dû exercer un contrôle sur ses activités. Kidnapper mon petit droninounet était absolument inexcusable, et ils sont bien conscients de ce fait. Je détiens une dette de sang et j'ai bien l'intention de leur rendre la monnaie de leur morsure grâce à cette disposition. » Alexia regarda son ami. Sa posture et son attitude étaient aussi relâchées et frivoles qu'à son habitude, mais une certaine dureté autour de sa bouche suggérait qu'il ne parlait pas à la légère. « Voilà une déclaration bien sérieuse venant de vous, *my lord.* » Le vampire sourit, montrant ses crocs. « Vous feriez mieux d'en profiter, mon petit *chou à la crème.* Cela ne se reproduira probablement plus jamais. »

Lady Maccon se mordilla la lèvre inférieure et alla s'asseoir dans l'une des chaises au dos le plus droit de lord Akeldama. Elle avait du mal, ces derniers temps, à s'extraire des sofas et des chauffeuses et préférait tout simplement n'entretenir aucune relation avec les meubles rembourrés.

« Oh, je n'arrive pas à réfléchir. » Elle se frotta le ventre, agacée par le trouble de ses pensées, qui résultait du manque permanent de sommeil, de l'inconfort physique et de la faim.

Elle avait l'impression de passer son temps soit à manger, soit à somnoler, et parfois à somnoler en mangeant et une ou deux fois à manger pendant quelle somnolait. La grossesse lui avait ouvert de nouvelles perspectives sur les capacités de l'être humain à ingérer de la nourriture.

« Oh, la barbe, je meurs littéralement de faim. »

Les trois hommes sortirent aussitôt de la nourriture des poches intérieures de leur gilet pour la lui offrir. Le professeur Lyall lui proposa un sandwich au jambon enveloppé dans du papier brun, lord Maccon une vieille pomme et lord Akeldama une petite boîte de loukoums. Les mois qui venaient de s'écouler avaient entraîné tous les loups-garous de la maisonnée à s'occuper d'une Alexia de plus en plus ronchon ; ils avaient appris, tous autant qu'ils étaient, qu'il leur en cuirait s'ils ne la nourrissaient pas, ou pire, que lady Maccon se mettrait peut-être à pleurer. En conséquence, plusieurs membres de la meute produisaient à présent des bruits de papier

froissé quand ils se déplaçaient, car ils cachaient des en-cas un peu partout sur leur personne.

Alexia accepta les trois propositions et se mit à manger, en commençant par les loukoums. « Donc, vous seriez vraiment disposé à adopter l'enfant ? demanda-t-elle à lord Akeldama entre deux bouchées, puis elle regarda son mari. Et tu le permettrais ? »

Le comte n'eut plus l'air amusé ; il s'agenouilla devant sa femme en levant les yeux vers elle. Il posa ses mains sur ses genoux. Même à travers ses jupes superposées, Alexia sentait ses larges paumes rugueuses. « J'en demande beaucoup au BUR et à la meute pour ta sécurité, femme. J'ai même songé à appeler les Coldsteam Guards. » Ah, maudit soit cet homme, si beau quand il était tout penaud et sincère. Cela mina sa résolution. « Cela dit, je n'agirais pas autrement. Je protège les miens. Mais la reine Victoria serait folle de rage si j'utilisais les militaires pour des raisons personnelles. Enfin, plus qu'elle ne l'est déjà parce que j'ai tué le potentat. Nous devons nous montrer intelligents. Ils sont plus vieux et plus rusés et ils effectueront de nouvelles tentatives. Nous ne pouvons pas continuer ainsi pour le restant de la vie de ton enfant », termina-t-il avec une pointe d'accent écossais.

Peut-être est-il devenu un peu plus pragmatique en se mariant avec moi, se dit Alexia. *Oh, mais pourquoi faut-il qu'il soit devenu si raisonnable à présent ?* Elle tenta désespérément de ne pas se mettre dans tous ses états parce qu'il avait géré la situation sans lui demander son avis. Elle savait combien il en coûtait à Conall d'admettre ne pas pouvoir l'aider. Il aimait l'idée qu'il était tout-puissant.

Elle posa sa main gantée sur la joue de Conall. « Mais il s'agit de notre enfant.

- As-tu une meilleure solution ? » La question était honnête. Il espérait sincèrement qu'elle pouvait en trouver une autre.

Alexia secoua la tête ; elle ne voulait pas avoir l'air de pleurnicher. Elle serra les lèvres avec fermeté. « Très bien, dit-elle en se tournant vers lord Akeldama. Si vous avez l'intention de prendre possession de mon enfant, je m'installe moi aussi chez vous. »

Lord Akeldama enchaîna sans la moindre hésitation. Il ouvrit grand les bras comme pour l'y accueillir. « Ma très chère Alexia, bienvenue dans la famille !

- Vous avez bien compris que je devrai peut-être emménager

dans votre autre placard ?

- Des sacrifices, encore des sacrifices.

- Quoi ? C'est hors de question. » Lord Maccon se leva et jeta un regard noir à sa femme.

Une certaine expression apparut sur le visage de lady Maccon. « Je suis déjà à Londres deux nuits par semaine pour le Cabinet fantôme. J'arriverai le mercredi, je resterai jusqu'au lundi et je passerai le restant de la semaine à Woolsey. »

Le comte savait compter. « Deux nuits ? Tu me donnerais deux nuits !? C'est inacceptable. »

Alexia était inflexible. « Tu es toi aussi presque tous les soirs en ville à travailler pour le BUR. Tu pourras me voir à ce moment-là.

- Alexia, dit lord Maccon dans un véritable grondement, je refuse d'avoir à demander la permission de rendre visite à ma propre femme !

- Pas de chance ! Je suis aussi la mère de cet enfant. Tu m'obliges à choisir entre vous deux.

- Je peux peut-être ?... » s'interposa le professeur Lyall.

Lord et lady Maccon le fusillèrent du regard. Ils aimaient se disputer presque autant que se livrer à toute autre activité de nature intime.

Le professeur Lyall fit appel à la sublime confiance en eux des personnes réellement raffinées. « La maison voisine est en location. Si Woolsey la prenait comme résidence en ville, monsieur le comte ?... Lady Maccon et vous pourriez avoir nne chambre ici, chez lord Akeldama, mais faire semblant de vivre dans la demeure d'à côté. Cela conforterait l'illusion de séparation quand l'enfant arrivera. Vous, lord Maccon, vous pourriez prendre vos repas et le reste avec les membres de la meute lorsqu'ils seront en ville. Bien entendu, tout le monde devrait revenir à Woolsey à certains moments du mois pour des raisons de sécurité et pour chasser et courir. Mais cela pourrait fonctionner, comme compromis temporaire. Pendant une ou deux dizaines d'années.

- Les vampires auront-ils des objections ? » L'idée plaisait assez à Alexia. Woolsey était à son goût un petit peu trop loin de Londres. Quant à ses arcs-boutants, ils étaient vraiment excessifs.

« Je ne pense pas. Pas si on fait clairement savoir que lord Akeldama possède un contrôle parental complet, la bonne documentation et ainsi de suite. Et si nous faisons en sorte de

donner le change. »

Lord Akeldama était amusé. « Dolly, mon cher, voilà qui est délicieusement inédit, une meute de loups-garous vivant sous le toit même d'un vampire tel que *moi1.* »

Le comte fronça les sourcils.

« Mon mariage aussi était inédit.

- C'est vrai, c'est vrai. » Lord Akeldama était en verve. Il se releva en chassant le chat de ses genoux sans aucune cérémonie et se mit à onduler ici et là dans la pièce. Ce soir-là, il portait des bottes rouge sang-de-bœuf parfaitement cirées, des jodhpurs en velours blanc et une veste de cheval rouge. Cette tenue était purement décorative. Les vampires montaient rarement à cheval - la plupart des chevaux refusaient absolument de les porter - et lord Akeldama dédaignait ce sport qui causait des ravages à sa coiffure. « Dolly, j'adooore ce plan. Alexia, mon bonbon en sucre, vous devez faire redécorer votre maison pour l'assortir à la mienne. Bleu turquoise avec des rehauts argent, qu'en dites-vous ? Nous pourrions planter des buissons de lilas. J'adooore les buissons de lilas. »

Il n'était pas question de distraire le professeur Lyall.

« Pensez-vous que cela fonctionnera ?

- Bleu turquoise et argent ? Bien entendu. Ce sera *divin.* »

Alexia dissimula un sourire.

« Non. » Le professeur Lyall possédait une patience infinie, que ce soit pour affronter le tempérament de lord Maccon, la bêtise délibérée de lord Akeldama ou les pitreries de lady Maccon. *Être un Béta,* se dit-elle, *doit être un peu comme être le majordome le plus tolérant du monde.* « Est-ce qu'avoir votre résidence de vampire à côté de celle d'une meute de loups- garous fonctionnera ? »

Lord Akeldama leva son monocle. C'était un artifice, comme les lunettes de Lyall. Mais il l'aimait tant. Il en avait plusieurs, incrustés de différentes pierres précieuses et faits de différents métaux de manière à toujours en avoir un assorti à n'importe quelle tenue.

Le vampire considéra les deux loups-garous qui se trouvaient

---

1 Tous les mots en italique suivis d'un astérisque sont en français dans le texte original.

dans son salon à travers le petit cercle de verre. « Vous êtes bien plus civilisés sous la tutelle de ma chère Alexia. J'imagine que cela pourrait être toléré, du moment que je n'aurai pas à dîner avec vous. Et, lord Maccon, pourrions-nous avoir une conversation sur la façon correcte de nouer une cravate ? Pour ma santé mentale ? »

Lord Maccon fut médusé.

Le professeur Lyall, pour sa part, était vexé. « Je fais ce que je peux. »

Lord Akeldama baissa sur lui un regard plein de pitié. « Vous êtes un homme courageux. »

Lady Maccon s'interposa alors. « Et cela ne vous ennuierait pas si Conall et moi résidions chez vous à l'occasion ?

- Si vous remédiez à ce problème de cravate, j'imagine que je pourrais abandonner un autre placard à la cause. »

Alexia ravala un large sourire et s'efforça de se montrer aussi sérieuse qu'il était humainement possible. « Vous êtes un homme d'une grande noblesse. »

Lord Akeldama inclina la tête avec grâce pour accepter le compliment. « Qui aurait pu penser que j'aurais un jour un loup-garou vivant dans mon placard ?

- Des lutins sous votre lit ? suggéra lady Maccon, se permettant un sourire.

- Ah, ma *noisette de beurre*. Si seulement j'avais cette chance. » Une lueur apparut dans les yeux du vampire et il écarta ses cheveux blonds de son cou, comme pour flirter. « J'imagine que les membres de votre meute doivent passer pas mal de temps à moitié habillés seulement. »

Le comte leva les yeux au ciel, mais le professeur n'était pas au-dessus d'un peu de corruption. « Ou pas habillés du tout. »

Lord Akeldama, satisfait, hocha la tête. « Oh, mes chers garçons vont adooorer ces nouvelles dispositions. Ils font souvent des commentaires très intéressés sur les activités de nos voisins.

- Oh, mon Dieu », marmonna lord Maccon sous cape.

Ils ne mentionnèrent pas Biffy, bien que tout le monde fût en train de penser à lui. Alexia, étant Alexia, décida d'aborder le sujet tabou. « Biffy va apprécier. »

Cette phrase fut accueillie par un silence.

Lord Akeldama s'efforça d'adopter un ton léger.

« Comment donc se porte le plus récent membre de la meute de Woolsey ? »

En vérité, Biffy ne s'adaptait pas aussi bien qu'on l'aurait voulu. Il combattait toujours le changement chaque mois et refusait de tenter de se métamorphoser de sa propre volonté, implicitement, il obéissait à lord Maccon, mais il le faisait sans joie. En conséquence, il avait du mal à se contrôler un tant soi peu et devait être enfermé une nuit sur deux à cause de sa faiblesse.

Mais, lord Maccon n'ayant pas envie de se confier à un vampire, il dit d'un ton bourru : « Le louveteau va assez bien. »

Lady Maccon fronça les sourcils. Si elle avait été seule avec lord Akeldama, elle aurait pu lui parler des tribulations de Biffy mais, la situation étant ce qu'elle était, elle laissa son mari s'en occuper. S'ils devaient effectivement emménager chez lord Akeldama et dans son voisinage, il découvrirait bien assez tôt la vérité.

Elle adressa un geste impérieux à Conall.

Tel un chien savant - bien que personne n'aurait osé suggérer la comparaison à aucun loup-garou -, lord Maccon se leva en tendant les deux mains. Il hissa sa femme sur ses pieds. Au cours des mois passés, Alexia l'avait utilisé ainsi à de multiples reprises.

Le professeur Lyall se leva aussi.

« Alors, c'est décidé ? » Alexia regarda les trois gentlemen surnaturels. Ils hochèrent tous la tête.

« Excellent. Je vais demander à Floote de faire le nécessaire. Professeur, pouvez-vous faire fuiter la nouvelle de notre déménagement dans les journaux de manière à ce que les vampires la découvrent ? Lord Akeldama, si vous pouviez utiliser vos propres méthodes spéciales de diffusion des informations ?

- Bien entendu, ma petite goutte *de rosée.*
- Tout de suite, madame.
- Toi et moi (lady Maccon leva la tête pour sourire à son mari, ce qui lui permit, même brièvement, de se plonger dans son regard fauve), nous avons des bagages à faire. »

Il soupira. Il ne faisait aucun doute qu'il était en train d'imaginer la réaction de la meute au fait que leur Alpha allait résider en ville, du moins à mi-temps. La meute de Woolsey n'avait pas vraiment la réputation de s'intéresser à la haute société. Aucune meute ne s'y intéressait. « Comment te débrouilles-tu pour m'entraîner dans ce

genre de situation, femme ?

- Oh (Alexia se haussa sur la pointe des pieds et se pencha pour l'embrasser sur le bout du nez, appuyant son ventre contre son corps solide), tu adores ça. Imagine un peu à quel point ta vie était monotone avant mon arrivée. »

Le comte lui décocha un regard sinistre mais lui concéda ce point.

Alexia se nicha contre lui en appréciant les picotements que le corps massif de son époux engendrait encore dans le sien.

Lord Akeldama soupira. « Dites-moi, les tourtereaux, comment vais-je faire pour supporter ce flirt constant en ma compagnie ? Comme c'est *peuple,* lord Maccon, d'aimer votre propre femme. » Il les accompagna hors du salon et dans le long vestibule au plafond voûté.

À l'intérieur de la calèche, lord Maccon plaqua sa femme contre lui et planta un baiser vibrant dans son cou.

Lady Maccon avait d'abord pensé que les attentions amoureuses de Conall diminueraient à mesure que sa grossesse avancerait. Les altérations du corps d'Alexia l'intriguaient et, dans un esprit de recherche scientifique, le comte faisait en sorte quelle soit déshabillée aussi souvent que possible. Heureusement, la saison était propice à ce genre d'activité : Londres n'avait pas connu un plus bel été depuis une éternité.

Alexia s'installa contre son mari et, saisissant son visage entre ses mains, dirigea ses baisers vers sa bouche pendant un long moment. Il émit un petit grognement qui était presque un ronron et la hissa plus près de lui. L'estomac d'Alexia s'interposa, mais cela ne parut pas gêner le comte.

Ils s'occupèrent ainsi agréablement une demi-heure environ, jusqu'à ce qu'Alexia dise :

« Ça ne te dérange vraiment pas ?

- Quoi ?
- De vivre dans le placard de lord Akeldama ?
- J'ai fait par amour des choses bien plus ridicules dans le passé », répondit-il plutôt imprudemment avant de lui mordiller l'oreille.

Alexia bougea contre lui. « Vraiment ? Quoi ?

- Eh bien, il y avait… »

La calèche se souleva et la fenêtre au-dessus de la porte vola en éclats.

Le comte protégea aussitôt sa femme du verre qui volait avec son propre corps. Ses réflexes étaient rapides et d'une précision militaire même quand il était totalement mortel.

« Oh, si ce n'est pas le bouquet ! dit Alexia. Pourquoi est-ce que ça arrive toujours quand je suis dans une calèche ? »

Les chevaux hennirent et la voiture tangua avant de s'arrêter après plusieurs sursauts. Quelque chose avait effrayé les animaux au point de les faire se cabrer dans leur harnais, c'était évident.

Se comportant de façon typique pour un loup-garou, lord Maccon n'attendit pas de voir de quoi il s'agissait avant de bondir par la porte en se métamorphosant, et pour atterrir sur la route sous la forme d'un loup furieux.

C'est de l'esbroufe, songea sa femme, *mais il est si beau quand il fait ça.*

Ils se trouvaient hors de Londres, le long d'une des nombreuses routes de campagne qui menaient à Barking et finissaient par se diviser pour conduire au château de Woolsey. Ce qui avait effrayé les chevaux semblait donner un peu de fil à retordre à lord Maccon. Alexia sortit la tête pour voir ce qui se passait.

Des hérissons. Par centaines.

Lady Maccon fronça les sourcils et observa la scène avec plus d'attention. La lune n'était qu'à moitié pleine et, malgré la clarté de cette nuit d'été, elle avait du mal à distinguer les détails. Elle réévalua sa première impression concernant les attaquants grassouillets. Ils étaient bien plus gros que des hérissons et avaient de longs piquants gris. Ils lui rappelaient une série de gravures qu'elle avait vue dans *Les Profondeurs de l'Afrique,* un livre sur l'Afrique inconnue. *Comment s'appelait cette créature ? C'était en rapport avec les porcs. Ah, oui, un porc-épic.* Ces animaux ressemblaient à des porcs-épics et ils semblaient capables de lancer leurs épines sur son mari, épines qui, cela la stupéfia complètement, s'enfoncèrent dans la chair couverte de fourrure.

À chaque fois qu'une épine barbelée le frappait, Conall poussait un hurlement de détresse et se penchait pour arracher le projectile

avec ses dents.

Puis il sembla perdre en partie le contrôle de ses pattes arrière.

Un agent paralysant ? se demanda Alexia. *Sont-ils mécaniques ?* Elle saisit son ombrelle et en pointa l'extrémité par la fenêtre. Assurant sa prise d'une main, elle activa le disrupteur à émission magnétique de l'autre en tirant sur la bonne feuille de lotus de la poignée.

Les animaux continuèrent à attaquer Conall sans ralentir ni montrer de réaction à l'émission invisible. Soit l'ombrelle était cassée, ce dont Alexia doutait, soit les créatures ne comportaient pas d'éléments magnétiques. Peut-être étaient-elles aussi biologiques qu'elles le semblaient au premier abord.

Eh bien, s'ils sont biologiques... Lady Maccon sortit son revolver.

Le comte n'avait pas voulu que sa femme porte d'arme jusqu'à ce que les vampires organisent l'attaque à la saucière piégée. Après cet événement, il avait emmené Alexia derrière le château de Woolsey, ordonné à deux membres de la meute de courir en tous sens en tenant des tranchoirs au-dessus de leur tête, et lui avait montré comment tirer. Puis il lui avait offert un revolver, petit mais élégant, fabriqué en Amérique et délicieusement mortel. C'était un Colt Paterson calibre .28, doté d'un canon court et d'une poignée de nacre - l'un pour qu'il soit facile à dissimuler et l'autre pour qu'il soit assorti aux accessoires de la coiffure de lady Maccon.

Alexia avait appelé le revolver Éthel.

Elle était capable d'atteindre l'abri de jardin de Woolsey à six pas si elle se concentrait, mais tout objet plus petit ou plus éloigné était au-delà de ses capacités. Cela ne l'empêchait pas de garder Éthel sur elle, en général à l'intérieur d'un réticule assorti à sa robe. Cela l'empêcha néanmoins de pointer Éthel sur l'une des créatures qui se trouvaient près de son mari. Elle risquait de le blesser.

Conall s'était débrouillé pour arracher la plupart des épines plantées dans son corps, mais de nouveaux porcs-épics armés de frais lui tiraient dessus. Alexia s'efforça de lutter contre la panique parce que ces projectiles avaient peut-être, c'était possible, des pointes en argent. Cependant, bien que Conall sem-
blât un peu abattu et groggy, aucun n'était parvenu à atteindre l'un de ses organes vitaux. Pas encore. Il aboyait et grondait en

essayant de saisir les créatures entre ses mâchoires mortelles, mais elles semblaient se déplacer à une vitesse remarquable pour des animaux aussi dodus.

À titre d'expérience scientifique, Alexia fit feu par la fenêtre de la calèche sur un porc-épic qui se trouvait près du bord de la horde ondulante. La proximité et la densité des créatures se combinèrent, et elle en atteignit effectivement une. Pas celle qu'elle avait visée, mais... L'animal concerné tomba sur le flanc avec lourdeur et commença à saigner lentement, un sang épais et noir, comme celui des vampires. Alexia, dégoûtée, fronça le nez. À une occasion, par le passé, un certain automate au visage de cire avait lui aussi saigné de la sorte.

Un autre coup fut tiré. Le cocher, un porte-clés de fraîche date, faisait également feu sur leurs attaquants.

Lady Maccon se rembrunit. Ces porcs-épics étaient-ils déjà morts ? *Des porcs-épics zombies ?* Sa propre imagination la fit renifler de mépris. *Sûrement pas.* Cela faisait longtemps qu'on avait prouvé que la nécromancie n'était qu'un tas de sottises superstitieuses. Elle plissa les yeux. Ils semblaient avoir des plumes étrangement luisantes. *De la cire, peut-être ? Ou du verre ?*

Le pistolet d'Alexia contenait des balles de nocturne, même si personne ne l'avait autorisée à en posséder. Conall avait vraiment insisté et Alexia n'était pas du genre à s'opposer à lui en matière de munitions. Morts-vivants ou pas, les porcs- épics qu'elle avait abattus restaient à terre. C'était à noter. Bien qu'en vérité, les balles de nocturne auraient aussi bien fonctionné sur des porcs-épics normaux. Néanmoins, il y en avait des quantités et Conall était de nouveau tombé sur le flanc ; il se tordait et hurlait sous le grouillement de piquants.

Alexia rangea Éthel et s'arma de nouveau de son ombrelle. Elle la sortit par la fenêtre de la calèche, l'ouvrit et en un geste bien rodé la retourna de manière à la tenir par l'extrémité, les doigts sur la molette mortelle qui se trouvait là. Son mari mettrait un certain temps à se remettre des blessures qui en résulteraient, et elle détestait lui faire mal, mais parfois les circonstances justifiaient qu'on prenne des mesures extrêmes. S'assurant qu'elle tournait la molette jusqu'au second cran et non jusqu'au premier ou au troisième, elle pulvérisa un mélange de *lapis solaris* dilué dans de

l'acide sulfurique. Le liquide, conçu pour combattre les vampires, était assez puissant pour brûler n'importe quelle créature vivante, provoquant au minimum une importante douleur.

Le nuage de brume alla recouvrir les porcs-épics. L'odeur bien reconnaissable de la fourrure brûlée remplit l'air. Le mari d'Alexia, maintenant presque entièrement couvert de ces créatures, évita presque tout le nuage de gouttelettes tandis que les porcs-épics subissaient le gros de l'effet de l'acide.

Étrangement, ils ne produisaient aucun bruit. L'acide traversait la fourrure de leur tête mais avait peu d'effet sur les piquants qui continuaient à blesser lord Maccon. L'ombrelle crachouilla et la brume se transforma en bruine. Alexia secoua l'appareil, le retourna et le prit à l'envers avant de le refermer.

Poussant un rugissement si puissant qu'il ne pouvait que faire trembler les porcs-épics dans leurs bottes, s'ils en avaient eu, son mari se redressa en les envoyant valser, comme pour les inciter à le suivre. Peut-être n'était-il pas si handicapé qu'il le laissait paraître. Peut-être était-il en train d'essayer de les éloigner d'Alexia.

Saisie par une inspiration soudaine, lady Maccon donna des instructions à son mari. « Mon amour, emmène-les, cria- t-elle. Va vers la carrière de pierre à chaux ! » Elle s'était souvenue que Conall s'était plaint d'être tombé dans la carrière par accident à peine quelques nuits auparavant, se roussissant tous les poils des pattes avant.

Lord Maccon aboya pour signifier son accord, car il la comprenait tout à fait : en tant quAlpha, il était l'un des rares loups-garous à conserver ses esprits quand il perdait sa peau. Il quitta la route à reculons en direction de la carrière voisine. Si les créatures comportaient des éléments faits de cire, la chaux devrait au minimum les paralyser.

Les porcs-épics le suivirent.

Alexia ne disposa que d'un instant de répit pour apprécier le spectacle macabre d'un loup entraînant un troupeau de porcs-épics comme dans une version du Joueur de flûte par Lsope. Un choc sourd résonna sur le siège du cocher, à l'extérieur de la calèche. Quelque chose de bien plus gros qu'un porc-épic avait frappé le porte-clés et l'avait éjecté de son siège. Quelques

secondes plus tard, l'ombrelle fut arrachée de la main d'Alexia et la porte de la calèche ouverte avec violence. La vitesse avait toujours été le point fort des vampires.

« Bonsoir, lady Maccon. » Le vampire souleva son haut-de- forme d'une main tout en tenant la porte de l'autre. Menaçant, il occupait l'entrée de toute sa taille.

« Ah, enchantée, lord Ambrose, comment allez-vous ?

- Plutôt bien, plutôt bien. La nuit est belle, ne trouvez-vous pas ? Et comment va votre (il jeta un coup d'œil au ventre gonflé d'Alexia) santé ?

- Elle est excessivement bonne, répondit Alexia avec un modeste petit haussement d'épaules, bien que, j'imagine, peu susceptible de le demeurer.

- Mangez-vous des figues ? »

Cette étrange question prit Alexia de court. « Des figues ?

- Très bon pour prévenir les problèmes bilieux chez les nouveau-nés, ai-je cru comprendre. »

Alexia avait reçu au cours des derniers mois beaucoup de conseils sur la grossesse dont elle ne voulait pas, aussi ignora- t-elle cette remarque pour aborder le sujet du moment.

« Si vous ne trouvez pas la question trop impertinente, lord Ambrose, me diriez-vous si vous avez l'intention de me tuer ? »

Elle s'éloigna de la porte en tendant la main vers Éthel. Le revolver se trouvait derrière elle, sur la banquette. Elle n'avait pas eu le temps de le replacer dans son réticule en forme d'ananas parfaitement assorti à sa robe de voyage en tissu écossais gris orné de dentelle verte. Lady Alexia Maccon était une femme qui aimait que les choses soient bien faites, ou pas du tout.

Le vampire pencha la tête sur le côté pour acquiescer. « C'est triste, mais oui. Veuillez m'excuser pour le dérangement.

- Oh, vraiment ? Vous êtes obligé ? Je préférerais que vous vous absteniez.

- C'est ce qu'ils disent tous. »

Le fantôme dérivait. Elle flottait entre ce monde et la mort. Elle avait l'impression d'être piégée dans un poulailler, une cage à poules, et elle était une malheureuse grosse poule qu'on gardait là pour qu'elle ponde ponde ponde. Que pouvait-elle fournir d'autre sinon des œufs

de son esprit ? Il ne lui restait rien. Plus d'œufs.

« Couac, couac ! » caqueta-t-elle.

Personne ne lui répondit.

C'était mieux, oui, c'était mieux, elle devait le croire, que le néant. Même la folie valait mieux.

Mais parfois elle était consciente de la réalité de son poulailler et du monde matériel qui l'entourait. Quelque chose clochait gravement dans ce monde. Des morceaux manquaient. Des gens agissaient indifféremment ou pas correctement. Il y avait de nouveaux sentiments qui faisaient intrusion alors qu'ils n'en avaient pas le droit. Pas le droit du tout.

Le fantôme était certain, absolument certain, que quelque chose devait être fait pour arrêter ça. Mais elle n 'était rien de plus qu'un spectre et folle de surcroît, qui dérivait entre la mort vivante et la mort tout court. Que pouvait-elle faire ? A *qui pouvait-elle en parler ?*

Où Alexia refuse d'être lancée

Lord Ambrose était un homme d'une beauté exceptionnelle. Il arborait en permanence une expression arrogante et pensive qu'exacerbaient des traits aquilins et un sombre regard mélancolique. Alexia trouvait qu'il avait beaucoup en commun avec une armoire en acajou qui avait appartenu à l'arrière-grand- père de Mme Loontwill et qui se dressait maintenant avec une austérité gênante parmi les frivolités du boudoir de sa mère. Ce qui signifiait que lord Ambrose était inamovible, qu'on ne pouvait vivre avec lui et qu'il était pour l'essentiel rempli de babioles incompatibles avec son apparence extérieure.

Lady Maccon se déplaça en direction de son arme avec difficulté du fait du vaste espace de la calèche, son attention dirigée sur le vampire barrant la porte et l'enfant dans son ventre qui diminuait sa mobilité. « C'est très effronté de la part de la comtesse de vous envoyer vous, lord Ambrose, pour accomplir la chose. »

Lord Ambrose pénétra à l'intérieur. « Ah, eh bien, nos tentatives plus subtiles n'aboutissent à rien avec vous, lady Maccon.

- Comme toute forme de subtilité. »

Lord Ambrose l'ignora et poursuivit son explication. « Je suis son *praetoriani.* Parfois, quand on veut que quelque chose soit bien fait, il faut envoyer les meilleurs. » Il s'élança vers elle à une vitesse surnaturelle. Il tenait un garrot dans ses mains. Alexia n'aurait jamais pensé que le plus digne des membres de la ruche de Westminster était capable d'utiliser une arme d'assassin aussi primitive.

Lady Maccon avait peut-être tendance à se dandiner ces derniers temps, mais ses membres supérieurs n'avaient aucun problème de mobilité. Elle se baissa pour éviter le fil mortel, saisit Éthel, se retourna en tirant le chien en arrière et fit feu.

À cette distance, même Alexia pouvait atteindre un vampire en plein dans l'épaule, ce qui le surprit considérablement.

Il interrompit son attaque. « Eh bien, ma parole ! Vous ne pouvez pas me menacer, vous êtes enceinte ! »

Alexia tira à nouveau le chien en arrière. « Asseyez-vous, s'il vous plaît, lord Ambrose. J'ai quelque chose à vous dire qui pourrait changer votre approche présente de la question. Et je pourrais viser une partie de votre anatomie moins résistante. »

Le vampire regardait son épaule, qui ne guérissait pas, comme elle l'aurait dû. La balle ne lui avait pas traversé l'épaule : elle avait atteint l'os et s'était logée dedans.

« Des balles de nocturne, expliqua lady Maccon. Une simple blessure à l'épaule ne vous met pas en danger mortel, *my lord,* mais je ne laisserais pas cette balle là-dedans si j'étais vous. »

Le vampire s'adossa avec précaution contre le confortable siège de velours. Alexia avait toujours considéré lord Ambrose comme l'exemple même de ce à quoi devait ressembler un vampire. Il avait une belle chevelure sombre et brillante, une fossette au menton et, en cet instant même, comme une expression d'effronterie enfantine.

Lady Maccon, qui n'était pas du genre à tergiverser même quand sa vie n'était pas en danger, alla droit au but : « Vous pouvez cesser toutes ces grossières tentatives de m'exécuter. J 'ai décidé de faire adopter cet enfant.

- Oh ? Et en quoi cela devrait-il faire la moindre différence pour nous, lady Maccon ?

- L'heureux père sera lord Akeldama. »

L'air boudeur du vampire fut remplacé par une authentique expression de choc. Il ne s'attendait certes pas à une révélation aussi bizarre. La surprise s'installa sur son visage avec autant de précarité qu'une souris sur un bol de pudding bouilli.

« Lord Akeldama ? »

Lady Maccon hocha la tête, sèchement, et une seule fois.

Le vampire leva la main et l'agita un peu de droite à gauche en un geste des plus illustrateurs. « Lord Akeldama ? »

Lady Maccon hocha de nouveau la tête.

Il parut retrouver un peu de sa gravité de vampire si réputée. « Vous permettriez que votre progéniture soit élevée par un vampire ? »

La main d'Alexia, qui serrait toujours son pistolet, ne trembla pas d'un iota. Les vampires étaient des créatures sournoises et

changeantes. Baisser sa garde n'avait pas de sens, même si lord Ambrose semblait avoir baissé la sienne. Il tenait toujours le garrot dans son autre main.

« Le potentat, rien de moins », dit Alexia, rappelant le changement relativement récent du statut politique de lord Akeldama.

Elle observa le visage du vampire avec attention. Elle lui offrait une porte de sortie et savait qu'il en désirait forcément une. La comtesse Nadasdy, reine de la ruche de Westminster, ne pouvait qu'en désirer une. Tous les vampires ne pouvaient qu'être mal à l'aise par rapport à cette situation. Voilà probablement pourquoi ils n'arrêtaient pas de saboter leurs propres tentatives d'assassinat ; ils n'avaient pas le cœur à l'ouvrage. Oh, pas parce qu'ils devaient tuer quelqu'un, dans l'échelle de valeur des vampires, l'assassinat se trouvait à peine un peu plus haut que le fait d'acheter une paire de chaussures neuves. Non, ils voulaient ne plus être obligés de tuer la femelle d'un loup-garou Alpha. Si lady Maccon mourait de la main des vampires, qu'on puisse le prouver ou non, cela entraînerait tout un tas d'ennuis pour les ruches. De gros ennuis poilus et très en colère. Ce n'était pas que les suceurs de sang pensaient pouvoir perdre une guerre contre les loups-garous. C'était juste qu'ils savaient qu'elle serait sanglante. Les vampires détestaient perdre du sang : c'était pénible à remplacer et ça laissait toujours des taches.

Alexia insista en se disant que lord Ambrose n'avait pas encore eu le temps de réfléchir à sa révélation. « Vous ne pouvez qu'approuver une solution aussi adéquate à votre situation délicate. »

Le vampire pinça ses lèvres pleines par-dessus ses crocs. C'était l'élégance même de la proposition d'Alexia qui faisait qu'il était en train d'y songer avec sérieux. Ils le savaient tous les deux. « Vous n'envisageriez pas de permettre à la comtesse Nadasdy d'être la marraine de l'enfant, n'est-ce pas ? »

Alexia, prise de court, plaça une main sur son ventre. « Eh bien, se déroba-t-elle en tentant de répondre avec la plus grande courtoisie possible, vous savez que je serais enchantée, mais il y a mon mari, vous devez le comprendre. Il est déjà quelque peu bouleversé par l'engagement parental de lord Akeldama. Ajouter votre ruche au mélange pourrait être plus qu'il ne peut supporter.

- Ah, oui, la sensibilité des loups-garous doit être prise en

compte. Je l'oublie toujours. Je peux à peine croire qu'il a approuvé cet arrangement. Il s'en accommode vraiment ?

- Sans la moindre réserve. »

Lord Ambrose lui jeta un regard incrédule.

« Eh bien. » Lady Maccon prenait la situation à la légère. « Mon très cher époux a quelques réserves quant aux idées de lord Akeldama sur l'éducation et, euh, les tenues correctes, mais il a approuvé l'adoption.

- Quels remarquables pouvoirs de persuasion sont les vôtres, lady Maccon. »

Alexia était plutôt flattée qu'il pense que l'idée venait d'elle, aussi ne prit-elle pas la peine de le corriger.

« Vous allez faire en sorte que l'adoption soit complètement légale, consignée par écrit, enregistrée par le Bureau ?

- En effet. J'ai cru comprendre que la reine Victoria approuve. Woolsey a l'intention de louer une maison adja- cente à celle de lord Akeldama pour garder un œil sur l'enfant. Vous devez comprendre que j'ai des préoccupations de mère.

- Oh, oui, oui, c'est tout à fait compréhensible. Par écrit, dites-vous, lady Maccon ?

- Par écrit, lord Ambrose. »

Le vampire rangea son garrot dans une poche de gilet. « Étant donné l'existence d'un tel arrangement, lady Maccon, vous voudrez bien m'excuser ? Je dois retourner à Westminster tout de suite. C'est déjà assez fatigant de me trouver si loin, et ma reine va vouloir connaître cette information aussi vite qu'il est surnaturellement possible.

- Ah, oui. Je croyais que le territoire de la ruche ne dépassait pas les limites de Londres.

- Êtr*epraetoriani* a des avantages. »

Avec une étincelle de pure malice dans ses yeux bruns, lady Maccon se souvint des bonnes manières. « Êtes-vous certain de ne pas vouloir rester ? Boire une goutte de porto ? Mon mari en a un peu dans le compartiment spécial de la calèche, pour les urgences.

- Non, merci beaucoup. Peut-être une prochaine fois ?

- Pas le fait de me tuer, j'espère ? J'aimerais mettre tout cela loin derrière nous. »

Lord Ambrose sourit pour de bon. « Non, lady Maccon, le porto.

Après tout, vous allez emménager en ville. Vous vous trouverez sur notre territoire, n'est-ce pas ? »

Alexia blêmit. La ruche de Westminster dominait effectivement les quartiers les plus à la mode de Londres. « Eh bien, oui, j'imagine que oui. »

Le sourire de lord Ambrose se fit moins amical. « Alors, je vous dis bonsoir, lady Maccon. »

Sur quoi il sortit de la calèche, lança son ombrelle à l'intérieur et disparut dans la nuit. Quelques instants plus tard à peine, lord Maccon, l'air en forme en dépit de ses activités de berger pour porc-épic, entra dans la cabine et enveloppa Alexia dans ses bras sans cérémonie. Il était nu, bien sûr, et Alexia n'eut pas le temps de le réprimander pour ne pas avoir ôté ses vêtements avant de changer de forme. Encore une veste de fichue.

« Où en étions-nous ? » gronda-t-il dans son oreille avant de la mordiller. Il glissa ses bras autour d'elle, aussi loin qu'il le pouvait, ce qui n'était pas très loin ces derniers temps, il fallait bien l'admettre, et lui frotta le dos.

L'augmentation de la circonférence de lady Maccon avait rendu presque toute activité en chambre impossible, mais cela ne les empêchait pas de *jouer,* selon l'expression affectueuse de Conall. Alexia avait beau protester qu'elle était en parfaite santé, la science médicale moderne interdisait les relations conjugales au cours des derniers mois de grossesse et le comte refusait de mettre en danger le bien-être de sa femme. Alexia avait découvert à son grand désarroi qu'il possédait une capacité de résistance inattendue.

Elle éloigna le pistolet qui se trouvait entre eux en le poussant le long de la banquette. Elle pourrait toujours parler de lord Ambrose à son mari plus tard. Si elle lui en parlait maintenant, cela le distrairait et le mettrait en émoi. Et pour le moment, elle préférait être la cause de son émoi et de sa distraction.

« Pas de dégâts sérieux, mon amour ? » Elle glissa les mains sur ses flancs, appréciant sa peau soyeuse à cet endroit précis et la façon dont il se tordait sous ses doigts.

« Jamais. » Il l'embrassa fougueusement sur la bouche en la serrant dans ses bras.

Le fait que, après tant de mois de mariage, elle pouvait encore se perdre totalement dans un baiser de son mari, stupéfiait Alexia. Le

côté excitant ne disparaissait pas. C'était comme un thé riche en lait : réconfortant, revitalisant et délicieux. Bien qu'elle ne sût pas comment il aurait pris une telle analogie ; Alexia Maccon aimait vraiment beaucoup le thé.

Elle prit son menton dans ses deux mains et l'encouragea à l'embrasser plus intensément.

Déménager, se dit lady Maccon, *doit bien être l'entreprise la plus incommode du monde.*

Si elle n'avait bien entendu pas le droit d'apporter son aide physique, elle allait de-ci, de-là en désignant des objets et en montrant où elle voulait qu'ils aillent. Elle s'amusait comme une folle. Son mari et ses coconspirateurs étant partis s occuper de leurs propres affaires plusieurs jours plus tôt, elle se sentait comme un général replet régnant seul sur un champ de bataille scintillant, pour diriger une invasion de masse en terre étrangère. Bien qu'après avoir dû servir de médiateur dans un affrontement entre Boots et Biffy au sujet de l'efficacité décorative des coussins de velours, elle soupçonnât les généraux d'avoir la vie facile. Conall et le professeur Lyall avaient fait en sorte qu'elle règne sur l'opération de relocalisation pour la distraire, mais comme elle savait qu'ils la manipulaient et qu'ils savaient qu'elle le savait, autant en profiter.

C'était particulièrement amusant parce que tout devait se faire en douce. Ils ne voulaient pas qu'on sache que lord et lady Maccon s'installaient en fait *dans* la maison de lord Akeldama. Les vampires n'avaient accepté qu'à contrecœur que les Maccon emménagent dans la maison voisine ; ils avaient peur qu'un loup-garou et une paranaturelle n'influencent indûment l'éducation de l'enfant, même s'il était sous la garde de lord Akeldama. Une plus grande intimité était fortement découragée. Ainsi, ils avaient donné l'impression que lady Maccon avait cherché à échapper au chaos en prenant le thé chez lord Akeldama pendant que ses affaires étaient transportées dans la maison de location voisine. Les effets personnels d'Alexia étaient montés par un escalier, transportés le long d'un couloir, et ressortis sur un balcon. Ils étaient ensuite lancés sur celui de lord Akeldama - les balcons n'étant pas loin l'un de l'autre et opportunément dissimulés par un très gros houx. Ses possessions privées étaient alors portées dans un autre couloir, et

montées par un autre escalier, et enfin déposées dans son nouveau placard résidentiel. Cela impliquait une bonne dose de chahut, surtout si c'étaient des meubles que l'on lançait. *Dieu merci pour la force surnaturelle*, songea Alexia en regardant Biffy attraper son armoire favorite avec aisance.

Dans cette comédie élaborée, les subordonnés de lady Maccon étaient trois jeunes membres de la meute : Biffy, Rafe et Phelan (Biffy étant l'attrapeur et les deux autres, respectivement, porteur et lanceur), le toujours efficace Floote et un véritable essaim de drones de lord Akeldama qui trottinaient çà et là pour tout arranger *juste comme il le fallait.*

Après avoir supervisé le lancement, Alexia alla surveiller l'installation de sa nouvelle chambre. Le troisième placard de lord Akeldama était plutôt spacieux et presque aussi grand que sa chambre à Woolsey. Il n'y avait pas de fenêtres, c'était un fait, et des crochets, des étagères et des rails inutiles couvraient les murs. Mais il y avait la place pour un grand lit (commandé pour l'occasion par lord Akeldama afin d'y loger le grand corps de lord Maccon), une coiffeuse et autres bricoles. Conall devrait se passer de sa salle de bains, mais comme il avait de toute façon tendance à se promener insuffisamment vêtu, Alexia soupçonnait que cela n'affecterait pas en mal ses habitudes. L'absence de valet attitré l'inquiéta environ
cinq secondes, avant qu'elle se rappelle qu'aucun des drones de lord Akeldama ne laisserait son mari traverser les couloirs s'il n'était pas impeccablement habillé et sans le moindre pli.

Biffy était dans son élément, libre de se promener à nouveau dans les couloirs luxueux, colorés et quelque peu effervescents de son ancien maître. De toutes les relations d'Alexia, Biffy était celui que la nouvelle organisation enthousiasmait le plus. Il était bien plus à l'aise occupé à accrocher les chapeaux d'Alexia à des crochets qu'il l'avait été au cours des cinq derniers mois à Woolsey. On aurait même pu le décrire comme gai, car l'épreuve en quoi la destinée avait transformé sa vie
après la vie ne l'accablait plus.

Les drones n'auraient pas été plus excités si la reine Victoria leur avait fait l'honneur de sa présence. Une femme parmi eux, un bébé dans leur futur et une chambre à redécorer dans l'intervalle : le paradis. Après une brève escarmouche au sujet du papier peint, il

fut décidé, sans qu'Alexia ait le moindre mot à dire, qu'un tapis neuf et des lampes supplémentaires suffiraient à égayer le placard.

Une fois l'opération « Lancement secret de meubles » terminée, les deux autres loups-garous sautèrent avec aisance d'un balcon à l'autre et vinrent voir si leur femelle Alpha souhaitait qu'ils fassent autre chose. Elle le souhaitait, ainsi qu'elle les en informa aussitôt. Elle désirait que le lit soit légèrement déplacé vers la droite et son armoire de l'autre côté de la pièce, et puis qu'ils reviennent à leur place initiale. Les drones voulaient également connaître l'opinion des loups- garous sur la façon d'empiler les cartons à chapeaux de lady Maccon et sur l'ordre dans lequel les capes de lord Maccon devaient être rangées.

A la fin, Rafe avait l'expression accablée d'un aigle sur qui une nuée de pigeons excités ferait pleuvoir des ordres.

Floote annonça l'arrêt des opérations en entrant avec les plus chères possessions de lady Maccon : son ombrelle, sa serviette et sa boîte à bijoux.

« Qu'en pensez-vous, Floote ?

C'est plutôt brillant, madame.

Non, pas ça. Que pensez-vous de toute cette organisation ? »

Ils avaient commencé à préparer les paquets et le reste quelques jours auparavant et Floote s'était chargé de louer la maison voisine de celle de lord Akeldama (quoique, à la grande déception du vampire, sans la faire repeindre), mais Alexia n'avait pas trouvé le temps de discuter avec lui de ce qu'il pensait de l'idée elle-même.

Floote prit un air grave et très majordomesque. Aux yeux de tous, il était à présent le secrétaire personnel et le bibliothécaire de lady Maccon mais il n'était pas le genre d'homme à abandonner une bonne formation.

« C'est une solution unique, madame.

- Et?
- Vous avez toujours fait les choses différemment, madame.
- Cela fonctionnera-t-il ?
- Tout est possible, madame », répondit Floote, sans s'engager. Un grand diplomate, ce Floote.

La soirée était bien avancée et l'heure des visites passée depuis longtemps, même dans les cercles surnaturels, lorsque la sonnette de lord Akeldama retentit, interrompant la conversation et les allées

et venues des drones.

Emmet Wilberforce Bootbottle-Fipps, que tout le monde, y compris lady Maccon lorsqu'elle s'oubliait, appelait Boots, s'en fut en trottinant dans sa redingote de velours vert virevoltante pour aller voir qui leur rendait visite à une telle heure. Lord Akeldama n'avait pas toujours de majordome ; il disait que ses drones avaient besoin de s'entraîner. Lui seul savait ce que cela voulait dire.

Alexia pensa à quelque chose dont il valait mieux qu'elle s'occupe avant qu'elle n'oublie et que cela devienne un problème. « Floote, pourriez-vous s'il vous plaît trouver des charpentiers très discrets pour construire un pont entre les balcons ?

- Madame ?

- Je sais bien qu'ils ne sont pas distants de plus d'un mètre mais ma stabilité n'est plus ce qu'elle était. Nous devrons probablement continuer à faire croire que nous vivons dans une demeure tout en nous glissant dans l'autre. Je refuse d'être lancée contre ma volonté entre les deux maisons, aussi costaud soit mon mari et aussi divertissante qu'il trouve la tentative. Les vêtements ne constituent pas toujours une barrière suffisante au contact d'un paranaturel et je détesterais être la victime d'une réception manquant de fiabilité, si vous voyez ce que je veux dire.

- Tout à fait, madame. Je vais m'occuper des charpentiers tout de suite. »

Floote conservait un sérieux remarquable pour un homme qui venait d'entendre une demande aussi grotesque sortir de la bouche d'une aristocrate enceinte jusqu'aux yeux.

Boots réapparut avec une expression vaguement choquée sous ses rouflaquettes aussi sculptées que des topiaires. « Le visiteur est pour vous, lady Maccon.

- Oui ? » Alexia tendit la main vers la carte.

Aucune n'apparut.

« C'est une *dame,* enfin, se contenta de dire Boots, choqué.

- Elles existent, Boots, même si vous préférez l'ignorer.

- Oh, non, désolé. Je veux dire, comment a-t-elle su que vous étiez ici ?

- Eh bien, si vous me disiez de quelle dame il s'agit, je pourrais peut-être répondre à cette question.

- C'est une Mlle Loontwill, lady Maccon.

- Oh, zut alors. Laquelle ?

Mlle Félicité Loontwill était assise dans le salon de lord Akeldama, vêtue d'une robe en tweed chiné raisonnable ornée d'un seul rang de dentelle et de six boutons, et portant un chapeau avec un minimum de plumes et un châle tricoté à col à volants.

« Oh, Dieu du ciel, s'écria lady Maccon en voyant sa sœur dans un tel état. Félicité, est-ce que tu vas bien ? »

Mlle Loontwill leva les yeux. « Enfin, oui, bien sûr, ma sœur. Pourquoi n'irais-je pas bien ?

- Quelque chose est-il arrivé à la famille ?

- Autre que le penchant de *mama* pour le rose ? »

Alexia, qui clignait des yeux, choquée et sidérée, s'installa avec précaution sur une chaise. « Mais, Félicité, tu portes la robe de la saison dernière ! » Elle baissa la voix ; elle craignait sincèrement que sa sœur soit folle. « Et un *lainage.*

- Oh. » Félicité serra l'épouvantable châle autour de son cou. « C'était nécessaire. »

Lady Maccon fut encore plus choquée par une déclaration aussi inattendue. « Nécessaire ? Nécessaire !

- Eh bien, oui, Alexia, fais un peu attention. Est-ce que tu as toujours été aussi fatiguée ou est-ce dû à ton malheureux état ? » Félicité baissa la voix, telle une conspiratrice. « C'était nécessaire parce que j'ai fraternisé.

- Vraiment ? Avec qui ? » La suspicion envahit Alexia. Il était très tard dans la nuit pour qu'une jeune dame de qualité et célibataire se balade sans chaperon, surtout si elle avait des horaires diurnes et des parents qui évitaient toute association avec les cercles surnaturels.

« Je porte du tweed. Avec qui donc ? Des malheureuses de la classe moyenne. »

On ne la faisait pas à lady Maccon. « Oh, vraiment, Félicité, tu ne peux pas t'attendre à ce que je crois que tu as eu quoi que ce soit à faire avec les classes inférieures.

- Tu peux choisir de le croire ou pas, ma sœur. »

Alexia aurait bien aimé que sa capacité à marcher de long en large et à se dresser de façon menaçante lui revienne. Hélas, cela faisait des mois qu'elle n'arpentait plus rien, et si elle essayait de se dresser de façon menaçante, il était probable quelle perdrait l'équilibre et piquerait magnifiquement du nez sans la moindre grâce. Elle se contenta de fusiller sa sœur du regard. « Très bien,

dans ce cas, que fais-tu ici ? Et comment as-tu su que tu pouvais me trouver chez lord Akeldama ?

- Mme Tunstell m'a dit où te trouver. » Félicité jeta un coup d'œil critique à la magnificence dorée qui l'entourait.

« Ivy ? Comment Ivy était-elle au courant ?

- Mme Lefoux le lui a dit.

- Oh, vraiment. Et comment ?...

- Apparemment, un certain professeur Lyall a dit à Mme Lefoux que ton déménagement avait lieu ce soir et que tu te réfugierais chez lord Akeldama au cas où il y aurait des commandes en attente d'être livrées. As-tu commandé un nouveau chapeau, ma sœur ? De cette grossière femme étrangère ? Es-tu certaine que tu devrais être sa cliente après ce qui s"est passé en Écosse ? Et qui est ce professeur Lyall ? Tu ne t'es pas acoquinée avec des universitaires, n'est-ce pas ? Ça ne peut pas être bon pour la santé, impossible. L'éducation est très mauvaise pour les nerfs, surtout pour une femme dans ton état. »

Lady Maccon chercha désespérément une réponse appropriée. « Et à ce sujet, ajouta Félicité dans une tentative évidente de la distraire, tu es devenue terriblement corpulente, n'est-ce pas ? Es-tu vraiment censée enfler à ce point ? »

Lady Maccon fronça les sourcils. « Je crois que j'ai gonflé, dirait-on, au maximum. Tu me connais, il faut toujours que je fasse les choses à fond.

Eh bien, *mama* dit qu'il ne faut surtout pas que tu te mettes en colère contre quiconque. L'enfant lui ressemblerait.

-Oh, vraiment ?

-Oui, on appelle ça l'imitation émotionnelle et...

-Eh bien, ce n'est pas grave. Il ressemblera juste à mon mari.

-Mais si c'est une fille ? Ne serait-ce pas horrible ? Elle serait toute poilue et... »

Félicité aurait bien continué, mais lady Maccon perdit patience, chose qu'elle n'avait que trop tendance à égarer.

« Félicité, pourquoi me rends-tu visite ? »

Mlle Loontwill se déroba. « Quelle demeure remarquable. Je n'aurais jamais cru voir l'intérieur d'une ruche de vampires. Et c'est si charmant et brillant et plein de collections exquises. Presque au niveau de mes exigences.

- Ce n'est pas une ruche : il n'y a pas de reine. Pas dans l'acception technique du mot. Tu ne m'égareras pas si facilement, Félicité. Pourquoi es-tu venue à une telle heure de la nuit ? Et pourquoi as-tu pris tant de peine pour découvrir où je me trouvais ? »

Sa sœur s'agita sur le brocart du sofa, sa tête blonde penchée sur le côté, un petit froncement de sourcils plissant son Iront parfait. Alexia remarqua qu'elle n'avait pas modifié la coiffure élaborée de ses boucles pour l'assortir à sa tenue plébéienne. Une rangée de boucles plates parfaites était collée sur son front, selon la toute dernière mode.

« Tu n'as pas beaucoup prêté attention à la famille depuis ton retour à Londres. »

Lady Maccon réfléchit à cette accusation. « Tu admettras qu'on ne m'a pas fait me sentir la bienvenue avant mon départ. » *Et c'est un euphémisme.* Sa famille avait toujours été un tantinet mesquine à son goût, même avant que ses membres décident unilatéralement de la jeter dehors au moment le plus malcommode qui soit. Depuis son malheureux voyage en Écosse et la fuite à travers toute l'Europe qui l'avait suivi, elle avait tout simplement décidé d'éviter les Loontwill autant que possible. Pour lady Maccon, citoyenne de la nuit fraternisant avec des loups-garous, des inventrices et, horreur suprême, des acteurs, la tâche était plutôt facile.

« Oui, mais cela fait des mois, ma sœur ! Je ne pensais pas que tu étais du genre rancunier. Sais-tu qu'Évyline est de nouveau fiancée au capitaine Featherstonehaugh ? »

Lady Maccon se contenta de fixer sa sœur en tapant sur le tapis de son pied chaussé d'une pantoufle.

Mlle Loontwill rougit, regarda dans sa direction, puis détourna de nouveau le regard. « Je me suis… (elle s'arrêta comme pour chercher la bonne formulation) impliquée. » Alexia sentit un véritable tremblement de peur traverser sa poitrine. *Ou est-ce de l'indigestion ?* « Oh, non, Félicité. Pas avec quelqu'un qui n'est pas convenable ! Pas avec quelqu'un de la classe moyenne. *Mama* ne te le pardonnerait jamais ! » Félicité se leva et se mit à arpenter la pièce dorée d'une manière plutôt agitée. « Non, non, tu ne comprends pas ce que je veux dire. Je me suis impliquée dans le chapitre local de la (elle baissa théâtralement la voix) Société

nationale pour le vote des femmes. »

Si lady Maccon n'avait pas déjà été assise, une telle déclaration l'aurait contrainte à le faire. « Tu veux voter ? Toi ? Mais tu n'es même pas capable de décider quels gants tu dois porter le matin.

- Je crois à la cause.

- Balivernes. Tu n'as jamais cru en rien de toute ta vie, sauf peut-être en la fiabilité des Français pour prédire la palette de couleurs de la saison prochaine.

- Eh bien. Quand même.

- Mais, Félicité, vraiment, c'est tellement commun. Ne pouvais-tu pas lancer une œuvre de bienfaisance pour dames, ou un club de broderie ? Toi ? T'intéresser à la politique ? Je ne parviens pas à croire que ce soit possible. Cela fait à peine cinq mois que je t'ai vue pour la dernière fois, pas cinq ans, et même dans ces conditions tu ne pourrais pas changer aussi radicalement de personnalité. Un chapeau à plumes ne les perd pas si facilement que ça. »

À ce moment-là, et sans le moindre avertissement, lord Akeldama fit son entrée, sentant le bonbon au citron et à la menthe et tenant ostensiblement en main un programme pour une comédie osée du West End.

« Alexia, mon chou, comment allez-vous en cette belle soirée ? Déménager est-il tragiquement déstabilisant ? J'ai toujours pensé qu'un changement de lieu de vie pouvait être très éprouvant pour les sensibilités délicates. »

Il s'arrêta avec élégance sur le seuil pour déposer ses jumelles de théâtre, ses gants et son haut-de-forme sur une console bien placée. Puis il leva son monocle en argent et saphir à hauteur d'un œil et regarda Félicité à travers.

« Oh, mon Dieu, veuillez me pardonner mon intrusion. » Son regard attentif enregistra la robe démodée et la débauche de boucles de la visiteuse. « Alexia, ma tourterelle, vous avez une sorte de visite ?

- Lord Akeldama. Vous vous souvenez de ma sœur ? »

Le monocle ne s'abaissa pas. « Vraiment ?

- Je crois que vous vous êtes rencontrés lors de mon mariage ? » Alexia ne doutait pas que son hôte estimé savait précisément qui était Félicité depuis l'instant où il était entré dans la pièce - voire avant - mais il adorait vraiment le théâtre, même s'il devait jouer lui-même.

« Vraiment ? » Le vampire était vêtu à la pointe de la mode pour passer une soirée en ville. Il portait une redingote bleu nuit et des pantalons assortis, ce qui était plutôt discret pour lord Akeldama, du moins au premier regard. Un observateur attentif remarquait bientôt que son gilet de satin était bleu, argent et violet, un motif cachemire excessivement audacieux, et qu'il portait des gants et des guêtres du même tissu. Alexia ne savait absolument pas comment il comptait faire accepter un ensemble aussi scandaleux. Depuis quand avait-on des gants à motif, et surtout, des guêtres ? Mais aucun costume n'avait jamais eu raison de lord Akeldama, et aucun n'était en mesure de le faire.

Il avait bien le droit de regarder Félicité de travers.

« Vraiment ! Mademoiselle Loontwill ? Mais vous avez tellement changé depuis notre dernière rencontre. Comment une telle transformation a-t-elle pu se produire ? »

Même Félicité n'eut pas le culot d'affronter lord Akeldama armé d'un monocle. Elle s'effondra devant l'autorité majestueuse de sa cravate au nœud parfait maintenu par une grosse épingle en saphir, qui bouffait encore en dépit des activités de la soirée. « Oh, eh bien, voyez-vous, *my lord,* j'ai assisté à une réunion, et je n'ai tout simplement pas eu le temps de me changer. Je pensais voir ma sœur avant qu'elle se couche, à propos d'une question délicate. »

Lord Akeldama ne saisit pas l'allusion. « Ah oui ?

- Félicité a rejoint la Société nationale pour le vote des femmes », dit Alexia, placide.

Le vampire s'avéra instantanément utile. « Oh, oui ? Je crois que lord Ambrose est un donateur régulier. »

Alexia, comprenant enfin, hocha la tête. « Lord Ambrose, n'est-ce pas ? Oh, Félicité, il est un vampire, tu es bien au courant ? »

Mlle Loontwill agita ses boucles. « Eh bien, oui, mais un vampire célibataire. » Elle regarda lord Akeldama de sous ses sourcils. « Et je deviens si vieille ! »

Il lui montra aussitôt de la sympathie. « Mais bien entendu. Vous avez déjà, quoi ? Dix-huit ans tout rond ? »

Mlle Loontwill poursuivit. « Mais j'ai vraiment aimé leur discours. »

Alexia supposa qu'une jeune lady que les journaux de mode parisiens emballaient tant pouvait être convaincue par un bon

orateur.

Félicité poursuivit. « Pourquoi nous autres femmes ne pourrions-nous pas voter ? Après tout, ce n'est pas comme si ces messieurs avaient si bien travaillé quand ils étaient aux commandes. Sans vouloir vous offenser, *my lord.*

- Je ne le suis pas, *mon petit bouton-d'or.* »

Oh oh, se dit Alexia *Elle vient de recevoir une épithète. Lord Akeldama l'aime bien.*

« Je trouve ce genre de combat adorablement louable. » Félicité se mit à arpenter la pièce d'une façon qui n'était pas sans lui rappeler sa propre personne quand un argument particulièrement inspiré s'emparait d'elle. «Exactement. Ne veux-tu pas voter, Alexia ? Tu ne peux pas être satisfaite de laisser ton bouffon de mari parler à ta place en matière de politique. Pas après ce qu'il a fait par le passé. »

À cet instant, Alexia s'abstint de mentionner le fait qu'elle avait déjà le droit de vote, et que sa voix était l'une des trois qui composaient le Cabinet fantôme de Sa Majesté. Un tel vote comptait bien plus que pourrait le faire n'importe quel vote populaire. À la place, elle exprima une autre vérité. « Je n'y ai jamais beaucoup songé, mais cela n'explique toujours pas comment tu es arrivée sur le seuil de lord Akeldama.

Oui, petite goutte de rosée. » Lord Akeldama se percha sur le bras du sofa en regardant Félicité comme un perroquet pourrait regarder un petit moineau terne égaré sur son domaine.

Mlle Loontwill prit une profonde inspiration. « Ce n'est vraiment pas de ma faute. *Mama* n'approuvait pas mes efforts concernant lord Ambrose. Aussi me suis-je libérée de la maison après l'heure du coucher en utilisant l'entrée des serviteurs. Cette méthode te réussissait plutôt bien, Alexia. Ne va pus croire que je n'étais pas au courant. J'ai cru que je pouvais réaliser la chose sans être repérée. »

Alexia commençait à comprendre. « Mais tu as commis une erreur de calcul. J'avais de l'aide. Celle de Floote. Je ne peux imaginer que Swilkins a éprouvé de la sympathie pour la cause ambrosienne. »

Félicité exprima son accord par une grimace. « Non, tu as entièrement raison. Je n'avais pas compris à quel point l'approbation du majordome est vitale à l'autonomie nocturne.

Donc, allons au cœur du problème. *Mama* t'a-t-elle fichue

dehors ? »

L'expression de Félicité démontrait que, si quelqu'un était en tort dans cette histoire, c'était probablement elle. « Pas précisément.

- Oh, Félicité, tu n'as pas claqué la porte ?

- Je me suis dit que, puisque tu prenais une maison en ville, peut-être pouvais-je venir habiter chez toi quelque temps. Je comprends que la compagnie ne serait pas aussi raffinée et élégante que ce dont j'ai l'habitude, mais… »

Le front de lord Akeldama se plissa très, très légèrement lorsqu'il entendit cette affirmation.

Lady Maccon cogita. Elle avait envie d'encourager la nouvelle sociabilité de Félicité. Si elle avait besoin de quelque chose dans sa vie, c'était bien d'une cause. Elle cesserait peut- être de chercher des poux dans la tête de tout un chacun. Mais si elle habitait chez eux, elle devrait être mise dans la confidence au sujet de leur organisation. Et une autre question était à prendre en compte. Félicité devait-elle être exposée à une meute de loups-garous dans toute sa splendeur changeante et ostentatoire alors qu'elle n'était toujours pas mariée ? *C'est bien la dernière chose dont j'ai besoin en ce moment. Je ne peux même plus voir mes pieds. Comment puis-je m'arranger pour que ma sœur soit correctement chaperonnée ?* Alexia était parvenue à s'en sortir assez bien avec sa grossesse, jusqu'à un certain point. Ce point était arrivé environ trois semaines plus tôt, lorsque ses réserves naturelles de contrôle de soi avaient cédé la place à la sentimentalité. Rien qu'hier, elle avait terminé le petit déjeuner en sanglotant sur les œufs au plat parce qu'ils *la regardaient d'un air bizarre.* La meute avait passé une bonne demi-heure à trouver un moyen de la calmer. Son mari était si inquiet qu'il semblait sur le point de se mettre à pleurer lui aussi.

Alexia botta en touche, ce qui, en présence de lord Akeldama, l'embarrassait. « Je vais devoir consulter mon mari. » Le vampire s'empressa d'intervenir. « Vous pourriez habiter ici avec moi, ma petite renoncule. »

Le visage de Félicité s'éclaira. « Oh, pourquoi… »

Lady Maccon fit acte d'autorité. « Certainement pas. »

S'il y avait une personne à qui Félicité ne devait pas être surexposée, c'était bien lord Akeldama, n'était-ce qu'à cause de leur rosserie à tous les deux. Si on les laissait trop longtemps ensemble, ils étaient capables de mettre à bas le monde civilisé à eux seuls

rien qu'avec leur persiflage.

Un coup résonna sur la porte du salon.

« Quoi encore ? s'interrogea Alexia.

Entrez ! Nous sommes sans le moindre doute *à la maison* », lança lord Akeldama.

La porte s'ouvrit et Boots et Biffy entrèrent. Pimpants tous les deux, comme il sied à un drone présent ou passé de lord Akeldama, bien que Biffy eût une certaine aura qui manquait à Boots. Biffy était toujours le même jeune homme aux manières agréables avec un penchant pour les tenues à la mode et une silhouette lui permettant de les exhiber, mais quelque chose avait changé. Une trace salissait sa pommette, ce qu'aucun drone de lord Akeldama n'aurait laissé voir à son maître. Cependant, en les voyant debout côte à côte, Alexia soupçonna que ce n'était pas entièrement la faute de la tache. Billy ne possédait plus la sophistication d'un vampire - il n'avait plus ni le brillant, ni le tranchant de la haute société. Au lieu de cela, il exprimait un embarras dont Alexia soupçonnait que tous les loups-garous le ressentaient au fond d'eux- mêmes. Une gêne causée par le fait qu'ils savaient qu'une fois par mois, ils se mettraient nus et se transformeraient en animaux bavants, que cela leur plaise ou non.

L'expression curieuse de lord Akeldama ne vacilla pas.

« *Mes chéris !* leur dit-il comme s'il ne les avait pas vus depuis des années. Quelles excitantes friandises m'avez-vous apportées ? »

Mlle Loontwill regarda les deux jeunes gens avec intérêt. Oh, dit-elle, je me souviens de vous ! Vous avez aidé ma sœur à organiser ses noces. Vous avez eu cette merveilleuse idée, le gâteau du marié. Très chic, deux gâteaux. Surtout pour le mariage de ma sœur, elle aime tellement la nourriture. »

Biffy connaissait ses devoirs ; il se précipita pour s'incliner sur la main que lui tendait Félicité. « Sandalio de Rabiffano, pour vous servir, mademoiselle. Comment allez-vous ? » Alexia, qui jusqu'à cet instant n'avait jamais entendu le vrai nom de Biffy, jeta un coup d'œil surpris à lord Akeldama. Le vampire se leva et ondula innocemment jusqu'à sa chaise.

- Spectaculairement espagnol, ne trouvez-vous pas ? De loin- tains ancêtres maures. »

Elle hocha sagement la tête.

Biffy rendit sa main à Félicité. « Je ne peux être remercié pour le

gâteau, mademoiselle. C'est une étrange petite coutume américaine. »

Félicité entama un flirt scandaleux. « Oh, eh bien, nous ne le dirons à personne, n'est-ce pas ? Êtes-vous toujours au service de lord Akeldama ? »

Une expression blessée passa brièvement sur l'agréable visage de Biffy. « Non, mademoiselle. J'ai été transféré dans la maison de votre sœur. »

Il fut clair que Mlle Loontwill trouva cet arrangement des plus profitables. « Oh, vraiment, *vraiment* ? »

Alexia interrompit ce flirt prolongé. « Félicité, va dans la maison voisine et attends-moi dans le salon. Demande du thé s'il le faut. Je parlerai de ta requête avec mon mari quand il reviendra. »

Félicité ouvrit à nouveau la bouche.

« Maintenant, Félicité », dit lady Maccon de son ton le plus autoritaire.

À la grande surprise de tous, y compris Félicité elle-même, celle-ci obéit.

Lord Akeldama inclina la tête vers Boots et la hocha légèrement en direction de la jeune fille. Sans qu'il soit besoin d'un échange verbal, Boots obéit et trottina derrière Félicité. Biffy les regarda avec nostalgie. Alexia supposa qu'il ne désirait pas rester en compagnie de Félicité, mais regrettait de ne plus pouvoir obéir aux ordres de lord Akeldama.

Elle le fit revenir sur terre avec brusquerie. Aucune raison de le laisser s'appesantir. « Biffy, vous aviez quelque chose à nous dire, à lord Akeldama ou à moi ?

- À vous, madame. J'ai le plaisir de vous annoncer que votre déménagement a été effectué avec succès. La nouvelle maison attend que vous l'examiniez, et, nous l'espérons, que vous l'approuviez.

- Excellent ! Je devrais... Oh, attendez. Lord Akeldama, je voulais vous demander. Puis-je ? Pendant que je suis en votre compagnie ?

- Oui, *mon petit sabayon* ?

- Vous souvenez-vous de ces porcs-épics que je vous ai décrits ? Ces gros hérissons, peu importe leur espèce, que j'ai vus il y a quelques nuits ? Je me disais qu'ils avaient des pendants un peu vampiriques. Leur vitesse et leur vieux sang et le fait que le *lapis*

solaris avait des effets sur eux. Croyez-vous que ce soit possible : des porcs-épics vampires ? »

Le regard de lord Akeldama étincela d'amusement. « Oh,ma très chère enfant, qu'irez-vous inventer d'autre ? Des chèvres-garous ? Soyez sur vos gardes, car à la pleine lune elles s'introduiront dans votre placard à manteaux et mangeront toutes vos chaussures ! »

Biffy dissimula un sourire.

Alexia n'était pas d'humeur à ce qu'on se moque d'elle.

Lord Akeldama retrouva son fameux sang-froid. « Mon très cher bonbon au caramel, vous pouvez vraiment vous montrer très sotte. Les animaux n'ont pas d'âme. Comment le pourraient-ils ? En un rien de temps, je me retrouverais à demander à la comtesse Nadasdy de mordre cette vieille bouboule pour «voir de la compagnie dans mes vieux jours. » Il désigna sa chatte. La créature grassouillette se prenait pour un chasseur féroce mais ne parvenait pas à venir à bout de quoi que ce soit de plus impitoyable qu'un gland de coussin. Ou, à une récente et mémorable occasion, de l'un des chapeaux d'Ivy. Lady Maccon frémit à ce souvenir. Pourquoi avait-elle eu l'idée d'amener Ivy prendre le thé avec un vampire ? Sa plus chère amie avait peut-être embrassé récemment une carrière d'actrice, mais elle n'était toujours pas prête à une exposition rapprochée au genre de numéro que jouait lord Akeldama. Et lord Akeldama n'était pas vraiment capable de supporter une rencontre avec l'un des chapeaux d'Ivy. Après ce thé, Alexia avait été forcée d'admettre que lord Akeldama et Ivy étaient comme le tissu écossais et le brocart, parfaitement incompatibles même dans des couleurs complémentaires.

A cet instant, quelqu'un d'autre entra dans le salon de lord Akeldama, mais cette fois sans être annoncé, sinon par un petit hurlement.

« Miséricorde ! s'écria lord Akeldama, telle une comtesse douairière du siècle précédent. Qu'est devenue ma maison ?
La gare de Charing Cross ? »

Biffy regarda lady Maccon, resplendissante dans sa robe en broderie anglaise ornée de nœuds de satin semblable à une tente. « Plutôt un terrain d'atterrissage pour dirigeables, me semble-t-il, *my lord.* »

Alexia, qui trouvait son état encore plus ridicule que quiconque, sourit de cette comparaison. De fait, elle se sentait enflée, ces

derniers temps.
Lord Akeldama gloussa doucement. « Ah, Biffy, ma tourterelle, vous m'avez manqué. »
L'individu qui venait d'entrer, sans avoir été annoncé ou invité, observa cet échange en fronçant les sourcils.
Lord Akeldama se tourna vers lui avec un peu de reproche dans son regard bleu et acéré. « Lord Maccon, si vous devez demeurer ici, et je crois que c'est une chose décidée pour l'instant, nous devons vraiment vous apprendre à frapper avant d'entrer dans une pièce. »
L'embarras du comte s'exprima par un ton bourru. « Oh, oui, il m'arrive d'avoir du mal à me souvenir de certains détails d'étiquette. » Il enleva sa cape en la faisant tournoyer. Elle atterrit sur le dos d'une chaise avant de glisser et de tomber sur le sol.
Lord Akeldama frémit.
« Lord Akeldama. Femme. Louveteau. » Lord Maccon hocha la tête. De l'inquiétude dans ses yeux fauves, il se pencha sur Alexia.
« Tout est encore bien bouché ? lui demanda-t-il à l'oreille.
- Oui, oui, ne t'inquiète pas, Conall. » Alexia ne voulait pas de ça.
« Tout le reste est réglé ?
- J'étais justement sur le point de procéder à l'inspection. Soulève-moi, s'il te plaît. »
Le comte sourit, se prépara et lui offrit une main énorme. Alexia l'entoura de ses deux mains et il la souleva. À son contact paranaturel, il perdait sa force surnaturelle, mais il était encore assez fort pour soutenir Alexia - même sous sa forme de ballon-dirigeable.
« Il va falloir qu'on nous voie aller à côté, j'imagine. Et nous devrons trouver un moyen de nous glisser dans cette maison plus tard dans la soirée.
- Que de furtivité et de sottises pour les apparences », marmotta lord Maccon.
Alexia prit la mouche. Elle avait traversé des moments terribles quand son mari l'avait jetée dehors. La société l'avait ostracisée pour la simple raison qu'elle *semblait* avoir fait preuve d'indiscrétion. « Tout est dans les apparences !
-Oyez, oyez ! approuva lord Akeldama.
-Très bien, femme. Nous devons trouver comment te faire

passer de notre balcon à celui de lord Akeldama. »
Son expression parut hautement suspecte à Alexia. Elle lui fit les gros yeux. « Tu vas me trouver une passerelle, merci bien. Je ne serai pas lancée, mari. »
Cette remarque surprit un peu lord Maccon. « Ai-je fait montre d'une telle intention ?

-Non, mais je te connais. »

Conall était médusé par une accusation aussi injustifiée.
« Oh, oui, je devrais te prévenir. Une surprise nous attend dans le salon. »
Lord Maccon eut un sourire lupin. « Une bonne surprise ?

Seulement si on est de très bonne humeur », biaisa sa femme.

La femme fantôme était à nouveau dans cet espace, ce vide insubstantiel. Elle se dit qu'elle pourrait peut-être flotter là à jamais, pour peu quelle parvienne juste à rester immobile. Aussi Immobile que la mort.
*Mais la réalité fit intrusion. La réalité de son propre esprit, aussi peu qu'il en restât. « Il faut que tu parles à quelqu'un. Il faut qu'ils sachent. C'est mal. Tu es folle et pourtant tu sais que c'*est *mal. Arrête tout. Tu dois parler. »*
Oh, comme c'était malcommode d'avoir un cerveau qui se mettait à lui donner des instructions.
« À *qui puis-je parler ?* À *qui puis-je parler ? Je ne suis qu 'une poule dans un poulailler.*

-Parles-en à quelqu 'un qui peut faire quelque chose. À la fille sans âme.

-Elle ? Mais je ne l'apprécie même pas.

-Ce n'est pas une raison. Tu n'aimes personne. »

La femme fantôme détestait être raisonnable avec elle-même.

Questions spectrales

« Oh, vraiment, tu es obligée ? » dit lord Maccon, donnant son opinion définitive à sa femme en voyant sa sœur chez lui, comme si Félicité était une sorte de maladie digestive qu'Alexia aurait récemment contractée.

Lady Maccon ignora sa sœur, qui attendait patiemment, assise dans le salon, et observa son nouvel environnement à la place. Les drones et les loups-garous avaient fait honneur à Woolsey. Leur nouvelle maison de ville était remplie à craquer de meubles de goût, disposés agréablement et avec peu de décoration. Comme la demeure était censée seulement servir de lieu de passage pour les membres de la meute ayant à faire en ville, la plupart des effets personnels ou nécessaires à la survie, comme les cachots et les porte-clés, avaient été laissés au château. Ainsi la nouvelle maison avait l'apparence d'un club pour messieurs plutôt que d'une résidence privée (mais un club plaisamment haut de gamme). Lord Maccon marmotta que cela lui rappelait l'un des salons de la Chambre des lords. Mais il marmottait pour le plaisir et tout le monde le savait. De lourds rideaux arrêtaient la lumière blessante du soleil et d'épais et moelleux tapis limitaient au maximum l'impact des pas lourds et des griffes.

Pour l'instant, Floote était censé reprendre le poste de majordome de la résidence secondaire. Cette rétrogradation temporaire au grade de domestique ne l'avait même pas fait sourciller. Alexia suspectait que son ancienne autorité sur la maisonnée et la possibilité de contrôler tout ce qui s'y passait

lui avaient manqué. Le poste de secrétaire personnel était peut-être plus élevé, mais il n'offrait pas le contrôle étendu qu'exerçait un majordome sur les ragots.

Le salon de devant, où était assise Félicité, était tendu de cuir brun à la riche couleur chocolat et de sergé crème, complétés çà et là par de petites touches de cuivre : le filigrane d'une lampe à gaz,

la frange d'une nappe, un grand vase oriental pour les ombrelles d'Alexia et un séchoir à chaussures périscopique devant la cheminée.
C'était exactement l'opposé des splendeurs couvertes de brocart et de dorures de la demeure de lord Akeldama.
Lady Maccon était impressionnée. « Floote, où avez-vous trouvé des meubles aussi adorables en si peu de temps ? »
Floote regarda Alexia comme si elle lui avait demandé le secret de sa toilette quotidienne.
« Enfin, enfin, femme. Si Floote préfère qu'on pense qu'il est un magicien, qui sommes-nous pour poser des questions sur ses tours ? Nous devons conserver notre sens du merveilleux et notre foi, hein, Floote ? »
Lord Maccon donna une claque amicale sur le dos du digne gentleman.
Floote renifla. « Si vous le dites, monsieur. »
Lord Maccon se tourna vers la sœur de sa femme, assise en silence, modeste et vêtue de gris terne, l'un comme l'autre lui ressemblant si peu que lui-même le remarqua.
« Quelqu'un est-il mort, mademoiselle Félicité ? »
Félicité se leva et fit une révérence au comte. « Pas que je sache, *my lord.* Merci de vous en inquiéter. Comment allez-vous ?
- Votre apparence a quelque chose de singulier ce soir, n'est-ce pas ? Votre coiffure est-elle différente ?
- Non, *my lord.* Je suis simplement habillée un peu trop simplement pour une visite. C'est juste que j'avais un service qui ne pouvait absolument pas attendre à demander à ma sœur.
- Oh, vraiment ? » Le comte tourna ses yeux fauves vers sa femme.
Alexia leva le menton en l'air et sur le côté. « Elle veut venir habiter chez nous.
- Oh, elle veut, vraiment ?
- Ici.
- Ici ? » Conall comprit avec précision ce que voulait dire sa femme. Ils ne pouvaient absolument pas accepter que Félicité habite dans leur nouvelle maison de ville et ne pas y vivre vraiment eux-mêmes. Et s'il y avait des fuites ? On saurait que Félicité résidait avec une meute de loups-garous et pas de chaperon.
« Pourquoi pas à Woolsey ? Un peu d'air de la campagne ? On

dirait qu'elle en a besoin. » Lord Maccon cherchait une meilleure solution.

« Félicité s'est impliquée dans… (Alexia s'interrompit.) des bonnes œuvres discutables en ville. Elle semble croire qu'elle pourrait avoir besoin de notre protection. »

Lord Maccon parut troublé. Et pour cause. « Protection… protection contre qui ?

- Ma mère », répliqua son épouse, sur un ton lourd de sens.

C'était là une chose que lord Maccon pouvait comprendre, et il était sur le point de demander des détails supplémentaires lorsqu'un fantôme se matérialisa près de lui en traversant le tapis moelleux.

En temps normal, les fantômes étaient trop polis pour apparaître ainsi au milieu d'une conversation. Les spectres bien élevés prenaient au minimum la peine d'arriver en flottant dans les halls d'entrée, où un valet de pied pouvait les remarquer et leur demander ce qu'ils désiraient. Celui-ci se matérialisa à la surprise générale et sortit du milieu du nouveau tapis et du bouquet de fleurs qui y était figuré.

Lord Maccon poussa un cri. Lady Maccon eut un petit hoquet et agrippa son ombrelle. Floote leva un sourcil. Félicité s'évanouit.

Alexia et Conall se regardèrent un instant, puis, d'un accord mutuel et silencieux laissèrent Félicité effondrée dans sa chaise. L'ombrelle d'Alexia comportait une petite bouteille de sels dans l'un de ses nombreux compartiments secrets, mais ce fantôme nécessitait une attention immédiate et ne leur laissait pas le temps de ramener une encombrante sœur à la vie. Les Maccon concentrèrent la puissance de leur attention collective sur le spectre qui se trouvait devant eux.

«Floote, demanda lentement lady Maccon pour ne pas effrayer la créature, étions-nous au courant que cette maison était pourvue d'un fantôme ? Était-ce dans le bail ?

Je ne crois pas, madame. Je vais m'assurer des détails. » Floote s'en fut trouver les documents.

La femme fantôme en question était plutôt floue sur les bords et pas tout à fait cohérente au milieu non plus. Elle devait être proche de l'état de poltergeist. Lorsqu'elle se mit à parler, il devint tout à fait clair que c'était bien le cas : ses facultés mentales étaient détériorées et sa voix haut perchée et sifflante, comme provenant

d'un lieu un peu distant.

«Maccon ? Ou était-ce bacon ? J'aimais bien le bacon. Très salé. » La femme fantôme s'interrompit et tournoya sur elle- même, traînant derrière elle des filets de brume. Ils coulèrent en direction de lady Maccon, attirés par son action paranaturelle sur l'éther environnant. « Message. Missive. Mouton. J'aimais pas le mouton - dur à mâcher. Attendez ! Urgent. Ou était-ce puant ? Important. Impossible. Information. »

Lady Maccon jeta un regard curieux à son mari.

« L 'un de ceux du BUR ? »

Le Bureau du registre des non-naturels avait un certain nombre d'agents fantômes mobiles - des corps exhumés et préservés auxquels étaient attachés des spectres que l'on pouvait ainsi placer dans des lieux choisis, ou près d'institutions publiques, pour qu'ils y recueillent des informations. Le Bureau faisait en sorte de posséder un réseau de communication incorporel constitué de fantômes dont chaque rayon d'action se recoupait au moins une fois avec un autre. Il s'étentendait partout dans Londres même s'il ne pouvait pas couvrir la totalité de la ville. Et il devait bien entendu être renouvelé à mesure que ses membres devenaient fous, mais cet entretien relevait d'une seconde nature pour les gardiens spectraux du BUR.

Le loup-garou secoua sa tête ébouriffée. « Pas que je sache, ma chère. Il faudrait que je consulte le registre pour en être certain. J'ai rencontré la plupart de nos recrues incorporelles au moins une fois. Je ne pense pas que celui-ci soit sous contrat du tout, sinon quelqu'un prendrait bien mieux soin de son corps. » Debout devant la femme fantôme, il se raidit, les bras le long du corps. « *Hello ?* Écoutez-moi. Où êtes-vous fixée ? Dans cette maison ? Où est votre corps ? Il faut qu'on s'en occupe. Vous dérivez, jeune dame. Vous dérivez. »

La femme le regarda, intriguée et irritée, puis s'éleva dans les airs et redescendit. « Pas important. Pas important du tout. Message, voilà qui est important. Qu'était-ce ? Accents, accents, partout ces temps-ci. Londres est pleine d'étrangers. Et de curry. Qui a laissé entrer le curry ?

- C'est ça, le message ? » Lady Maccon n'aimait pas rester sur la touche, même si la touche se trouvait dans la tête absurde d'un fantôme.

Celui-ci virevolta pour faire face à Alexia. « Non, non, non. Enfin, non, quoi ? Oh, oui. Êtes-vous Alexia Macaron ? »

Alexia ne sut que répondre à ça, aussi hocha-t-elle la tête.

Conall, l'inutile animal, se mit à rire. « Macaron ? J'adore ça ! »

Aussi bien Alexia que le fantôme l'ignorèrent. Toute l'attention vacillante du spectre était à présent concentrée sur lady Maccon. « Tarabitty ? Tarabotti. Fille de ? Mort. Sans Âme. Problème ? Pudding ! »

Alexia se demanda si tout ce charabia se rapportait à son père où à elle, mais elle se dit que c'était assez juste dans les deux cas. « Elle-même. »

La femme fantôme, contente d'elle, tournoya dans les airs. « Message pour vous. » Elle s'interrompit, inquiète et troublée. « Crème. Conscription. Non. Conspiration. Pour tuer, tuer...

- Me tuer ? » tenta de deviner Alexia. Cela lui semblait probable : on essayait tout le temps de la tuer.

La femme s'agita et tira sur son fil invisible en vibrant un peu. « Non, non, non. Pas vous. Mais quelqu'un. Quelque chose ? » Elle s'anima soudain. « La reine. Tuer la reine. » Le spectre se mit à chanter. « Tuer la reine ! Tuer la reine ! Tuer la rei-ei-ei-neeuuu ! »

Lord Maccon cessa de sourire. « Ah, c'est le bouquet.

- Bien. Oui ? C'est tout. Salut, les gens vivants. » Le fantôme s'enfonça alors dans le sol de leur nouveau salon et disparut, sans doute pour retourner là d'où elle était venue.

Floote revint à ce moment-là pour découvrir un lord et une lady Maccon qui échangeaient des regards, silencieux et choqués.

« Aucune apparition liée à cette maison dans les documents, madame.

-Merci, Floote. Je suppose que nous devrions ?... »

Alexia n'avait pas besoin de poursuivre. Floote, toujours plein de ressources, s'occupait déjà de Félicité avec un mouchoir parfumé.

Lady Maccon se tourna vers son mari. « Et tu devrais... »

Il était déjà en train d'enfoncer son haut-de-forme sur son crâne. « Je pars, femme. Elle doit être ancrée à peu de distance de cette maison. Elle ne peut qu'être quelque part dans les dos- siers du BUR. J'emmène le professeur Lyall et Biffy. »

Alexia hocha la tête. « Ne restez pas dehors trop tard. J'ai besoin que quelqu'un m'aide à rentrer chez lord Akeldama avant le matin

et vous savez que, ces derniers temps, on dirait que je passe ma vie à dormir. »
Son mari s'élança à la manière d'un héros de roman gothique, cape flottant au vent, et lança un baiser bruyant, d'abord dans sa direction et puis, à son embarras le plus
complet, vers son ventre protubérant, avant de filer. Heureusement, Floote était encore en train de s'occuper de Félicité, si bien qu'aucun d'eux ne vit cette démonstration excessive
d'affection.

« J'imagine que cela fait de Félicité le cadet de nos soucis. »
Le soleil venait juste de se coucher et les Maccon, réveillés, avaient traversé la passerelle temporaire depuis la maison de Lord Akeldama, puis étaient descendus dans leur propre salle
à manger. Leur conversation n'avait pas changé depuis la nuit précédente, elle avait seulement marqué une pause pendant
que Conall bâclait quelques investigations et s'accordait une demi-journée de sommeil.
Lord Maccon leva les yeux de son repas. «Nous devons prendre au sérieux toute menace contre la reine, ma chère. Même si mes efforts ont été improductifs jusqu'à maintenant, cela ne signifie pas que nous pouvons traiter avec désinvolture les délires d'un fantôme.
- Tu crois que je ne suis pas inquiète ? J'ai alerté le Cabinet fantôme. Nous avons une réunion spéciale ce soir même. »
Lord Maccon affecta la morosité. « Vraiment, Alexia, faut-il que tu prennes part à cette affaire à un stade aussi avancé ?
- Quoi ? On vient à peine de nous communiquer la rumeur ! Je comprends que toi et Lyall ayez pris une longueur d'avance hier après que je suis allée me coucher, mais je ne pense pas..,
- Non, femme. Je veux dire que tu n'es peut-être pas en état de te baguenauder dans Londres, ombrelle en main, non ? »
Alexia jeta un coup d'œil à son ventre distendu, puis afficha sa fameuse expression. « Je suis parfaitement en état.
- De quoi ? D'aller voir les gens en te dandinant et de te cogner dedans sans pitié ? »
Lady Maccon lui lança un regard assassin. « Je t'assure, mari, que

même si le reste de ma personne se déplace plus lentement que de coutume, il n'y a absolument rien qui cloche avec mes capacités mentales. Je peux me débrouiller !
- Voyons, Alexia, sois raisonnable, s'il te plaît. »
Lady Maccon voulait bien faire quelques concessions en raison de son état. « Je promets que je ne prendrai pas de risques inutiles. »
Le fait que cette affirmation dépendait de la définition que sa femme donnait au terme inutile n'échappa pas à son époux.
Il ne fut donc pas du tout rassuré. « Prends au moins l'un des louveteaux avec toi pour enquêter. »
Lady Maccon plissa les yeux.
Le comte tenta de l'amadouer. « Je me sentirai bien mieux si je sais que quelqu'un s'occupe de ta sécurité physique. Même si les vampires s'abstiennent - et nous n'avons aucune garantie qu'ils le fassent -, tu as vraiment tendance à te mettre dans des situations difficiles. Ce n'est pas que je pense que tu es handicapée, ma chère, juste que tu es beaucoup moins mobile en ce moment. »
Alexia dut admettre que son raisonnement se tenait. « Très bien. Mais si je dois me balader avec un compagnon, je veux que ce soit Biffy. »

Le comte n'approuva pas du tout ce choix. « Biffy ! C'est un nouveau louveteau. Il ne peut même pas contrôler la métamorphose. À quoi peut-il bien te servir ?

C'est Biffy ou personne. » *Voilà qui est typique de mon mari, ne voir que les limitations de Biffy en tant que loup-garou et pas ses admirables qualités d'être humain.*

Car le dandy était un jeune homme tout à fait accompli. Au grand dégoût de lord Maccon, il s'était chargé d'un bon nombre des tâches de la femme de chambre de sa nouvelle maîtresse. Alexia n'avait jamais pris la peine de chercher une remplaçante à Angélique. Biffy avait un goût impeccable et il avait vraiment le coup d'œil pour choisir les coiffures et les tissus qui lui convenaient le mieux. Il était meilleur qu'Angélique, qui était plutôt douée mais un peu trop osée et française au goût de lady Maccon. Biffy, en dépit de ses penchants audacieux lorsqu'il s'agissait de ses propres vêtements, savait se montrer raisonnable quand il était question de s'occuper d'une lady qui courait en tous sens en assommant des auto- milles et en grimpant dans des

ornithoptères.

» Ce n'est pas un choix avisé. » Lord Maccon serrait les mâchoires.

Personne d'autre ne les avait encore rejoints à la table du dîner. Il était rare, au sein d'une meute, de jouir de son intimité hors de la chambre à coucher. Alexia prit avantage de leur isolement. Elle se dépêcha de rejoindre son mari et posa la main par-dessus la sienne sur la nappe en fine dentelle.

« Biffy possède l'entraînement que lui a donné lord Akeldama. Cela va au-delà du fait d'être doué avec des fers à friser. »

Le comte eut un reniflement de mépris.

Je ne pense pas seulement à mon propre confort. Il a besoin d'une distraction, Conall. N'as-tu pas remarqué ? Cela fait cinq mois et il n'a toujours pas trouvé sa place. »

Les lèvres du comte se tordirent un peu sur le côté. Il avait remarqué. Bien sûr que oui. Il remarquait tout ce qui concernait ses loups. Maintenir la meute en une unité cohérente faisait partie de ce qu'il y avait de plus fondamental en lui. Alexia avait lu des articles sur le sujet : les scientifiques appelaient cela la liaison intrinsèque des humeurs essentielles par l'âme, l'enmatérialisation de l'éther. Mais elle aurait également pu deviner la vérité : de la même façon que les vampires et les fantômes s'ancraient à un lieu, les loups-garous s'ancraient à une meute. La mélancolie trop fréquente de Biffy devait beaucoup blesser Conall.

« En quoi lui permettre de t'accompagner l'aidera-t-il ?

- Ne fais-je pas partie de cette meute ?

- Ah. » Le comte retourna la main pour saisir celle de sa femme en une caresse conciliante.

« Si tu veux mon avis, ce n'est pas tant Biffy qui n'arrive pas à trouver sa place que Woolsey qui ne lui offre pas la bonne. Vous pensez tous à lui comme à n'importe quel autre nouveau loup. Mais il n'en est pas un, tu comprends ? Il est différent. »

Fait remarquable, Conall ne se mit pas aussitôt sur la défensive. « Oui, j'en suis conscient. Randolph et moi en discutions récemment. Mais cela ne peut pas juste venir des préférences de Biffy. Nous autres loups-garous avons des goûts aussi expérimentaux que les vampires, même si nous sommes plus réservés dans leur expression. Et il y a Adelphus. Il est consentant. »

Alexia émit un bruit dégoûté. « Adelphus est toujours consentant. Biffy n'a pas besoin d'un amant, mari, il a besoin d'un but. C'est une question de culture. Biffy est issu de la culture vampirique. La culture des vampires de lord Akeldama.

- Que recommandes-tu donc ?

- Woolsey est parvenu à m'accepter en son sein et je suis loin de figurer au menu habituel des loups-garous. » Alexia jouait avec les doigts de son mari, glissait les siens entre eux, puis les mêlait et les démêlait.

« Mais tu es une femelle.

- Précisément !

- Tu suggères que nous traitions Biffy comme s'il était une femme ?

- Je suggère que vous pensiez à lui comme s'il était entré dans la famille par le mariage. »

Lord Maccon réfléchit à cette proposition comme il convenait, puis hocha lentement la tête.

Lady Maccon comprit qu'il devait vraiment être très troublé par la détresse de Biffy s'il écoutait ses suggestions en protestant si peu.

Elle lui serra de nouveau la main puis la lâcha, retournant à son repas composé de beignets de pommes et de pudding à la fécule d'*arrow root* recouvert de beurre fondu et de gelée de groseille. Ces derniers temps, ses goûts en matière de nourriture tendaient de plus en plus vers la saccharine. Elle ne mangeait presque plus que des desserts à tous les repas. « Tu crois que tu pourrais le perdre, c'est ça ? »

Son mari ne lui répondit pas, ce qui était un aveu en soi, préférant s'attaquer à un véritable tas de côtelettes de veau grillées.

Lady Maccon choisit alors ses mots avec précaution. » Combien de temps faut-il pour que le statut de solitaire d'un loup garou soit reconnu ? » Elle ne voulait pas paraître douter des capacités d'Alpha de son mari. Les hommes, même Immortels, ont sur certains sujets des egos fragiles. Des egos qui peuvent être aussi fragiles et salissants que de la pâte feuilletée. Quoique bien moins savoureux avec du thé. *Ooh, du thé.*

« Les loups peuvent devenir solitaires n'importe quand, mais cela se produit en général pour des raisons spécifiques et pendant les premières années suivant la métamorphose. Les hurleurs disent

qu'il y a un rapport avec le lien établi avec l'Alpha. Cela signifie souvent que celui qui n'a pas établi de lien est trop Alpha lui-même. Je ne crois pas que ce soit le cas de Biffy, mais c'est la seule chose qui soit en notre faveur. »

Alexia se dit qu'elle avait découvert la véritable source de l'inquiétude de son mari. « Si Biffy devient un solitaire, tu ne crois pas qu'il survivra, n'est-ce pas ?

- Les solitaires sont instables. Ils se bagarrent tout le temps. Notre nouveau louveteau n'est pas un combattant, pas de cette manière. » Les beaux yeux de son mari exprimaient douleur et culpabilité. Tout ce gâchis concernant Biffy était de sa faute. Sans qu'il l'ait voulu, mais lord Conall Maccon n'était pas de ces gentlemen qui ignoraient la culpabilité pour la simple raison qu'ils étaient victimes des circonstances.

Alexia prit une inspiration et porta le coup fatal. « Dans ce cas, tu devrais vraiment me le confier pendant quelque temps. Je vais voir ce que je peux faire. Souviens-toi que je peux le maîtriser s'il le faut, s'il perd le contrôle et se transforme en loup. » Elle agita ses doigts dépourvus de gants en direction de son mari.

« Très bien, femme. Mais tu devras rendre compte de ses progrès à Randolph ou à moi. »

Le professeur Lyall entra au même moment dans la salle à manger. Le Béta était comme à son habitude : discret, ses cheveux blond roux bien peignés, ses traits anguleux composés en une expression dénuée de menace, son allure était calme, modeste et totalement passe-partout. Une aura qu'Alexia le soupçonnait de cultiver depuis des dizaines d'années.

« Bonsoir, monsieur le comte, madame la comtesse. » Le Béta rejoignit sa place.

Une bonne apparut à son coude, apportant une tasse de thé frais et le journal du soir. Le professeur Lyall était le genre d'homme à avoir ce type de relation-là avec le personnel. Même lorsqu'on venait de les engager, après qu'ils avaient résidé ici une journée les domestiques lui fournissaient déjà ce dont il avait précisément besoin sans qu'il ait besoin de perdre son temps à donner des ordres. Entre lui, Floote et Biffy, il n'y aurait jamais le moindre problème dans l'organisation de la maisonnée des Maccon. Ce qui était une bonne chose, car l'indomptable lady Maccon avait de quoi occuper autrement son temps et son attention. Il valait mieux

laisser ces messieurs s'occuper de la maison. Elle indiqua tout de même à la bonne quelle désirait du thé elle aussi.

« Professeur Lyall, comment allez-vous, ce soir ? » Alexia ne voyait pas pourquoi avoir des relations familières avec quelqu'un devait impliquer qu'on ait aussi des manières familières, sauf avec son mari, bien entendu. Même si elle vivait plus ou moins avec la meute de Woolsey depuis près d'un an, elle ne cessait jamais d'être courtoise.

« Assez bien, madame, assez bien. » C'était également le cas du professeur Lyall, qui était remarquablement civilisé pour un loup-garou, et qui semblait très respectueux de tous les codes de politesse ainsi que des bonnes manières.

Maintenant qu'elle les avait tous les deux à sa table, lady Maccon ramena les deux loups-garous vers le sujet important, la vie de la reine. « Eh bien, messieurs, quelque chose est-il sorti du BUR au sujet de la menace ?

- Pas un poil d'éther », se plaignit le comte.

Le professeur Lyall secoua la tête.

« Ce doit être les vampires, dit lord Maccon.

- Enfin, mari, pourquoi dis-tu cela ?

- Ce sont toujours eux, non ?

- Non, parfois ce sont les scientifiques. » Lady Maccon faisait allusion au club Hypocras, qui avait été dissous. « Et parfois c'est l'Église. » Elle pensait aux Templiers, à présent. « Et parfois ce sont les loups-garous.

- Eh bien, ça alors ! » Lord Maccon fourra une autre côtelette dans sa bouche. « J'ai du mal à croire que tu défends les vampires. Ils ont essayé de te tuer pendant des mois.

- Oh, Conall, avale d'abord. Parle ensuite. Tu crois que c'est un bon exemple pour notre enfant ? »

Le comte regarda autour de lui, comme s'il essayait de déterminer si le petit être était né sans qu'il le remarque et l'étudiait pour calquer son comportement sur le sien.

« Ce n'est pas parce que les vampires tentent constamment de me tuer qu'ils essaient aussi de tuer la reine, à présent, n'est-ce pas ? continua lady Maccon. Ne serait-ce que parce que leurs ressources s'en ressentiraient. En outre, quel pourrait bien être leur motif ? La reine est une progressiste. » Elle ressentit le besoin de défendre un peu plus sa position. « Je croyais que vous autres loups-garous

aviez la mémoire longue. Dites-moi si je me trompe, professeur Lyall, mais la dernière fois que la reine Victoria a été gravement menacée, n'était-ce pas par la meute de Kingair ?

- Vraiment, lady Maccon, cela ne pouvait-il pas attendre que j'aie terminé ma première tasse de thé ? » Le Béta avait l'air d'une grande victime.

Alexia ne dit rien.

Le professeur Lyall posa sa tasse avec ostentation. « Il y a eu ce Pate, un type trop enthousiaste avec une canne, il y a environ vingt ans. Il a complètement mutilé le chapeau favori de Sa Majesté. Un comportement choquant. Et avant ça il y a eu cet Irlandais mécontent avec son pistolet qui n'était pas chargé. » Il se servit quelques harengs fumés mais marqua une pause avant de s'y attaquer. « Et le fameux incident avec John Brown il y a quelques années. » Le Béta examina ses harengs comme s'ils contenaient toutes les réponses. « A bien y réfléchir, ils ont tous été d'une inefficacité remarquable. »

Le mari d'Alexia renifla de mépris. « Ils courent tous après la notoriété. »

Alexia gonfla les joues. « Vous savez ce que je veux dire. Tous ces incidents étaient isolés. Je parle de conspirations soudées s'appuyant sur des intentions sérieuses. »

La bonne réapparut avec du thé et une tasse supplémentaire pour lord Maccon. Qui considéra la boisson avec mépris.

Le visage du professeur Lyall se fit sérieux. « Dans ce cas, non, Kingair était la dernière. »

Le sujet était délicat, en vérité, car Kingair était l'ancienne meute de lord Maccon, dont les membres l'avaient trahi pour tenter d'accomplir cet acte épouvantable. Il avait tué son Béta et était parti à Londres défier l'Alpha de Woolsey. Comme la politique et les habitudes vestimentaires personnelles, ce n'était pas un sujet dont il convenait de parler à table.

Le professeur Lyall, un homme d'une immense délicatesse, semblait le trouver particulièrement gênant. Après tout, c'était Woolsey qui avait en fin de compte bénéficié de la tentative d'assassinat. Leur Alpha précédent avait eu la réputation d'être un homme mesquin au tempérament irascible, alors que lord Maccon était considéré comme l'un des meilleurs chefs lupins qui soit. Le

meilleur, si Alexia donnait son avis sur la question. Ce qu'elle faisait. Souvent.

La cloche de l'entrée tinta, et le professeur Lyall leva les yeux avec gratitude. Un murmure de voix leur parvint lorsque Floote ouvrit la porte. Alexia ne pouvait distinguer qui parlait, mais son mari et son Béta avaient une ouïe de loups-garous et leurs réactions, un léger sourire pour Lyall et un froncement de sourcils dégoûté pour Conall, lui en donnèrent une bonne idée.

« Mes chéris ! » Lord Akeldama fit son entrée, porté par une vague de la meilleure pommade de Bond Street et d'eau de toilette au citron. La grossesse avait un effet étrange sur l'odorat d'Alexia, le rendant bien plus fin. Elle pensait avoir une petite idée de ce que percevaient les loups-garous grâce à leurs capacités surnaturelles.

Le vampire, resplendissant dans un frac argent et un gilet jaune à peine un ou deux tons plus sombre que sa chevelure, s'arrêta à la porte. « Tout cela n'est-il pas délicieusement *douillet* ? Je peux passer vous voir tous *à la table*,* n'est-ce pas tout simplement formidable ?

-Et n'est-il pas merveilleux que vous ne soyez pas une reine confinée dans sa propre maison ?» répliqua Alexia. Elle Indiqua une chaise au vampire. Il la tira avec un grand geste, puis secoua sa serviette et la plaça sur ses genoux, bien que tout le monde sût qu'il ne consommerait aucune nourriture.

Le professeur Lyall inclina la tête vers la théière. Lord Akeldama hocha la tête et le Béta lui servit une tasse.

« Lait ?

-Citron, je vous prie. »

Lyall leva les sourcils mais fit signe à l'une des bonnes d'aller courir chercher l'objet de cette étrange requête. « Je croyais que la plupart des vampires ne supportaient pas les agrumes.

-Dolly, mon biquet, je suis tout sauf *la plupart des vampires.* »

Le professeur ne répliqua pas ; il avait une question plus pre ssante à l'esprit. « Je me suis interrogé sur notre petit plan. Je sais que le sujet est délicat, mais vous avez bien essaimé l'hiver dernier, n'est-ce pas ? À cause de ce petit problème avec Biffy qui était coincé sous la Tamise.

-Oui, ma puce, et alors ?

-Cet essaimage ne va pas influer sur le fait que vous résidiez

ici, maintenant, n'est-ce pas ? Je ne pose la question que dans la perspective de la sécurité de l'enfant et parce que mes archives ne contiennent rien sur les conséquences de l'essaimage d'un isolé. N'y voyez aucune intention insultante. »

Lord Akeldama sourit. « Dolly, vous êtes une créature d'une grande prudence, vraiment. Mais ne vous tracassez pas, techniquement, ma maison n'est pas une ruche. Je ne suis pas lié par les mêmes instincts que les autres vampires. Je peux revenir à ma résidence précédente sans trouble psychologique. En outre, c'était il y a six mois. J'ai bien récupéré depuis. »

Lyall ne parut pas tout à fait convaincu.

Lord Akeldama changea de sujet. « Donc, que dites-vous, mes lupins chéris, de cette nouvelle menace ? »

Lord Maccon jeta un regard choqué à son Béta. « Randolph, vous n'avez pas fait ça ! »

Le professeur ne cilla pas. « Bien sûr que non.

- Femme ? »

Alexia avala son morceau de gâteau. « Il est au courant parce que, eh bien, il est lord Akeldama. Il va falloir que tu t'y habitues, mon cher.

- Merci, mon petit pruneau, d'avoir foi en mes maigres ressources.

- Bien entendu, *my lord.* Et donc ?

- Ah, mon *aigrette de pissenlit,* je crains de ne pas encore m'être fait un avis sur la nature et l'origine de ces derniers gazouillis. »

Un valet apparut avec le citron et Lyall servit une tasse de thé au vampire. Lord Akeldama but une gorgée avec délicatesse.

Lord Maccon renifla de mépris. « Vous n'avez jamais manqué d'une opinion toute prête une seule fois dans votre très longue vie. »

Ce qui fit glousser le vampire. « C'est vrai, mais celles que j'ai exprimées concernaient en général des questions vestimentaires, non politiques. »

Floote entra avec la serviette d'Alexia. « On vous attend d'ici peu au palais, madame.

- Oh oui, mon Dieu, regardez l'heure. Merci, Floote. Mon ombrelle ?

- Ici, madame.
- Et peut-être quelque chose à grignoter ? »

Floote, ayant anticipé sa demande, lui tendit un friand à la saucisse enveloppé dans du tissu à carreaux.

« Oh, merci, Floote. »

Le comte leva un regard plein d'espoir. Sans un mot, Floote lui tendit un autre friand. Le comte le goba en deux bouchées satisfaites alors qu'il venait de terminer un repas plutôt consistant. Floote et Lyall échangèrent des regards entendus.

Nourrir aussi bien lord que lady Maccon était devenu une tâche éprouvante ces derniers temps.

Lady Maccon se pencha en avant vers la table, l'agrippant à deux mains, satisfaite de vivre dans une maison où l'on ne préférait pas les meubles filiformes qui étaient tellement à la mode chez les dames de qualité. Après un effort notable, elle parvint lui à se hisser sur ses pieds avant de perdre l'équilibre et de chanceler en arrière.

« Oh, pour l'amour du ciel », s'écria-t-elle, atrocement frustrée. Les messieurs se précipitèrent tous pour l'aider. Lord Maccon l'atteignit le premier. Ce qui était sans doute une bonne chose. À cause de son contact paranaturel, aucun des autres n'aurait été de la moindre utilité. Ils étaient tous trop fluets dans leur état de mortels pour gérer sa maladresse.

Avant retrouvé son équilibre et une partie de sa dignité, Alexia s'exprima : « Vraiment, je trouve mes propres proportions plutôt vulgaires. »

Lord Maccon dissimula un sourire. « Il n'y en a plus pour trés longtemps, ma chérie. » Alexia détestait qu'il l'appelle sa chérie. « Ça ne sera jamais trop tôt, vraiment. » Elle rejeta la cape que lui offrait Floote d'un geste de la main et accepta un châle léger à la place. Il faisait bien assez chaud pour s'en passer, mais les convenances devaient être respectées. Puis elle prit sa serviette et son ombrelle.

Biffy apparut à son côté, queue-de-pie bordeaux en place, une cravate d'un blanc immaculé soulignant ses traits agréables et un haut-de-forme assorti sur la tête. Il avait sans doute dû sacrifier pas mal de choses pour endosser son nouveau rôle de loup-garou, mais il avait refusé de sacrifier son tailleur.

« Je dois vous servir d'escorte, ce soir, madame ?
- Oh, oui, mon cher Biffy. Comment le saviez-vous ? »
Biffy lui adressa un regard fort semblable à celui de lord Akeldama lorsqu'on lui posait ce genre de question.
Alexia hocha la tête pour montrer qu'elle comprenait puis regarda le vampire. « Partageons-nous cette calèche, seigneur potentat ?
- Pourquoi pas ? » Lord Akeldama termina son thé en une gorgée, se leva, s'inclina exagérément vers les deux loups-garous encore assis et offrit son bras à Alexia. Elle le prit et ils firent leur sortie, Biffy les suivant fidèlement.

Comme ils s'en allaient, lady Maccon entendit son mari parler à Lyall. « Combien de temps pensez-vous que nous allons devoir garder cette résidence ?

- Jusqu'à ce que l'enfant ait grandi, je suppose », répondit le Béta.

« Dieu tout-puissant, les seize prochaines années vont être longues.

- J'imagine que vous y survivrez sans trop de dégâts, monsieur le comte.

- Randolph, nous savons vous et moi qu'il y a des choses bien pires que la mort. »

Alexia et lord Akeldama échangèrent un sourire.

« Le lui avez-vous dit ? » demanda la première femme fantôme qui, étirée de tout son long, apparaissait et disparaissait en chatoyant au bout de son ancrage distendu.

« Je le lui ai dit. » La seconde femme fantôme montait et descendait dans les airs au-dessus de la rue. Elle avait un petit peu plus de substance, et se trouvait un peu plus près de chez elle. « Je lui ai dit ce dont je pouvais me souvenir. Je lui ai dit de tout arrêter. Avons-nous fini, à présent ? »

Elles étaient toutes les deux lucides, étrangement lucides, car près de la fin de leur enmatérialisation. Comme si l'au-delà leur donnait cette unique chance de réparer les choses.

« Nous avons fini », dit la première femme fantôme. Toutes deux savaient qu 'elle ne parlait pas de leur plan ou de leur relation, mais de leur inévitable fin. « Je suis la seule à devoir attendre, à présent. »

Où des spectres ancrés se rencontrent

Lady Maccon, muhjah, et lord Akeldama, potentat, furent autorisés à passer l'entrée du palais de Buckingham sans trop de cérémonie. La visite n'était pas prévue, mais lord Akeldama et lady Maccon étaient des habitués et ne nécessitaient donc qu'une inspection minimale. C'était aussi des favoris du personnel, lady Maccon, en tout cas. Les membres de l'armée et de la police considéraient en général que lord Akeldama était « une épreuve, surtout à haute dose ». Les gardes du château étaient néanmoins des garçons méticuleux et travailleurs qui avaient le sens du service royal. Ils vérifièrent que le cou de lady Maccon ne portait pas de marques de morsures et sa serviette fut fouillée à la recherche de mécaniques à vapeur illégales. Elle leur donna son ombrelle sans réticence. Alexia préférait qu'ils la lui confisquent plutôt que devoir expliquer comment elle fonctionnait. Les vêtements de lord Akeldama étaient bien trop serrés pour que des armes y soient dissimulées, mais les gardes vérifièrent son haut-de-forme avant de le laisser avancer.

Biffy n'eut pas le droit d'entrer, en dépit de la couleur extraordinairement royale de sa veste. Il fut décrété, avec beaucoup de force, qu'il « n'était pas sur le registre». Biffy avait cependant si bon caractère qu'il se satisfit de rester à l'entrée pendant la durée du conseil. Alexia l'entendit distinctement parler, d'une voix chantante, à l'un des gardes du palais au visage stoïque. « Quel grand chapeau vous avez là, lieutenant Funtington ! »

« Quel incorrigible gamin, dit-elle à lord Akeldama avec un affectueux sourire.

- Je dirais bien que je lui ai tout appris, mais le talent de Biffy est naturel. » Lord Akeldama hocha la tête avec approbation.

Ils se rendirent à la salle de réunion, où ils trouvèrent le dewan qui marchait déjà de long en large, dans tous ses états. La reine Victoria n'était pas là. Elle n'assistait pas à la plupart des réunions

du Cabinet fantôme. Elle attendait qu'on l'informe des points importants, mais ne s'intéressait pas aux détails.

« Une menace envers la reine, m'a-t-on dit ? » Le dewan était un individu imposant et bourru qui rappelait son mari à Alexia, par son caractère sinon son apparence. Non pas qu'elle l'aurait dit à l'un ou à l'autre. Il portait le titre de comte d'Upper Slaughter mais ne possédait plus les terres qui allaient avec. De même, il se comportait comme un chef sans en avoir la meute. Être ainsi dégagé des responsabilités d'un noble et d'un Alpha faisait du dewan le loup-garou autonome le plus dangereux de toute l'Angleterre. Et, bien qu'il ne fût pas tout à fait aussi bien bâti que Conall Maccon, tout le monde reconnaissait - y compris ledit Conall Maccon - que lord Slaughter pouvait lui faire passer un mauvais quart d'heure. Il en résultait que le dewan et lord Maccon avaient tendance à se tourner autour, que ce soit en bonne compagnie ou non, leur comportement étant assez semblable à celui de deux remorqueurs : ils restaient à distance l'un de l'autre et klaxonnaient beaucoup.

« En effet. » D'un point de vue pratique, Alexia était satisfaite des similarités entre les deux Alphas : être constamment exposée à son mari lui avait procuré le savoir-faire nécessaire pour se débrouiller avec le dewan.

Alexia et lord Akeldama glissèrent à l'intérieur de la pièce, ou plutôt lord Akeldama glissa et Alexia se dandina, pour aller s'asseoir à la longue table d'acajou, laissant le dewan faire les cent pas sans être dérangé.

Lady Maccon déplia d'un geste sec le rabat de sa serviette et en sortit son disrupteur à résonance harmonique. Le petit appareil pointu ressemblait à deux diapasons issus d'un morceau de cristal. Pendant qu'Alexia farfouillait dans sa serviette à la recherche d'autres objets indispensables, lord Akeldama tapota l'une des fourches du doigt, attendit un instant, puis tapota l'autre. Il en résulta un bourdonnement grave et discordant, amplifié par le cristal. Il empêcherait qu'on espionne leur conversation.

« C'est grave, pensez-vous ? Cette menace ? On doit la prendre au sérieux ? »

Le dewan aurait dû être beau avec sa chevelure sombre et ses yeux enfoncés, mais sa bouche était un peu trop pleine, la fossette de son menton un peu trop prononcée et sa mous-

tache et ses rouflaquettes d'une agressivité excessive. Cette pilosité faciale avait beaucoup dérangé Alexia au début. Pourquoi ? Telle était la question. La plupart des messieurs cuiraient glabres dans la longue nuit de l'immortalité. Le pauvre Biffy avait dû attendre au purgatoire des gens négligés qu'Alexia revienne de son voyage en Europe et le rende mortel assez longtemps pour qu'il puisse se raser. Le professeur Lyall n'était, disait-on, montré gentil et compréhensif durant cette terrible épreuve.

Lady Maccon sortit ses notes sur l'événement spectral et referma sa serviette. Elle avait essayé de se souvenir de tout ce que le spectre lui avait dit et de le transcrire.

« J'ai eu connaissance de la menace par une messagère fantôme. Je crois que nous devons la traiter avec un peu plus d'attention que s'il s'agissait d'une opportuniste diurne maladroite désirant devenir la nouvelle coqueluche de la presse Anarchiste.

-Et, mes chéris adorés, ajouta lord Akeldama, si un être surnaturel a parlé de la menace à une paranaturelle, il est probable que quelque chose ou quelqu'un de tout aussi non- naturel est impliqué. »

Le dewan suçota ses dents. « Très sérieux. »

Lord Akeldama se carra dans son siège et posa le bout de ses longs doigts blancs sur la table, devant lui. Ce geste rappelait étrangement son prédécesseur.

« Et également très mystérieux, poursuivit Alexia. Mon mari dit que les archives du BUR sont muettes sur ce sujet. Nous n'avons pu localiser ni son cadavre, ni elle depuis qu elle nous a transmis le message. »

Alexia n'éprouvait aucun scrupule à impliquer les deux bras disparates des organismes de supervision du surnaturel de Sa Majesté, ni à faire appel aux avantages que lui conférait sa position de femme de l'officier principal du BUR. Elle considérait que les restrictions bureaucratiques étaient très bien là où elles étaient, mais qu'on ne pouvait pas les laisser limiter son efficacité. Aussi, et alors que le BUR était censé faire appliquer la législation tandis que le Cabinet fantôme s'occupait des problèmes législatifs eux-mêmes, Alexia les mêlait de plus en plus par ses actions.

On considérait que c'était là l'une des raisons principales pour lesquelles la reine l'avait nommée muhjah.

Le dewan avait des soupçons. « Pourquoi le message vous a-t-il été transmis à vous ? Et pourquoi employer un fantôme ? La plupart vous craignent d'instinct à cause de ce que vous êtes et de ce que vous pouvez faire. »

Lady Maccon hocha la tête. Même lorsqu'on la présentait dans les règles aux fantômes, ceux-ci la traitaient avec une méfiance caractérisée.

« Arguments valides. Je l'ignore. C'est à mon mari qu'on aurait dû s'adresser. C'est lui le canal officiel.

- On ne sait pas en ville que vous êtes muhjah, sauf dans les ruches. Un fantôme ordinaire n'a pas accès aux informations relatives à votre état et à votre position, et n'aurait pas su que vous avez l'oreille de la reine. Ce qui fait encore moins de raisons de vous parler. »

Alexia étudia ses notes. « Peut-être cela a-t-il un rapport avec mon père ? »

Le dewan cessa ses allées et venues. « Dieu tout-puissant, et pourquoi donc ?

- La femme fantôme a murmuré quelque chose à propos d'une "fille de Tarabotti". Comme si elle avait été poussée à me rechercher à cause de mon nom.

- Peut-être connaissait-elle Alessandro Tarabotti de son vivant, mon petit boudoir. »

Alexia hocha la tête. « Peut-être. Quoi qu'il en soit, si la menace provient des cercles surnaturels, qui sont nos suspects ?

-Je connais un ou deux charmants petits loups solitaires qui sont assez agités ces derniers temps. » Il pencha la tête sur le côté et claqua une ou deux fois des dents.

Il y des vampires isolés qui ont les crocs bien aiguisés », contra aussitôt le dewan.

Lady Maccon ne tolérait pas ce genre de préjugés envers des boucs émissaires. « Je pense que nous devrions tout prendre en considération et partir du principe qu'une ruche aussi bien qu'une meute pourrait être impliquée. »

Lord Akeldama prit un air évasif ; le dewan eut l'air mal à l'aise.

- Oh, très bien, dit-il, mais quel genre de piste avons-nous ?

- La femme fantôme, c'est tout. Il faut que je la trouve et vite ; elle était en train de devenir plutôt insubstantielle.

- Pourquoi vous ? demanda le dewan.

-Il est clair que ce doit être moi. C'était moi qu'elle cherchait, je suis donc la personne avec qui elle voudra parler. N'Importe lequel de vous deux pourrait faire plus de mal que de bien. Je crains déjà que mon mari ne soit en train de commettre des gaffes en agissant sans ma supervision. »

Lord Akeldama rit. « Dieu merci, il ne vous entend jamais parler ainsi, mon pétunia.

- Qu'est-ce qui vous fait penser ça ? » Alexia poursuivit son raisonnement. « Un fantôme dont on ne s'occupe pas, dont on n'a pas préservé le corps, au beau milieu de l'été. Combien de temps le spectre demeurerait-il sain d'esprit dans de telles conditions ?

-Quelques jours à peine, répondit le dewan.

-Et si on le traite régulièrement avec du formol ?

-Plusieurs semaines. »

Alexia pinça les lèvres. « Plutôt large comme fourchette. » Lord Akeldama aplatit ses doigts sur le dessus de la table. Avait-elle un accent quelconque, mon pétale ?

-Était-ce une étrangère, voulez-vous dire ?

-Non, mon perce-neige. Avez-vous pu deviner son statut dans la société ? »

Lady Maccon réfléchit. « Élevé, mais elle n'est pas spécialement bien éduquée. Peut-être un membre du personnel de maison ? Ce qui expliquerait pourquoi elle n'a pas été correctement préservée et enterrée... ni enregistrée auprès du BUR. » Alexia était assez intelligente pour suivre le raisonnement jusqu'à son indigne conclusion. « Je cherche donc une vendeuse, ou peut-être une gouvernante ou une cuisinière. Qui est morte au cours des deux dernières semaines. Peu ou pas de famille. Et avec un rayon d'action s'étendant jusqu'à la maison du potentat. »

Lord Akeldama secoua la tête avec une expression de détresse. « Vous avez ma plus grande sympathie. »

Alexia savait qu'il jouait la comédie. Lord Akeldama aimait feindre de ne fréquenter que les réceptions les plus huppées et de ne fraterniser qu'avec les gens comme il faut. Il choisissait certes ses drones dans les couches les plus élevées de la société. Mais en son temps, Biffy était apparu, de façon surprenante, dans des endroits bien moins ragoûtants que ceux qu'une gouvernante était

susceptible de fréquenter, et lord Akeldama n'aurait jamais envoyé l'un de ses drones dans un seul endroit de Londres qu'il n'aurait pas approuvé d'abord lui-même.

Le dewan maintint la conversation dans la bonne direction. « Mais, muhjah, cela représente des centaines de maisons, sans parler des boutiques, des clubs privés et autres endroits intéressants. »

Lady Maccon songea au cabinet d'invention souterrain de Mme Lefoux, qui se trouvait juste au-delà de leur rayon d'enquête. « En outre, cela ne prend pas en compte les caves ou les greniers construits dans un but de dissimulation. Et en supposant que des étrangers me diront si un membre de la maisonnée est mort récemment. Mais pouvez-vous trouver une meilleure approche ? »

Ni lord Akeldama, ni le dewan ne le purent.

Le désagrément embryonnaire lui donna un coup de pied en guise de ponctuation. Lady Maccon exhala un « ouf » et jeta un regard noir à son estomac, puis s'éclaircit la gorge lorsque les autres l'interrogèrent du regard.

« Informons-nous la reine entre-temps ? » Maintenant qu'ils avaient une sorte de plan, le dewan semblait considérer qu'il ne lui était plus utile d'aller et venir. Il vint s'asseoir à la table.

Lord d Akeldama prit position sur ce sujet. Il prenait toujours position quand il s'agissait de contrôler l'information. « Pas encore, me semble-t-il, ma boule de poils. Pas tant que nous n'avons pas plus de preuves concrètes. Tout ce que nous avons pour l'instant, ce sont les marmonnements d'un fantôme dérangé. »

Lady Maccon, qui trouvait ses motivations un tantinet suspectes, dut néanmoins lui accorder ce point. « Très bien, je vais donc enquêter sur les résidences qui semblent avoir un penchant pour la vie nocturne dès que nous en aurons terminé ici. Je dormirai demain matin et je continuerai dans l'après- midi avec les foyers diurnes. »

Lord Akeldama frémit et prit une profonde inspiration. » Cela pourrait être douloureux à entendre, ma fleur, mais j'ai peur que cela doive être dit, tout simplement. Je répugne à conseiller une chose aussi pénible, mais puisque vous recherchez quelqu'un qui est d'une condition inférieure à la vôtre, vous devriez peut-être vous vêtir de même. »

Lady Maccon frémit en pensant à Félicité et à son lainage. » Êtes-vous en train de me suggérer de prétendre être une domestique ?

Je suis vraiment désolé, mon chou, mais il est possible que vous ayez plus de succès en usant d'un subterfuge. » Les yeux du vampire étaient emplis de larmes à la simple idée de devoir lui conseiller une chose aussi épouvantable.

Alexia prit une profonde inspiration pour affermir sa réso- lution. « Ah, les choses que je suis obligée de faire pour mon pays. »

Voilà comment lady Maccon, vêtue de guenilles de domestique à la coupe informe, accompagnée par Biffy en guise de mari, se familiarisa bien plus avec son nouveau quartier quelle l'aurait cru possible. Biffy paraissait plus mal à l'aise dans son ample tenue du dimanche de basse extraction qu'Alexia l'avait jamais vu être en tenue de soirée, aussi serré qu'ait été le pantalon ou haut le col. Il se jeta néanmoins de tout son cœur dans le rôle d'un majordome au chômage accompagné de sa femme enceinte gouvernante. À chaque nouvelle porte, ils demandaient poliment si des emplois s'étaient récemment libérés. À chaque nouvelle porte, ils furent traités avec un minimum de compassion par les majordomes, en partie à cause de l'état d'Alexia, mais surtout à cause des excellentes références qu'ils purent fournir grâce à une certaine lady Maccon de Woolsey Castle.

Après leur onzième tasse de thé, ils repartirent néanmoins avec réticence en direction de la rue de lord Akeldama, sans en savoir plus sur des morts récents qui auraient pu se transformer en fantômes. À la grande surprise d'Alexia, on leur avait cependant offert des places dans la respectable demeure d'un baronet de second ordre.

Le désagrément embryonnaire, qui était en temps normal un fan de thé sous toutes ses formes, n'appréciait pas la quantité consommée suite à la succession de visites à des employeurs éventuels qui traitent leur personnel potentiel en accord avec toutes les règles de la simple politesse. Alexia clapotait positivement en marchant. Elle s'accrocha au bras de Biffy, en partie parce que c'était nécessaire, et en partie parce qu'elle devait le garder humain au cas où le soleil en train de se lever les devancerait avant qu'ils

rentrent à la maison. Elle eut soudain envie de lui poser une question qui la préoccupait depuis quelque temps. « Lord Akeldama prend son thé avec du citron ? »

Biffy hocha la tête, baissant les yeux vers elle, curieux de savoir dans quelle direction elle orientait cette conversation.

« Je n'y avais jamais pensé avant que le professeur Lyall n'en parle, mais c'est un penchant plutôt particulier chez un vampire. Il me semblait que les crocs et les agrumes ne s'accordaient pas bien. »

Biffy sourit mais ne dit rien.

Lady Maccon persista. « Dois-je vous rappeler envers qui vous devez être loyal, jeune Biffy ?

- Comme si je pouvais l'oublier. » Biffy vérifia la disposition de son col d'un geste nerveux. « Ah, eh bien, j'imagine que ce n'est pas un secret d'état. Il a mis des dizaines d'années, si j'ai bien compris, à se désensibiliser.

-Dieu du ciel, mais pourquoi ?

-Pour s'occuper, j'imagine.

-Cela ressemble plus au lord Akeldama des journaux de mode qu'à celui que vous et moi connaissons.

-Bien entendu, madame la comtesse. La vérité ? »

Alexia hocha la tête. « Il aime utiliser du citron pour ses cheveux, il dit que ça les rend plus lumineux et brillants. Il est terriblement vain. » Le sourire de Biffy était empli de nostalgie.

« Oh, je le sais. » Alexia regarda de nouveau son compagnon, puis, comme la demeure colorée de lord Akeldama était en vue, feignit d'être épuisée et ralentit encore plus leur progression.

« Je m'inquiète pour vous, mon cher Biffy.

-Madame la comtesse ?

-J'ai reçu des images de mode de Paris il y a peu et vous avez à peine regardé les coiffures. Mon mari me dit que vous avez toujours du mal à contrôler la métamorphose. Et vos noeuds de cravate sont vraiment très simples, ces temps-ci, y
compris quand vous sortez le soir.

- Il me manque, madame.

-Eh bien, il vit à côté, à présent. Il ne peut pas vous manquer à ce point.

- C'est vrai. Mais nous ne sommes plus compatibles. Je suis

un loup-garou, il est un vampire.
- Et alors ?
- Alors nous ne pouvons plus danser la même danse qu'autrefois. » Biffy était tellement adorable quand il essayait d'être circonspect.
Alexia secoua la tête. « Dans ce cas, Biffy, et je vous le dis avec la plus grande gentillesse possible, vous devriez changer la musique.
- Très bien, madame. »

Lady Maccon dormit très peu ce jour-là, en partie en raison des conséquences physiques d'une trop grande consommation de thé et en partie à cause de la visite inattendue d'Ivy Tunstell, tôt dans l'après-midi. Floote la réveilla d'une main légère, avec des excuses sincères et en lui expliquant que Mlle Loontwill avait pris l'initiative de distraire Mme Tunstell dans le salon. Elles attendaient le bon plaisir de lady Maccon. Alexia se leva, mi-roulant, mi-tombant du lit, et laissa dormir son pauvre mari, que son agitation à présent chronique avait également dérangé.

Comme on était en plein jour, Biffy était encore couché, aussi dut-elle demander à Floote de l'aider à boutonner sa robe. Le majordome blêmit à cette idée et alla chercher l'un des drones de lord Akeldama. Boots était volontaire pour se charger de cette tâche déplaisante. Dont il sortit avec un souffle étonnamment court. Lady Maccon commençait à comprendre que Boots était toujours volontaire pour faire tout ce qu'elle lui demandait.

Floote se débrouilla ensuite, par la seule force de sa volonté, pour lui faire garder l'équilibre quand elle franchit la courte passerelle entre les balcons.

En bas, Félicité était plus semblable à elle-même que la veille, car elle avait envoyé chercher ses affaires dans la matinée en partant du principe qu'il n'existait pas d'objection à ce qu'elle s'installe de façon permanente chez sa sœur. Elle portait une robe chemisier à la coupe moderne avec un haut de satin turquoise orné de dentelle et complété par des rosettes turquoise assorties sur une jupe de mousseline blanche. Un modeste ruban noir ornait son cou, noué à la manière d'une cravate, et de la dentelle noire pointait entre les volants des manches et au centre des rosettes. La robe était neuve, chère et très élégante.

Mme Ivy Tunstell, par contre, portait une robe de visite datant de deux étés, avec une tournure un petit peu trop large et une coupe un brin trop osée. La pauvre Ivy, s'étant mariée avec un humble acteur, devait faire retailler ses robes au lien d'en commander de nouvelles.

Pour une fois, néanmoins, Ivy ne semblait pas être gênée par la conversation de Félicité, qu'elle supportait avec un calme et une présence d'esprit atypiques, alors que ses propos ne pouvaient qu'être remplis de piques pour cause de tournure trop volumineuse. Soit Ivy ne se rendait pas compte qu'on l'insultait, soit des sujets plus intéressants lui occupaient l'esprit.

Lady Maccon prit une profonde inspiration et entra dans le salon.

« Oh, chère sœur, on a vraiment des horaires étranges chez lui », commenta Félicité, la remarquant la première.

Ivy se leva d'un bond et s'avança pour couvrir d'une volée de baisers le visage d'Alexia. C'était une horrible habitude continentale quelle avait adoptée depuis son mariage. Lady Maccon pensait que c'était à cause du théâtre, ou peut-être du fait quelle avait un temps travaillé à la boutique de modiste de Mme Lefoux, où le penchant des Français pour les familiarités, surtout entre dames, était encouragé au-delà de toute décence.

« Ma très chère Ivy, comment vas-tu ? Quelle visite inattendue. Oh, Alexia, quelle chance que tu sois chez toi. J'avais si peur... (Ivy baissa la voix, théâtrale) que tu sois entrée en couches. Ta silhouette témoigne d'un état d'avancement alarmant. Je ne te dérange pas, n'est-ce pas ? Non, tu serais alitée. Même toi, tu ne recevrais pas de visiteurs en un tel moment. As tu bu assez de thé ? C'est très bon pour les dames dans ton élut, le thé. »

Lady Maccon prit le temps de laisser le flot du bavardage d'Ivy cascader sur elle, d'une façon très semblable à des aigrettes de pissenlit portées par les vents de l'insignifiance. « De grâce, ne t'inquiète pas pour moi, Ivy. Comme tu le vois, je suis encore mobile. Même si je dois admettre que me mettre en mouvement est un petit peu problématique ces derniers lemps. Excuse-moi de t'avoir fait attendre.

-Oh, je t'en prie, ce n'est rien. Félicité t'a remplacée avec beaucoup d'efficacité. »

Lady Maccon haussa les sourcils.

Ivy lui adressa un hochement de tête conspirateur pour montrer qu'elle était tout à fait sincère. Ses abondantes boucles brunes dansèrent en tous sens. Son mariage avait eu peu de conséquences sur son goût puéril en matière de coiffure. Il valait probablement mieux pour elle qu'elle n'ait pas

fait un très bon mariage car on attendait plutôt des femmes d'acteurs qu'elles aient une apparence excentrique.

Félicité se leva à ce moment-là. « Si vous voulez bien m'excuser, mesdames, je dois assister à une réunion. »

Choquée, lady Maccon regarda sa sœur s'en aller sans avoir fait une seule remarque sur la corpulence d'Alexia ou sur les vêtements de qualité inférieure d'Ivy. « Je me demande si elle va encore changer de robe. »

Ivy revint vers le sofa en froufroutant et s'y effondra de façon théâtrale. « Se changer ? Pourquoi donc ? Cette robe de jour est absolument splendide.

- Ivy, n'as-tu pas remarqué quelque chose de spécial dans le comportement de Félicité ?
- Aurais-je dû ?
- Elle s'est montrée terriblement gentille, non ?
- Si.
- Envers toi.
- Oui.
- Et envers moi.
- Oui, pourquoi ? » Une pause. « À bien y réfléchir, ça, c'est spécial.
- N'est-il pas ?
- Est-elle en mauvaise santé ?
- Ma très chère sœur a adhéré à une société. »

Lady Maccon pinça les lèvres et feignit un air modeste, mimique que ne comprit pas Mme Tunstell, qui se contenta de dire : « Eh bien voilà. Une occupation constructive et un travail pour de bonnes œuvres peuvent avoir ce genre d'effet sur les jeunes dames irritables. Ou alors, elle est tombée amoureuse. »

Alexia avait du mal à trouver les mots pour expliquer la situation d'une façon qu'Ivy pouvait comprendre. « C'est une association pour la défense des femmes. »

Ivy hoqueta et pressa ses mains sur sa poitrine. « Oh, Alexia,

comment peux-tu dire cela à haute voix ! »

Lady Maccon comprit qu'Ivy avait peut-être raison, elles se dirigeaient vers un territoire tout à fait indécent, pour ne pas dire dangereux. « Oui, bien entendu. » Alexia s'éclaircit ostensiblement la gorge. « Dis-moi donc, qu'est-ce qui tamène ici cet après-midi, ma chère Ivy ?

-Oh, Alexia, j'ai une véritable pléthore de merveilleuses nouvelles à annoncer. Je sais à peine par laquelle commencer.

-Le commencement est en général le meilleur endroit, je trouve.

-Oh, mais Alexia, c'est justement ce qui est accablant : tout arrive en même temps. »

En cet instant, lady Maccon adopta une position ferme - elle sonna Floote. « Il nous faut du thé, c'est évident.

- Oh, mon Dieu, oui », approuva Ivy avec ferveur.

Floote, qui avait anticipé cette demande, entra avec le thé, une tarte à la mélasse et une grappe de raisins importés à un coût prodigieux du Portugal.

Lady Maccon servit le thé pendant qu'Ivy attendait ; elle vibrait littéralement mais ne voulait pas commencer à parler tant que son amie manipulait le liquide chaud.

Alexia replaça avec soin la théière sur le plateau et tendit sa tasse à Ivy. « Eh bien ?

- As-tu remarqué quoi que ce soit de spécial dans mon apparence ? » Ivy reposa aussitôt la tasse sans boire une gorgée.

Lady Maccon considéra son amie. Si une robe marron pouvait être qualifiée de voyante, on pouvait décrire ainsi celle d'Ivy. Elle s'ornait d'une jupe de dessus et d'une tournure de satin chocolat sur une jupe d'un blanc pur rayé, comme une tente de cirque, de la même couleur. Le chapeau était bien entendu ridicule : de forme presque conique mais couvert de ce qui semblait être les plumes d'au moins trois faisans mélangées avec une bonne quantité de fleurs de soie bleues et jaunes. Mais aucune de ces exagérations vestimentaires n'était inhabituelle pour Ivy.

« Pas vraiment. »

Ivy rougit comme une betterave, apparemment mortifiée par ce qu'elle devait à présent raconter, puisque les capacités d'observation d'Alexia n'étaient pas à la hauteur. Elle baissa la

voix. « J'ai très envie de ce thé. » Perplexe, Alexia ne répondit pas, aussi Ivy poursuivit-elle, prenant son courage à deux mains. « Je suis, oh mon Dieu, comment dire cela de façon délicate ? J'anticipe un accroissement familial.

- Eh bien, Ivy, je ne savais pas que tu attendais un quelconque héritage.

- Oh, non. » Ivy rougit encore plus. « Pas ce genre d'accroissement. » Elle hocha la tête en direction de la silhouette corpulente d'Alexia.

« Ivy, tu es enceinte !

- Oh, Alexia, faut-il que tu le dises si fort ?

- Toutes mes félicitations. C'est merveilleux. »

Ivy se hâta de faire avancer la conversation. « Et Tunny et moi avons décidé de constituer notre propre association dramatique. »

Lady Maccon fit une pause pour réinterpréter cette confession. « Ivy, es-tu en train de me dire que tu as l'intention de créer une troupe de théâtre ? »

Mme Tunstell hocha la tête, faisant rebondir ses boucles. « Tunny pense que c'est une bonne stratégie de commencer une nouvelle famille d'acteurs en même temps qu'une nouvelle famille tout court, comme il aime à dire. »

Une famille, effectivement, se dit Alexia. Comme il avait quitté la meute, Tunstell devait essayer, à sa façon, de s'en recréer une nouvelle. « Eh bien, dit-elle, je vous souhaite à tous la plus grande chance. Néanmoins, Ivy, je ne veux pas me montrer grossière, mais comment t'es-tu débrouillée pour financer une telle entreprise ? »

Ivy rougit et baissa les yeux. « On m'a envoyée te consulter sur ce sujet, justement. J'ai cru comprendre que Woolsey était un protecteur enthousiaste des arts. Tunny a même sous- entendu que vous aviez investi dans un cirque !

- En effet, mais, Ivy, c'est dans l'intérêt de la meute, pour des raisons évidentes. Le recrutement des porte-clés et ce genre de choses. Tunstell a volontairement coupé ces liens-là. »

Ivy hocha la tête, l'air sombre. « Je pensais que tu dirais cela.

- Attends un peu. Je ne suis pas du genre à abandonner une amie, surtout toi, ma chère, lorsqu'elle est dans le besoin. »

Lady Maccon fronça les sourcils en réfléchissant. « Je pourrais puiser dans mes propres fonds. Tu n'en es peut-être pas

consciente, mais mon père est loin de m'avoir laissée dans le besoin et l'allocation hebdomadaire de Conall est plutôt généreuse. Nous n'avons jamais parlé de mes revenus personnels, mais il ne paraît pas intéressé par mes affaires financières. Je suis convaincue qu'il n'opposerait pas d'objection si je devenais mécène. Pourquoi Woolsey devrait-il accaparer toutes les choses amusantes ?

- Oh, Alexia, vraiment ? Je ne pourrais pas te demander ça ! » protesta Ivy, sur un ton qui suggérait que c'était depuis le départ le but de sa visite.

« Non, non. » La proposition commençait à enthousiasmer Alexia. « Je crois que c'est une idée géniale. Je me demande si je pourrais te demander un petit service en retour… »

Ivy sembla réceptive à tout ce qui pouvait servir la cause de son mari.

« Oh, oui, s'il te plaît. »

Alexia chercha la meilleure façon de formuler cette question sans trop en révéler la nature à sa chère amie. Elle n'avait jamais dit à Ivy qu'elle était une paranaturelle, ni parlé de son poste de muhjah et des diverses enquêtes qui en résultaient.

« Je suis curieuse des activités des classes inférieures. Sans vouloir t'offenser, ma chère Ivy, mais même en étant à la tête de ta propre troupe, et exception faite de la clientèle, tu auras des contacts avec les éléments les moins ragoûtants de la société londonienne. J'apprécierais… à l'occasion… des informations… au sujet de ces éléments. »

Une telle joie envahit Mme Tunstell en entendant cela, qu'elle dut se tamponner l'œil avec un mouchoir brodé. « Voyons, Alexia, aurais-tu enfin décidé de t'intéresser aux ragots ? Oh, c'est trop. C'est trop merveilleux. »

Même avant son mariage, la position sociale de Mlle Hisselpenny l'avait empêchée d'assister à des événements de la haute société, tandis que Mlle Alexia Tarabotti avait souffert sous le joug de tels événements. Selon Ivy, elle rapportait des ragots de faible qualité et en maigre quantité. L'Alexia de sa jeunesse n'était pas curieuse des relations entre les autres, et encore moins de leurs façons de s'habiller et de leurs mœurs.

Le mouchoir s'abaissa ; une expression de ruse naïve envahit le visage d'Ivy. « Veux-tu que je recherche quelque chose en particulier ?

- Enfin, Ivy ! »

Mme Tunstell prit une expression coquette pour boire une gorgée de thé.

Lady Maccon se lança. « Il se trouve que j'ai récemment entendu des rumeurs au sujet d'une menace sur un certain pair du royaume. Je ne peux en dire plus, mais si tu voulais bien ?...

- Eh bien, j'ai effectivement entendu dire que la calèche de lord Blingchester devait être mise hors service.

- Non, Ivy, pas ce genre de menace.

- Et la femme de chambre de la duchesse de Snodgrove était si fâchée il y a peu qu'elle a laissé entendre qu'elle pourrait ne pas fixer son chapeau correctement pour le bal d'été.

- Non, ce n'est pas tout à fait ça non plus. Mais c'est une information qui m'intrigue. Je serai ravie de continuer à te voir et à apprécier ta conversation même après ton changement de situation. »

Ivy ferma les yeux et prit une petite inspiration. « Oh, Alexia, comme c'est gentil de ta part. J'ai eu peur, en effet... » Elle ouvrit un éventail et l'agita dans un excès d'émotion. « J'ai eu peur qu'une fois que Tunny et moi aurons lancé cette entreprise, tu ne veuilles plus poursuivre cette association. Après tout, il est possible que j'interprète certains petits rôles moi- même. Tunny pense que je pourrais avoir un talent d'actrice. C'est une chose d'être vue prenant le thé avec la femme d'un acteur, mais prendre le thé avec l'actrice elle-même, c'en est une autre ! »

Lady Maccon se pencha en avant autant qu'elle le pouvait et tendit la main pour la poser sur celle de Mme Tunstell. « Ivy, je n'y aurais même pas pensé. Ne parlons plus de ce sujet. »

Ivy sembla considérer qu'il était temps de passer à une information pertinente supplémentaire. « J'avais une autre chose à te raconter, ma chère Alexia. Comme tu peux t'en douter, j'ai dû abandonner ma place d'assistante de Mme Lefoux. La compagnie de tous ces adorables chapeaux va me manquer, bien entendu, mais j'étais là-bas l'autre soir quand un événement très étrange s'est produit. Étant donné la nature de ton mari, j'ai aussitôt pensé à toi.

- Comme c'est perspicace. » À sa propre surprise, lady Maccon

s'était rendu compte que Mme Tunstell, une dame qui avait peu de relations et apparemment encore moins de sens commun, avait souvent des anecdotes des plus surprenantes à raconter. Sachant fort bien que la meilleure façon de l'encourager était de se taire, Alexia but son thé et lança à Ivy un regard sombre et plein d'intérêt.

« Eh bien, tu ne vas pas y croire, mais je suis tombée sur un sceptre dans la rue.

- Un sceptre… comment, comme celui de la reine ?

- Oh, non, tu vois ce que je veux dire. Un fantôme. Moi, tu imagines ? Je suis passée tout droit à travers, comme une princesse. Je n'en revenais pas. J'étais dans tous mes états. Une fois mes facultés retrouvées, j'ai compris que la malheureuse n'avait pas tous ses esprits. Après pas mal de bredouillis, elle est parvenue à énoncer des informations. Elle semblait particulièrement attirée par mon ombrelle, que je transportais de nuit uniquement parce que j'étais restée plus longtemps que prévu chez Mme Lefoux. Sans quoi, tu comprends, j'ai toujours trouvé tout à fait ésotérique ta manie de trimballer des accessoires diurnes à toute heure du jour. Peu importe. Cette femme fantôme semblait très intéressée par mon ombrelle. Elle n'arrêtait pas de me poser des questions. Elle voulait savoir si elle faisait quelque chose, à part me protéger du soleil, bien entendu. Je lui ai dit carrément que la seule personne de ma connaissance à posséder une ombrelle qui crache des choses était ma chère amie lady Maccon. Tu te souviens que j'ai vu la tienne cracher quand nous sommes allées dans le nord ? Eh bien, je l'ai dit sans détour à la femme, ce qui l'a beaucoup excitée, et elle m'a demandé où tu te trouvais. Eh bien, comme elle était un fantôme, donc ancrée dans une zone restreinte, je n'ai pas vu de raison de ne pas lui fournir ta nouvelle adresse. C'était très étrange. Et elle n'arrêtait pas de répéter la même phrase très bizarre, à propos d'un céphalopode.

- Oh, vraiment, et qu'a-t-elle dit, Ivy ?

- "La pieuvre est inéquitable", des bêtises de ce genre. »

Ivy parut sur le point de continuer, mais à ce moment-là elle aperçut Félicité par la porte ouverte du salon.

« Alexia, ta sœur semble dérangée. Je suis sûre que je viens de la voir portant un châle en tricot jaune citron. Avec des franges. Pour sortir. Je n'ose y croire. »

Lady Maccon ferma les yeux et secoua la tête.

« Peu importe ce détail pour l'instant, Ivy.

- J'en suis sûre, vraiment. C'est étonnant.

- Autre chose sur le fantôme, Ivy ?

- Je crois que cela avait un rapport avec l'OPC. »

Cette réponse arrêta Alexia dans son élan. « *Que viens-tu de dire ?*

- L'Ordre de la pieuvre de cuivre, tu dois en avoir entendu parler. »

Lady Maccon cligna des yeux sous le choc ; elle posa la main sur son estomac, où le désagrément embryonnaire donna lui aussi un coup de surprise. « Bien entendu que j'en ai entendu parler, Ivy. La question est, comment toi, en as-tu eu connaissance ?

- Oh, Alexia, cela fait une véritable éternité que je travaille pour Mme Lefoux. Elle a vraiment beaucoup voyagé ces derniers temps et son apparence peut être très troublante, mais je ne suis pas si dénuée que ça du sens de l'observation. Je suis bien consciente que lorsqu'elle est en ville, elle entreprend moins d'activités liées aux chapeaux que d'activités de nature différente. Elle possède un cabinet d'invention souterrain, si j'ai bien compris.

- Elle te l'a dit ?

- Pas vraiment. Si Mme Lefoux préfère garder des secrets, qui suis-je pour la contredire ? Mais j'ai regardé à l'intérieur de certains de ses cartons à chapeaux et ils n'en contiennent pas toujours. J'ai demandé des détails, et Mme Lefoux m'a assuré qu'il valait mieux que je ne sois pas impliquée. Néanmoins, Alexia, je ne voudrais pas que tu croies que je suis ignorante. Tunny et moi parlons de ces choses, et j'ai assez d'yeux dans ma tête pour observer, même si je ne comprends pas toujours.

- Excuse-moi si j'ai douté de toi, Ivy. »

Ivy eut l'air pensif. « Peut-être que toi aussi, tu te confieras à moi, un jour.

- Oh, Ivy, je… »

Ivy leva la main. « Quand tu seras tout à fait prête, bien entendu. »

Alexia soupira. « Justement, tu dois m'excuser. Ces nouvelles concernant le fantôme ne sont pas négligeables. Je dois consulter le Béta de mon mari tout de suite. »

Ivy regarda autour d'elle. « Mais on est en plein jour.

- Parfois même les loups-garous sont éveillés pendant le jour. Lorsque la situation l'exige. Conall dort, le professeur est donc sans doute éveillé et au travail.
- Un céphalopode est-il si grave que cela ?
- J'en ai bien peur. Si tu veux bien m'excuser, Ivy ?
- Bien entendu.
- Je vais informer Floote pour cette petite histoire de mécénat. Il s'occupera de te faire l'avance de fonds nécessaire. »

Ivy saisit la main de lady Maccon au passage.

« Oh, merci, Alexia. »

Alexia tint parole et alla aussitôt voir Floote pour lui rommuniquer ses instructions. Puis, par souci d'économie et peut-être pour s'éviter un voyage jusqu'au BUR, elle demanda d'un air désinvolte : « Y a-t-il un chapitre de l'OPC dans ce quartier ? Je sais bien qu'il s'agit d'une société des plus secrètes, mais je me suis dit que vous le sauriez peut-être. »

Floote lui lança un regard méditatif. « Oui, madame, à un pâté de maisons d'ici. J'ai remarqué le signe juste après votre départ en visite avec lord Akeldama.

- Le signe, Floote ?
- Oui, madame. Il y a une pieuvre de cuivre sur la poignée de la porte. Numéro 88. »

L'antre de la pieuvre

Le numéro 88 n'était pas très impressionnant. C'était en fait l'une des maisons les moins élégantes du quartier. Alors que ses voisines immédiates n'étaient rien en comparaison de la demeure de lord Akeldama, elles mettaient quand même leurs plus belles briques en avant. Elles reconnaissaient en silence qu'elles se trouvaient dans la partie résidentielle la plus à la mode de Londres, et que leur architecture et leurs jardins devaient être à la hauteur. En comparaison, le numéro 88 était carrément minable. La peinture ne pelait pas vraiment, mais la couleur était passée et son jardin était envahi d'herbes et de laitues montées en graine.

Ces scientifiques, se dit Alexia en gravissant l'escalier et en tirant sur la corde de la cloche. Elle portait sa robe la plus laide, modifiée pour faire de la place à son ventre, et taillée dans un tissu en laine peignée d'une couleur située quelque part entre le brun eau de vaisselle et le vert. Elle ne se rappelait pas pourquoi elle avait acheté ce malheureux vêtement
- sans doute pour ennuyer sa mère. Elle avait même emprunté l'un des horribles châles de Félicité, en dépit du fait que cette journée était trop chaude pour un tel accessoire. En y ajoutant une charlotte blanche et une expression très humble, elle incarnait à la perfection la gouvernante dont elle souhaitait jouer le rôle.

Le majordome qui répondit parut avoir la même impression, car il ne se posa pas de question sur son statut. Il avait des manières agréables et pédantes exacerbées par une jovialité tout en rondeur que l'on rencontre plus souvent chez les boulangers et les bouchers que chez les majordomes. Il avait un cou épais et une chevelure blanche, abondante et broussailleuse qui ne pouvait que rappeler un chou-fleur.

« Bonjour, dit Alexia avec une révérence. J'ai entendu dire que

votre établissement avait besoin de nouveau personnel et je suis venue me renseigner sur la place. »

Le majordome la regarda des pieds à la tête en pinçant les lèvres. « Nous avons effectivement perdu notre cuisinière il y a quelques semaines. Nous nous en sortons bien avec une remplaçante, et nous ne désirons vraiment pas prendre quelqu'un dans votre état. Vous pouvez le comprendre. » C'était dit gentiment, mais avec une grande fermeté, et dans l'intention de la décourager.

Alexia se raidit. « Oh, oui, monsieur. Je ne suis pas à plus de quinze jours de mes couches et je fais la meilleure gelée de pieds de veau que vous avez jamais dégustée. » Alexia avait pris un risque avec cette remarque. Le majordome avait l'air d'être le genre d'homme à aimer la gelée. Il avait une silhouette qui y faisait penser.

Elle avait raison. Les yeux plissés du majordome étincelèrent de plaisir. « Oh, eh bien, dans ce cas. Avez-vous des références ?

- Les meilleures, monsieur. De lady Maccon en personne.

- Vraiment ? Et que connaissez-vous aux herbes et aux épices ? La plupart de nos résidents, voyez-vous, sont des célibataires. Leurs besoins sont simples pour la table, mais en dehors, ils ont des requêtes qui peuvent se révéler un peu ésotériques. »

Alexia feignit d'être choquée.

Le majordome se hâta de rectifier toute erreur de communication. « Oh, non, non, rien de semblable. Il se peut qu'ils demandent juste des herbes sèches pour leurs expériences. Ce sont tous des intellectuels.

- Ah. Je n'ai jamais rencontré personne qui en sache plus que moi sur le sujet. » Alexia s'amusait plutôt à se vanter de connaissances qu'elle ne possédait pas le moins du monde.

« J'ai beaucoup de mal à le croire. Notre cuisinière précédente était une experte reconnue dans les arts médicinaux. Entrez tout de même, madame ?... »

Alexia chercha un nom, et trouva le meilleur possible en si peu de temps. « Floote. Mme Floote. »

L'homme ne semblait pas connaître le majordome de lady Maccon, car son expression ne changea pas en entendant parler d'un couple aussi improbable, Floote et Alexia. Il se contenta de la faire entrer et la conduisit dans la cuisine.

Celle-ci ne ressemblait à aucune de celles qu'Alexia avait pu voir. Non pas quelle ait passé beaucoup de temps dans des cuisines, mais elle pensait connaître ce que l'on attendait d'une pièce aussi utilitaire. Celle-ci était d'une propreté immaculée et dotée de la quantité nécessaire de pots et de casseroles, mais aussi d'appareils à vapeur, d'un ou deux gobelets gradués et de ce qui ressemblait à des bocaux de verre contenant des échantillons alignés sur les comptoirs. On aurait dit l'association d'une usine de mise en bouteille, d'une brasserie et du cabinet d'invention de Mme Lefoux.

Alexia ne fit aucun effort pour dissimuler sa stupéfaction - n'importe quelle gouvernante normale aurait été surprise en découvrant une cuisine aussi étrange. « Dieu du ciel, quelle étrange combinaison d'ustensiles et d'équipement. »

Ils étaient seuls dans la cuisine, car on était à ce moment précis de l'après-midi où le personnel avait un peu de temps pour vaquer à ses propres occupations avant qu'on lui demande de servir le thé.

« Ah, oui, notre précédente cuisinière s'intéressait à d'autres activités que la préparation des repas. Elle aussi était une sorte d'intellectuelle, si l'on peut admettre une telle chose chez une femme. Mes employeurs encouragent parfois les comportements aberrants. »

Alexia, qui avait passé un bon nombre d'heures plongée dans des livres, et qui avait assisté à beaucoup de conférences de la Royal Society, pouvait admettre ce genre de choses chez une femme, mais son déguisement lui interdisait de le dire. À la place, elle regarda autour d'elle en silence. Et remarqua une prépondérance de pieuvres. Elles étaient tout simplement partout, imprimées sur les couvercles des pots et les étiquettes, gravées sur les poignées des poêles et le flanc des pots de cuivre, et même tamponnées sur un bac de savon que l'on avait laissé à durcir sur un buffet.

« Eh bien, quelqu'un aime les céphalopodes, ici. » Alexia s'avança en se dandinant, tout en désinvolture, pour examiner une rangée de toutes petites bouteilles de verre brun sombre au contenu mystérieux. Elles étaient fermées par des bouchons, tous ornés d'une pieuvre en verre coloré. Il n'y avait pas d'autre indication quant à leur contenu.

Elle tendit la main et découvrit que le majordome, silencieux comme tous ses semblables, s'était faufilé à côté d'elle. « Je m'abstiendrais, si j'étais vous, madame Floote. Notre cuisinière

précédente s'intéressait aussi à des formes de distillerie et de préservation beaucoup plus dangereuses.

- Qu'est-il arrivé à cette brave femme, monsieur ? demanda Alexia sur un ton léger plutôt forcé.

- Elle a arrêté. Si j'étais vous, je ferais attention à cette pieuvre jaune. »

Alexia s'écarta en hâte de la rangée de fioles, avec la sensation subite qu'elles se trouvaient en équilibre précaire sur leur étagère.

Le majordome la regarda des pieds à la tête. « Vous savez, madame Floote, il y a beaucoup d'escaliers dans cette maison. Vous ne pourrez pas vous contenter de rester dans la cuisine. Comment puis-je être sûr que vous êtes en mesure de remplir vos fonctions ? »

Alexia saisit cette parfaite opportunité de poursuivre son enquête. « Eh bien, je désire voir les lieux, pour le cas où vous décideriez d'employer mes services. Si vous aviez la gentillesse de me montrer les chambres des domestiques, je pourrai vous montrer mes capacités. »

Le majordome hocha la tête et la conduisit à un escalier de service qui montait en colimaçon à l'intérieur de la maison, jusqu'au grenier et ses chambres. Celle où il la fit enfin entrer était minuscule et encore encombrée des affaires de son occupante précédente, exactement comme Alexia l'avait espéré. De petites bouteilles brunes et quelques flacons à l'apparence bizarre étaient répandus un peu partout. Des herbes séchaient sur un mouchoir étalé au bord de la fenêtre.

« Nous nettoierons cette chambre avant qu'elle soit de nouveau occupée, bien entendu. » La lèvre du majordome se retroussa pendant qu'il regardait autour de lui.

De petits carnets de notes enveloppés dans du tissu étaient dispersés çà et là ; certains étaient couverts de poussière. Il y avait aussi des piles de papier brouillon et même ce qui ressemblait à un livre de comptes.

« Votre cuisinière précédente savait lire, monsieur ?

- Je vous ai dit qu'elle était spéciale. »

Alexia lança un autre coup d'œil autour d'elle puis, réfléchissant rapidement, s'approcha du petit lit. « Oh, mon Dieu, peut-être cet escalier était-il excessif vu mon état. On dirait que j'ai eu trop d'émotions. » Elle s'effondra sur le lit en se penchant théâtralement

en arrière, perdant presque l'équilibre. Un assez mauvais numéro.

Le majordome sembla néanmoins convaincu. « Oh, mon Dieu, madame Floote, ce n'est pas possible. Vraiment, nous ne pouvons envisager d'engager quelqu'un qui... »

Alexia l'interrompit en grognant et en agrippant son ventre de manière expressive.

Le majordome blêmit.

« Peut-être que si j'avais un instant pour me remettre, monsieur ? »

Le majordome semblait avoir envie d'être n'importe où sauf dans cette chambre. « Je vais vous chercher un verre d'eau, d'accord ? Et peut-être de la, euh, gelée ?

- Oh, oui, excellente idée. Prenez tout votre temps. »

Sur quoi, il se dépêcha de sortir.

Alexia se hissa sur ses pieds en chancelant, une manœuvre plus efficace que digne, et se mit à fouiller la pièce. Elle découvrit très peu de souvenirs de la personnalité de son occupante, mais il y avait d'autres carnets et d'autres fioles mystérieuses rangés dans le tiroir du chevet et dans l'armoire. Elle fourra tout ce qui semblait secret ou significatif dans les poches de son ombrelle. Puis, sachant qu'elle devait se limiter, elle prit le carnet qui lui parut le plus récent et celui qui avait l'air le plus ancien et le plus poussiéreux, ainsi qu'un livre de comptes imprimé, et les enveloppa dans le châle de Félicité. L'ombrelle cliquetait un peu et pendouillait sous son chargement, et Alexia se dit que le paquet de lainage devait avoir l'air suspect, mais lorsque le majordome revint, il fut si heureux de découvrir quelle s'était remise qu'il ne le remarqua pas.

Alexia décida de fuir en beauté. Prétendant qu'elle se sentait faible et qu'il valait mieux qu'elle se dépêche de rentrer avant la nuit, elle se dirigea vers la porte. Le majordome la conduisit au rez-de-chaussée en refusant de lui donner la place en dépit de la gelée de pieds de veau, mais lui suggéra de revenir d'ici quelques mois quand elle se serait remise de son désagrément

la gelée constituait apparemment une perspective attirante.

Il allait la faire sortir lorsqu'une voix les arrêta net tous les deux. « Eh bien, bonté divine, mademoiselle Tarabotti ? » Alexia serra son butin contre sa poitrine, ferma les yeux et prit une profonde inspiration. Puis elle leva les yeux.

Le gentleman qui descendait l'escalier à pas lents était un

spécimen typique de l'espèce des scientifiques. Ses rouflaquettes grises étaient négligées, ses yeux chaussés de lunettes et sa tenue bien trop portée sur le tweed pour le milieu de l'été et le centre-ville. Alexia ne connaissait hélas que trop bien ce visage.

« Tiens donc, docteur Neebs ! Je vous croyais mort.

Ah, pas tout à fait. Bien que lord Maccon ait fait tout son possible. » Il continua à descendre l'escalier en boitant bas, sans doute suite à leur dernière bataille dans la chambre d'exsanguination du club Hypocras. Comme il arrivait près d'elle, Alexia remarqua son regard, d'une extrême dureté derrière ses lunettes.

« Dans ce cas, ne devriez-vous pas être en prison pour mauvaise conduite intellectuelle ?

- Je l'ai été, je puis vous l'assurer. Et maintenant, je crois que vous devriez venir avec moi, mademoiselle Tarabotti.

Oh, mais j'allais justement m'en aller.

- Oui, je n'en doute pas. »

Le majordome, un peu perdu, les regardait à tour de rôle.

Alexia recula vers la porte en levant son ombrelle en position défensive et appuya avec son pouce sur le pétale de lotus de la poignée qui convenait pour armer la pointe de l'une des fléchettes paralysantes. Elle regretta d'avoir laissé Éthel chez elle ; les pistolets étaient, en général, bien plus menaçants que les ombrelles.

Le docteur Neebs regarda tout de même la sienne avec un respect méfiant. « Fabriquée par Mme Lefoux, c'est bien ça ?

- Vous connaissez Mme Lefoux ? »

Le docteur Neebs la regarda comme si elle était idiote. *Bien sûr,* se dit Alexia, *cette maison est un chapitre de l'Ordre de la pieuvre de cuivre. Mme Lefoux en est également membre. Je ne savais pas que l'Ordre réintégrait le club Hypocras. Il faut que je le dise à Conall.*

Le scientifique pencha la tête sur le côté. « Que voulez-vous, mademoiselle Tarabotti ? »

Alexia hésita. Impossible de faire confiance au docteur Neebs, elle en était convaincue. Il ressentait visiblement la même chose à son égard, car il lança un ordre bref au majordome :

« Attrapez-la ! »

Par bonheur, le majordome fut troublé et ne comprit pas comment ses fonctions étaient soudain devenues celles d'une brute.

En outre, il tenait un verre d'eau dans une main et un bocal de gelée de pieds de veau dans l'autre.

« Quoi ? Monsieur ? »

Alexia tira alors une fléchette paralysante sur le scientifique. Mme Lefoux avait rempli les fléchettes d'un poison à action rapide de hautes qualités proche du laudanum. Le docteur Neebs s'inclina vers l'avant, une expression choquée sur le visage, et s'effondra au pied de l'escalier. Le majordome vainquit son inertie et se précipita sur Alexia. Lady Maccon, au mieux maladroite, fit un écart chancelant tout en décrivant un grand arc de cercle avec son ombrelle, se débrouillant au passage pour frapper le majordome sur le côté de la tête.

Le coup ne fut pas très précis, mais il fut violent, et l'homme, qui n'avait manifestement pas l'habitude de ce genre de chose, s'éloigna en titubant avec une expression si fâchée qu'Alexia ne put s'empêcher de sourire.

« Mais enfin, madame Floote, quel comportement indécent ! »

Alexia arma son ombrelle et lui décocha une autre fléchette paralysante. Ses genoux cédèrent et il s'effondra sur le sol de l'entrée. « Oui, je sais. Veuillez m'excuser. C'est un de mes défauts. »

Sur quoi elle ouvrit elle-même la porte donnant sur la rue et s'en alla à pas lourds, serrant son butin contre elle et se sentant extrêmement discrète et plutôt fière de ce quelle avait accompli cet après-midi.

Hélas pour lady Maccon, il n'y eut absolument personne pour apprécier son travail lorsqu'elle revint chez elle. Tous les loups-garous présents en ville étaient couchés, Félicité était toujours sortie (comme si Alexia pouvait se confier à elle !) et
Floote était parti s'occuper de quelque tâche domestique. Dépitée, Alexia s'installa dans le salon de derrière pour examiner son butin malhonnête.

Le salon en question était déjà sa pièce favorite. Il avait été ici refait pour servir à de tranquilles parties de cartes : des murs
crème et or pâle, des meubles en cerisier sombre richement décorés et des rideaux et des tapis bleu roi. Les plateaux des
petites tables étaient en marbre et le grand lustre fonctionnait avec

un équipement au gaz dernier cri. Cette élégance pleine d'âme était exactement ce qu'Alexia, qui n'en avait pas, n'aurait jamais espéré obtenir seule.

Elle le mit de côté les bouteilles pour les donner à analyser au BUR et prit le livre de comptes et les journaux, plus intéressants. Deux heures plus tard, sa tasse oubliée près de son coude pleine de thé froid, elle entendit son estomac gronder et les reposa. Leur lecture était aussi absorbante que peuvent l'être les pensées très privées d'une parfaite étrangère. Elle était également instructive, à sa façon, bien que sans rapport avec la menace présente contre la reine. Les journaux n'en faisaient pas du tout mention, et ils ne contenaient pas non plus de preuves concrètes impliquant l'OPC.

Le livre de comptes contenait des transactions, surtout des ventes que la cuisinière avait faites à diverses personnes, le tout codé avec des symboles, des initiales, des abréviations et des chiffres. Après avoir également lu les journaux, Alexia en déduisit que la cuisinière avait dû être un membre honoraire de l'OPC. Elle se concentra sur les concoctions que l'on ne pouvait pas acheter aisément chez un apothicaire ou un pharmacien. Des liquides, par exemple, semblables à ceux que
Mme Lefoux introduisait dans l'ombrelle d'Alexia, et peut-être des potions plus mortelles encore.

Le journal le plus récent, inachevé et inutile, ne faisait que présenter les opinions d'une femme vieillissante de plus en plus désorientée qui semblait en train de succomber à l'un de ses breuvages, soit involontairement, soit parce que son esprit était dérangé. Il n'y avait aucun moyen de déterminer si elle était bien le fantôme qui était venu avertir lady Maccon, mais la piste en valait une autre.

Ce fut néanmoins le plus ancien des journaux qui retint son attention. Une entrée en particulier datait de vingt ans auparavant. Alexia songea à une commande - pour des ingrédients qui devaient par mesure de sécurité être envoyés séparément à une meute de loups-garous, en Écosse. Ce lien dans le temps et l'espace la fit réfléchir au récit que lui avait fait son mari d'une certaine trahison. La même trahison qui l'avait poussé à abandonner la meute de Kingair puis à s'emparer de Woolsey. Il était tellement tourneboulé. « Je les ai pris en train de préparer du poison, avait-il dit. Du poison, note bien ! Le poison n'a rien à faire sur le territoire ou

dans les affaires d'une meute. Ce n'est pas une façon honnête de tuer quelqu'un, et encore moins un monarque. » Elle se rendit compte qu'elle n'avait aucun moyen de prouver qu'il y avait un lien, mais la coïncidence entre les dates lui suffisait. Ces comptes devaient bel et bien correspondre à la commande passée pour le poison destiné à tuer la reine Victoria, toutes ces années auparavant.

« Stupéfiant », dit-elle à la pièce vide en relisant le passage incriminant. Sans y prêter attention, elle prit sa tasse de thé et avala une gorgée. Le liquide étant froid, elle la reposa avec une grimace. Elle s'assura que ce qui restait sous le protège-théière était tout aussi tiède et sonna.

Floote apparut. « Madame ?

- Du thé, Floote, s'il vous plaît, vous seriez trop gentil.
- Certainement, madame. »

Il disparut et réapparut après un laps de temps miraculeusement court, avec une théière fraîchement infusée et, au grand plaisir de lady Maccon, une petite tranche d'un gâteau à l'air tentant.

« Oh, merci, Floote. Est-ce de la génoise au citron ? Merveilleux. Dites-moi, ces messieurs sont-ils réveillés ?

-Je crois que M. Rabiffano et le professeur sont en train de se lever.

-M. Rabiffano, qui est ?... Oh, Biffy ! Pas mon mari, alors ?

-Difficile à dire, madame, il est dans l'autre maison.

-Ah, oui, bien sûr, que je suis sotte. » Lady Maccon se remit à lire le petit carnet.

« Aurez-vous besoin d'autre chose, madame ?

-La question, Floote, est de savoir pourquoi commander les toxiques spécialement à Londres ? Pourquoi ne pas se fournir auprès des créatures inférieures qui vendent des articles mortels plus près de chez soi ?

-Madame ?

-Je veux dire, Floote, hypothétiquement, pourquoi passer une commande spéciale quelque part pour finir par la ramener au même endroit pour commettre la vilenie ? Quoique la reine aurait pu visiter l'Écosse, j'imagine. Mais tout de même, pourquoi tout ce trajet depuis la ville ?

-Tout le monde commande à Londres, madame, répliqua

fermement Floote, bien qu'il n'eût aucune idée des détails sur lesquels portait la question d'Alexia. C'est la mode.

-Oui, mais quand on a peur d'être pris ? »

Floote sembla considérer qu'il pouvait participer à la discussion sans être en possession de tous les faits. « Peut-être voulait-on être pris, madame. »

Lady Maccon fronça les sourcils. « Oh, non, je ne pense vraiment pas... » Elle fut interrompue par l'arrivée du professeur Lyall, coquet et discret comme à son habitude même s'il venait juste de se lever.

Il passa la tête à la porte, plutôt surpris et pas très sûr de l'attitude à adopter vu la façon dont sa maîtresse s'était installée.

« Bonsoir, lady Maccon. Comment allez-vous ?

Professeur Lyall. Oh, Floote, continuez, je vous prie. »

Floote s'en alla en lançant un regard des plus significatifs à Lyall, comme pour dire : « Elle est dans l'une de ses humeurs, soyez prudent. »

Comprenant le conseil muet, le loup-garou entra en hésitant. « Vous êtes dans le salon de derrière, lady Maccon ?

- Comme vous le voyez.
- Pas celui de devant ?
- J'aime le papier peint. Ma journée a été des plus instructives, professeur.
- Oh, mon Dieu. Vraiment ? » Le gentleman s'installa dans un fauteuil près de sa femelle Alpha. Sur un hochement de tête de sa part, il se servit du thé. Floote, étant Floote, avait pensé à apporter plus d'une tasse. « Je n'ai pas encore lu les journaux du soir. Cela va-t-il être important, madame ? »

Lady Maccon fronça les sourcils. « J'en doute. Je ne crois pas que la police ait eu connaissance de mes activités. »

Le professeur s'abstint de dire que cela sous-entendait que ces actions le justifiaient peut-être. « Eh bien ? »

D'une façon aussi flatteuse que possible, lady Maccon détailla ses manigances de l'après-midi. Le visage du professeur Lyall se plissa d'inquiétude à mesure qu'elle racontait.

« Toute seule ? Dans votre état ?

- Je suis tout à fait capable.
- En effet. Vous vous êtes même débrouillée pour employer votre état à votre avantage. Mais je pensais que vous deviez em-

mener Biffy pour ce genre de promenade. Ordres de monsieur.

- Oui, eh bien, cela ne pouvait pas attendre le soir. Et voyez quels indices intéressants j'ai découverts. À présent, où ai-je mis mon stylo ? » Elle se mit à tapoter ses genoux, ou ce qui en restait, avec irritation.

Le professeur sortit un stylographe de son gilet et le lui donna. Alexia hocha la tête pour le remercier.

« Vous pensez vraiment que cette nouvelle menace a un lien quelconque avec la vieille tentative de Kingair ? demanda-t-il pendant qu'elle écrivait une note dans la marge de l'un des journaux.

- Cela me semble probable.
- Vos preuves sont fortuites, au mieux.
- Ne jamais négliger les heureux hasards. Pourriez-vous avoir la gentillesse de faire analyser ces potions ? Et j'aimerais également voir les rapports du BUR sur la tentative d'assassinat ratée de Kingair et sur le défi qu'a ensuite lancé mon mari pour devenir Alpha de Woolsey, ainsi que tous les articles correspondants dans la presse populaire. »

Le professeur Lyall eut l'air plutôt peiné. « Si vous insistez, madame.

- J'insiste.
- Vous me donnez quelques heures pour tout organiser ? Le laboratoire aura besoin de temps pour examiner les échantillons, plusieurs jours au moins, mais je rapporterai les autres éléments que vous avez demandés.
- Oh, pas besoin. J'irai au BUR après avoir rendu visite à M me Lefoux et rempli les formulaires moi-même.
- Ah, vous aviez l'intention de ?...
- Pas jusqu'à ce que je découvre ce lien avec l'OPC. Bien entendu, Geneviève ne peut pas avoir été mêlée aux opérations de l'Ordre d'il y a vingt ans, elle n'était qu'une enfant, mais cela vaut la peine d'enquêter. *Elle sait des choses.* Sans parler du fait qu'Ivy est tombée sur un fantôme dans ce quartier l'autre nuit. Impossible que ce soit le même fantôme, aucun d'eux n'a un rayon d'action aussi étendu, mais il doit y avoir un rapport avec notre mystérieuse messagère.
- S'il le faut, madame. Mais cette fois, prenez Biffy avec vous, s'il vous plaît.

- Bien entendu. Je serai heureuse de sa compagnie. Allons-nous dîner ? »

Le professeur Lyall hocha la tête avec gratitude et ils se levèrent pour se diriger vers la salle à manger.

« Quoi de neuf, femme ? »

Conall Maccon descendit l'escalier à pas lourds, avec la meilleure allure qu'Alexia lui ait jamais vue depuis leur rencontre. Sa cravate, d'un bleu azur éthéré seyant qui s'accordait à la perfection avec ses yeux fauves, était nouée dans le style Nabog, au-dessus d'un col aux pointes inhabituellement hautes. Sa chemise était rentrée à la perfection, son gilet sans un défaut et les manches de sa veste juste comme il le fallait. En conséquence de quoi, il paraissait plutôt mal à l'aise.

« Mon Dieu, mari. Comme tu es beau, ce matin ! Les drones ont-ils mis la main sur toi ? »

Le comte jeta à sa femme un regard des plus significatifs avant de plonger sur elle et de planter un baiser sur ses lèvres, devant les regards embarrassés de Lyall, de Floote et de quelques domestiques.

La faible mobilité d'Alexia l'empêcha d'avoir recours à des manœuvres d'évasion. Telle une femme dévergondée, elle ne pouvait rien faire d'autre que supporter les attentions amoureuses de Conall en rougissant et en postillonnant pour exprimer son horreur ravie.

Il finit par reculer. « Excellent, la meilleure façon de commencer une soirée. N'êtes-vous pas d'accord, messieurs ? »

Le professeur Lyall leva les yeux au ciel devant les pitreries de son Alpha et Floote s'en alla en hâte s'occuper de ses affaires.

Ils entrèrent dans la salle à manger. Pendant qu'Alexia et le professeur Lyall discutaient, la plupart des autres membres de la meute résidant en ville (deux loups-garous et quelques porte-clés assortis) s'étaient assemblés autour de la table. Ils se levèrent tous poliment pendant que lady Maccon s'asseyait avant de retourner à leur conversation ou à leur consommation de nourriture, selon leur personnalité. Biffy, assis un peu à l'écart des autres, feignait d'être absorbé par la lecture du dernier numéro de *Le Beaux Assemblée**, également connu sous le titre de *Magazine de la mode et de la cour destiné plus particulièrement à l'homme du monde.* Lord Maccon

fronça les sourcils, mais le dandy ne sembla pas le remarquer.

Alexia se servit un bol de fruits cuits, du *plum pudding* et de la crème anglaise. Après avoir parlé de questions domestiques avec son mari, elle dirigea l'attention de Conall sur ses propres investigations récentes.

« Tu n'as pas fait ça !

- Bien sûr que si. Et maintenant, j'ai besoin de la calèche. J'aimerais rendre visite à Mme Lefoux avant d'aller au BUR pour consulter la documentation que le professeur Lyall m'a promise. »

Lord Maccon lança un regard sévère à son Béta.

Le professeur Lyall haussa les épaules, comme pour dire : « C'est vous qui l'avez épousée. »

« Alexia, dit lord Maccon dans un grondement prolongé, tu sais que je n'aime pas que cet incident refasse surface. Je n'apprécierais pas que tu sèmes la zizanie à propos d'un problème qui est bel et bien résolu. »

Lady Maccon, qui avait parfaitement compris que le grognement exprimait non la colère mais la détresse, posa sa fourchette et posa la main sur celle de son mari. « Mais tu dois bien reconnaître que s'il y a un rapport avec cette affaire, nous devons suivre toutes les pistes. Je promets de concentrer mon attention sur les détails pertinents et de ne pas me laisser distraire par ma curiosité personnelle. »

Lord Maccon soupira.

Lady Maccon baissa la voix, bien qu'elle fût parfaitement consciente du fait qu'elle était entourée d'êtres possédant une ouïe surnaturelle capable de distinguer chacun des mots quelle prononçait. « Je sais que ce sujet est douloureux pour toi, mon amour, mais si nous devons découvrir l'origine de cette affaire, tu dois bien voir qu'il y a peut-être une corrélation entre les deux. »

Il hocha la tête. « Mais sois prudente, mon cœur, s'il te plaît. Je crains que tu te mêles de sujets qu'il vaudrait mieux laisser tranquilles. »

Une pause dans le froissement du journal du soir du professeur Lyall sembla indiquer que sur ce point, le Béta était tout à fait d'accord avec son Alpha.

Alexia hocha la tête et lâcha la main de son mari. Elle regarda de l'autre côté de la table. « Biffy, accepteriez-vous de m'accompagner

ce soir pendant ma tournée ? J'apprécierais la compagnie de quelqu'un de plus mobile que moi.

Bien entendu, madame, j'en serai ravi. Quel chapeau dois-je porter ?

- Oh, votre haut-de-forme de ville devrait très bien nous convenir. Nous n'irons pas dans le monde. »

Le visage de Biffy s'allongea un peu. « Très bien, madame. Dois-je aller le chercher maintenant ?

- Oh, non, finissez votre repas, je vous prie. Nous n'allons pas gâcher de la nourriture pour rechercher des informations, ça n'a pas de sens. L'une est bien plus vitale que les autres, même si lord Akeldama dirait le contraire. »

Biffy eut un petit sourire et continua à manger son steak cru et son œuf au plat.

Mme Geneviève Leloux était une femme qui avait du style et de l'esprit. Si le style incluait des vêtements et des manières masculines, et si l'esprit sous-entendait un penchant pour la théorie et la pratique scientifique, lady Maccon était la dernière personne à manquer de sensibilité au point de critiquer une amie pour de telles excentricités. Alexia avait retiré de son étroite intimité avec elle le sentiment très net que Mme Lefoux l'appréciait et qu'elle appréciait Mme Lefoux, mais rien de plus. Elle ne savait pas encore, par exemple, si elle avait confiance en elle. L'amitié qui existait entre elles était très différente de celle quelle partageait avec Ivy Tunstell. Elles ne parlaient pas de mode ou des derniers événements. Si on lui avait posé la question, Alexia aurait été incapable de se rappeler précisément ce dont elle et l'inventrice française parlaient, mais quoi que ce fût, elle en ressortait toujours avec la sensation d'avoir exercé son intellect et d'être plus ou moins épuisée, un peu comme après avoir visité un musée.

Mme Lefoux avait une nouvelle et jolie vendeuse derrière son comptoir lorsqu'ils arrivèrent au Chapeau de Poupe*. Les vendeuses de Mme Lefoux étaient toujours jeunes et jolies. Celle-ci sembla troublée par l'arrivée inattendue de la grande lady Maccon et fut terriblement soulagée quand sa maîtresse, élégante et raffinée en redingote grise et haut-de-forme, apparut pour s'occuper d'un si auguste personnage.

« Ma chère lady Maccon !

- Madame Lefoux, comment allez-vous ? »

La Française saisit les deux mains d'Alexia et déposa un baiser d'abord sur l'une de ses joues, puis sur l'autre. Il ne restait pas d'air entre lèvres et joue, comme c'était la coutume entre femmes du monde, et le geste n'était pas accompli pour son extravagance à la mode. Non, pour Mme Lefoux, un tel accueil était aussi naturel qu'une poignée de main entre hommes d'affaires américains. Ses gestes étaient tendres et son sourire entouré de fossettes montrait sa sincère affection,

« Quel plaisir inattendu ! Mais êtes-vous certaine que vous devriez être en public dans votre état ?

- Ma chère Geneviève, vous êtes restée absente si longtemps que je commençais à douter de votre retour parmi nous. Que ferait le Tout-Londres, alors, s'il avait besoin d'un nouveau chapeau ? »

Mme Lefoux reçut à la fois le compliment et le reproche contenus dans le commentaire d'Alexia en inclinant sa tête brune sur le côté.

Lady Maccon remarqua, non sans inquiétude, que son amie semblait presque émaciée. La silhouette de Mme Lefoux étant pour l'essentiel composée d'angles, on n'avait jamais pu la décrire comme généreuse, mais elle avait perdu du poids au cours de ses récents voyages alors qu'elle ne pouvait pas se le permettre. L'inventrice avait toujours montré plus d'intérêt pour les activités de l'esprit que pour celles du corps, mais ses adorables yeux verts ne s'étaient jamais ornés de tels cernes noirs.

« Allez-vous bien ? demanda Alexia. Est-ce Quesnel ? Il est censé être chez vous pour le mois, n'est-ce pas ? Est-il absolument infect ? »

Le fils de Mme Lefoux était une créature joyeuse aux cheveux blond cendré qui avait un flair malheureux pour les bêtises. Il n'agissait jamais par méchanceté, mais sa simple présence se traduisait par un chaos microcosmique qui mettait sa mère sur les nerfs chaque fois qu'il résidait chez elle.

M me Lefoux frémit un peu et secoua la tête.

« Il n'a pas pu rentrer à la maison, cette fois.

Oh, mon Dieu ! Mais si ce n'est pas Quesnel, que peut-il bien vous arriver ? Vous n'avez vraiment pas l'air bien.

Oh, ne vous inquiétez pas, Alexia, je vous en prie. J'ai du mal à dormir, c'est tout. Comment allez-vous ? J'ai cru comprendre que

vous avez déménagé en ville. Vous semblez avoir pris de l'ampleur, c'est sûr. Avez-vous fait en sorte que votre environnement soit calme ? J'ai lu récemment qu'il est très important que le bébé soit entouré de paix. Connaissant votre tempérament, cela m'a inquiétée. »

Alexia la regarda en clignant des yeux.

Sentant que sa sollicitude n'était pas la bienvenue, la Française se hâta de poursuivre. « Êtes-vous venue prendre la nouvelle commande de verribles de Woolsey, ou s'agit-il juste d'une visite de courtoisie ? »

Lady Maccon accepta le changement de conversation. Elle respectait le besoin d'intimité de son amie, ainsi que l'aura de mystère qu'elle cultivait en experte. Et elle ne voulait pas paraître indiscrète. « Oh, il y a une commande ? Je peux la prendre, j'imagine. Mais, en fait, il y a un sujet dont j'aimerais beaucoup parler avec vous. » Alexia nota un éclair de curiosité dans le regard de la nouvelle vendeuse. « En privé, peut- être ? » Puis, comme elle ne savait pas ce que la vendeuse savait, elle baissa la voix et murmura : « En bas ? »

Mme Lefoux baissa les cils et hocha gravement la tête. « Bien sûr, bien sûr. »

Alexia s'occupa de son escorte. « Biffy, trouverez-vous de quoi vous distraire ici pendant un quart d'heure, ou bien pré- férez-vous aller au Lottapiggle Tea Shop sur Cavendish Square ?

- Oh, je devrais pouvoir supporter de passer un certain temps au milieu de ces merveilles. » Le jeune loup-garou agita une main gracieuse vers la forêt de chapeaux suspendus tout autour de lui. Il passa les doigts le long d'une immense plume d'autruche, comme une jeune fille aurait laissé courir les siens dans l'eau d'une fontaine. « Beau bord roulé.

- Je n'en ai pas pour longtemps », répliqua sa maîtresse avant de suivre son amie vers le fond de la boutique, où une porte dans le mur conduisait à une chambre d'ascension qui les emmena jusqu'à un passage sous Regent Street et dans le fameux cabinet d'invention.

Le laboratoire de Mme Lefoux aurait pu compter parmi les merveilles du monde, ne serait-ce que parce qu'il était extraordinaire que Mme Lefoux parvienne à y retrouver quoi que ce soit.

L'immense pièce semblable à une grotte n'était pas seulement en désordre, elle était aussi bruyante. Alexia se disait souvent que la seule raison pour laquelle on ne l'entendait pas dans la rue située au-dessus était que Regent Street était l'une des artères les plus actives de Londres. Puis elle se demandait si Mme Lefoux avait choisi cet emplacement pour cette raison.

Comme toujours, lady Maccon s'imprégna du décor avec une sorte de révérence qui était composée en partie d'appréciation et en partie d'horreur. Il y avait une profusion de moteurs et d'assemblages mystérieux, certains en marche, d'autres démontés. Des diagrammes et des croquis étaient dispersés un peu partout, la plupart pour des engins aériens tels que des ornithoptères, le voyage éthérique étant l'une des spécialités de Mme Lefoux. Cela sentait l'huile.

« Oh, mon Dieu, est-ce une nouvelle commande ? » Alexia avança lentement dans le fouillis en soulevant ses jupes pour éviter d'éventuelles taches de graisse.

Un engin de transport en partie assemblé dominait les lieux. Du moins Alexia supposa-t-elle qu'il s'agissait d'un moyen de transport : il n'avait pour l'instant ni roues, ni rails, ni pattes apparentes. Comme il avait la forme d'un énorme chapeau melon sans bord, elle se dit qu'il s'agissait peut-être d'un véhicule sous-marin. À l'intérieur, on voyait des leviers et des cordons, le siège d'un opérateur et deux petites fentes à l'avant pour assurer la visibilité. Il ressemblait presque à un insecte et ne semblait pas du tout obéir aux principes subtils de la Française. L'ombrelle d'Alexia et toutes ses poches et ses compartiments secrets étaient bien plus du goût de Geneviève.

En temps normal, elle ne faisait ni dans l'encombrant, ni dans l'esbroufe.

« J'ai travaillé dessus ces derniers temps.

Est-ce blindé ? » Lady Maccon portait un intérêt embarrassant et fort peu féminin à la technologie moderne.

« En partie. » Quelque chose dans le ton de Mme Lefoux indiqua à Alexia de ne pas insister.

« Oh, mon Dieu, est-ce un contrat avec le ministère de la guerre ? Je ne suis sans doute pas censée être au courant. Mes excuses pour avoir posé la question. N'en parlons plus.

- Merci. » Mme Lefoux eut un sourire de gratitude las. On voyait à peine ses fossettes.

Les commissions du département de la Défense étaient lucratives mais on n'en parlait pas ouvertement, même à la muhjah de la reine. L'inventrice vint prendre la main d'Alexia dans la sienne, que des dizaines d'années de travail avec des outils avaient rendue calleuse. Alexia en sentait la rugosité même à travers ses gants, en même temps qu'un frisson qu'elle avait fini par accepter comme le prix à payer pour être intime avec cette femme. Geneviève était vraiment une énigme.

« Vouliez-vous me demander quelque chose de précis, ma chère Alexia ? »

Lady Maccon hésita, puis, sans subtilité, alla droit au but. « Geneviève, savez-vous quoi que ce soit sur la tentative d'assassinat de la reine Victoria par Kingair il y a vingt ans ? Par l'intermédiaire de l'Ordre de la pieuvre de cuivre, je veux dire. »

Mme Lefoux sursauta, sincèrement surprise. « Dieu du ciel, qu'est-ce qui vous a donc ramenée à ça ?

- Disons qu'un contact récent m'a conduite à explorer le passé. »

Mme Lefoux croisa les bras et s'adossa à un rouleau de plaquage de cuivre. « Hum. Je ne sais rien, personnellement. Je n'avais pas plus de treize ans à l'époque, mais nous pouvons poser la question à ma tante. Je ne sais pas si elle nous sera utile, mais essayer ne peut pas lui faire de mal.

- Votre tante ? Oh, vous voulez dire ?… »

Mme Lefoux hocha la tête, une expression de tristesse sur le visage. « Elle entre enfin dans la phase de perte progressive de sa cohésion spectrale. C'était inévitable, même avec toutes mes techniques de préservation et ma connaissance de la chimie. Elle a néanmoins des moments de lucidité. »

Alexia comprit qu'il devait s'agir là de la véritable cause de la détresse de Geneviève. Elle était en train de perdre un être cher. La femme qui l'avait élevée. Geneviève avait une épaisse aura de mystère, mais elle n'était pas sur la réserve émotion- nellement et aimait avec passion. Alexia se rapprocha de son amie et lui caressa le haut du bras, là où ses muscles étaient contractés. « Oh, Geneviève, je suis vraiment désolée. »

Le visage de l'inventrice se chiffonna quelque peu devant sa sympathie. « Je ne peux m'empêcher de penser que ce sera aussi

mon sort. D'abord Angélique, et maintenant Béatrice.

- Oh, sûrement pas ! Vous ne pouvez pas être certaine d'avoir un excès d'âme. » Alexia lui aurait bien proposé d'assurer son futur exorcisme, mais Geneviève avait été si en colère lorsqu'elle avait rendu ce service à Angélique.

« Non, vous avez raison. J'ai voyagé, procédé à des recherches, étudié pour tenter de trouver une façon de prolonger la vie après la vie de ma tante. Mais je n'ai rien trouvé. » Il y avait de l'angoisse dans sa voix, celle d'une scientifique qui voit un problème mais pas de solution.

« Oh, mais vous avez fait de votre mieux ! Vous lui avez donné des années, c'est bien plus que ce à quoi un fantôme peut s'attendre.

- Des années de quoi ? D'humiliation et de folie ? » Geneviève prit une inspiration, puis posa sa main sur celle d'Alexia qui lui frottait le bras, interrompant son geste. « Veuillez m'excuser, adorable Alexia. Ce fardeau n'est pas le vôtre. Vous souhaitez toujours lui parler ?

- Pensez-vous qu'elle acceptera ?

- Nous pouvons seulement essayer. »

Lady Maccon hocha la tête et tenta, d'un haussement d'épaules, de changer son habituelle posture de reine pour paraître moins autoritaire et physiquement menaçante. Elle ne voulait pas effrayer la femme fantôme. Même si une femme de sa corpulence n'avait pas un visage si effrayant que cela.

Mme Lefoux cria, sa voix d'ordinaire mélodieuse devenue tranchante. « Ma tante, où es-tu ? Ma tante ! »

Quelques instants plus tard, une silhouette spectrale apparut, chatoyante, par le côté d'une bobine de tapis roulant ; elle avait l'air grognon.

« Oui, ma nièce, tu m'as appelée ? » Autrefois Béatrice Lefoux avait été, de son vivant, une vieille fille tout en angles au tempérament sévère et peu affectueux. Elle avait peut-être été jolie mais ne se s'était jamais autorisée, ni n'avait autorisé les autres, à l'apprécier. Le caractère de Mme Lefoux ressemblait beaucoup au sien, mais il était tempéré par une bonne humeur et une malice que sa tante n'avait jamais pris la peine de cultiver. Celle-ci commençait à se déliter, pas autant que la messagère spectrale d'Alexia, mais assez pour indiquer clairement qu'elle n'allait pas

rester très longtemps dans ce monde.

La femme fantôme se recroquevilla dès qu'elle remarqua lady Maccon, donnant l'impression de rassembler les fils flottants de son être incorporel comme un loup-garou enroule sa cape autour de lui après s'être métamorphosé.

« Eh bien, la Sans Âme est en visite, ma nièce. En toute honnêteté, je ne comprends pas pourquoi tu persistes à la fréquenter. » La voix du fantôme était amère, mais c'était plus par habitude que parce quelle était vraiment offensée. Puis elle sembla perdre le fil de ses paroles. « Où ? Quoi ? Où suis-je ? Geneviève, vraiment, tu es si vieille. Où est ma petite fille ? » Elle tournoya sur elle-même. « Tu as construit un octomate ? J'avais dit plus jamais ça. Que peut-il y avoir de plus affreux ? » Tout en parlant, la tante fantôme passait du français à l'anglais avec un fort accent. Heureusement, Alexia était plutôt compétente dans les deux langues.

Mme Lefoux, le visage figé parce qu'elle essayait de cacher sa détresse, claqua des doigts devant celui de sa tante décédée. « À présent, ma tante, fais attention s'il te plaît. Lady Maccon a quelque chose de très sérieux à te demander. Vas-y, Alexia.

- Autrefois Lefoux, avez-vous entendu parler de la tentative d'attenter à la vie de la reine Victoria qui a eu lieu pendant l'hiver 1853 ? Une meute de loups-garous écossaise était impliquée. C'était un empoisonnement. »

Surprise, la femme fantôme s'éleva et redescendit en perdant un peu le contrôle de certains morceaux de son corps. Un sourcil se détacha de son front. « Oh, oui, bien sûr. Quoique pas personnellement, oui. Pas de la perspective des assassins eux-mêmes, plutôt des coulisses. J'ai perdu l'une de mes étudiantes à cause de cela.

- Oh?

- Oui. Perdue dans les brumes de la lande. Perdue à cause du devoir. Si prometteuse, si forte, si... attendez. Que me demandiez-vous ? De quoi parlons-nous ? Pourquoi faut-il que j'oublie tout le temps des choses ?

- La tentative d'assassinat de Kingair, lui souffla Alexia.

- Bagarre idiote. Pauvre gamine. Devoir prendre ce genre de responsabilité, imaginez un peu. À seize ans ! Et pour des loups-garous. Des loups-garous qui planifiaient un empoisonnement.

Tellement de choses qui clochent dans cette idée. Trop de choses qui ne ressemblent pas aux gens. En dehors de l'ordre surnaturel des choses. On a rectifié ça, je me le demande ? »

Alexia rassembla quelques fils de ce discours décousu.

« Sidheag Maccon était votre élève ? »

Le fantôme pencha la tête. « Sidheag. Ce nom m'est familier. Oh, oui. Si difficile de finir d'une certaine façon, si facile d'une autre. Une fille forte, bonne pour les fins. Mais on n'accorde pas autant de valeur qu'on devrait à la force chez, les filles. »

Aussi intéressée qu'elle fût par tout ce qui touchait l'arrière- ar rière-arrière-petite-fille de son mari, qui était désormais la seule femme loup-garou d'Angleterre et l'Alpha de la meute de Kingair, lady Maccon sentit qu'elle devait rediriger la femme fantôme sur des questions plus pertinentes. « Auriez-vous entendu dire, à l'époque, qu'il y avait un lien entre la tentative d'assassinat et l'Ordre de la pieuvre de cuivre ?

- Lien ? Lien ? Bien sûr que non. »

Alexia fut prise de court par la confiance qu'il y avait dans cette voix. « Comment pouvez-vous en être si certaine ?

- Comment ne le puis-je pas ? Imaginez un peu. Non, non, pas contre la reine. Jamais contre la reine Victoria. Nous l'aurions su. Je l'aurais su. Quelqu'un me l'aurait dit. » Autrefois Béatrice Lefoux tourbillonna sur elle-même dans sa détresse, et aperçut de nouveau le dernier projet de Mme Lefoux. Elle s'arrêta, comme hypnotisée par cet imposant objet. « Oh, Geneviève, je n'arrive pas à y croire. Je ne peux pas. Pour rien au monde. Pourquoi, mon enfant, pourquoi ? Je dois en parler. Je dois convaincre... » Elle s'interrompit lorsqu'elle fit de nouveau face à Alexia et, comme si elle la voyait pour la première fois, s'écria : « Vous ! Sans Âme. Vous mettrez un terme à tout ça, en fin de compte, n'est-ce pas ? Y compris à moi-même. »

Mme Lefoux pinça les lèvres, ferma les yeux et exhala un soupir attristé. « Et voilà. Nous n'obtiendrons rien de plus sensé de sa part ce soir. Je suis désolée, Alexia.

- Oh, non, c'est très bien. Ce n'était pas exactement ce que j'espérais, mais cela m'a convaincue que je dois contacter lady Kingair dès que possible. Je dois convaincre l'ancienne meute de mon mari de révéler les détails de la conspiration originelle. Ils sont

les seuls à pouvoir débrouiller ce mystère. Je n'arrive pas à croire que l'OPC n'était pas impliqué, mais si votre tante l'affirme avec une telle conviction, seule la source de la menace elle-même peut révéler la vérité.

- Et, bien entendu, ma tante n'a jamais été membre de l'Ordre.

- Vraiment ? » Alexia était sincèrement surprise.

« Absolument. Les femmes n'étaient pas autorisées à devenir membres à son époque. C'est bien assez difficile à présent. » L'inventrice française, l'une des personnes les plus intelligentes qu'Alexia avait jamais rencontrées, mit la main sur sa nuque pour toucher le tatouage de pieuvre qui y était dissimulé, juste sous les boucles de ses cheveux scandaleusement courts. Alexia tenta d'imaginer Geneviève sans ses connexions avec son monde secret et souterrain. Impossible.

« Je vais devoir envoyer quelqu'un en Écosse, dit Alexia. Je ne pense pas… »

Mme Lefoux eut l'air encore plus malheureux. « Oh, non. Je suis désolée, ma très chère Alexia, mais je ne peux pas en prendre le temps. Pas maintenant. J'ai ceci… (elle agita la main vers la chose monstrueuse qu'elle était en train de construire) à finir. Et je dois penser à ma tante. Je dois rester auprès d'elle, maintenant que la fin est proche. »

Lady Maccon se tourna vers l'inventrice et, parce qu'elle semblait en avoir besoin par-dessus tout, l'embrassa gentiment. Avec maladresse, à cause de son ventre, mais cela valut la peine car elle sentit les épaules raides de Geneviève se détendre un peu. « Voudriez-vous que je facilite son passage dans l'au-delà ? demanda-t-elle dans un murmure.

- Non, merci. Je ne suis pas encore prête à la laisser partir. Vous comprenez ? »

Alexia soupira et lâcha son amie. « Eh bien, ne vous inquiétez pas de ce problème spécifique. Je vais aller au fond des choses. Même si je dois envoyer Ivy Tunstell en Écosse à ma place ! » Une phrase malheureuse qu'Alexia devrait regretter, comme c'est souvent le cas pour les paroles en l'air.

Où Mme Tunstell se révèle utile

Lady Maccon aurait choisi quelqu'un d'autre si elle n'avait pas récemment déménagé, peut-être l'un des porte-clés les plus âgés de Woolsey. Mais le chaos régnait au sein de la meute en raison de leur changement de domicile. Les loups-garous étaient loin d'être aussi ancrés dans un lieu précis que les vampires, mais ils étaient, pour le dire simplement, liés les uns aux autres, et profondément attachés à leurs habitudes. Les réorganisations arbitraires leur hérissaient le poil. Solidarité et proximité devenaient encore plus nécessaires pour assurer la cohésion de la meute. Si le BUR n'avait pas été occupé par sa propre enquête sur la menace contre la reine Victoria, Alexia aurait pu employer Haverbink et d'autres enquêteurs expérimentés. Et enfin, si le Cabinet fantôme avait eu ses propres agents, la muhjah aurait eu du personnel sur lequel se reposer. Aucune de ces options n'étant à sa disposition, lady Maccon regarda autour d'elle et découvrit qu'elle n'avait qu'une seule et unique solution, aussi fumeux et improbable que ce choix fût.

Mme Tunstell tenait bien son ménage, en dépit du fait qu'elle supervisait son logement de location d'une main molle et distraite. Sa demeure était propre et rangée, et les visiteurs pouvaient compter sur une tasse d'un thé correct, des bonbons ou de la viande crue, selon leurs goûts et leurs penchants. En dépit d'un intérieur qui resplendissait de toutes les teintes de pastel, la maison d'Ivy était un lieu de réunion populaire. En conséquence, les Tunstell s'étaient fait un nom parmi les habitants les plus excentriques du West End en tant qu'hôtes agréables s'intéressant à un large éventail de sujets et toujours prêts à ouvrir leur porte aux visiteurs amicaux. Ce qui signifiait qu'on était quasiment certain de trouver chez eux un poète médiocre ou un sculpteur insipide.

Ainsi, lorsque lady Maccon arriva à l'heure du thé par cet après-

midi d'été, une Mme Tunstell ravie l'accueillit en lui assurant qu'ils avaient effectivement adopté un poète égaré, mais que ce versificateur dormait, et ce depuis trois jours.

Le visage agréable d'Ivy s'allongea. « Il boit, le malheureux, pour oublier la douleur de l'Univers empli d'amertume qui mine son âme. Ou bien est-ce qui sublime son âme ? Peu importe, nous avons été obligés de lui arracher son thé à plusieurs reprises. L'orgeat est la seule boisson qu'on doit avaler lorsqu'on souffre de ce genre de trouble des émotions, c'est ce que dit Tunny.

- Oh, mon Dieu, dit Alexia avec commisération. J'imagine qu'on peut retrouver ses esprits par simple désespoir si l'on n'a rien d'autre à boire que de l'orgeat.

- Exactement ! » Ivy souligna d'un hochement de tête l'évidente sagacité de son mari quant à l'utilisation de boissons dégoûtantes sur les poètes accablés. Elle conduisit son amie dans son salon, une pièce minuscule qui avait toute l'élégance d'une bombe glacée à la Nesselrode.

Lady Maccon déposa son ombrelle dans le petit porte-parapluies et se dirigea à pas mesurés vers une bergère à oreilles en s'appliquant à ne déranger aucun des objets décorant la pièce. Sa robe de visite était en tissu à motif cachemire bleu avec une jupe empesée et matelassée. Conçue en fonction de sa circonférence accrue, elle était plus large, et donc plus dangereuse pour le salon d'Ivy, que ce qu'exigeait la mode.

Alexia s'assit avec lourdeur et avec un soupir de soulagement lorsque ses pauvres pieds enflés furent libérés de son poids ; ils semblaient avoir doublé de volume. « Ivy, ma chère, je me demandais si je pouvais te convaincre de me rendre un immense service.

- Oh, Alexia, bien entendu. Il te suffit de demander et je ferai ce qu'il y a à faire. »

Lady Maccon hésita en se demandant ce quelle pouvait vraiment révéler. Ivy était adorable, mais pouvait-on se fier à elle ?

Elle décida de prendre son courage à deux mains et de se lancer. « Ivy, t'es-tu jamais demandé si je n'étais pas, comment dire, un peu bizarre ?

-Eh bien ma chère Alexia, je n'ai jamais voulu le dire, mais je me suis toujours posé des questions sur tes préférences en matière de chapeaux. Je les ai toujours trouvés épouvantablement

quelconques. »

Lady Maccon secoua la tête. La longue plume d'autruche bleue de son chapeau, qui n'était pas le moins du monde ordinaire, se balança dans son dos. « Non, pas ça, je veux dire… Eh bien, zut, Ivy, on ne peut pas faire autrement. »

Mme Tunstell hoqueta, à la fois choquée et ravie, en entendant le langage vulgaire de lady Maccon. « Alexia, tu as bien trop fraternisé avec des loups-garous ! Les militaires peuvent causer beaucoup de tort à la fluidité du verbe. »

Alexia prit une profonde inspiration. « Je suis une paranaturelle », lâcha-t-elle.

Les yeux sombres d'Ivy s'écarquillèrent. « *Oh, non !* Est-ce contagieux ? »

Alexia cligna des yeux en la regardant.

Ivy adopta une expression de sympathie. « Est-ce à cause du bébé ? Est-ce que cela est compatible avec vous deux ? Devrais-je demander de l'orgeat ? »

Alexia retrouva enfin sa voix. « Non, *paranaturelle.* Tu connais peut-être le terme équivalent, *Sans Âme.* Ou briseuse de sort. Je n'ai pas d'âme. Pas du tout. En fait, je peux annuler ses effets chez les créatures surnaturelles si l'occasion se présente. »

Ivy se détendit. « Oh, ça. Oui, je le savais. Tu ne devrais pas t'en inquiéter, ma chère. Je ne pense pas que cela gêne qui que ce soit.

- Oui, mais… Attends. Tu savais ?

- Tss-tss, fit Ivy, et elle secoua ses boucles brunes en feignant de se moquer de son amie. Bien entendu que j'étais au courant, depuis des siècles, en fait.

- Mais tu ne m'en as jamais parlé. » Alexia n'était pas souvent décontenancée. Elle trouva la sensation inhabituelle et se demanda si c'était ce que ressentait Ivy la plupart du temps. La révélation de son amie lui redonna néanmoins un peu confiance quant à la suite de la manœuvre. En dépit de ses côtés frivoles, il était clair qu'Ivy était capable de garder un secret et, elle s'en apercevait à présent, était plus observatrice qu'Alexia l'aurait pensé.

« Eh bien, Alexia, je pensais que cela t'embarrassait. Je ne voulais pas évoquer un handicap personnel gênant. J'ai trop de sensibilité et je me préoccupe trop de celle des autres pour' cela !

- Ah, oh, eh bien. Bien entendu. Néanmoins, en tant que paranaturelle, je suis en train de mener une enquête. J'espérais

obtenir ton aide. C'est en rapport avec le travail de mon époux. » Alexia ne voulait pas vraiment tout dire à Ivy, ni lui raconter de parfaits bobards.

« Pour le BUR ? De l'espionnage ? Oh, vraiment ? Comme c'est palpitant. » Ivy, transportée, joignit ses mains gantées de jaune.

« Et dans ce but, j'espérais te… Eh bien, t'admettre dans une sorte de société secrète. »

À en croire l'expression d'Ivy, celle-ci n'avait jamais rien entendu de plus enthousiasmant de toute sa vie. « Moi ? piailla-t-elle. Vraiment ? Mais c'est *merveilleux*. Et comment s'appelle cette société ? »

Alexia hésita, puis se souvint d'une expression que son mari avait proposée dans un moment d'irritation et suggéra, non sans hésiter : « Le Protectorat de l'ombrelle ?

- Ooooh, quel nom absolument parfait. Tellement fleuri. » Ivy bondissait presque sur le sofa lavande tant elle était excitée. « Dois-je donner ma parole, apprendre un code secret ou me livrer à quelque rituel païen ? » Ivy avait une expression emplie d'attente suggérant qu'elle serait très déçue si ce n'était pas le cas.

« Eh bien, oui, bien sûr. » Lady Maccon hésita, et tenta de trouver quelque chose d'approprié pour l'occasion. Elle ne pouvait pas faire s'agenouiller Ivy, pas avec la robe qu'elle portait, une robe de jour en mousseline pervenche avec un corsage très long et très serré, un style à la mode chez les actrices.

Après quelques instants de réflexion, Alexia se leva avec peine et se dandina jusqu'au porte-parapluies pour prendre son ombrelle, qu'elle ouvrit et plaça pointe vers le bas, au centre de la pièce. Comme celle-ci était vraiment très petite, cette manœuvre prit toute la place restante. Indiquant à Ivy de se lever, Alexia lui tendit la poignée et dit : « Fais tourner l'ombrelle trois fois et répète après moi : "Je protège au nom de la mode. J'accessoirise pour tous et chacun. La quête de la vérité est ma passion. Par la grande ombrelle, j'en fais le serment." »

Ivy obéit, l'air sérieux et concentré.

« Je protège au nom de la mode. J'accessoirise pour tous et chacun. La quête de la vérité est ma passion. Par la grande ombrelle, j'en fais le serment.

-Maintenant, prends l'ombrelle et lève-là, ouverte, vers le plafond. Oui, c'est ça.

-C'est tout ? Ne devrions-nous pas sceller notre serment avec du sang ou quelque chose comme ça ?

-Oh, tu crois ? »

Ivy hocha la tête avec enthousiasme.

Alexia haussa les épaules. « Si tu insistes. » Elle reprit son ombrelle, la ferma avec un claquement et fit tourner la poignée.

Deux aiguilles aux pointes dangereusement effilées sortirent de l'extrémité, l'une en argent, l'autre en bois.

Ivy eut une inspiration appréciatrice.

Lady Maccon retourna l'ombrelle d'un geste. Puis elle ôta l'un de ses gants. Ivy l'imita après un instant d'hésitation. Alexia entailla la chair de son pouce avec l'aiguille en argent et fit de même avec celui d'Ivy, qui poussa un petit cri. Alexia pressa alors leurs deux pouces l'un contre l'autre.

« Que le sang des Sans Âme préserve ton âme », psalmodia- t- elle ; elle se sentait épouvantablement mélodramatique, tout en sachant que ce serait le moment préféré d'Ivy.

Ce fut le cas. « Oh, Alexia, c'est tellement émouvant ! Cela devrait faire partie d'une pièce.

- Je te ferai faire une ombrelle spéciale, semblable à la mienne.
- Oh, non, mais merci d'y avoir pensé, Alexia. Je ne pourrais jamais transporter un accessoire qui émet des choses sans le vouloir. Vraiment, je te suis très obligée, mais je ne pourrais tout simplement pas le supporter. Toi, bien entendu, tu t'en sors grâce à ton assurance, mais ce serait trop vulgaire sur quelqu'un comme moi. »

Lady Maccon fronça les sourcils, mais connaissant la véritable faiblesse de son amie, elle suggéra autre chose : « Un chapeau spécial, peut-être ? »

Ivy hésita.

« C'est Mme Lefoux qui a conçu mon ombrelle.

- Eh bien, peut-être un petit chapeau, alors. Un qui ne dégouline pas trop ? »

Alexia sourit. « Je suis convaincue qu'on peut s'arranger. »

Ivy dissimula un sourire en se mordant la lèvre. « Oh, Alexia, une société secrète. Comme c'est merveilleux de ta part. Quels sont les autres membres ? Nous réunissons-nous régulièrement ? Y a-t-il un signal secret pour que nous nous reconnaissions en société ?

- Hum, eh bien, pour l'instant, tu es ma première recrue, pour ainsi dire. J'anticipe néanmoins l'arrivée de nouveaux membres. »

Ivy parut plutôt dépitée.

Lady Maccon se hâta de poursuivre. « Mais tu devrais travailler et faire tes rapports avec un code, bien entendu, pour les éthérogrammes et les autres messages. »

Le visage d'Ivy s'illumina. « Oh, bien sûr. Quel sera mon nom de code ? Quelque chose de romantique mais subtil, j'espère ? »

Lady Maccon observa son amie pendant qu'une série de noms plutôt idiots se présentait à son esprit. Elle finit par se décider pour celui dont elle savait qu'Ivy l'apprécierait parce qu'il désignait un style de coiffure qu'elle affectionnait beaucoup mais dont Alexia pourrait se souvenir parce qu'il lui paraissait particulièrement ivyesque. « Que dirais-tu de Charlotte ? »

Le joli visage d'Ivy rayonna de plaisir. « Oh, fabuleux. Tout à fait à la mode. Et quel sera le tien ? »

Alexia était à nouveau mal préparée à la question. Elle chercha désespérément. « Euh... Oh, laisse-moi réfléchir. » Elle considéra et écarta plusieurs des épithètes de lord Akeldama et quelques-uns des petits noms les plus tendres de son mari. Aucun ne convenait vraiment à une société secrète, du moins aucun dont elle pouvait faire part à Ivy. Elle finit par choisir le plus simple auquel elle put penser : « Tu pourras m'appeler l'Ombrelle à froufrous. Ça devrait très bien convenir. »

Ivy battit des mains. « Oh, excellent. Voilà qui est vraiment amusant, Alexia. »

Lady Maccon se rassit. « Penses-tu que nous pourrions prendre le thé à présent ? » demanda-t-elle d'une voix plaintive.

Ivy sonna aussitôt et, peu de temps après, une jeune servante nerveuse apporta un plateau chargé.

« Merveilleux », dit lady Maccon, de toute évidence soulagée.

Ivy servit le thé. « Et maintenant que j'ai été recrutée dans les formes par le Protectorat, quelle sera ma première mission ?

Ah, oui, la raison pour laquelle j'étais venue au départ. Il s'agit, vois-tu, d'une délicate question d'État concernant une tentative d'assassinat contre la reine Victoria. Il y a environ vingt ans, des membres de la meute de Kingair ont tenté d'éliminer Sa Majesté.

Oh, non, vraiment ? Pas ces gentils Écossais ! Ils n'auraient jamais pu faire preuve d'autant de traîtrise. Sauf, bien entendu, se

promener en montrant leurs genoux à tout le monde, mais rien d'aussi calamiteux qu'une tentative de régicide.

- Je t'assure, Ivy, que c'est la vérité vraie, admise par toutes les personnes au courant des détails. »

Lady Maccon but une gorgée de thé et hocha la tête avec sagesse. « En fait, la meute précédente de mon mari a tenté de tuer la reine Victoria en utilisant du poison. J'ai besoin que tu retournes à Kingair et que tu établisses les détails de l'affaire. »

Ivy sourit. Elle avait acquis un goût très peu féminin pour les trajets en dirigeable depuis son premier voyage en Écosse avec Alexia. Sa position sociale ne lui permettait pas de recommencer, mais à présent…

Lady Maccon lui rendit son sourire. « Tout ce que je sais, c'est que le Béta précédent a dirigé la tentative et a été tué. Le départ de mon mari en a découlé. Toute information supplémentaire serait de grande valeur pour mon enquête actuelle. Crois-tu que tu puisses mener à bien cette tâche, même dans ton état ? »

Le simple fait qu'elle en ait parlé fit rougir Ivy. « J'en suis à peine au début, et tu ne peux certes pas partir. »

Alexia tapota son ventre. « C'est précisément mon problème.

- Puis-je emmener Tunny ?
- J'espère bien. Et tu peux lui parler de ta mission, mais pas de ton nouvel emploi. »

Ivy hocha la tête. Alexia se dit qu'elle appréciait encore plus de devoir cacher un secret à son mari que d'avoir la permission d'en révéler un autre.

« Bien, Ivy, tu dois prêter une attention particulière aux informations concernant le poison qui devait être employé. Je crois que c'est la clé. Je te fournirai un fréquenceur à valve cristalline pour les transmissions éthériques vers mon transpondeur personnel à Woolsey. Tu devras faire ton rapport au coucher du soleil, même si tu n'as rien découvert d'intéressant. Je tiens à savoir que tu es en sécurité.

- Oh, mais Alexia, je suis si maladroite avec les gadgets.
- Tu t'en sortiras très bien, Ivy. Quand peux-tu partir ? Tes dépenses seront couvertes, bien entendu. »

Ivy rougit en l'entendant mentionner un sujet aussi inconvenant que des arrangements pécuniaires.

Alexia balaya d'un geste l'embarras de son amie. « Je sais qu'on ne

parle pas de tels sujets, mais tu te trouves sous l'ombrelle du Protectorat, et tu dois être libre d'agir selon les besoins de l'organisation, indépendamment du coût. Est-ce clair Ivy ? »
Mme Tunstell hocha la tête, les joues encore brûlantes. « Oui, bien sûr, Alexia, mais…

- C'est une bonne chose que je sois censée être le mécène de ta troupe de théâtre, c'est un moyen parfait de dissimuler des avances d'argent.
- Oh, oui, en effet, Alexia. Mais je préférerais que tu n'insistes pas pour mentionner de tels sujets pendant que nous mangeons…
- Nous n'en dirons pas plus. Peux-tu partir tout de suite ?
- Tunny ne joue pas en ce moment.
- Alors j'enverrai Floote demain avec les papiers nécessaires. »

Lady Maccon finit son thé et se leva. Elle était fatiguée, tout à coup. Comme si elle avait passé la plus grande partie de la nuit dehors, à résoudre les problèmes de tout l'empire. Ce qu'elle avait fait, à sa façon.

Mme Tunstell se leva aussi. « Je pars pour l'Écosse, pour enquêter sur des tentatives d'assassinations passées !

-Assassinats, corrigea lady Maccon.

-Oui, c'est ça. Il faut que je retrouve mes protège-cheveux super spéciaux pour les voyages en dirigeable. Je les ai fait faire sur mesure, assortis à mes boucles. Ils sont assez stupéfiants, je dois dire.

Je n'en doute pas le moins du monde. »

Lady Maccon rentra chez elle, puis se rendit chez lord Akeldama. Les charpentiers de Floote avaient fourni un travail exemplaire. Ils avaient construit un petit pont-levis secret entre les deux balcons. Un levier hydraulique l'abaissait. Au même moment, la balustrade de chaque balcon se rabattait grâce à un mécanisme à ressort élaboré. Cela permettait à Alexia de passer aisément d'un bâtiment à l'autre en dépit de son fardeau.

Elle se retira avec empressement dans son placard. Comme elle avait dû interroger des gens diurnes tout en vivant avec des êtres surnaturels, ses horaires étaient très étranges ces derniers temps. Les conséquences étaient minimes car, à cause du désagrément embryonnaire, elle avait de plus en plus de mal à

dormir longtemps sans qu'une partie de son corps ne se paralyse ou qu'une fonction que la décence interdisait de mentionner ne la tire du lit. La grossesse était vraiment la chose la plus indigne quelle ait dû supporter de sa vie et, Alexia Tarabotti ayant été pendant plusieurs années une vieille fille endurcie vivant avec les Loontwill - un état des plus indignes -, ce n'était pas peu dire.

Son sommeil fut agité, elle se déplaça lorsque son mari vint la rejoindre pour être tout à fait réveillée juste après le coucher du soleil par des coups frappés à la porte du placard.

« Conall, il y a quelqu'un à la porte de notre chambre ! »

Elle secoua son énorme mari, qui gisait en un tas tout mou à côté d'elle.

Il ronfla doucement et roula sur lui-même en tentant de ramener Alexia contre lui. Il dut se contenter de tapoter son ventre distraitement et de fourrer son visage dans son cou.

Alexia se cambra contre lui autant que possible, appréciant la démonstration d'affection et le mouvement des lèvres de Conall sur sa peau. Pour un homme aussi hirsute, il avait des lèvres très douces.

« Chéri, lumière de ma vie, seigneur de mon cœur, il y a quelqu'un à la porte de notre placard qui cherche à entrer. Et je ne crois pas que lord Akeldama et ses garçons soient déjà réveillés. »

Le comte se contenta de se coller contre elle avec encore plus de curiosité ; il trouvait apparemment la saveur de son cou fort intéressante.

La porte trembla et tressauta comme si la personne en question était en train de tenter de l'ouvrir de force. Mais, en dépit de toutes les fantaisies décoratives de lord Akeldama, sa demeure avait été bâtie en tenant compte du surnaturel, la protection de sa garde-robe étant d'une importance capitale. Le battant bougea à peine. Quelqu'un cria de l'autre côté, mais une porte assez massive pour résister à des voleurs de chaussures pouvait également étouffer les commentaires les plus bruyants à leur sujet.

Lady Maccon commença à s'inquiéter. « Conall, lève-toi et réponds, s'il te plaît ! Cela semble très urgent, vraiment.

- J'ai, moi aussi, des problèmes très pressants qu'il faut prendre en main. »

L'horrible jeu de mots et le sous-entendu firent glousser Alexia.

Elle appréciait que son mari la trouve encore attirante en dépit de son allure de baleine échouée, mais l'accueillir devenait de plus en plus malcommode. La volonté était là, mais la chair était gonflée. Alexia appréciait tout de même le compliment et comprenait qu'il n'y avait pas de véritable exigence derrière les caresses du comte. Conall la connaissait assez bien pour savoir qu'elle tenait à son désir presque autant qu'à son amour. Après s'être sentie laide et indigne d'être aimée pendant presque toute sa vie, Alexia était maintenant tout à fait certaine que Conall la désirait vraiment, même s'ils ne pouvaient rien y faire en ce moment. Elle comprenait aussi qu'il exprimait son intérêt conjugal uniquement parce qu'il savait qu'elle avait besoin qu'on la rassure. Son mari était peut-être un loup-garou et un bouffon, mais il se montrait merveilleusement attentionné passé les premières gaffes.

Quelqu'un continuait néanmoins à torturer leur malheureuse porte. Conall s'éveilla en clignant des yeux dont le regard était fauve et direct. Il embrassa le bout du long nez de sa femme et, poussant un énorme soupir, roula hors du lit et se
traîna jusqu'à la porte.

Alexia, les paupières alourdies de sommeil, admira son postérieur, puis hurla : « Conall, ta robe de chambre ! Pour l'amour de Dieu ! »

Son mari l'ignora, ouvrit grand la porte et croisa les bras sur sa large poitrine velue. Il ne portait pas un seul vêtement. mortifiée, Alexia s'enfonça sous les couvertures.

Elle n'aurait pas dû s'inquiéter ; ce n'était que le professeur Lyall.

« Randolph, grommela son mari, pourquoi faites-vous tout ce boucan ?

- C'est Biffy, monsieur le comte. Vous devriez venir vite. On a besoin de vous.

- Déjà ? » Lord Maccon débita un chapelet de jurons. Il tenait son vocabulaire cinglant de son passage dans l'armée combiné à son imagination créative. Après avoir jeté un coup d'œil sur la pièce, il sembla décider que changer de forme serait plus rapide que s'habiller. Il commença à se métamorphoser, les muscles se déplaçant sous sa peau, ses cheveux migrant vers le bas et se transformant en fourrure. Il ne tarda pas à se mettre à quatre pattes. Puis il s'élança dans le couloir, sans doute pour franchir d'un

bond l'espace entre les deux maisons et aller s'occuper de ce qui n'allait pas. Alexia aperçut l'extrémité mouchetée de sa queue touffue tandis qu'il dérapait hors de sa vue sans même lui jeter un regard.

« Que se passe-t-il, professeur ? » interrogea-t-elle, impérieuse, avant que le Béta de son mari ne le suive. Le professeur
Lyall n'était pas du genre à les déranger avec tant d'énergie. Il était également rare qu'un problème nécessite à ce point l'attention du comte, sans que son second puisse en retarder la résolution ou s'en occuper lui-même.

Le professeur Lyall se retourna vers la chambre faiblement éclairée en courbant l'échine avec réticence. « C'est Biffy, madame. Il se débrouille vraiment mal avec la métamorphose, ce mois-ci. Il la combat trop, et plus il la combat, plus elle est douloureuse.

- Mais la lune ne sera pas pleine avant une semaine ! Combien de temps va-t-il encore subir ces crises de disjonction physiologique ? » *Pauvre Biffy. Souffrir de transfluctuation prématurée, comme c'est embarrassant.*

« Difficile à dire. Des années, peut-être des décennies à perdre des nuits aux environs de la pleine lune jusqu a ce qu'il se contrôle mieux. C'est la même chose pour tous les louveteaux, même s'ils ne sont pas emportés si soudainement ou si violemment que Biffy. D'ordinaire, cela ne se produit que quelques jours avant la pleine lune. Le cycle de Biffy est décalé… »

Alexia frémit. « Et vous ne pourriez pas ?… » Le coûteux éclairage au gaz de lord Akeldama illuminant brillamment le couloir derrière lui, Alexia ne put distinguer l'expression du loup-garou. Mais même si elle l'avait pu, connaissant le professeur, le visage de Lyall n'aurait pas révélé grand-chose.

« En fin de compte, je ne suis qu'un Béta, lady Maccon. Lorsqu'un loup-garou est sous sa forme de loup, saisi par la lune et déchaîné, rien ne peut le calmer ni le contrôler, sauf un Alpha. Vous avez bien dû vous rendre compte qu'être un Alpha est bien plus qu'être grand et fort. La capacité à contrôler les autres et l'intelligence du loup entrent aussi en jeu.

- Mais, professeur Lyall, vous vous contrôlez très bien tout le temps.

- Merci, lady Maccon. On ne peut pas faire plus grand compliment à un loup-garou. Mais je ne contrôle que moi. C'est de

peu d'utilité aux autres.

- Sauf que vous commandez par l'exemple.
- Sauf cela. Et maintenant je devrais vous laisser vous habiller. Je crois que le BUR ne va pas tarder à vous faire parvenir vos résultats.
- Mes résultats ?
- Ces petites bouteilles de liquide mystérieux de l'OPC.
- Ah, oui, fantastique ! Pouvez-vous faire en sorte que Floote et moi ayons la voiture après souper ? Il faut que je consulte la bibliothèque de Woolsey dès que possible. »

Le Béta hocha la tête. « J'ai la sensation quelle sera déjà réquisitionnée. Nous allons devoir emmener Biffy à la campagne. Sa dernière démonstration d'inaptitude a provoqué une redécoration assez désastreuse de votre salon de derrière.

-Oh, non, vraiment ? Après que les drones ont si bien travaillé !

-Il fallait que nous l'enfermions quelque part, et cette pièce n'a pas de fenêtre.

Mais des traces de griffes sur le papier peint, c'est criminel.

Ce n'est que trop vrai, lady Maccon. »

Le professeur Lyall s'en alla et, parce qu'il était le professeur Lyall, se débrouilla pour alpaguer l'un des drones de lord Akeldama, qui venait juste de se réveiller, pour qu'il aide lady Maccon à s'habiller.

Boots passa la tête à la porte avant d'entrevoir Alexia, encore couchée. La tête disparut aussitôt et un dos la remplaça dans l'encadrement de la porte.

« Oh, mon Dieu, désolé, vraiment, lady M. Ça ne peut pas être moi. Je ne pourrai le supporter une deuxième fois. Pas assez noble. Je vais chercher quelqu'un qui convienne mieux pour vous aider. N'est-ce pas ? Je reviens dans une seconde. »

Alexia, perplexe, entama le processus laborieux qui consistait à se tortiller afin d'avancer par bonds pour se traîner hors de son lit. Elle venait juste de se mettre debout lorsque lord Akeldama, nonchalant et joyeux, entra dans la chambre. « Bien le bonsoir, ma primevère en fleurs ! Mon malheureux petit Boots m'a dit que vous aviez besoin qu'on vous aide à vous extraire et j'ai pensé que puisque j'étais réveillé je pouvais profiter de votre délicieuse compagnie tout en vous fournissant une assistance fort nécessaire. »

Lord Akeldama lui-même n'était pas encore correctement habillé

pour la soirée. Le monocle qu'il affectait de porter n'était pas là, de même que les points de fard sur ses joues d'albâtre et les guêtres ridicules autour de ses chevilles. Mais, même dans son accoutrement le moins formel, lord Akeldama se surpassait.

« Mais, mon cher ami, vos genoux ! »

Il portait des culottes en moire bleu roi, un gilet damassé blanc et or et une veste en velours matelassé ornée de brandebourgs. Ses pantalons étaient d'une telle qualité qu'Alexia fut tout simplement horrifiée que le vampire songe seulement à jouer les femmes de chambre, car il allait peut-être devoir s'agenouiller - sur le sol !

« Oh, pouah, vous me connaissez, ma chère, je suis toujours prêt à tenter une nouvelle aventure *à la toilette**. »

Lady Maccon doutait beaucoup que lord Akeldama eût jamais habillé ou déshabillé des dames de façon régulière ; Il semblait pourtant à la hauteur de la tâche. Au début de sa grossesse, Alexia aurait même pu s'en charger elle-même, en ne mettant pas de corset et en choisissant une robe de voyage ou toute autre tenue se fermant sur le devant. Mais, au stade ou elle en était, elle ne pouvait même plus voir ses propres pieds et encore moins les toucher. Aussi accepta-t-elle cette étrange et nouvelle forme de domestique.

« J'imagine que le professeur Lyall a pensé à envoyer quelqu'un par courtoisie, mais vraiment, si un gentleman qui n'est pas mon mari doit me voir nue, pourquoi pas lui ? »

Lord Akeldama s'approcha d'elle en ondulant tout en ramas sant ses dessous. L'idée même le fit glousser.

« Oh, ma très chère fleur de petit pois, votre professeur pour rait un petit peu trop apprécier la chose. Comme mon pauvre Boots. Et ce sont tous les deux des hommes de principe. » Ses mains agiles commencèrent à s'occuper des liens et des boutons.

« Mais que voulez-vous donc dire par là, monseigneur ? » demanda lady Maccon depuis l'intérieur d'une chemise en partie coincée au-dessus de sa tête.

Le vampire tira la mousseline légère et la lissa sur le ventre d'Alexia en finissant par une petite tape. Son autre main étant posée sur le bras nu d'Alexia, le contact, en cet instant, le rendait humain. Ses crocs pointus disparurent, sa peau pâle prit une couleur rose pêche et ses cheveux blonds et lustrés perdirent un peu de leur brillant. Il lui sourit, le visage plus efféminé qu'éthéré. « Ah, mon chèvrefeuille, vous avez bien conscience que nous tous, ici,

sommes à notre façon particulière des gens aux penchants déviants. »

Lady Maccon songea au salon de lord Akeldama avec ses dorures et ses pompons. Elle hocha la tête, même si elle savait que ce n'était pas à cela qu'il faisait allusion. « Oh, oui, j'ai remarqué. »

Lord Akeldama haussait rarement les épaules parce que cela nuisait au tombé de sa veste, mais son expression suggéra qu'il aurait pu le faire. À la place, il se précipita vers la partie de la pièce où les vêtements d'Alexia étaient accrochés sur un portant et se mit à examiner des robes, les étudiant l'une après l'autre d'un regard averti.

« Pas celle-là, dit Alexia quand il s'arrêta trop longtemps en considérant une robe à rayures vertes et or.

« Non ?

-Le décolleté est trop profond.

-Ma très chère enfant, c'est un détail de conception positif, pas négatif. Vous devez mettre en valeur vos atouts.

-Non, honnêtement, monseigneur, ces temps-ci, je comment dire ? Je déborde. Ce n'est vraiment pas pratique. » Alexia, levant les mains à hauteur de sa poitrine, fit un geste Indiquant un mouvement vers l'avant. Cette région, qui avait toujours été substantielle chez elle, avait atteint des proportions presque panoramiques. Lord Maccon était ravi. Lady Maccon trouvait la situation ridicule. *Comme si la nature ne m'avait pas déjà assez gâtée !*

« Ah, oui, je vois ce que vous voulez dire, ma pervenche. » Il poursuivit sa recherche.

« Que disiez-vous, au sujet du professeur Lyall ?

- Ce que j'essayais d'expliquer, mon abeille, c'est qu'il existe différents niveaux de déviance. Certains d'entre nous sont, dirons-nous, plus portés sur l'expérimentation que d'autres. Je crois que certains s'ennuient, pour d'autres, c'est dans leur nature, et pour d'autres encore, c'est de l'indifférence. » La voix du vampire était emplie de sa désinvolture habituelle, mais Alexia avait la sensation que c'était un sujet qu'il avait beaucoup étudié au cours des siècles. En outre, lord Akeldama ne dispensait jamais ses informations sans avoir de bonnes misons pour cela.

Le vampire continua à bavarder tout en examinant la garde-robe

d'Alexia sans regarder celle-ci, comme s'il était en train de converser avec les robes. « Si peu de gens sont assez chanceux pour aimer qui ils veulent. Ou malchanceux, j'imagine. » Il finit par choisir un ensemble de promenade composé d'une jupe à volants violette, d'un chemisier crème et d'un boléro espagnol mauve. Il semblait lui plaire en dépit de sa faible quantité d'ornements. Ce choix ravit Alexia parce que l'ensemble allait avec l'un de ses chapeaux favoris, un petit melon mauve avec une plume d'autruche violette.

Lord Akeldama apporta les vêtements à Alexia et les leva en hocha la tête. « Excellente palette pour votre teint, ma petite pâtisserie italienne. Notre Biffy vous a-t-il aidée à commander ceci ? » Il poursuivit la conversation précédente avec une désin volture étudiée sans attendre la confirmation d'Alexia. « Votre professeur Lyall est de ceux-là.

- Ceux qui sont indifférents ?

- Ah, non, mon pétale, l'un de ceux qui n'ont pas de préférences particulières.

- Et Boots ? » Alexia se tint parfaitement immobile pendant que le vampire passait derrière elle, tout à fait comme une vraie femme de chambre, et commençait à lacer le dos de sa robe.

« Boots en est un autre. »

Même si Lady Maccon pensait avoir compris ce qu'il essayait de dire, elle était déterminée à s'assurer que les choses étaient aussi claires que possible. Lord Akeldama appréciait peut-être les atermoiements et les euphémismes, mais personne n'avait jamais accusé Alexia de fausse pudeur. « Êtes-vous en train de me dire, monseigneur, que Boots apprécie aussi bien la compagnie des hommes que celle des femmes ? »

Le vampire revint devant Alexia et pencha la tête sur le côté, comme si le tombé de la veste l'intéressait plus que leur conversation. « Je sais, c'est bizarre, n'est-ce pas, mon petit pigeon ? Mais les miens et moi, peut-être plus encore que quiconque à Londres, ne nous permettons pas de juger les penchants d'autrui. » Il se pencha pour arranger le nœud qui ornait le cou d'Alexia. Puis il la fit asseoir pendant qu'il s'occupait des bas.

« Eh bien, je ne prendrais pas le risque de vous interroger sur les goûts de Boots, mais, vraiment, vous devez faire erreur sur la nature du professeur Lyall. C'est un militaire, pour l'amour du ciel !

- J'imagine qu'on vous a très peu parlé de la marine de Sa Majesté ? » Le vampire s'attaqua à ses chaussures. Les pieds d' Alexia étaient si enflés qu'aucune de ses bottes ne lui allait plus, à son grand dégoût. « Porter une robe de marche avec des chaussures de bal, imaginez un peu !

-Eh bien, ce n'est pas comme si je marchais encore beau- coup. Mais, mon très cher seigneur, je n'arrive pas à y croire. Pas le professeur Lyall. Vous avez dû mal interpréter. »

Lord Akeldama s'immobilisa, la tête penchée sur ses pan- toufles en chevreau. « Oh, mon petit buisson de lilas, je sais que non. »

Lady Maccon cessa de bouger et regarda en fronçant les sourcils la tête blonde qui se penchait avec tant de diligence sur ses pieds. « Je ne l'ai jamais vu montrer de goût pour l'un ou l'autre sexe. Je pensais que cela faisait partie de son rôle de Béta, qu'il aimait la meute aux dépens de toute autre romance. Non que j'aie rencontré tant de Bétas que cela. Ce n'est pas un trait de sa personnalité, alors ? N'a-t-il pas toujours été aussi réticent ? »

Lord Akeldama se releva et revint derrière elle pour jouer avec ses cheveux.

« Vous vous débrouillez bien avec les vêtements d'une dame, pour un aristocrate, n'est-ce pas, monseigneur ?

Nous venons tous de quelque part, mon bouton d'or, même nous autres les vampires. Bien entendu, votre professeur Lyall et moi n'avons jamais fréquenté les mêmes cercles et, jusqu'à ce que vous arriviez dans nos vies, je dois admettre que je ne lui avais jamais prêté grande attention. »

Le vampire fronça les sourcils et une expression de sincère déplaisir passa sur son beau visage. « Il est possible que cela se révèle une erreur catastrophique. Aussi grave que cette brève période où je m'étais entiché d'un manteau vert citron. » Ce souvenir déplaisant le fit frémir.

« Ça ne peut tout de même pas être aussi terrible. Ce n'est que du professeur Lyall dont nous parlons.

- Précisément, mon chou à la crème. Si peu d'entre nous peuvent être oubliés d'un "ce n'est que". J'ai mené ma petite enquête. On raconte qu'il ne s'est jamais vraiment remis d'une peine de cœur. »

Alexia fronça les sourcils. « Oh, vraiment ?

- Un cœur brisé, c'est une affection embarrassante chez un immortel, n'est-ce pas ? Surtout chez un homme sensé et digne. »

Par l'intermédiaire du miroir, Lady Maccon jeta un regard acéré à son ami pendant qu'il épinglait l'une de ses boucles. « Non, je dirais plutôt, pauvre professeur Lyall. »

Lord Akeldama finit de la coiffer. « Voilà ! » annonça-t-il avec un grand geste. Il tendit un miroir pour qu'elle regarde l'arrière de sa coiffure. « Je ne suis pas aussi doué que Biffy avec les fers à friser, aussi un simple chignon devra suffire. Veuillez excuser cette incompétence. J'ajouterais une ou deux rosettes ici, ou une fleur fraîche.

- Oh, la simplicité est tout à fait excellente et tout vaut mieux que ce que je pourrais faire moi-même. Je vais suivre votre avis pour la fleur, bien entendu. »

Le vampire hocha la tête, reprit le miroir et le rangea dans l'armoire. « Et… comment va Biffy ? » L'absence d'intonation dans sa voix alerta Alexia quant à l'importance de cette si désinvolte question.

« Il est encore sous le choc d'avoir à abandonner le tabac à priser. » Lord Akeldama ne sourit qu'à peine de la tentative de légèreté d'Alexia, aussi adopta-t-elle un ton sérieux. « Pas aussi bien qu'il devrait l'être. Mon mari pense, et j'aurais tendance à être d'accord avec lui, que quelque chose le retient. C'est pitoyable, dans la mesure où Biffy n'a pas souhaité l'immortalité lupine, mais il doit apprendre à l'accepter. »

La bouche parfaite de lord Akeldama se tordit légèrement.

« J'ai cru comprendre que c'est une question de contrôle. Il doit apprendre à maîtriser la métamorphose au lieu de la laisser le maîtriser. Jusqu'à ce qu'il y parvienne, il est soumis à toutes sortes de restrictions. Il ne peut pas sortir pendant la journée, sans quoi il pourrait souffrir de blessures permanentes, il lui faut ni plus ni moins rester près d'objets en argent pendant une éternité avant la pleine lune et il ne doit jamais sentir l'odeur du basilic. C'est tout à fait tragique. »

Lord Akeldama fit un pas en arrière et parla comme si Alexia n'avait jamais répondu à sa question. « Ah, eh bien, je dois vous dire adieu, ma très chère enfant. Il faut que je m'occupe de ma propre toilette. La première d'un spectacle de music-hall des plus licencieux a lieu ce soir même, et j'ai envie d'y assister en

grande tenue. » Il se dirigea à grands pas vers la porte, tout à fait la manière préférée des méchants d'opéra lorsqu'ils sortent de scène côté cour.

Lady Maccon ne fut pas dupe.

« Monseigneur. » La voix d'Alexia était douce et emplie de gentillesse, pour autant quelle le puisse, car elle n'était pas le genre de femme à maîtriser ce type de ruses féminines.

«À propos de cœurs brisés, devrais-je dire "pauvre lord Akeldama", à présent ? »

Le vampire sortit sans daigner lui répondre.

Lady Maccon abaissa le pont-levis du balcon, traversa jusqu'à la maison londonienne de la meute de Woolsey et descendit l'escalier. Franchir une passerelle quand on ne voit pas pieds est un peu difficile pour les nerfs, mais Alexia Maccon était une femme au caractère franc et aux principes fermes, et elle n'allait pas se laisser vaincre par un bête gros ventre. Elle rencontra Félicité, qui revenait de toute évidence de l'une de ses promenades inconvenantes car elle portait à nouveau un lainage. Elles n'eurent pas le temps de papoter, Dieu merci, car un véritable charivari régnait dans la maison.

Mais Félicité ne permit pas à Alexia de passer sans faire un commentaire. « Ma sœur ! Quel est cet énorme raffut dans le salon de derrière ?

-Félicité, tu savais pourtant, quand tu m'as demandé l'hospitalité, que cette maison est une tanière de loups-garous, n'est-ce pas ?

-Oui, mais se conduire comme des animaux ? Ce n'est pas bien élevé, n'est-ce pas ? »

Lady Maccon plissa les yeux, inclina la tête et observa sa soeur tout en lui laissant le temps de considérer ce qu'elle venait de dire.

Félicité bafouilla. «Tu veux dire?... Une métamorphose! Ici ! En ville ? Mais c'est une honte inqualifiable! » Elle fit demi-tour pour descendre l'escalier en compagnie de sa sœur.

Puis-je venir voir ? »

Lady Maccon se demanda si elle ne préférait pas la Félicité méchante et mordante d'autrefois à celle-ci.

« Non, certainement pas ! Vraiment, qu'est-ce qui t'arrive en ce moment ? Tu n'es pas du tout toi-même.
- Est-il si improbable que je souhaite m'améliorer ? »
Alexia joua avec le triste châle gris drapé sur la robe terne de sa sœur. « Oui, ça l'est. »
Félicité souffla par le nez, irritée. « Il faut que je me change pour le dîner. »
Lady Maccon la regarda de haut en bas, sa lèvre se soulevant en un rictus qui était, en toute franchise, très semblable à ceux de Félicité. C'était rare, mais certains détails indiquaient parfois qu'elles étaient effectivement parentes. « Oui, je crois qu'il le faut. »
Félicité remua les épaules en disant « bah » pour dévier l'insulte et remonta l'escalier jusqu'à la plus belle chambre, qu'elle s'était bien entendu attribuée.
Lady Maccon continua à descendre l'escalier en se dandinant, prudemment, une marche après l'autre. Elle devint d'autant plus irritée par son incapacité à se déplacer rapidement que les cris qu'elle entendait au rez-de-chaussée se faisaient plus pressants. *Vraiment, c'est trop ridicule, tout simplement ! Je suis piégée par mon propre corps.* Lorsqu'elle atteignit le couloir principal, ce fut pour constater que la porte du salon de derrière était fermée et tremblait. Le professeur Lyall et deux porte-clés faisaient les cent pas, l'air mécontent, encombrant le passage d'inquiétude masculine.
« Pourquoi n'êtes-vous pas en train de dîner ? demanda lady Maccon d'un ton impérieux. Je suis sûre que Floote et le personnel se sont mis en quatre pour le préparer. »
Tout le monde s'immobilisa et la regarda.
« Allez, à table », leur dit-elle, comme s'ils avaient été de petits enfants ou des toutous domestiques.
Le professeur Lyall souleva un sourcil interrogateur.
Lady Maccon baissa la voix. « Biffy ne voudrait pas de témoins.
- Ah. » Et le Béta, obéissant à la volonté de sa maîtresse, suivit ses compagnons dans la salle à manger et referma la porte derrière lui.
Lady Maccon entra dans le salon. Qui était dans un état épouvantable. Lord Maccon, à présent un énorme loup au pelage moucheté - plutôt beau, pensait toujours Alexia, même sous cette

forme -, faisait face à un animal plus jeune et plus plus flanqué. La fourrure de Biffy était d'un brun chocolat sombre, assez semblable à celui de ses cheveux, sauf sur l'estomac et jusqu'à sa collerette, qui était rouge sombre. Ses veux étaient jaunes, et son regard fou.

Lord Maccon aboya après sa femme avec autorité. Lord Maccon aboyait toujours après sa femme, quelle que soit son apparence physique.

Alexia ignora le ton. « Oui, oui, mais tu dois reconnaître que je peux être très utile dans de telles circonstances, même lorsque je ne suis pas en état de me déplacer. »

De toute évidence irrité, lord Maccon gronda.

Biffy sentit l'odeur de lady Maccon et se tourna d'instinct pour se jeter sur elle, menaçant. Le comte se tordit pour placer son propre corps sur son passage. Le plus fluet des loups chargea son Alpha à pleine vitesse. Biffy tituba, secoua la tête et gémit. Lord Maccon feinta dans sa direction en claquant des dents, le faisant reculer contre la méridienne à demi détruite.

« Oh, Conall, regarde-moi cette pièce ! » Lady Maccon n'était pas contente. C'était le chaos : les meubles étaient retournés, les idéaux en lambeaux, et l'un des précieux journaux de la cuisinière de l'Ordre de la pieuvre de cuivre avait été mordu et couvert de bave.

« Oh, si ce n'est pas le pompon ! C'est une preuve, ça. » Alexia, dans sa détresse, pressait sa main sur sa poitrine. « Oh, mon Dieu, j'aurais sans doute dû le garder avec moi. » Elle ne pouvait pas vraiment accuser Biffy, mais c'était contrariant. Elle se dandina jusqu'à lui tout en ôtant ses gants. Biffy continuait à claquer des dents et à baver, grondant dans sa rage incontrôlable tel le monstre du folklore incarné en chair et en fourrure devant elle.

Alexia émit un « tss-tss ». « Vraiment, Biffy, vous êtes obligé de faire ça ? » Puis elle utilisa sa plus belle voix de lady Maccon. « Soyez sage ! Quel comportement pour un gentleman ! »

Alexia était elle aussi une Alpha, et son ton autoritaire atteignit Biffy. Il cessa de claquer des mâchoires avec frénésie. Un peu de conscience apparut dans son regard jaune. Lord Maccon saisit cette occasion pour charger, mordant au cou le loup-garou et le plaquant au sol grâce à sa lourde masse.

Lady Maccon s'approcha et baissa les yeux sur ce tableau vivant. « Cela ne sert à rien, Conall. Je ne peux pas me baisser pour le toucher sans tomber. »

Son mari émit un reniflement amusé. Puis, d'un coup de tête désinvolte, il lança le jeune loup vers le haut. Biffy, surpris, atterrit sur le dos dans la méridienne, agitant les pattes pour se remettre droit et repartir à l'attaque.

Lady Maccon lui saisit la queue. Il bondit de surprise, suffisamment pour la déséquilibrer et pour la faire tomber à côté de lui sur la méridienne en exhalant un « oooouuummpffff ». Au même instant, le contact paranaturel d'Alexia l'obligea à reprendre sa forme humaine. Comme la queue de Biffy se rétractait, Alexia lui saisit une patte de son autre main.

En un temps très court, un Biffy nu se retrouva étalé de façon tout à fait indigne sur la méridienne, le pied dans la main ferme de sa maîtresse. Comme le contact d'Alexia le rendait mortel, avec toutes les réactions physiques que cela impliquait, elle ne fut pas surprise de constater qu'il s'empourprait sous l'effet de l'humiliation.

Malgré toute sa sympathie pour la situation de Biffy, Alexia ne le lâcha pas et remarqua, avec un détachement scientifique, que la rougeur *descendait jusqu'en bas. Remarquable !*

Le grondement de son mari ramena vers lui l'attention de lady Maccon. Il avait également retrouvé forme humaine et il était nu.

« Quoi ?

- Arrête de le regarder. Il est nu.
- Toi aussi, mari.
- Oui, eh bien, tu peux me regarder autant que tu veux.
- Oui. Bien. Oh. » Lady Maccon se saisit soudain l'estomac de sa main libre.

La vague jalousie de Conall se changea aussitôt en sollicitude autoritaire. « Alexia ! Es-tu souffrante ? Oh, tu n'aurais pas dû venir ici ! ajouta-t-il avec son accent écossais. C'est trop dangereux, tu es tombée. »

Biffy s'assit, inquiet lui aussi. Il tenta de dégager sa cheville de la main d'Alexia, mais lady Maccon refusa de le lâcher. « Qu'est-ce qui ne va pas, madame ?

- Oh, arrêtez-moi ça ! Tous les deux. L'enfant donne juste des coups de pied à cause de toute cette activité subite. Non, Biffy, mon cher, nous devons rester en contact, aussi inconvenante que vous trouviez la situation. » Biffy lui offrit sa main au lieu de son pied.

Alexia accepta l'échange de prisonniers.

« Dois-je sonner Floote ? » suggéra Biffy en rougissant un peu moins maintenant qu'il avait un autre sujet d'inquiétude que sa propre honte.

Alexia dissimula un sourire. « Voilà qui va être plutôt difficile, vous semblez avoir mangé le cordon. »

Biffy regarda autour de lui et rougit de nouveau. Il se couvrit le visage d'une main, regardant entre deux doigts comme s'il n'osait pas contempler le spectacle tout en étant pourtant incapable de détourner le regard. « Oh par ma queue et mes oreilles ! Qu'ai-je fait ? Votre malheureux salon. Monseigneur, ma dame, veuillez me pardonner, je vous prie. Je n'étais pas moi-même. Je me trouvais sous l'emprise de la malédiction. » Lord Maccon ne voulut rien entendre. « C'est bien le problème, louveteau. Vous étiez vous-même. Vous persistez à refuser de l'accepter. »

Lady Maccon comprit ce que voulait dire son mari et tenta de le reformuler d'une manière plus compatissante. « Vous devez commencer à vous habituer à être un loup-garou, mon cher Biffy. Et même tenter de l'apprécier. Cette obstination à résister est malsaine. » Elle regarda autour d'elle. « Surtout pour mes meubles. »

Biffy baissa les yeux et hocha la tête. « Oui, je sais. Mais, ma dame, cela manque tellement de dignité. Je veux dire, il faut se déshabiller avant de se métamorphoser. Et ensuite… » Il se regarda et tenta de croiser les jambes. Lord Maccon eut pitié de lui et lui lança un coussin en velours. Biffy le posa sur ses genoux avec gratitude. Alexia remarqua que son mari ne prenait pas ce genre de précaution.

Les yeux bleus de Biffy étaient écarquillés. « Merci, ma dame, de m'avoir ramené. Cela fait mal, mais redevenir humain vaut tous les sacrifices.

- Oui, mais la question est, comment allez-vous vous habiller pendant que je maintiens le contact avec vous ? » voulut savoir Alexia, toujours pratique.

Lord Maccon sourit. « On peut trouver quelque chose. Je vais appeler Floote. Il saura quoi faire. » Faute de sonnette, Conall sortit à grands pas dans le couloir et hurla le nom du majordome.

Floote apparut quelques instants plus tard à peine. Il constata sans même un battement de paupières l'état déplorable de la pièce,

les meubles sens dessus dessous, et l'état entièrement sans dessus ni dessous de deux de ses occupants.

« Messieurs, madame.

- Floote, mon brave, dit le comte sur un ton enjoué. Nous allons avoir besoin que quelqu'un s'occupe de cette pièce. Elle est un peu en désordre. Recouvrir la méridienne, je pense. Réparer le papier peint et les rideaux, et une nouvelle sonnette. Oh, et Biffy doit s'habiller sans lâcher la patte de ma femme.

- Oui, monsieur. » Floote s'apprêta à repartir.

Lady Maccon s'éclaircit la gorge et lança un regard lourd de sens à son mari, d'abord de haut en bas, puis de nouveau de bas en haut. « Quoi ? Oh, oui, envoyez aussi l'un des porte-clés à côté pour prendre mes affaires. C'est sacrément gênant, mais j'imagine que je pourrais avoir besoin de vêtements ce soir, à un moment ou à un autre. »

Floote disparut et réapparut aussitôt, portant une pile de vêtements pour Biffy. Le jeune loup-garou parut sur le point d'émettre une objection sur la sélection, mais il ne voulut pas créer plus de problèmes. Floote semblait néanmoins avoir choisi les vêtements les plus sombres qu'on puisse trouver dans le placard de paon du dandy. Il fut assez simple de s'occuper de la moitié inférieure de Biffy. Après quoi Floote suggéra au jeune homme de s'agenouiller au bord de la méridienne et à lady Maccon de toucher sa nuque pendant qu'on lui enfilait sommairement sa chemise, son gilet, sa veste et sa cravate. Floote s'occupa de tout avec une habilité consommée, un savoir-faire qu'Alexia attribua aux nombreuses années qu'il avait passées au service de son père. Selon la majorité des témoignages, Alessandro Tarabotti était un brin dandy lui aussi.

Pendant que Floote, Alexia et Biffy s'adonnaient à leur partie de casse-tête compliquée sur la méridienne, un porte-clés arriva avec la tenue de lord Maccon. Le comte enfila le tout de façon arbitraire, montrant pour les détails toute l'attention qu'un furet aurait pu porter à la décoration d'un chapeau. Lord Maccon considérait que si son pantalon était sur ses jambes et si quelque chose couvrait son torse, il était habillé. Moins il en faisait après ça, mieux c'était. Sa femme avait eu la surprise de découvrir qu'en été, il se promenait dans leur chambre pieds nus ! Une fois - mais rien qu'une seule, notez bien -, il avait même tenté de se joindre à elle pour le thé dans

cette même tenue. *Quel homme impossible.* Alexia y avait mis le holà au plus vite.

Le professeur Lyall passa la tête à l'intérieur pour voir si tout était réglé.

« Ah, bien. Vous vous êtes débrouillés.

N'est-ce pas toujours le cas ? grommela le mari d'Alexia.

Oui, professeur ? demanda celle-ci.

- J'ai pensé que vous deviez être mise au courant, madame, les résultats que vous vouliez sont arrivés de notre laboratoire du BUR.
- Oui ?
- Au sujet de ces petits flacons, que vous avez, hum, trouvés ?
- Oui ?
- Du poison. Tous. De différentes sortes, avec différents niveaux d'efficacité. Certains détectables, d'autres pas vraiment. La plupart destinés aux mortels, mais un ou deux pourraient mettre hors d'état de nuire pendant un moment un être surnaturel lui-même. De sales trucs. »

Les loups-garous du château de Woolsey

Parce qu'elle devait faire en sorte que Biffy demeure mortel, lady Maccon passa quelques heures inconfortables. D'ordinaire, même enceinte, elle pouvait supporter avec aplomb un repas et un voyage en calèche, mais lorsqu'on doit rester attachée à un dandy, les activités les plus communes deviennent elles-mêmes un exercice complexe.

« Heureusement que j'apprécie votre compagnie, Biffy. Je n'ose imaginer à quoi ressemblerait de vaquer à des occupations quotidiennes avec quelqu'un de moins agréable attaché à moi. Comme mon mari, par exemple. » Cette simple idée fit frémir Alexia. Elle aimait que Conall soit attaché à elle, mais pour un temps limité.

Le mari en question leva le regard vers sa dame et grommela, avec l'accent écossais : « Oh, merci beaucoup, femme. »

Ils étaient assis dans la calèche. Le château de Woolsey se dressait à l'horizon - une tache de bonne taille dans la lumière de la lune. Lady Maccon, ayant peu de goût pour les arts, considérait son domaine comme un lieu pratique en tant que demeure pour loups-garous. Ce qui valait mieux, car comme œuvre architecturale, c'était plutôt une tragédie. Ceux qui avaient la malchance de découvrir le château en plein jour ne pouvaient lui faire qu'un seul compliment : il était bien situé. Et c'était vrai : sur une petite hauteur, dans un parc plutôt vaste, bien qu'un peu négligé, avec une cour pavée et de bonnes étables.

« Oh, tu vois très bien ce que je veux dire, mari. Nous avons déjà été contraints de demeurer attachés, mais uniquement parce que la violence menaçait.

Et parfois pour d'autres raisons. » Il lui lança sa version d'un regard séducteur.

Elle sourit. « Oui, mon chéri, précisément.

Merci du compliment, madame la comtesse, et veuillez m'excuser pour la gêne occasionnée », dit Biffy, qui tâchait de se comporter le mieux possible.

« Du moment qu'il n'y a pas de porcs-épics zombies, nous devrions très bien nous en sortir.

- Il ne devrait pas y en avoir, dit son mari. Il semblerait que les ruches aient officiellement déclaré un cessez-le-feu. Il est difficile de connaître la vérité avec les vampires, mais ils semblent satisfaits par l'idée que lord Akeldama adopte notre enfant.

Eh bien, ce sont bien les seuls. »

Le château de Woolsey n'était pas un château du tout, mais un grand manoir géorgien agrémenté d'arcs-boutants de style gothique qui ne lui étaient pas assortis. Lors de son récent voyage en Italie, lady Maccon avait fait connaissance avec un insecte - une créature plus grosse que son pouce qui décollait à la verticale tel un ange, avec un nez d'éléphant, des cornes de taureau et de multiples ailes. Elle demeurait suspendue dans les airs, montant et descendant de manière erratique, comme si elle se souvenait, à l'occasion, qu'un insecte de sa taille et de sa forme n'aurait pas dû être capable de voler. Le château de Woolsey avait été créé selon les mêmes principes et dans le même ordre d'idées que cet insecte : c'était une bâtisse Improbable, d'une laideur excessive et dont il était impossible de déterminer comment elle parvenait à tenir debout ni, en fait, pourquoi elle en prenait la peine.

Lord et lady Maccon s'étant rendus dans leur fief campagnard sans avertir quiconque, leur arrivée à Woolsey mit les résidents dans tous leurs états. Lord Maccon traversa une troupe de jeunes gens énergiques qui s'étaient rassemblés dans la cour ; il les dépassait presque tous d'une tête, et il se
fraya un chemin à la manière d'une faux dans un champ.

Le commandant Channing, Gamma de Woolsey, descendit de sa tanière jusqu'à la porte d'entrée pour les accueillir en nouant sa cravate, comme s'il venait à peine de se lever en dépit de l'heure tardive. « Monseigneur, on ne vous attendait pas avant la pleine lune.

- Voyage en urgence. Pour coller certaines personnes dans les cachots plus tôt que prévu. » Des rumeurs couraient sur l'usage que

le propriétaire originel avait fait des cachots de Woolsey, mais malgré leur rôle initial, ils s'étaient révélés parfaits pour une meute de loups-garous. En fait, la maison entière leur convenait. En plus d'une aire d'attente bien fortifiée et de murs en briques, il n'y avait pas moins de quatorze chambres, un bon nombre de salons pour recevoir et plusieurs tours fonctionnelles malgré leur allure précaire. Lord et lady Maccon utilisaient l'une d'elles comme boudoir.

Channing agita la main en direction d'une bande de porte-clés, leur ordonnant de porter les bagages et d'aider lady Maccon à s'extraire de la calèche. Le comte tendait déjà l'oreille à un rapport que lui murmurait l'un des membres de sa meute. Il laissa sa femme s'occuper de Biffy ; à défaut d'autre chose, Alexia savait comment remettre un gentleman à sa place, même s'il s'agissait d'un cachot.

Lady Maccon, heureuse de s'appuyer sur Biffy car l'épuisement commençait de nouveau à la gagner, accompagna le jeune dandy jusqu'à ce qu'il soit en sécurité dans l'une des plus petites des cellules. Deux porte-clés les accompagnèrent en portant la quantité nécessaire d'armes à la pointe et au tranchant en argent au cas où lady Maccon aurait relâché sa prise.

Alexia ne voulait pas lâcher Biffy, dont le visage était pâle de terreur devant l'imminence de sa transformation. Le processus était atrocement douloureux pour tous les loups- garous, mais les nouveaux en souffraient plus, car ils n'étaient pas encore habitués à la sensation et étaient forcés de l'endurer plus souvent en raison de leur manque de contrôle.

Il était clair que Biffy n'avait pas envie de s'éloigner du havre de paix que constituait l'épiderme paranaturel d'Alexia, mais qu'il était trop gentleman pour le dire. Il aurait été plus mortifié d'imposer sa présence à lady Maccon pendant une nuit entière que de se transformer en monstre déchaîné.

Alexia détourna le regard et laissa la main sur la nuque de Biffy, ses doigts enfoncés dans ses épais cheveux brun chocolat, pendant que les porte-clés le déshabillaient et refermaient des menottes sur ses poignets élégants. Consciente que
la dignité de Biffy disparaissait, Alexia continua à bavarder avec impertinence, pour l'essentiel à propos de mode et de décoration.

« Nous sommes prêts, madame », dit l'un des porte-clés en

sortant de la cellule, les bras chargés de vêtements. L'autre se tenait derrière les barreaux recouverts d'argent, prêt à claquer la porte dès que lady Maccon en sortirait.

« Je suis désolée », fut tout ce qu'Alexia trouva à dire au jeune homme.

Biffy secoua la tête. « Oh, non, madame, vous m'avez apporté une paix inattendue. »

Ils s'écartèrent l'un de l'autre, l'extrémité de leurs doigts se louchant à peine.

« Maintenant », dit lady Maccon en rompant le contact et en se déplaçant aussi vite que possible dans son état pour passer la porte et atteindre le couloir d'observation.

Biffy, conscient des dégâts qu'il était capable de causer avant qu'elle puisse le toucher à nouveau, se jeta en arrière au même instant en utilisant toute sa force et sa vitesse surnaturelle retrouvée avant que la métamorphose ne déferle à nouveau sur lui.

Alexia trouvait la transformation fascinante d'un point de vue intellectuel, et aimait y assister comme on peut aimer disséquer une grenouille, mais pas chez les jeunes loups-garous. Son mari, le professeur Lyall, et même le commandant Channing pouvaient changer de forme sans exprimer la douleur qui accompagnait le processus. Pas Biffy. Il se mit à crier à l'instant où ils cessèrent d'être en contact. Lady Maccon avait appris, au cours des mois précédents, qu'il n'y a pas de pire son dans l'Univers que celui produit par un jeune homme fier et bon en train de souffrir. Son cri se transforma en hurlement lorsque ses os et ses organes se brisèrent et se reformèrent.

Ravalant de la bile et regrettant de ne pas avoir de cire pour se boucher les oreilles, Alexia saisit avec fermeté le bras de l'un des porte-clés et le conduisit vers l'escalier, qu'ils montèrent en direction du vacarme réconfortant de la meute, laissant son compagnon monter une garde solitaire face à un homme brisé.

« C'est vraiment cela que vous voulez ? » demanda-t-elle à son escorte.

Le porte-clés ne tenta pas de se dérober. Tout le monde savait que lady Maccon était directe et ne tolérait pas les faux- fuyants. « L'immortalité, madame, n'est pas à prendre à la légère, quels que soient l'emballage et le prix.

- Mais à un tel coût ?

- Je la choisirais, madame. Ce n'est pas son cas.
- Et vous ne préféreriez pas tenter d'être un vampire ?
- Sucer du sang pour survivre et ne plus jamais voir le soleil ? Non merci, madame, je vais tenter ma chance avec la douleur et la malédiction, si j'ai la chance d'avoir ce choix.
- Voilà qui est courageux, mon garçon. » Elle lui tapota le bras alors qu'ils atteignaient le haut de l'escalier.

Le vacarme causé par l'arrivée soudaine des Alphas s'était calmé et avait laissé place au bourdonnement turbulent de la meute en pleine activité. Certains parlaient d'aller chasser, d'autres songeaient à jouer aux dés et quelques-uns étaient partants pour un petit match de lutte. « Dehors », grommela gentiment lady Maccon en entendant cette suggestion.

Au début, Alexia avait pensé qu'elle ne s'habituerait jamais à vivre avec une douzaine d'hommes adultes - elle qui avait été élevée avec des sœurs. Mais elle aimait plutôt ça. Au moins, avec les hommes, ces grandes créatures maladroites et bruyantes, on savait toujours où ils étaient.

Elle appela Rumpet, le majordome de la meute. « Je prendrai le thé dans la bibliothèque quand vous aurez un instant, s'il vous plaît, Rumpet. J'ai des recherches à effectuer. Et pourriez-vous demander à mon mari de venir me voir quand il aura le temps ? Ce n'est pas pressé.

- Tout de suite, madame. »

La bibliothèque était la pièce préférée et le sanctuaire personnel d'Alexia. Cependant, ce soir-là, elle avait l'intention de l'employer pour sa véritable fonction : la recherche. Elle se dirigea vers le coin le plus éloigné, où elle s'était fait un espace sur les étagères pour la collection de son père, derrière un énorme fauteuil. Il aimait les petits journaux à couverture de cuir, comme ceux dont se servent les écoliers pour tenir des comptes : bleu marine avec des couvertures unies, datées dans le coin supérieur gauche.

D'après les informations que sa fille avait pu glaner, Ales- sandro Tarabotti n'avait pas été quelqu'un de très recomman- dable. C'était un esprit pratique, comme tous les paranaturels, mais sans les bases éthiques qu'Alexia était parvenue à cultiver. Peut-être parce que c'était un homme, ou bien parce qu'il avait passé son enfance dans l'Italie sauvage, loin des manières progressistes de l'Angleterre. Son journal commençait à l'automne de son seizième

anniversaire, pendant sa première année à Oxford, et se terminait un peu avant son mariage avec la mère d'Alexia. Les entrées étaient, au mieux, sporadiques, régulières pendant des semaines, puis absentes, pas un seul mot pendant des mois ou des années. Les sujets principaux étaient des exploits sexuels, des rencontres violentes et de longues descriptions de nouvelles vestes ou hauts- de forme. Alexia se tourna néanmoins vers eux avec espoir, à la recherche de toute mention d'une tentative d'assassinat.

Hélas, les journaux s'interrompaient environ dix ans avant le complot de Kingair. Elle ne s'autorisa que peu de temps pour se perdre dans l'écriture nette de son père - stupéfaite, comme chaque fois, par sa ressemblance avec la sienne - avant de se reprendre et se concentrer sur d'autres livres. Elle passa le reste de la nuit ainsi. Sa rêverie ne fut interrompue que par Rumpet, qui ne cessait de l'approvisionner en thé fraîchement infusé et, étonnamment, par Channing.

« Eh bien, lady Maccon, dit-il sans conviction. Je cherchais juste un…

- Un livre ? »

Le commandant Channing Channing des Chesterfield Channings et lady Alexia Maccon étaient partis du mauvais pied et n'étaient jamais parvenus à une relation stable, en dépit du fait qu'il avait à plus d'une reprise sauvé la vie d'Alexia. De son point de vue, le commandant Channing était d'une beauté embarrassante : blond et bien découplé, avec des yeux d'un bleu glacial, des pommettes hautes et des sourcils à la courbe impérieuse. C'était un vrai soldat jusqu'au bout des

ongles, ce qui aurait pu ne pas être un mal si la noblesse de sa profession n'avait pas été décuplée par des manières et un accent que seuls les plus bleus des sangs bleus devraient être autorisés à faire subir au reste du monde. Quant à ce que pensait Channing de sa maîtresse, moins on en disait sur le sujet, mieux c'était, et le commandant lui-même était assez malin pour le comprendre.

« Sur quoi portent vos recherches, madame ? »

Alexia ne vit aucune raison de le cacher. « La vieille tentative d'assassinat de Kingair contre la reine Victoria. Vous en souvenez-vous ? » Sa voix était tranchante.

Le Gamma ne put tout à fait dissimuler l'expression inquiète qui

traversa son visage. Ou était-ce de la culpabilité ? « Non, pourquoi ?

- Je pense que cela pourrait avoir un rapport avec la situation présente.
- Cela ne me paraît pas très probable.
- Êtes-vous certain de ne rien vous rappeler ? »

Channing éluda la question. « Des résultats ?

- Aucun. Zut.
- Eh bien… » Channing haussa les épaules et sortit d'un pas nonchalant de la bibliothèque - sans livre. « Je crois que vous êtes sur la mauvaise piste, madame. On ne peut rien trouver de bon en fourrant son nez dans le passé. » Seul Channing pouvait prendre un tel air de dédain dégoûté.

« Fourrer mon nez ! J'aime ça.

- Oui, en effet », dit le Gamma en refermant la porte derrière lui.

Après cela, nul ne dérangea Alexia dans son enquête jusqu'à quelques heures avant l'aube, lorsque son mari arriva d'un pas d'éléphant.

Elle leva les yeux et vit Conall qui la regardait avec tendresse en soutenant une étagère d'une épaule massive.

« Ah, tu as fini par te souvenir de moi, hein ? » Elle sourit, le regard doux et sombre.

Il s'avança pour l'embrasser avec tendresse. « Je ne t'ai jamais oubliée. Je me suis juste égaré en réglant des problèmes de meute et de protocole. » Il joua avec une boucle sombre qui s'était échappée pour reposer dans le cou d'Alexia, formant une volute souple.

« Quelque chose d'important ?

- Rien qui te concerne. » Il avait assez appris à la connaître pour ajouter : « Bien que je serai heureux de te rapporter les détails sans importance, si tu souhaites les connaître.
- Oh, non, merci. Abstiens-toi. Comment va Biffy ?
- Pas très bien, pas très bien.
- Je crains que ta rudesse habituelle ne fonctionne pas comme elle le devrait pour l'intégrer dans la meute.
- Tu as peut-être raison. Je suis inquiet, mon amour. Je n'ai jamais eu affaire à un loup-garou réticent dans le passé. Bien

entendu, pendant les Âges sombres, on faisait face à ce genre de chose tout le temps. Dieu sait comment ils se débrouillaient. Mais notre Biffy est un cas si unique à notre époque moderne et éclairée que même moi je ne peux arranger… » Il s'interrompit, chercha les mots justes en bégayant presque. « Je n'arrive pas à soigner son désespoir. »

Il se fit de la place parmi les piles de livres et de manuscrits entourant sa femme et s'installa près d'elle, contre son flanc.

Alexia prit sa grande main dans les siennes et caressa la paume de son pouce. Son mari était une magnifique brute et elle ne pouvait qu'admettre qu'elle aimait autant sa taille que son tempérament, mais c'était son côté mère poule qu'elle préférait. « Je les tiens tous les deux dans la plus grande estime, mais Biffy est devenu bien trop byronien. Il faut vraiment qu'il cesse d'être amoureux de lord Akeldama.

- Oh ? Et comment fait-on pour ne plus être amoureux ?
- Je n'en ai hélas pas la moindre idée. »

Le comte apprenait à faire confiance à sa compétente épouse. « Tu vas trouver quelque chose. Et comment va ma délicieuse femme ? Pas de conséquence néfaste de ta chute plus tôt dans la soirée ?

- Quoi ? Oh, la méridienne ? Non, pas la moindre. Mais, mari, j'avance très peu sur le sujet de cette menace envers la reine.
- Peut-être le fantôme s'est-il trompé, ou a-t-il mal entendu.

Il faut prendre cela en compte. Elle était proche de l'état de poltergeist.

- C'est possible. Et il est aussi possible qu'il n'y ait aucun rapport avec la tentative de Kingair. »

Lord Maccon gronda, irrité.

« Oui, je suis bien consciente que tu détestes qu'on te le rappelle.

- Tous les hommes détestent se rappeler leurs échecs. Mais nous autres les loups-garous sommes les pires. Je n'arrive pas il croire qu'il y ait un lien.
- C'est ma seule piste.
- Tu peux peut-être l'abandonner pour l'instant. J'exige ta présence. »

L'autorité dans sa voix irrita Alexia. « Ah, oui ?

- Au lit.
- Ah. Oui. » Elle se détendit et sourit en laissant son mari l'aider à se lever.

Alexia dormait à l'opposé de Conall, mais pas parce qu'il avait le sommeil agité. En fait, il était aussi immobile que n'importe quelle autre créature surnaturelle, bien qu'il n'ait pas l'air aussi mort qu'un vampire, et il ronflait doucement. Et bien que lady Maccon ne l'aurait jamais avoué devant quiconque, même Ivy, elle aimait bien les câlins. Mais elle ne voulait tout simplement pas qu'il soit vulnérable pendant son sommeil. En outre, étant donné le peu d'attention qu'il accordait à son apparence physique, elle avait tout le temps peur que, à le toucher toute la nuit, sa barbe pousse mais qu'il néglige ensuite de se raser.

Au cours de cette journée de repos, le désagrément embryonnaire ne permit à lady Maccon que de somnoler par à-coups, couchée sur le côté, face à la fenêtre de la tour. Raison pour laquelle elle était à demi réveillée lorsque le cambrioleur entra.

Beaucoup de choses clochaient dans le fait qu'un voleur s'introduise dans Woolsey au milieu de la journée. Tout d'abord, quel malfaiteur sain d'esprit prendrait donc la peine de voyager jusqu'à Barking pour commettre un cambriolage ? Les opportunités étaient bien meilleures à Londres. Ensuite, pourquoi se fatiguer avec le château de Woolsey, un repaire de loups- garous ? Il y avait une propriété ducale, petite mais riche, un peu plus loin sur la route. Et troisièmement, pourquoi viser l'une des fenêtres des tours, difficiles d'accès, et pas un salon du rez- de-chaussée ?

La silhouette masquée grimpa néanmoins par-dessus le rebord de la fenêtre avec une économie de mouvements pleine
de grâce et se tint, légère et en équilibre, sur la pointe des pieds, sa silhouette se découpant contre les épais rideaux qui ne parvenaient pas à bloquer entièrement la pleine lumière de l'après- midi. L'homme avala brusquement son souffle en voyant que lady Maccon le regardait, appuyée sur son coude. Il était clair qu'il s'attendait à trouver la chambre vide.

Lady Maccon montra beaucoup moins de réserve. Elle poussa un cri qui aurait pu réveiller les morts, et en l'occurrence, y parvint.

Son mari n'était pas un louveteau qui, à cause de sa métamorphose récente et de son manque de contrôle, devait dormir comme une pierre toute la journée. Oh non, on pouvait le réveiller. Quand il était très fatigué, cela nécessitait un bruit sacrément fort, c'était tout. Alexia, qui en général n'était pas du genre à crier, possédait

une capacité pulmonaire largement suffisante et produisit une sorte de son de trompette. Une fois émis, cependant, ce hurlement n'attira pas, comme on aurait pu s'y attendre, les domestiques et les porte-clés. Un ou deux incidents des plus embarrassants avaient suffi aux habitants du château de Woolsey pour qu'ils apprennent à ignorer tous les bruits étranges que lord et lady Maccon émettaient durant leurs heures de sommeil.

Un unique mari en colère suffisait néanmoins aux besoins de lady Maccon.

Le cambrioleur se précipita sur l'armoire d'Alexia dans un côté de la pièce. Là, il ouvrit plusieurs tiroirs et en sortit une liasse de papiers, qu'il fourra dans un sac. Alexia sortit du lit en roulant sur elle-même et en maudissant son manque de mobilité, et fonça sur lui en même temps que son mari. Conall, que le plein soleil, le sommeil et la surprise avaient rendu maladroit, se prit les pieds dans les couvertures et tournoya sur lui-même tel un danseur excentrique avant de se redresser et de tituber vers l'intrus. *Ça lui apprendra à piquer l'édredon,* songea sa femme, satisfaite.

Faisant preuve de sagesse, le voleur s'attaqua à Alexia, le maillon faible, et la repoussa de côté. Elle lui donna un coup de pied, rencontrant de la chair, mais pas avec assez de force. Le seul résultat fut qu'Alexia perdit l'équilibre et bascula en arrière, tombant sur le sol et se tordant la cheville au passage.

L'intrus plongea par la fenêtre ouverte. Littéralement, car il parvint à déployer une sorte de cape renforcée de métal qui se transforma en parachute. Cela l'emmena en douceur jusqu'au sol, cinq étages plus bas. Sans voir que sa femme était en difficulté, s'agitant à terre, lord Maccon sauta après lui.

« Oh, non, Conall, ne va pas… » Mais l'avertissement d'Alexia ne rencontra que le vide, car il avait déjà sauté par la fenêtre. Un loup-garou pouvait survivre à une telle chute, bien entendu, mais non sans des dégâts conséquents, surtout en plein jour.

Très inquiète, Alexia rampa et se tortilla sur le plancher, puis utilisa un tabouret et le rebord de la fenêtre pour se hisser debout, en équilibre précaire sur son pied valide. Son mari avait orienté son saut de manière à atterrir sur le toit du donjon. Il descendit alors les trois étages restants et s'élança à la poursuite du coupable. Nu. Le malfaiteur, lui, était équipé pour s'échapper rapidement. Il

possédait un monocycle amélioré avec un petit moteur à vapeur qui l'emporta au loin à une vitesse remarquable.

L'après-midi était bien entamé, lord Maccon fut donc incapable de changer de forme, et aussi rapide que pouvait l'être un loup-garou après le coucher du soleil, cela ne suffisait probablement pas pour rattraper le monocycle. Alexia regarda Conall courir assez loin avant de le comprendre et de s'arrêter.

Elle émit un « tss » irrité et se retourna pour considérer d'un œil noir son armoire, située à un kilomètre d'elle au moins, et qu'elle ne pouvait atteindre sans ramper. Elle tenta de déterminer ce qui avait été volé. Qu'avait-elle bien pu fourrer dans ce tiroir ? Elle ne l'avait pas ouvert depuis qu'elle avait défait ses bagages, après son mariage, c'était certain. Pour autant qu'elle pouvait s'en souvenir, il contenait de vieilles lettres, de la correspondance personnelle, des invitations à des soirées et des cartes de visite. Pourquoi diable quelqu'un aurait-il voulu voler ça ?

« Vraiment, mari, dit-elle depuis son poste près de la fenêtre quand celui-ci eut gravi les nombreuses volées de marches menant à leur chambre, je me demande comment tu te débrouillés pour sauter en tous sens comme un lapin fou sans dégâts permanents. »

Lord Maccon renifla de mépris et alla humer son armoire avec suspicion. « Alors, qu'y avait-il dans ce tiroir ?

- Je n'arrive pas à m'en souvenir. Des lettres datant d'avant notre mariage, je crois. Je ne sais vraiment pas ce qu'on peut leur vouloir. » Elle fronça les sourcils en tentant de se frayer un chemin dans le marécage de ses pensées brouillées par la grossesse.

« Si ce sont des documents classifiés qu'ils voulaient, on aurait pu penser qu'ils s'en seraient pris à ta serviette.

- Exactement. Qu'as-tu senti ?

- Un peu de graisse, sans doute venue de cet engin à parachute. Rien d'autre qui soit significatif. Et toi, bien entendu - toute l'armoire sent ton odeur.

-Hmmm, et quelle odeur ai-je ?

-Pâte feuilletée chaude à la vanille et à la cannelle, répondit-il aussitôt. Toujours. Délicieux. »

Alexia sourit.

« Mais pas l'enfant. Je n'ai jamais pu sentir son odeur. Randolph non plus. C'est bizarre, ça. »

Le sourire d'Alexia s'effaça.
Son mari examina de nouveau le tiroir. « J'imagine qu'on devra appeler la police.
- Je ne vois pas pourquoi. C'était juste de la paperasse.
- Mais tu l'as conservée. » Le comte ne comprenait pas.
« Oui, mais cela ne veut pas dire que c'était important.
- Ah. » Il hocha la tête. « Comme tes nombreuses paires de chaussures. »
Alexia décida d'ignorer ce commentaire. « Je dois connaître celui qui a commis le vol. Ou l'a commandité.
- Hmmm ? » Lord Maccon, pensif, s'affaissa sur le lit.
« Je l'ai vu entrer. Il en voulait spécifiquement à ce tiroir. Je ne crois pas qu'il s'attendait à nous trouver ici, il semblait plus que surpris de me voir. Il doit connaître notre famille, ou un membre du personnel de Woolsey, pour savoir où se trouve notre chambre et le fait que nous n'étions pas censés être chez nous.

- Ou il s'agit de nous écarter de la piste. Il a peut-être volé autre chose ou fait quelque chose qui n'a rien à voir avec ces papiers. »

Alexia réfléchit, toujours debout sur un pied, tel un héron, soutenue par le rebord de la fenêtre. « Ou il en avait après quelque chose d'important à utiliser pour du chantage. Ou à donner à la presse populaire. Il y a eu très peu de scandales depuis que nous nous sommes réconciliés. Je ne crois pas que le vieux Twittergaddle et le *Chirrup* soient au-dessus de ce genre de procédé.

- Eh bien, spéculer dans le vide ne nous mène nulle part. Il a peut-être choisi la mauvaise chambre ou le mauvais tiroir. Pourquoi ne sommes-nous pas à nouveau au lit ?

- Euh, nous avons comme un problème. Ma cheville, vois-tu, ne semble plus fonctionner comme prévu. »

Alexia adressa un faible sourire à Conall, qui remarqua, pour la première fois, sa position inconfortable.

« Pourquoi donc, pour l'amour du ciel ? » Le comte rejoignit sa femme et lui offrit sa substantielle carcasse à la place du rebord de la fenêtre. Alexia transféra son poids avec gratitude.

« Eh bien, je viens bel et bien de tomber. On dirait que je me suis tordu la cheville.

- Non ?... Femme ! » Il la porta pratiquement jusqu'au lit avant de se pencher pour examiner son pied et sa jambe. Ses mains étaient d'une douceur impossible, mais Alexia tressaillit tout de

même. L'articulation commençait déjà à enfler.

« Je vais demander un chirurgien tout de suite ! Et la police.

- Oh, Conall, je ne crois vraiment pas que ce soit nécessaire. Le chirurgien, je veux dire. Tu peux, bien entendu, appeler la police si tu penses qu'il le faut, mais je n'ai vraiment pas besoin d'un docteur pour une cheville tordue. »

Lord Maccon l'ignora complètement et sortit à grands pas de la chambre, hurlant déjà de toute la puissance de ses énormes poumons pour appeler Rumpet ou tout autre porte-clés éventuellement réveillé.

Lady Maccon, dont la cheville lui faisait horriblement mal, tenta de se rendormir, car elle savait que très bientôt sa chambre grouillerait de chirurgiens et de policiers et que son temps de sommeil serait dramatiquement écourté.

Comme elle l'avait prévu, Alexia n'eut que peu de répit ce jour-là, ce qui ne changea pas grand-chose, car elle fut forcée de se reposer la nuit après que le chirurgien eut décrété qu'elle n'était pas en état de marcher. Elle fut confinée au lit avec une attelle et de l'orgeat, et on lui dit qu'elle ne devait se déplacer sous aucun prétexte pendant une semaine entière. Pire, on lui dit aussi qu'elle devait s'abstenir de boire du thé pendant les vingt-quatre heures à venir, car absorber un liquide chaud ne pouvait que faire augmenter le gonflement de sa cheville. Alexia traita le docteur de charlatan et lui lança son bonnet de nuit dessus. Il battit en retraite, mais elle savait très bien que Conall et le reste de Woolsey feraient en sorte que ses instructions soient suivies à la lettre.

Lady Maccon n'était pas le genre de femme qu'on pouvait aisément obliger à garder le lit pendant sept heures, et encore moins pendant sept jours. Ceux qui la connaissaient bien redoutaient déjà son accouchement, et cet événement, si près de la date fatidique, fut considéré comme un test préliminaire, aussi bien de son comportement à elle que de la capacité de tous les autres à y faire face. Rumpet et Floote, beaucoup plus tard, devaient décréter, au cours d'une conversation entre majordomes, que ça avait été un échec retentissant sur toute la ligne.

En fait, personne n'en sortit intact, et surtout pas Alexia.

Dès le deuxième jour, elle rongeait son frein, pour le dire poliment.

« La reine Victoria pourrait être en danger imminent et me voilà,

coincée au lit par cet idiot de docteur à cause d'une cheville. C'est insupportable !

- Pas de bonne grâce, c'est sûr », marmotta son mari.

Lady Maccon ignora cette remarque et poursuivit sa diatribe. « Et Félicité, qui garde un œil sur Félicité ?

- Le professeur Lyall l'a bien en main, je t'assure.

- Ah, bon, si c'est le professeur. Il peut s'occuper de toi, je lui fais entièrement confiance pour maîtriser ma sœur. »

Le ton de sa voix était irrité, ce qu'on ne pouvait pas lui reprocher entièrement, vu qu'elle était crasseuse, souffrante et immobile. Et la station couchée n'avait pas pour conséquence un vrai repos. Sa grossesse était bien trop avancée pour que le désagrément embryonnaire lui permette de faire autre chose que des sommes agités de quelques minutes.

« Qui a dit qu'il pouvait s'occuper de moi ? » Le comte semblait très offensé par cette atteinte à son indépendance.

Sa femme souleva un sourcil, comme pour lui dire : « Oh, vraiment, Conall. » Elle passa à une autre inquiétude, sans plus dénigrer la frivole dignité masculine. « Est-ce que les garçons ont vérifié le transmetteur éthérographique tous les soirs ? Tu te souviens que j'attends des informations très importantes.

- Oui, ma chérie. »

Alexia tordit les lèvres en réfléchissant à un autre sujet de plainte. « Oh, comme je déteste être enfermée. » Elle tripota la couverture étalée sur son ventre.

« À présent, tu sais ce que ressent Biffy. »

Entendre parler du dandy radoucit lady Maccon. « Comment va-t-il ?

- Bien. J'ai pris tes suggestions en compte, ma chère, et je tente une approche plus douce, avec des manières moins fermes.

- Ah, voilà quelque chose que j'aimerais voir.

- Je m'assieds et je lui parle pendant la métamorphose, au coucher du soleil. Rumpet a suggéré que de la musique légère pouvait également aider. J'ai donc demandé à Burbleson - tu te souviens de Catogan Burbleson, le nouveau porte-clés aux penchants musicaux que nous avons recruté le mois dernier ? - de jouer du violon. Un joli morceau apaisant de musique européenne légère. Difficile de dire si quoi que ce soit l'aide, mais mes efforts ne semblent pas faire empirer l'état de ce pauvre garçon.

- Le jeune Catogan joue-t-il bien du violon ? demanda Alexia, soupçonneuse.

- Plutôt, oui.

- Peut-être pourrait-il venir jouer un peu pour moi ? C'est excessivement ennuyeux d'être clouée au lit, Conall. »

Son mari répondit par un grognement - sa version d'un murmure de sympathie.

Le comte finit par faire revenir Floote de Londres pour qu'il s'occupe des caprices d'Alexia. Personne ne pouvait gérer lady Maccon aussi bien que Floote. Il en résulta que la plus grande partie de la bibliothèque de Woolsey et un bon nombre de journaux et de pamphlets de la Royal Society s'installèrent autour du lit d'Alexia, et son usage impérieux de la sonnette et ses exigences stridentes diminuèrent quelque peu. Elle recevait toutes les heures des rapports la rassurant sur le fait que la reine Victoria était bien gardée. Les Grogneurs de Sa Majesté, des gardes du corps loups-garous, étaient sur le qui-vive et, la muhjah étant convaincue que des loups-garous pouvaient représenter un risque, un vampire isolé et quatre gardes suisses étaient également présents toute la journée.

Lord Akeldama envoya Boots avec non seulement des questions sur la santé de lady Maccon, mais quelques informations utiles. Les fantômes de Londres semblaient en ébullition : ils apparaissaient et disparaissaient, errant çà et là en murmurant de terribles menaces au sujet d'un danger imminent. Si on les interrogeait directement, aucun d'entre eux ne semblait savoir ce qui se passait exactement, mais quelque chose mettait la communauté des spectres dans tous ses états, c'était certain.

Alexia perdit presque les pédales lorsque cette information se heurta au fait qu'elle ne pouvait pas se précipiter à Londres dans l'instant pour poursuivre l'enquête. D'exigeante, elle devint carrément impérieuse et rendit la vie insupportable à ceux qui avaient le malheur de se trouver à Woolsey. La pleine lune étant toute proche, les membres de la meute les plus âgés étaient dehors, et couraient, chassaient ou travaillaient pendant qu'elle était sortie, les jeunes étant à présent enfermés avec Biffy. Cela signifiait que seuls les domestiques devaient supporter le joug impatient de lady Maccon ; Floote, le saint homme, supporta le plus gros de ses facéties. Personne ne fut spécialement surpris lorsque le soir du

cinquième jour, même les pouvoirs de Floote lui firent défaut, et lady Maccon rejeta ses couvertures, s'appuya sur sa cheville, qui semblait tout à fait fonctionnelle bien qu'un peu douloureuse, et se considéra comme capable d'entreprendre un trajet en calèche jusqu'à Londres. Non, ce qui surprit tout le monde, c'est qu'elle ait tenu si longtemps.

Elle venait juste de convaincre un porte-clés rougissant de l'aider à s'habiller quand Floote apparut à la porte, l'air pensif, plusieurs feuilles de papier à la main. Si pensif qu'il ne tenta pas, dans un premier temps, de l'empêcher de partir.

« Madame, une série d'éthérogrammes des plus intéressants vient d'arriver par le transmetteur. Je crois qu'ils sont pour vous. »

Alexia leva les yeux, intriguée. « Vraiment ?

- Ils sont adressés à l'"Ombrelle à froufrous". Je doute que qui que ce soit tente vraiment de communiquer avec un accessoire.
- En effet.
- De la part de quelqu'un qui se désigne sous le nom de "Charlotte".
- En personne. Oui, continuez.
- D'Écosse.
- Oui, oui, Floote, *que dit-elle* ? »

Floote s'éclaircit la gorge et se mit à lire. « À Ombrelle à froufrous. Information vitale concernant confabulation super secrète. » Il passa au morceau de papier suivant. « Personnes passées d'Écosse en contact avec super cerveau obédience surnaturelle à Londres, alias Agent Destruction. » Floote passa au troisième bout de papier. « Lady K. dit Agent Destruction assistance Plan d'Action dépravé. Pourrait avoir eu l'idée. » Il passa au dernier et lut : « Été permet Écossais montrer plus de genou que dame raffinée devrait devoir supporter. Protège-cheveux très admirés. » Lady Maccon tendit la main vers la correspondance d'Ivy. « Fascinant. Floote, s'il vous plaît, renvoyez un message pour la remercier et lui dire qu'elle peut revenir à Londres. Et demandez la calèche. Mon mari est au BUR, ce soir ? Je dois le consulter immédiatement sur le sujet.

- Mais, madame !
- Inutile, Floote. Le sort de la nation est peut-être en jeu. »

Floote, qui savait très bien quand il n'avait aucune chance de l'emporter dans un débat, alla faire ce qu'on lui demandait.

Une théière fatale

« Mais enfin, lady Maccon, j'avais cru comprendre que vous étiez confinée à la campagne pour au moins deux jours de plus. » Le professeur Lyall fut le premier à remarquer Alexia lorsqu'elle entra dans le bureau principal du BUR. Le bâtiment, situé non loin de Fleet Street, était un poil trop crasseux et bureaucratique au goût d'Alexia. Lyall et lord Maccon partageaient une grande pièce sur le devant, qu'encombraient deux bureaux, un placard pour se changer, un sofa, quatre chaises, de multiples portemanteaux et une garde-robe remplie de vêtements pour les loups-garous de passage. Le Bureau étant constamment en train de dénouer une importante crise surnaturelle et ne semblant pas avoir de personnel pour faire le ménage, la pièce était également parsemée de paperasses, de plaques d'éthérographe en métal, de tasses sales et, bizarrement, d'un grand nombre de canards empaillés.

Lord Maccon leva les yeux d'une pile d'antiques rouleaux de pin chemin. Ses yeux fauves s'étrécirent. « Elle l'était, nom de nom ! Que fais-tu ici, femme ?

Je vais très bien », protesta Alexia en tâchant de ne pas donner l'impression qu'elle s'appuyait sur son ombrelle pour marcher. Bien que, à dire vrai, elle appréciait son soutien, car elle ne se dandinait plus, elle boitillait vaillamment.

Son mari poussa un long soupir de martyr et fit le tour de son bureau pour la rejoindre, la dominant de toute sa taille. Alexia s'attendait à ce qu'il lui adresse des reproches, mais à la place, il la prit dans ses bras avec enthousiasme, tactique magistrale qui lui permit de la manœuvrer en marche arrière jusqu'à une chaise dans un coin de la pièce.

Perplexe, lady Maccon se retrouva emportée dans les airs. « Eh bien, postillonna-t-elle. Vraiment. »

Le comte considéra cela comme une excuse pour lui donner un

baiser brûlant. Sans doute pour l'empêcher d'ajouter quoi que ce soit.
Leurs pitreries firent glousser le professeur Lyall, qui revint à son travail, des pages bruissant doucement tandis qu'il calculait et soupesait quelque question d'État mathématiquement complexe.
« Je viens juste d'obtenir une information des plus intéressantes », dit lady Maccon en guise de manœuvre d'approche.
Cette affirmation détourna effectivement son mari d'éventuelles autres réprimandes. « Eh bien ?
- J'ai envoyé Ivy en Écosse pour apprendre de lady Kingair ce qui s'est *réellement* passé lors de cette tentative d'assassinat.
- Ivy ? Mme Tunstell ? Quel choix tout à fait étrange.
- Je ne sous-estimerais pas Ivy, si j'étais toi, mari. Elle a découvert quelque chose. »
Conall rumina un instant cette affirmation absurde, puis dit : « Oui ?
- Le poison seul ne devait pas venir de Londres ; un agent londonien était impliqué, un génie du crime, incroyable, non ? Ivy semble croire que cet homme a orchestré toute la tentative. »
Lord Maccon s'immobilisa. « Quoi ?
- Et toi qui pensais que tu avais définitivement réglé cette affaire. » Alexia se sentait très satisfaite d'elle-même, avec raison.
Les traits du comte se figèrent - le calme avant la tempête. « A-t-elle fourni des détails sur l'identité de cet agent ?
- Seulement qu'il était surnaturel. »
Derrière eux, le professeur Lyall cessa de faire bruisser ses papiers. Il regarda dans leur direction, les traits de son visage lupin rendus plus aiguisés encore par la curiosité. Randolph Lyall ne devait pas sa position au sein du BUR au fait qu'il était le Béta de lord Maccon, mais à ses qualités innées d'enquêteur.
Il était astucieux et savait renifler les ennuis - littéralement, puisqu'il était un loup-garou.

Le tempérament de lord Maccon déborda. « Je savais que les vampires étaient impliqués, d'une manière ou d'une autre ! Les vampires sont toujours impliqués. »

Alexia le calma. « Comment sais-tu qu'il s'agissait des vampires ? Ce pourrait être un fantôme, ou même un loup- garou. »

Le professeur Lyall vint les rejoindre et participer à la conversation. « Ce sont des nouvelles graves. »

Le comte continua à disserter. « Eh bien, si c'était un fantôme, il est depuis longtemps en état de *disanimus,* donc nous n'avons aucune chance de ce côté-là. Et si c'était un loup- garou, ce devait être un solitaire quelconque. La plus grande partie d'entre eux ont été tués par le club Hypocras l'année dernière. Fichus scientifiques. Aussi, j'ai suggéré de commencer par les vampires.

- J'en étais moi aussi arrivée à une conclusion similaire, mari.

- Je vais aller voir les ruches », proposa le professeur Lyall, qui se dirigeait déjà vers une étagère à chapeaux.

Lord Maccon eut l'air de vouloir protester. Sa femme posa la main sur son bras. « Non, ce n'est pas une bonne idée. Il est bien plus diplomate que toi. Même s'il n'est pas un aristocrate à proprement parler. »

Le professeur Lyall dissimula un sourire, enfonça son haut- de-forme sur sa tête et sortit d'un pas vif dans la nuit sans un mot de plus, se contentant de toucher le bord de son chapeau en direction de lady Maccon avant de partir.

« Très bien, grommela le comte. Je vais m'occuper des isolés locaux. Il est possible que ce soit l'un d'entre eux. Et toi… tu restes ici et tu ne poses pas ce pied par terre.

- Voilà qui est à peu près aussi possible qu'un vampire prenant un bain de soleil. Je vais rendre visite à lord Akeldama. En tant que potentat, il doit être consulté. Le dewan aussi, j'imagine. Pourrais-tu envoyer quelqu'un demander si lord Slaughter peut venir me voir ce soir ? »

Songeant que lord Akeldama ferait au moins en sorte que sa femme reste assise un moment, ne serait-ce que pour échanger des ragots, le comte ne protesta pas plus. Il jura sans trop de rancœur et acquiesça à sa requête, envoyant l'agent spécial Haverbink alerter le dewan. Il insista néanmoins pour l'accompagner lui-même jusqu'à la demeure de lord Akeldama avant de commencer sa propre enquête.

« Alexia, mon *poppadom,* que faites-vous à Londres par cette belle soirée ? N'êtes-vous pas censée être au lit et vous délecter de votre état de faiblesse si romantique ? »

Pour une fois, lady Maccon n'était pas d'humeur à encourager les maniérismes fleuris de lord Akeldama. « Oui, mais quelque chose

de très fâcheux s'est produit.

- Ma chère, c'est parfaitement extraordinaire ! Asseyez- vous donc et racontez tout à oncle Akeldama ! Du thé ?

- Bien entendu. Oh, et il faut que je vous avertisse : j'ai invité le dewan. L'affaire intéresse le Commonwealth.

- Eh bien, si vous insistez. Mais, ma très chère fleur, penser qu'une telle moustache doit entacher la grandeur rasée de frais de mon domicile, quelle horreur ! » On disait que Lord Akeldama interdisait le terrible ornement labial. À une occasion, le vampire avait eu des vapeurs en rencontrant une moustache inattendue au détour d'un couloir. Les rouflaquettes étaient autorisées, avec modération, et uniquement parce qu'elles faisaient fureur parmi les hommes du monde de Londres les plus à la mode. Et même là, elles devaient être aussi bien taillées que les topiaires d'Hampton Court.

Alexia s'installa dans l'une des magnifiques bergères à oreilles de lord Akeldama en soupirant. Boots, toujours attentionné, se précipita avec un pouf sur lequel poser sa cheville palpitante de douleur.

Lord Akeldama le remarqua, et s'avisa ainsi qu'ils n'étaient pas seuls. « Ah, Boots, *adorable* garçon, laissez-nous seuls, voulez-vous ? Oh, et apportez-moi le disrupteur de résonance auditive. Il est sur ma coiffeuse près de la crème française pour les mains à la verveine. Vous êtes gentil. »

Boots, resplendissant dans sa redingote favorite en velours vert forêt, hocha la tête et disparut. Il revint peut de temps après en poussant une desserte chargée de l'habituel assortiment de gourmandises et d'un petit appareil pointu.

« Autre chose, monsieur ?

- Non, merci, Boots. »

Boots dirigea son attention enthousiaste vers lady Maccon.

« Madame ?

- Non, merci, monsieur Bootbottle-Fipps. »

De façon remarquable, l'utilisation de son vrai nom sembla embarrasser le jeune dandy, qui rougit et recula en hâte pour sortir de la pièce, les laissant seuls avec une pléthore de coussins à pompons dorés et la grosse chatte tricolore qui ronronnait, placide, dans un coin.

Lord Akeldama donna un petit coup aux branches du disrupteur,

déclenchant son bourdonnement grave, semblable à celui provoqué par deux abeilles en train de se disputer. Il installa avec précaution l'appareil au centre de la desserte. La chatte, jusque-là allongée sur le dos dans une position tout à fait indigne, roula sur elle-même, s'étira avec langueur et, contrariée par le bruit, se dirigea tranquillement vers la porte du salon. Lorsque sa queue battante et son derrière bien en évidence furent ignorés, elle émit un miaulement impérieux.

Lord Akeldama se leva. « À votre service, madame Pudge- Muffin », dit-il en la laissant sortir de la pièce.

Lady Maccon décida quelle et son hôte se connaissaient assez bien pour qu'elle se serve elle-même du thé. Ce qu'elle fit pendant qu'il s'occupait de l'exigeant félin.

Le vampire se rassit, croisa une jambe gainée de soie pardessus l'autre et se mit à balancer doucement le pied croisé. Chez un humain ordinaire, cela aurait été un geste d'impatience, mais chez lord Akeldama, cela semblait être l'indice d'une énergie réprimée plutôt que d'un état émotionnel quelconque. « J'aimais les animaux, ma tourterelle, le saviez-vous ? Quand j'étais mortel.

- Vraiment ? », l'encouragea Alexia avec prudence. Lord Akeldama parlait peu de sa vie d'avant. Elle avait peur d'empêcher d'autres confidences en en disant plus.

« Oui. Il est très troublant que je me retrouve en compagnie d'un seul chat. »

Alexia s'abstint de parler de la pléthore de messieurs à la mode qui semblaient constamment entrer, sortir et parcourir le domicile de lord Akeldama. « J'imagine que vous pourriez songer à avoir plus d'un chat.

- Oh, mon Dieu, non. Je deviendrais *ce vampire qui a tous ces chats*.

- Je ne pense vraiment pas que cela suffise à vous caractériser, *my lord.* » Alexia observa la tenue de soirée de son hôte : une queue-de-pie noire et des pantalons argent, combinés à un gilet corseté noir et argent et à une cravate de même couleur. Celle-ci était maintenue par une énorme épingle en filigrane d'argent et le monocle qui pendait négligemment d'une main gantée était en argent orné de diamants assortis. La chevelure dorée de lord Akeldama avait été peignée de manière à faire ressortir sa glorieuse

couleur beurre, et elle était nouée en arrière, une unique et longue boucle s'en échappant artistiquement.

« Oh, ma clémentine, quelle merveilleuse remarque ! »

Lady Maccon but une gorgée de thé et raffermit son courage. « *My lord,* je répugne vraiment à demander cela, surtout à vous, mais pourriez-vous être complètement sérieux avec moi un instant ? »

Le pied de Lord Akeldama cessa de se balancer et son expression se durcit. « Ma très chère enfant, nous nous connaissons depuis des années maintenant, mais une telle demande va au- delà des limites de notre amitié.

- Je ne voulais pas vous offenser, je vous assure. Mais vous rappelez-vous cette enquête que je menais ? Sur le fait que la menace pesant sur la vie de la reine m'a conduite à déterrer une certaine tentative d'assassinat passée ?

- Bien entendu. J'ai d'ailleurs des informations plutôt notables à vous transmettre sur le sujet. Mais les dames d'abord, s'il vous plaît. »

Alexia était intriguée, mais elle continua à parler, comme les convenances l'exigeaient. « J'ai reçu des nouvelles d'Écosse. Il semblerait qu'il y avait un agent ici, à Londres, qui a fomenté le sinistre complot. Un agent surnaturel. Vous ne sauriez pas quelque chose à ce sujet, par le plus grand des hasards ?

- Ma très chère enfant, vous ne pensez tout de même pas que je…

- Non, en fait, pas du tout. Vous aimez recueillir des faits, lord Akeldama, mais vous semblez rarement les utiliser autrement que pour satisfaire votre curiosité personelle. Je ne vois vraiment pas comment une tentative d'assassinat ratée aurait le moindre rapport avec votre implacable soif d'informations.

- Très logique de votre part, mon bouton-d'or. » Lord Akeldama sourit, montrant ses crocs. L'éclairage au gaz leur donna un éclat argenté assorti à sa cravate.

« Et bien entendu, vous n'auriez jamais échoué. »

Le vampire rit, un bruit aigu et étincelant de plaisir inattendu. « C'est tellement gentil, ma petite crêpe, tellement gentil.

- Alors, qu'en pensez-vous ?

- Qu'un être surnaturel quelconque ait essayé de tuer la reine il y a vingt ans ?

- Mon mari pense que ce devait être un vampire. J'aurais tendance à soupçonner un fantôme, ce qui signifierait que la piste est froide, bien entendu. »

Lord Akeldama tapota l'un de ses crocs avec le bord de son monocle. « Je dirais que votre dernière option est la meilleure.

- Les loups-garous ? » Alexia regarda à l'intérieur de sa tasse.

« Un loup-garou, oui, mon cornichon. »

Alexia posa son thé et donna une chiquenaude aux deux branches du disrupteur pour améliorer son action. « Un solitaire, j'imagine, ce qui me met dans la même situation que pour le fantôme. La plupart des solitaires locaux ont été éliminés lors des expériences illégales du club Hypocras l'année dernière. » Elle se versa une seconde tasse de thé, ajouta une bonne dose de lait et la porta à ses lèvres.

Lord Akeldama secoua la tête avec une expression inhabituellement pensive. Le monocle cessa de tapoter. « Je crois qu'il vous manque une pièce du puzzle, ma noisette de beurre. Mon instinct me fait dire meute, pas solitaire. Vous ne savez pas comment était la meute locale à l'époque. Mais je m'en souviens. Oh, oui. La ville bruissait de rumeurs. Rien qui soit prouvé, bien entendu. Le dernier Alpha n'avait pas toute sa tête. Un fait bien caché du public et de la presse, et du monde diurne, d'ailleurs, mais un fait, néanmoins. Ce qu'il faisait pour s'attirer cette réputation, eh bien…

- Mais même il y a vingt ans, la meute locale était… » Alexia se carra dans le fauteuil, sa phrase en suspens, une main protectrice instinctivement posée sur son ventre.

« Woolsey. »

Elle passa mentalement en revue les membres de la meute de Woolsey. À l'exception de son mari et de Biffy, tous étaient d'anciens compagnons de l'Alpha précédent. « Channing, finit- elle par dire. Je parie que c'était Channing. Il n'aimait pas l'idée que j'enquête sur le passé. Il m'a interrompue dans la bibliothèque l'autre jour. Je vais devoir vérifier les archives militaires, bien sûr, pour vérifier qui était en Angleterre à l'époque et qui était en poste à l'étranger.

- Bon travail, approuva le vampire. Approfondi et minutieux, mais j'ai quelque chose de plus pour vous. Cette cuisinière qui travaillait pour l'OPC et sur qui vous enquêtiez ? La petite empoisonneuse ?

- Oh, oui. Comment êtes-vous au courant ?

- S'il vous plaît, ma chère. » Il inclina son monocle vers sa propre personne, comme il aurait pointé un doigt.

« Oh, bien entendu. Continuez, je vous prie.

- Elle aimait utiliser un procédé activé par le tanin. Très difficile à détecter, vous comprenez. À l'époque, son poison préféré était renforcé par l'utilisation d'eau chaude et d'un composé chimique que l'on trouve surtout dans le thé. »

Alexia posa sa tasse avec bruit.

Lord Akeldama poursuivit, le regard étincelant. « Le procédé nécessite une théière automécanique spéciale tapissée de nickel. La théière était censée être un cadeau pour la reine Victoria et la première fois qu'elle aurait pris son thé avec… La mort. » Le vampire désigna son propre cou en incurvant deux de ses doigts fins et parfaitement manucurés, pareils à des crocs. « Votre petit fantôme a peut-être fourni le poison, mais ce type de théières n'était fabriqué que par un seul fournisseur spécialisé. »

Lady Maccon plissa les yeux. Les coïncidences sont choses du destin. « Laissez-moi deviner, Béatrice Lefoux ?

- En effet. »

Alexia se leva, lentement et avec prudence, mais avec détermination, en s'appuyant sur son ombrelle. « Eh bien, voilà qui est édifiant, lord Akeldama. Très édifiant. Merci. Je dois m'en aller. »

À ce moment précis, il y eut de l'agitation dans le hall et la porte du salon s'ouvrit en grand pour révéler le dewan.

« Que signifie la convocation que je viens de recevoir ? » Il déboula dans la pièce, tout fulminant, apportant une odeur d'air nocturne de Londres et de viande crue.

Lady Maccon passa devant lui en se dandinant comme si la convocation n'avait pas le moindre rapport avec elle. « Oh, *hello,* dewan. Le potentat sera ravi de tout vous expliquer. Veuillez m'excuser, messieurs. Une affaire importante. » Elle s'interrompit en cherchant une excuse. « Des achats. Je suis sûre que vous comprendrez. Des chapeaux. Des chapeaux très cruciaux.

- Quoi ? dit le loup-garou. Mais vous m'avez demandé de venir vous voir ! Ici, lady Maccon ! Dans la maison d'un *vampire* ! »

Lord Akeldama se leva, abandonnant sa posture savamment détendue comme s'il avait l'intention d'intercepter lady Maccon.

Alexia lui fit un petit signe joyeux de la main depuis la porte en

sortant de son pas de canard et en montant dans la calèche qui l'attendait. « Regent Street, vite. Le Chapeau de Poupe. »

Lady Maccon regarda à peine les chapeaux. Elle traversa la boutique en passant devant l'employée bafouillante, d'une manière qui était, il faut le dire, très « grande dame ».

« Je connais le chemin », dit-elle à la jeune fille inquiète, et elle ajouta : « Elle m'attend. » Ce qui était bien entendu un mensonge éhonté mais parvint à calmer la gamine. Heureusement pour tous, la vendeuse eut la présence d'esprit de retourner le panneau « FERMÉ » et de clore la porte avant que quiconque puisse voir lady Maccon disparaître dans le mur.

Mme Lefoux était dans son cabinet d'invention et semblait, si cela était possible, encore plus émaciée et malade que lorsque Alexia l'avait vue la dernière fois.

« Ma chère Geneviève ! Je croyais que c'était moi qui devais être clouée au lit. Vous semblez avoir besoin d'une semaine de repos. Ce nouveau projet ne peut tout de même pas être si vital que vous deviez vous ruiner la santé pour le mener à bien. »

L'inventrice eut un pâle sourire mais leva à peine le regard de son travail ; elle était concentrée sur les plans d'un moteur déroulés devant elle sur une caisse en métal. L'énorme engin aux airs de chapeau melon qu'elle était encore en train de construire se dressait derrière elle, l'air d'être d'un seul tenant.

Il faisait environ trois fois la taille de lord Maccon, sa cabine de pilotage en forme de capsule reposant à présent sur de multiples tentacules.

Alexia se dit que son amie se concentrait peut-être aussi intensément sur son travail parce qu'elle en avait besoin pour se distraire de l'état de sa tante. « Mon Dieu, cette chose est plutôt effrayante, non ? Comment pensez-vous la faire sortir d'ici, Geneviève ? Elle ne passera jamais par votre couloir.

- Oh, elle n'est qu'en partie assemblée. Je la démonterai. J'ai un accord avec le Pantechnicon pour utiliser un hangar pour l'étape de construction finale. »

La Française se leva, s'étira et fit face à lady Maccon pour la première fois depuis son arrivée. Elle essuya ses mains couvertes de graisse avec un chiffon puis accueillit son invitée dans les formes.

Un doux baiser fut déposé sur la joue d'Alexia, ce qui lui rappela la sollicitude passée de son amie.

« Êtes-vous certaine qu'il n'y a rien dont vous voudriez parler ? Je puis vous assurer que je suis la discrétion même. Je resterai muette. N'y a-t-il rien que je puisse faire pour vous aider ?

- Oh, j'aimerais que oui, très chère. » Mme Lefoux s'écarta, ses épaules élégantes toutes voûtées.

Alexia se demanda si la tristesse de son amie ne pouvait pas avoir d'autres causes. « Quesnel a-t-il à nouveau posé des questions sur sa vraie mère ? »

Geneviève et elle avaient parlé de ce sujet par le passé. On considérait que la mort violente d'Angélique était un événement trop éprouvant pour un jeune garçon impressionnable. De même que le fait que l'ancienne femme de chambre eût été sa mère biologique.

Le menton doux de Mme Lefoux se raffermit. « C'est moi, sa vraie mère. »

Lady Maccon comprenait qu'elle soit sur la défensive. « Ce doit tout de même être difficile de ne pas lui parler d'Angélique. »

Les fossettes de Geneviève firent une pâle apparition. « Oh, Quesnel est au courant.

- Oh, oh, mon Dieu. Comment ?…

- Je préférerais ne pas en discuter maintenant. » Le visage de l'inventrice, qui avait toujours été difficile à déchiffrer, se ferma complètement, et ses fossettes disparurent aussi sûrement qu'un lapin dans un terrier. Alexia, attristée par tant de froide réticence, respecta néanmoins le souhait de son amie. « En fait, j'ai besoin de vous consulter sur une question de travail. J'ai récemment appris quelque chose au sujet des activités passées de votre tante. J'ai cru comprendre qu'elle fabriquait des théières automatiques très spéciales. Plaquées nickel ?

- Oh, oui ? Quand était-ce ?

- Il y a vingt ans.

- Eh bien, je m'en souviens à peine moi-même, j'en ai peur. Vous avez peut-être raison, bien entendu. Nous pouvons tenter d'en parler avec elle, ou consulter ses archives. Mais je vous avertis, elle est difficile à atteindre. » Elle passa au français. « Tante Béatrice ? » dit-elle de sa voix musicale.

Une silhouette spectrale sortit d'un mur en chatoyant. L'apparence de la femme fantôme s'était dégradée depuis la dernière fois, et elle ne paraissait presque plus humaine ; son corps, qui perdait sa cohérence, s'était transformé en brume. « Est-ce que j'entends mon nom ? Est-ce que j'entends des cloches ? Des cloches en argent !

- Elle en est au stade du poltergeist ? demanda Alexia, la voix adoucie par la sympathie.

- Presque, hélas. Elle a des moments de lucidité. Je ne l'ai pas encore complètement perdue. Allez-y, essayez. » On entendait la tristesse dans la voix de Geneviève.

« Veuillez m'excuser, Autrefois Lefoux, mais vous souviendriez-vous d'une commande spéciale pour une théière remontant à vingt ans ? Plaquée au nickel ? » Alexia lui précisa d'autres détails.

La femme fantôme l'ignora et s'éleva vers le haut plafond, flottant autour de la tête du gigantesque projet de sa nièce, s'étirant jusqu'à devenir une sorte de tiare grotesque.

Le visage de Geneviève s'allongea. « Laissez-moi jeter un coup d'œil à ses vieilles archives. Je crois que je les ai gardées quand elle a emménagé. »

Pendant que Mme Lefoux farfouillait plus loin dans un coin de son énorme laboratoire, Autrefois Lefoux dériva vers Alexia, comme attirée en dépit de sa volonté. Elle était vraiment en train de perdre le contrôle de sa cohésion non-corporelle, ce qui était le stade ultime du *disanimus*. Ses facultés mentales l'abandonnant, elle oubliait qu'elle était humaine, oubliait ce à quoi son propre corps avait autrefois ressemblé. C'était du moins l'hypothèse des scientifiques. L'existence d'un contrôle mental sur le corps physique était une théorie populaire.

L'éther environnant effrangeait des tentacules brumeux de la silhouette spectrale, les faisant dériver vers lady Maccon. La nature paranaturelle d'Alexia fracturait l'éther restant dans le corps du fantôme et le déchirait. Le phénomène était bizarre, pareil à des bulles de savon sur de l'eau s'enroulant au fond d'un évier.

La femme fantôme semblait observer sa propre destruction avec intérêt. Jusqu'à ce qu'elle se rappelle son identité et recule en se rétractant. « Paranaturelle ! siffla-t-elle. Femelle paranaturelle ! Qu'est-ce que… Oh, oh, oui. Vous êtes celle qui va arrêter ça. Tout

arrêter. Oui. »

Puis un objet invisible détourna son attention. Elle tourbillonna, s'éloignant d'Alexia tout en marmonnant pour elle- même. Derrière le murmure de sa voix, Alexia distinguait le gémissement aigu dans lequel toutes ses paroles finiraient par se dissoudre - le cri épouvantable d'une âme en train de mourir.

Alexia secoua la tête. « Pauvre chose. Quelle façon d'en finir. C'est si embarrassant.

- Mauvaise piste. Mauvaise piste ! » baragouina Autrefois Lefoux.

Mme Lefoux revint et passa à travers elle tant elle était perdue dans ses pensées. « Oh, oups, désolée, ma tante. Je m'excuse, Alexia. Je n'arrive pas à trouver la caisse où j'avais empilé ces archives. Laissez-moi un peu de temps et je verrai ce soir ce que je peux trouver. Est-ce que cela irait ?

- Bien entendu, merci d'avoir essayé.
- Et maintenant, si vous voulez bien m'excuser ? Je dois vraiment retourner travailler.
- Oh, certainement.
- Et vous devez aller retrouver votre mari. Il vous cherche.
- Oh, vraiment ? Comment le savez-vous ?
- S'il vous plaît, Alexia, vous vous promenez hors de votre lit, en boitant et horriblement enceinte. Vous connaissant, je suis tout à fait certaine que ce ne devrait pas être le cas. *Ergo,* il doit vous chercher.
- Comme vous nous connaissez bien tous les deux, Geneviève. »

Lord Maccon cherchait bien sa femme vagabonde. À peine la calèche s etait-elle arrêtée devant leur nouvelle résidence qu'il ouvrit la porte d'entrée, descendit l'escalier et la prit dans ses bras.

Alexia supporta ses attentions avec beaucoup de patience. « Faut-il vraiment que tu fasses une scène sur la voie publique ? » fut tout ce qu'elle dit après qu'il l'eut embrassée avec ardeur.

« J'étais inquiet. Tu es partie beaucoup plus longtemps que ce à quoi je m'attendais.

- Tu as pensé à me chercher chez lord Akeldama ?

- Eh bien, oui, et à la place j'ai trouvé le dewan, hélas. »

Cette phrase fut grondée d'une manière très lupine pour un homme que ses devoirs d'époux transformaient en humain en cet instant précis.

Le comte porta sa femme jusque dans leur petit salon, que cinq jours d'absence avaient permis de rénover, même si le résultat n'était pas au niveau des exigences rigoureuses de Biffy. Alexia était convaincue qu'une fois que le dandy se serait remis de son indisposition mensuelle, il ferait en sorte que la pièce retrouve une condition acceptable.

Lord Maccon déposa sa femme sur une chaise, puis s'agenouilla près d'elle en serrant l'une de ses mains. « Dis-moi franchement, comment te sens-tu ? »

Alexia prit une inspiration. « Vraiment ? Je me demande parfois si, comme Mme Lefoux, je ne devrais pas m'habiller en homme.

- Dieu du ciel, pourquoi ?
- En dehors de la question de la mobilité, veux-tu dire ?
- Mon amour, en ce moment, je ne pense pas que ce soit dû à tes vêtements.
- Effectivement, mais après le bébé, je veux dire.
- Je ne vois vraiment pas pourquoi tu voudrais faire cela.
- Ah non ? Je te mets au défi de passer une semaine dans un corset, des jupes longues et une tournure.
- Comment sais-tu que je ne l'ai jamais fait ?
- Oh, non !
- Maintenant, cesse ce petit jeu. Comment te sens-tu vraiment ? »

Alexia soupira. « Fatiguée, un peu, frustrée, beaucoup, mais physiquement en forme, sinon mentalement. Ma cheville ne me fait que peu souffrir et le désagrément embryonnaire s'est montré d'une patience remarquable au cours de mes trajets en calèche et autres allées et venues. » Elle songea à soulever la question des idées de lord Akeldama sur le problème relatif à la reine. Sachant qu'elle avait du mal à s'exprimer avec délicatesse et que son mari n'y arrivait pas du tout, elle décida qu'il apprécierait sans doute qu'elle soit directe.

« Lord Akeldama pense que le cerveau londonien de ta conspiration de Kingair était un membre de la meute de

Woolsey.

- Vraiment, seigneur Dieu !

- Reste calme, mon chéri. Pense logiquement. Je sais que ça t'est difficile. Mais quelqu'un comme Channing ne prendrait-il pas... »

Lord Maccon secoua la tête.

« Non, pas Channing. Jamais il...

- Mais lord Akeldama dit que l'Alpha précédent n'avait plus toute sa tête. Cela n'aurait-il pas pu avoir un rapport avec la tentative d'assassinat ? S'il avait ordonné à Channing de...

- Non, répliqua lord Maccon d'une voix tranchante. Mais lord Woolsey lui-même ? Ça, c'est une idée. Même si je répugne à l'admettre. Cet homme était fou, ma chère. Complètement. Cela arrive, surtout aux Alphas, quand nous devenons trop vieux. Nous autres loups-garous nous battons entre nous pour une bonne raison, tu sais. Autre que l'étiquette du duel. Surtout les Alphas. On ne devrait pas nous laisser vivre éternellement : notre cerveau déraille. C'est ce que disent les chants des hurleurs, en tout cas. Celui des vampires aussi, si tu veux mon avis. Il suffit de regarder lord Akeldama pour comprendre que... Mais je m'égare. »

Sa femme lui rappela où en était leur conversation. « Lord Woolsey, disais-tu ? »

Lord Maccon baissa les yeux sur leurs mains jointes. « La folie. Cela peut prendre quantité de formes. Des penchants ésotériques tout à fait inoffensifs, ou pas. Pour moi, lord Woolsey est devenu pervers. Et même brutal dans ses... » Il s'interrompit, cherchant le terme qui ne choquerait pas même son indomptable femme. «... goûts. »

Alexia réfléchit. Conall était un amant agressif et exigeant, bien qu'il puisse se montrer très doux. Bien entendu, avec elle, il n'avait pas de dents avec lesquelles causer des dégâts autres qu'une petite morsure ou deux. Mais à une ou deux reprises au début de leur relation, elle s'était demandée s'il ne la considérait pas un peu comme de la nourriture. Elle avait également beaucoup trop lu les journaux de son père.

« Violent dans ses relations conjugales, tu veux dire ?

- Pas précisément, mais d'après ce qu'on m'a dit, il avait ten-

dance à trouver du plaisir dans des activités sadiques. » Lord Maccon en rougit pour de bon. Cela lui arrivait lorsqu'il touchait Alexia. Comme un petit garçon ; elle trouvait cela adorable. Elle caressa son épaisse chevelure noire de sa main libre.

« Mon Dieu. Et comment la meute est-elle parvenue à garder cela secret ?

- Oh, tu serais surprise. Les loups-garous ne sont pas les seuls à avoir ce genre de penchants. Il existe même des bordels qui... »

Alexia leva la main. « Non, merci, chéri. Je préfère ne pas connaître plus de détails.

- Bien sûr, mon amour, bien sûr.
- Je suis heureuse que tu l'aies tué. »

Lord Maccon hocha la tête et lâcha la main de sa femme, puis se leva et se détourna, perdu dans ses souvenirs. Il arrangea un petit groupe de daguerréotypes posés sur le manteau de la cheminée. Ses gestes avaient retrouvé la vitesse et la férocité dus à sa personnalité surnaturelle de loup-garou. « Comme moi, femme, comme moi. J'ai tué beaucoup de gens en mon temps, pour la reine et pour mon pays, pour la meute et en combat singulier, et j'ai rarement l'occasion de dire que je suis fier de cette partie de ma vie immortelle. Cet homme était une brute et j'ai effectivement eu la chance d'être assez solide pour l'éliminer, et il était juste assez fou pour faire de mauvais choix dans le feu de la bataille. Il s'est autorisé à y prendre trop de plaisir. »

Lord Maccon redressa soudain la tête - son ouïe surnaturelle lui avait permis d'entendre un son qu'Alexia ne pouvait distinguer.

« Il y a quelqu'un à la porte. » Il posa l'image qu'il tenait et se tourna face à l'entrée en croisant les bras.

Sa femme prit son ombrelle.

La femme fantôme ne savait plus où elle en était. C'était souvent le cas ces dernières nuits. Et elle était seule. Ils étaient tous partis, jusqu'au dernier, si bien qu'elle flottait au milieu de sa folie, et que son immortalité se dissolvait dans le silence et l'éther. Des filaments de son être véritable dérivaient. Et aucun visage amical ne lui

tenait compagnie pendant qu'elle mourait une seconde fois.

Elle se rappela que quelque chose n 'était pas terminé. Était-ce sa vie ?

Elle se souvint qu'elle devait faire quelque chose. Était-ce mourir ?

Elle se souvint que quelque chose n'allait pas. Elle avait tenté de le réparer, non ? Pourquoi se soucier des vivants ?

Ça n'allait pas, rien n'allait. Elle avait tort. Et bientôt elle n'aurait pas tort. Et ça n'allait pas non plus.

Où le passé complique le présent

On frappa à la porte du petit salon et Floote passa sa tête affable par l'entrebâillement. « Mme Lefoux est là, madame. »
Lady Maccon mit son ombrelle de côté avec précaution, en faisant comme si son mari ne venait pas juste de l'avertir. « Ah, oui, accompagnez-la jusqu'au salon, s'il vous plaît, Floote. J'arrive tout de suite. Nous ne pouvons tout simplement pas encore recevoir dans cette pièce, elle n'est pas décente.
- Très bien, madame. »
Alexia se retourna vers son mari en lui indiquant d'un geste qu'il devait l'aider à se lever. Ce qu'il fit, en prenant son courage à deux mains.
« Ouf, dit-elle en se remettant sur ses pieds. Très bien, je vais ajouter lord Woolsey à notre liste de suspects qui sont à présent morts et donc inutiles. C'est sacrément malcommode, la mort, si tu veux mon avis. Nous ne pouvons absolument pas prouver son implication.
- Ou ses conséquences sur la nouvelle menace envers la reine. » Le comte passa un bras autour de sa femme avec nonchalance, déguisant son aide en un geste d'affection, plus acceptable pour Alexia. Presque un an de mariage et il commençait enfin à apprendre.
« C'est vrai, oui. » Sa femme s'appuya contre lui.
On frappa une nouvelle fois à la porte.
« Quoi, maintenant ! » gronda lord Maccon.
Cette fois, la tête châtain du professeur Lyall apparut. « On a besoin de vous, monsieur le comte, cela concerne la meute.
- Oh, c'est bon. » Le comte aida sa femme à se dandiner le long du couloir. Il l'abandonna à la porte du grand salon puis suivit son Béta dans la nuit.
« Votre chapeau, monsieur le comte », gronda gentiment le

professeur dont la voix flotta, désincarnée, dans l'obscurité.

Conall revint sur ses pas, attrapa un haut-de-forme sur le portemanteau et ressortit.

Alexia s'arrêta à la porte du salon. Floote l'avait laissée entrouverte et elle entendit la conversation qui se déroulait à l'intérieur, avec la voix mélodieuse de Mme Lefoux et une autre, claire et érudite, emplie de l'assurance que procurent l'âge et l'autorité.

« M. Tarabotti avait beaucoup de succès en amour. Je me suis souvent demandé si les Sans Âme n'exercent pas une attraction dangereuse sur ceux qui en ont trop. Vous, par exemple, ce doit être votre cas. Vous l'aimez bien, n'est-ce pas ?

- Oh, vraiment, Floote, pourquoi vous intéressez-vous soudain à mes penchants romantiques ? »

Cela fit sursauter Alexia. Elle aurait pu reconnaître la voix de Floote, bien sûr, mais elle ne l'avait jamais entendu prononcer autant de mots à la suite. Elle avait même douté de sa capacité à formuler une phrase complète, il fallait bien l'admettre. Ou du moins de sa propre initiative.

« Prenez garde, madame. » La voix du majordome était lourde de reproche.

Alexia rougit un peu à l'idée qu'un de ses domestiques parle sur un tel ton à un *invité.*

« Est-ce de moi que vous vous souciez, ou d'Alexia ? » Mme Lefoux semblait tout à fait capable d'affronter une entorse aussi grave au protocole.

« Les deux.

- Très bien. À présent, voudriez-vous aller voir ce que fait madame la comtesse ? Je suis un peu pressée et la soirée est plutôt avancée. »

À cet instant, lady Maccon fit un grand bruit maladroit et entra dans la pièce.

Imperturbable, Floote recula, rompant sa proximité intime avec l'inventrice française comme si c'était la chose la plus naturelle du monde.

« Madame Lefoux, à quoi dois-je le plaisir de votre compagnie ? Il me semble que je viens de vous quitter. » Alexia avança d'un

pas laborieux dans la pièce.

« J'ai l'information que vous recherchiez. Au sujet des théières. » L'inventrice lui donna une liasse de feuilles de vieux parchemin épais et strié, aux bords jaunis, annoté à la main et à l'aide d'une sorte de règle pour en faire un livre de comptes. « Ma tante a utilisé son code, je suis certaine que vous pourriez le déchiffrer si vous le vouliez. Pour l'essentiel, cela indique qu'elle n'a eu qu'une seule commande pour ce genre de théière cette année-là, mais une commande importante. Elle ne lui est pas parvenue par des canaux suspects. C'est ce qui est intrigant. C'était une commande du gouvernement, depuis Londres, payée avec des fonds en provenance du Bureau du registre des non-naturels. »

La bouche de lady Maccon s'ouvrit un peu, puis se referma en claquant. « L'Agent Destruction d'Ivy était au BUR ? » Elle soupira. « Eh bien, j'imagine que cela place lord Woolsey en tête de ma liste. Il devait avoir le poste de mon mari, à l'époque. »

Floote, qui était en train de fermer la porte derrière lui, s'arrêta sur le seuil. « Lord Woolsey, madame ? »

Alexia le regarda, yeux grands ouverts et l'air inoffensif. « Oui. Je commence à penser qu'il a dû jouer un rôle dans la tentative d'assassinat de Kingair. »

Mme Lefoux n'eut pas du tout l'air intéressée par cette idée. Ses soucis présents devaient prendre le dessus sur toute curiosité envers le passé. « J'espère que cette information vous sera utile, Alexia. Pourriez-vous me rendre ces papiers quand vous aurez fini, s'il vous plaît ? J'aime que ces archives soient bien rangées. Vous comprenez, n'est-ce pas ?

- Bien entendu.

- Et maintenant, je déteste me montrer si abrupte, mais je dois y aller.

- Bien sûr, bien sûr. Essayez de vous reposer, s'il vous plaît, Geneviève.

- Je me reposerai quand les âmes le feront », répliqua l'inventrice en haussant les épaules. Puis elle quitta la pièce, mais ce fut seulement pour revenir un instant plus tard. « Avez-vous vu mon haut-de-forme ?

- Le gris, dans l'entrée ? » L'estomac de lady Maccon se contracta d'une façon qui n'avait rien à voir avec l'enfant.

« Oui.

- Je crains que mon mari ne se soit enfui avec. Avait-il quelque chose de spécial ?

- Juste le fait que c'est mon chapeau préféré. Je ne pense pas qu'il lui allait. Il doit être trop petit de plusieurs tailles. »

À cette idée, lady Maccon ferma les yeux. « Oh, il devait être beau à voir. Mes excuses, Geneviève. Il se débrouille si mal avec ce genre de chose. Je ferai renvoyer le chapeau dès son retour.

- Oh, ce n'est pas grave. Après tout, je possède une boutique de modiste, n'est-ce pas ? » L'inventrice lui adressa un sourire plein de fossettes et Alexia ressentit une étrange bouffée de plaisir. Cela faisait longtemps que Geneviève n'avait pas vraiment souri.

Floote raccompagna la Française jusqu'à la porte mais avant qu'il puisse même tenter de retourner à ses occupations, lady Maccon le convoqua de nouveau en sa présence.

« Floote, une minute, s'il vous plaît. »

Floote vint se tenir devant elle, l'air méfiant. Son visage était, comme d'habitude, impassible, mais Alexia avait appris à regarder ses épaules pour s'informer sur ses véritables sentiments.

« Floote, je ne veux pas avoir l'air d'écouter aux portes, surtout pas mes amis et mon personnel, c'est de droit votre domaine. Je n'ai néanmoins pas pu m'empêcher d'entendre une partie de votre conversation avec Mme Lefoux avant d'entrer. Plusieurs phrases à la suite. Je ne savais pas que vous en étiez capable. Et certaines étaient plutôt tranchantes.

- Madame ? »

Ses épaules tressaillirent.

Floote n'avait pas beaucoup de sens de l'humour, le pauvre homme. Lady Maccon cessa de le taquiner et passa au vif du sujet. « Vous parliez de mon père, n'est-ce pas ?

- En quelque sorte, madame.

- Et?

- Mme Lefoux se préoccupe beaucoup de vous, d'une manière manifeste.

- Oui. J'ai toujours pensé que c'était sa façon de faire. Si vous voyez ce que je veux dire.

- Je vois, madame.

- Mais vous pensez qu'il y a quelque chose de plus ? »
Les épaules de Floote se raidirent et, aussi étonnant que cela puisse paraître, il eut l'air mal à l'aise. « J'ai observé des choses, au fil des ans.
- Oui ? » Avoir une conversation avec Floote était à peu près aussi facile qu'expliquer la formulation du théorème du contrepoids à un bol de pudding au macaroni.
« Sur la nature des interactions paranaturelles, avec votre permission, madame.
- Vous l'avez. Continuez. »
Floote parla lentement, choisissant ses mots avec soin : « Je suis parvenu à certaines conclusions.
- À quel sujet, exactement ? » *Persuasion, persuasion,* se dit Alexia. Laisser les autres prendre leur temps pour arriver à un argument n'avait jamais été son point fort dans une conversation. La compagnie de lord Akeldama lui avait néanmoins beaucoup appris en la matière.
« Il est possible qu'il existe une attirance entre ceux qui ont un excès dame et ceux qui n'en ont pas du tout, madame.
- Les paranaturels et les surnaturels, voulez-vous dire ?
- Ou les paranaturels et les gens naturels qui ont un potentiel surnaturel.
- Quel genre d'attirance ? » demanda lady Maccon, plutôt imprudemment.
Floote haussa un sourcil éloquent.
« Est-ce que mon père ?… » Alexia s'interrompit et s'efforça de trouver la bonne formulation. C'était une sensation étrange pour elle que de penser avant de parler. Son mari lui ressemblait beaucoup sur ce point, sans quoi ils ne se seraient jamais supportés. Floote répugnait à évoquer son employeur précédent, prétextant la protection d'informations classifiées concernant les relations internationales et la sécurité de l'Empire. Lady Maccon fit une nouvelle tentative. « Mon père utilisait-il cette attirance de façon délibérée ?
- Pas à ma connaissance. » Floote changea soudain de sujet, fournissant des renseignements d'une manière tout à fait inattendue et qui ne lui ressemblait pas du tout. « Savez-vous pourquoi les Templiers ont abandonné leur programme de sélection d'êtres paranaturels, madame ? »

Telle une machine à vapeur engagée sur la mauvaise voie, le cerveau d'Alexia tenta de changer de vitesse. « Euh, non.

- Ils ne sont jamais parvenus à les contrôler totalement. À cause de leur pragmatisme. On ne peut pas utiliser la foi pour les convaincre ; il faut employer la logique pure. »

La nature très pragmatique d'Alexia avait du mal à comprendre pourquoi le taciturne Floote lui disait cela maintenant.

« Est-ce ce qui est arrivé à mon père ? A-t-il perdu la foi ?

- Pas exactement, madame.
- Que voulez-vous donc dire, Floote ? Cessez de tergiverser.
- Il a changé d'allégeance. »

Alexia fronça les sourcils. Elle commençait à soupçonner que la vie comptait moins de coïncidences qu'elle avait pu le croire.

« Laissez-moi deviner. Cela s'est produit il y a vingt ans ?

- Plutôt trente, mais si vous me demandez si les trois événements sont liés, la réponse est oui.
- Le fait que mon père ait rejeté les Templiers, sa mort et la tentative d'assassinat de Kingair ? Mais il était déjà mort lorsque la meute de Kingair a tenté de tuer la reine.
- C'est précisément ce que je veux dire, madame. »

Un grand fracas et des coups retentirent à la porte d'entrée. Lady Maccon aurait aimé questionner Floote un peu plus longtemps, mais des bruits urgents semblaient requérir son attention de majordome.

Floote glissa hors de la pièce, tout en calme et en dignité, pour voir d'où provenait le raffut. Mais ceux qui en étaient la cause se frayèrent un chemin devant lui en criant : « Lady Maccon ! Lady Maccon, on a besoin de vous de toute urgence ! »

L'intrusion prit la forme de deux des garçons de lord Akeldama, Boots et un jeune vicomte du nom de Trizdale. Ils étaient à bout de nerfs et débraillés, un état qui ne ressemblait à aucun des drones de lord Akeldama. L'une des manches de la veste verte préférée de Boots était déchirée et les bottes de Tizzy semblaient éraflées. *Éraflées, vraiment !*

« Juste ciel, messieurs, y a-t-il eu un incident ?

- Oh, madame, je peux à peine supporter de le dire. Mais nous sommes victimes d'une agression !
- Oh, mon Dieu. » Lady Maccon leur fit signe de s'approcher. « Ne restez pas là à ouvrir de grands yeux. Aidez-moi à me

lever. Que puis-je faire ?

- Eh bien, madame la comtesse, nous sommes attaqués par un loup-garou ! »

Alexia pâlit considérablement. « Dans la demeure d'un vampire ! Bonté divine ! Mais où va le monde ?

- Justement, madame. Nous avons pensé qu'il valait mieux venir vous chercher. La créature est en pleine crise. »

Lady Maccon saisit son ombrelle et son réticule. « Bien sûr, bien sûr. Je viens tout de suite. Prêtez-moi votre bras, s'il vous plaît, monsieur Bootbottle-Fipps. »

Les deux jeunes dandys aidèrent Alexia à se dandiner aussi vite que possible jusqu'à la porte d'entrée et le long de l'allée devant les buissons de lilas de la maison de lord Akeldama.

L'entrée voûtée et décorée de fresques était remplie à craquer de jeunes gens à l'air inquiet, dont plusieurs étaient en plus mauvais état que Boots et Tizzy. Deux d'entre eux étaient même sans cravate. Un spectacle véritablement stupéfiant. Ils allaient, venaient et discutaient, de toute évidence anxieux et perplexes, mais désireux de faire quelque chose.

« Messieurs ! » La voix aiguë et féminine de lady Maccon transperça le brouhaha masculin. Elle leva haut son ombrelle comme pour diriger un concert. « Où se trouve la bête ?

- Chut, s'il vous plaît, c'est notre maître. »

Alexia s'interrompit, perplexe, et baissa un peu son ombrelle. Lord Akeldama était un vampire mais on ne parlait jamais de lui comme d'une bête.

Les dandys reprirent leur chœur d'explications et d'objections.

« Il s'est enfermé dans le salon.

- Avec ce monstre !

- Je ne veux pas critiquer les choix de notre seigneur, mais vraiment !

- Et tellement négligé. Je suis convaincu que sa fourrure avait des fourches.

- Il a dit qu'il pouvait s'en occuper.

- Pour notre propre bien, a-t-il dit. Personne ne doit entrer.

- Je ne suis pas *personne.* » Lady Maccon s'enfonça dans la forêt de vestons à la coupe parfaite et de hauts cols blancs, tel un fox-terrier particulièrement potelé se frayant un chemin dans une meute de caniches.

Les jeunes gens la laissèrent passer jusqu'à ce qu'elle se retrouve face à la porte dorée et peinte de volutes blanches et lavande qui conduisait dans le fameux salon de lord Akeldama. Elle prit une profonde inspiration et frappa bruyamment avec la poignée de son ombrelle.

« Lord Akeldama ? C'est lady Maccon. Puis-je entrer ? »

Un bruit de bagarre traversa la porte, ainsi que, peut-être, la voix de lord Akeldama. Mais personne ne lui dit vraiment d'entrer.

Elle frappa de nouveau. Même dans les circonstances les plus difficiles, on ne faisait pas irruption dans le salon privé d'un homme sans qu'il y ait eu provocation.

La seule réponse fut un fracas particulièrement retentissant.

Alexia décida que cela constituait une provocation suffisante et tourna lentement la poignée. Ombrelle au poing, elle entra en se dandinant aussi vite qu'elle en était capable et ferma la porte derrière elle avec résolution. Ce n'était pas parce qu'elle désobéissait aux ordres de lord Akeldama que les drones pouvaient le faire aussi.

Son regard fasciné tomba sur un spectacle des plus pittoresques.

Lady Maccon avait déjà été témoin d'une bagarre entre un loup-garou et un vampire, mais elle se déroulait dans une calèche en mouvement et s'était rapidement déplacée sur la route. Et les deux adversaires essayaient vraiment de s'entretuer. Cette situation était différente.

Lord Akeldama affrontait un loup-garou en combat singulier. Le loup tentait réellement de le tuer et claquait des mâchoires dans sa direction, toute sa force surnaturelle concentrée sur la destruction du vampire. Mais lord Akeldama, tout en repoussant le loup, ne semblait pas avoir très envie de l'abattre. Pour commencer, son arme favorite, un glaive au tranchant en argent déguisé en élément de plomberie doré était encore à sa place habituelle, sur le manteau de la cheminée. Non, lord Akeldama semblait surtout employer des tactiques d'évitement, ce qui ne faisait que frustrer le loup et le mettre encore plus en colère.

La bête bondit vers le cou blanc et élégant du vampire et lord Akeldama esquiva, s'écartant avec un geste blasé du bras,

comme pour agiter un grand mouchoir en direction d'un bateau en partance. En dépit de sa nonchalance, ce geste souleva le loup-garou et le fit passer par-dessus la tête blonde du vampire ; il atterrit sur le dos près de la cheminée.

Alexia n'avait jamais eu auparavant l'occasion de voir lord Akeldama se battre. On savait, bien entendu, qu'il devait en être capable. La rumeur disait qu'il était assez vieux et donc, au minimum, en mesure de se battre. Mais cela revenait à savoir, de façon théorique, que sa grosse chatte tricolore était capable de chasser le rat : la mise en pratique semblait toujours hautement improbable et potentiellement embarrassante pour tous. Aussi, se trouva-t-elle très intriguée par la démonstration qui se déroulait sous ses yeux. Et elle ne tarda pas à découvrir qu'elle s'était trompée.

Loin d'être décontenancé ou maladroit, lord Akeldama se battait avec une efficacité nonchalante et paresseuse, comme s'il avait tout le temps du monde. Ce qui était le cas, supposa Alexia. Il avait l'avantage de la vitesse, de la vue et de la dextérité. Le loup avait sa force, son odorat et son ouïe, mais il était inexpérimenté. Il ne possédait pas le savoir-faire d'un Alpha, que lord Maccon avait un jour décrit à sa femme comme étant celui de se battre avec son âme. Non, ce loup était en proie à la folie de la lune. Ses mâchoires claquaient et ses griffes s'enfonçaient sans prendre en compte ni la logique, ni la dépense. L'élégant salon du vampire ne s'en sortait pas mieux que celui d'Alexia. Et les jolis coussins étaient tout autant maculés de salive.

L'affrontement aurait été totalement inégal, sauf que lord Akeldama essayait vraiment de ne pas blesser Biffy.

Car c'était lui : Biffy, avec sa fourrure chocolat et son ventre rouge sang-de-bœuf.

« Comment diable êtes-vous sorti des cachots de Woolsey ? »

Personne ne répondit à Alexia, bien entendu.

Biffy chargea lord Akeldama. Le vampire parut passer instantanément d'un côté de la pièce à l'autre, laissant le loup-garou bondir dans le vide. Biffy atterrit sur une chaise couverte de brocart doré, qui se retourna et dont les pieds, d'une nudité choquante, se retrouvèrent en l'air.

Le loup-garou remarqua le premier la présence de lady Maccon. Ses narines s'agrandirent. Sa tête poilue pivota et il lança un regard jaune et féroce dans sa direction. Il n'y avait rien de la douceur des yeux bleus de Biffy dans ce regard, juste le besoin de mutiler, dévorer et tuer.

Lord Akeldama ne mit que quelques secondes à remarquer qu'ils avaient de la compagnie. « Tiens, Alexia, ma petite fleur de coucou, comme c'est gentil à vous de nous rendre visite. Surtout dans votre état. »

Alexia joua le jeu. « Eh bien, je n'avais rien de mieux à faire ce soir et j'ai entendu dire que vous aviez besoin d'aide pour divertir un invité inattendu. »

Le vampire gloussa. « En effet, ma crème anglaise. Comme vous pouvez le voir, notre visiteur est un tantinet à cran. Je crois qu'il aurait besoin qu'on lui remonte le moral.

- Je vois ça. Comment puis-je vous porter assistance ? »

Pendant que cette conversation se déroulait, Biffy chargea Alexia. Elle eut à peine le temps d'armer son émetteur de fléchettes avant que lord Akeldama s'interpose galamment pour la protéger.

Il reçut le plus fort de l'attaque. Les griffes de Biffy lacérèrent les jambes du vampire, réduisant ses pantalons de soie en lambeaux et s'enfonçant profondément dans le muscle. Du sang vieux et noir coula. Au même instant, les mâchoires du loup-garou se fermèrent sur le haut du bras de lord Akeldama ; les dents s'enfoncèrent tout droit dans la partie la plus charnue. La douleur devait être phénoménale, mais le vampire se contenta de se débarrasser du loup en se secouant comme un chien qui s'ébroue. Les blessures de lord Akeldama commencèrent à guérir sous les yeux d'Alexia.

Biffy se jeta de nouveau sur le vampire et ils se mirent à se battre, lord Akeldama étant toujours une fraction de seconde plus rapide et plus habile, si bien que, même si le loup-garou était un prédateur mieux armé, Biffy ne pouvait ni se dégager de la prise du vampire, ni contrer sa volonté, les deux étant utilisés si fermement contre lui.

« Cela fait un moment que je veux avoir une petite conversation avec vous, dit Alexia. Certains de vos amis me paraissent

bien trop collants, ne trouvez-vous pas ? »

Le vampire exhala d'un air amusé. Ses cheveux commentaient à s'échapper de leur ruban et il semblait avoir perdu son épingle de cravate.

« Ma très chère fleur de citrouille, je ne cherche pas à provoquer une affection aussi envahissante. C'est un pur accident.

- Votre charisme vous perdra.

- C'est vous qui l'avez dit, mon canard plongeur, pas moi. »

Le vampire utilisa sa force et sa vitesse pour soulever le loup et le lancer en travers de la pièce, loin d'Alexia. Biffy atterrit en plein dans le mur et glissa à terre, entraînant plusieurs aquarelles avec lui. Il s'écrasa au sol, les peintures gisant à présent au milieu d'éclats de verre et de cadres dorés. Il se secoua et se remit sur ses pieds en titubant, tout étourdi.

Alexia tira avec son ombrelle. Sa fléchette atteignit sa cible et le loup-garou s'effondra de nouveau. Il parut chanceler, perdant le contrôle de parties de son corps, mais alors, plus vite qu'aucun vampire sur qui Alexia avait tiré, il surmonta les effets de la drogue et retrouva son équilibre. Elle se demanda si la dernière fournée d'agent paralysant de Mme Lefoux était de bonne qualité ou s'il était simplement moins efficace sur les loups-garous.

Lord Akeldama s'écarta vivement, détournant l'attention du loup-garou et sa charge suivante de lady Maccon.

Alexia décida d'utiliser une nouvelle tactique. « Je crois que si vous pouvez le tenir immobile, *my lord,* je devrais être en mesure de le calmer en le touchant. Vous savez, certains garçons ont tout simplement besoin qu'une femelle les discipline, de nos jours.

- Bien sûr, mon chou, bien sûr. »

Biffy heurta lord Akeldama de plein fouet et dans le même mouvement, le vampire, au lieu de le repousser, se fit plein d'affection. Enroulant bras et jambes autour du loup, il utilisa l'élan de la bête pour les faire chuter tous les deux sur l'épais tapis. En une extraordinaire démonstration de lutte, il replia son coude autour du museau de Biffy en lui prenant la truffe dans la main. Il coinça les pattes avant de son autre main. Il sécurisa les pattes arrière de Biffy avec ses jambes. C'était une

remarquable démonstration d'agilité et de flexibilité. Alexia fut impressionnée ; elle avait lutté un peu avec son mari. Il était clair que lord Akeldama avait beaucoup d'expérience en matière de corps-à-corps.

Alexia savait que le vampire ne pourrait pas coincer le loup-garou ainsi pendant très longtemps. Au bout du compte, Biffy était le plus fort et finirait par se libérer, mais pour l'instant, lord Akeldama avait désorienté la bête.

Elle se dandina jusqu'à eux et, jetant sa propre sécurité par-dessus bord, se pencha en avant, et perdit bien entendu l'équilibre. Elle atterrit en plein sur les deux créatures surnaturelles, tout en prenant soin que ses deux mains nues soient en contact avec Biffy mais en rendant les deux hommes mortels dans son enthousiasme.

Ce fut une très étrange sensation, car dans cette position, Alexia était désagréablement consciente du passage du corps de Biffy de l'état de loup à celui d'humain. Elle sentit les muscles et les os glisser sous son ventre proéminent. Cela ressemblait, et c'était très bizarre, à la sensation qu'elle éprouvait lorsque l'enfant donnait des coups de pied sous sa propre peau.

Biffy hurla droit dans l'oreille d'Alexia. Un hurlement qui se transforma en cri de souffrance atroce, puis en gémissement à mesure que la douleur se transformait en souvenir et enfin en petits reniflements d'extrême embarras. Finalement, comme il comprenait ce qu'il avait failli faire, il se tourna vers son ancien maître.

« Oh, mon Dieu, mon Dieu. Oh mon Dieu. » C'était une litanie de détresse. « Monsieur, allez-vous bien ? Ai-je causé une blessure grave ? Oh, regardez votre pantalon ! Oh, miséricorde. Je suis vraiment désolé. »

Les blessures de lord Akeldama avaient cessé de guérir, si bien que les marques de griffes étaient encore visibles sous les lambeaux de sa culotte de soie.

« Ce n'est qu'une égratignure, mon chou. Inutile de vous tracasser à ce point. » Il se regarda. « Enfin, plusieurs égratignures, pour être précis. »

À cet instant, Alexia comprit quelque chose qui secoua les fondations de son Univers : il est des situations que les meil-

leures manières ne peuvent pas améliorer. Et celle-ci en était une. Car elle était allongée, enceinte et déséquilibrée, sur une pile composée d'un vampire trop habillé et d'un loup-garou qui ne l'était pas assez.

« Biffy, finit-elle par dire, à quoi devons-nous le plaisir de votre visite ? Je croyais que vous étiez retenu ailleurs, ce soir. » La tentative était courageuse, mais même ce genre de badinage ne pouvait dissimuler le côté gênant de la situation.

Lord Akeldama tenta de se dégager de Biffy et de s'extraire de sous Alexia sans l'aide de sa force surnaturelle. Lorsqu'il y lui enfin parvenu, il se leva et se précipita à la porte pour rassurer ses drones sur son état et envoya l'un d'eux chercher des vêtements.

Biffy et Alexia s'entraidèrent pour se lever.

« Êtes-vous saine et sauve, madame ? »

Alexia procéda à une rapide vérification interne. « Il semblerait que oui. Il est remarquablement résistant, ce bébé. Mais j'apprécierais de m'asseoir. »

Biffy l'aida à atteindre un repose-pieds, l'un des rares meubles de la pièce qui n'était pas retourné, en tenant sa main serrée dans la sienne. Ils s'assirent et regardèrent dans le vide eu se demandant comment gérer leur difficile situation. Lord Maccon était peut-être un gros maladroit, mais il avait son utilité quand il s'agissait de briser un silence gêné. Alexia donna un châle à peine trempé de salive à Biffy. Il le posa sur son giron avec gratitude.

Elle tenta de ne pas regarder, bien sûr, mais Biffy avait vraiment un très joli physique. Pas aussi splendide que celui de son mari, mais tout le monde ne peut pas être bâti comme un moteur à vapeur, et le jeune dandy avait bien pris soin de lui-même avant sa métamorphose en dépit de toutes ses occupations frivoles.

« Biffy, auriez-vous fait du sport en secret ? » Elle avait posé la question à haute voix sans réfléchir.

Biffy rougit. « Non, madame, mais j'aimais beaucoup l'escrime, plus que de raison, paraît-il. »

Lady Maccon hocha sagement la tête.

Lord Akeldama revint, l'air nullement troublé. Son bref séjour

parmi ses drones avait redonné à ses cheveux et à sa cravate leur apparence fraîche et immaculée et à ses jambes un pantalon de soie. *Mais comment font-ils ?* se demanda Alexia.

« Biffy, mon caneton, rendre visite à votre vieux maître, et à cette période du mois, quelle surprise ! » Il tendit une paire de culottes couleur saphir à son ancien drone.

Biffy rougit en les enfilant d'une main. Alexia s'intéressa poliment à l'autre côté de la pièce. « Oui, eh bien, je n'avais pas vraiment tous mes esprits, monsieur, quand j'ai pris la décision de, euh, vous rendre visite. Je crois que je, eh bien, instinctivement... » Il jeta un regard à lady Maccon de sous ses cils. « Je suis rentré à la maison. »

Lord Akeldama hocha la tête. « Oui, ma tourterelle, mais vous avez manqué la cible. Votre maison est celle d'à côté. Je sais qu'il est facile de se tromper.

- Trop facile. Surtout dans mon état. »

Ils étaient en train de parler de la condition de loup-garou de Biffy comme s'il s'était agi d'une ivresse passagère. Alexia les regarda à tour de rôle. Lord Akeldama avait pris un siège devant son ancien drone et s'était assis, les paupières à demi baissées, dans une posture détendue qui ne révélait rien.

Biffy commençait également à reprendre son air coquet, comme s'il était vraiment en visite. Comme s'il n'était pas dans le salon d'un vampire, à moitié nu. Comme s'il ne venait pas de tenter de les tuer tous les deux.

Lady Maccon avait toujours admiré la capacité qu'avait lord Akeldama de demeurer absolument imperturbable face au monde qui l'entourait.

Cette attitude était tout aussi louable que ses efforts pour s'assurer que son petit coin de Londres n'était rempli que de beauté et de conversations agréables. Mais parfois, et elle ne l'aurait jamais dit ouvertement, cela sentait la couardise. Elle se demandait si l'immortel évitait la laideur de la vie par ins- tinct de survie ou par sectarisme. Lord Akeldama adorait connaître tous les ragots du monde normal, mais c'était à la manière d'un chat s'amusant parmi les papillons sans ressentir le besoin d'intervenir si on leur arrachait les ailes. Ce n'étaient, après tout, que des papillons.

Lady Maccon considéra qu'il lui incombait, juste pour cette fois, de lui faire remarquer l'insecte blessé et sans aile qui se trouvait devant lui. Être Sans Âme lui donnait peut-être l'esprit pratique, mais cela ne la rendait pas toujours prudente. « Messieurs, vous pouvez attribuer mes manières abruptes à mon état, mais je ne suis pas d'humeur à tolérer vos idiosyncrasies. Les circonstances nous ont tous placés dans une situation intenable. Non, Biffy, je ne parle pas de votre absence de vêtements, mais du fait que vous êtes un loup-garou. »

Aussi bien lord Akeldama que Biffy la regardèrent, la bouche entrouverte.

« Il est grand temps que vous passiez à autre chose. Tous les deux. Biffy, vous n'avez pas eu le choix, c'est regrettable, mais vous êtes tout de même immortel, au lieu de mort, ce qui est beaucoup plus que ce que la plupart des gens peuvent espérer. » Elle tourna son regard sombre vers le vampire. « Et vous, monseigneur, vous devez lâcher prise. Il ne s'agit pas d'une compétition que vous auriez perdue. C'est la vie. Ou la vie après la vie, j'imagine. Pour l'amour du ciel, cessez de vous apitoyer sur vous-mêmes, tous les deux ! »

Biffy prit l'air puni qui convenait.

Lord Akeldama bredouilla.

Lady Maccon pencha la tête, le mettant au défi de nier la vérité qu'elle venait d'énoncer. Il était bien assez vieux pour se connaître lui-même; restait à savoir s'il pouvait avouer sa laute à haute voix.

Les deux hommes s'entre-regardèrent, le visage tendu.

Ce fut Biffy qui ferma les yeux un long moment, puis hocha sèchement la tête.

Lord Akeldama leva une main blanche et fit glisser deux doigts le long du visage de son ancien drone. « Ah, mon garçon. S'il le faut. »

Lady Maccon pouvait se montrer clémente, aussi fit-elle progresser la conversation. « Biffy, comment êtes-vous sorti des cachots de Woolsey ? »

Biffy haussa les épaules. « Je ne sais pas. Je ne me souviens pas de grand-chose quand je suis un loup. Quelqu'un a dû déverrouiller la porte de la cellule.

- Oui, mais pourquoi ? Et qui ? » Alexia jeta un regard

soupçonneux à lord Akeldama. S'était-il mêlé de ce qui ne le regardait pas ?

Le vampire secoua la tête. « Ce n'est pas moi, ni l'un des miens, je peux vous l'assurer, mon bouton de fleur. »

On frappa bruyamment à la porte du salon ; ce fut le seul avertissement qu'ils eurent avant qu'elle s'ouvre à la volée et que deux hommes fassent irruption.

« Eh bien, dit Alexia, il a frappé d'abord, au moins. Peut-être que ça rentre. »

Le comte traversa la pièce en deux pas et se pencha pour embrasser son épouse sur la joue. « Femme, je pensais bien te trouver ici. Et le jeune Biffy, aussi. Comment vas-tu, louveteau ? »

Lady Maccon regarda du côté du Béta de son mari en montrant Biffy de sa main libre. « L'affaire de la meute qui vous a éloignés ? »

Le professeur Lyall hocha la tête. « Il nous a fait courir pour rien avant que nous trouvions sa trace jusqu'ici. » Il se tapota le nez pour indiquer quelle méthode ils avaient utilisée.

« Comment est-il sorti ? »

Le professeur inclina la tête ; il n'en ferait pas plus pour admettre qu'il n'en avait aucune idée.

Alexia poussa son mari en direction de Biffy. Il lui lança un bref regard résigné de ses yeux fauves et s'accroupit devant le dandy à demi nu. C'était une position très servile pour un Alpha. Il baissa la voix de manière à obtenir un doux grondement qui se voulait réconfortant. Les loups-garous ont beaucoup de mal à se montrer réconfortants, surtout les Alphas ayant affaire à un membre de la meute réticent. Leur Instinct les pousse à soumettre et à punir.

Alexia lui accorda un petit hochement de tête encourageant.

« Mon garçon, pourquoi es-tu venu ici ? »

Biffy leva les yeux au plafond, puis les baissa. Il avala sa salive avec nervosité. « Je ne sais pas, monsieur. Un instinct, Je suis désolé, mais pour moi, c'est encore chez moi, ici. »

Lord Maccon regarda lord Akeldama, prédateur face à prédateur. Puis il se tourna de nouveau vers le membre de sa meute.

« Cela fait six mois et beaucoup de lunes, et tu ne t'es toujours pas adapté. Je sais que tu désirais tout autre chose, mais c'est que tu as reçu. Nous devons faire en sorte que cela fonctionne, d'une manière ou d'une autre. »

Personne n'avait raté le « nous ».

Alexia fut extrêmement fière de son mari en cet instant. *Il peut apprendre !*

Il prit une inspiration profonde. « Comment pouvons-nous te rendre ceci plus facile ? Comment puis-je m'y prendre ? »

Que cet homme lui pose cette question sembla totalement stupéfier Biffy. « Peut-être, tenta-t-il, peut-être pourriez-vous m'autoriser à résider ici, à Londres, en permanence ? »

Lord Maccon fronça les sourcils en jetant un regard à lord Akeldama. « Est-ce sage ? »

Lord Akeldama se tenait là comme si la conversation ne l'intéressait pas du tout. Il se dirigea vers l'autre bout de la pièce et regarda fixement ses aquarelles déchirées.

Le professeur Lyall s'avança pour remplir le vide. « Une distraction pourrait faire du bien au jeune Biffy. Une forme quelconque de travail, peut-être ? »

Biffy sursauta. Il était un gentleman, par naissance et par éducation ; le travail honnête ne faisait pas vraiment partie de son univers. « Je pourrais essayer, j'imagine. Je n'ai jamais eu de véritable emploi. » Il en parlait comme d'un plat exotique qu'il n'aurait pas encore goûté.

Lord Maccon hocha la tête. « Au BUR ? Après tout, tu as des contacts dans la haute société qui pourraient se révéler utiles. Je peux t'arranger les choses avec le gouvernement. »

Biffy eut l'air vaguement intrigué.

Le professeur Lyall vint se placer près d'Alexia, à côté de son mari accroupi. Son visage d'ordinaire impassible exprimait une inquiétude sincère pour le nouveau membre de la meute, et il était clair qu'il avait déjà réfléchi à la façon dont Biffy pouvait mieux s'intégrer.

« Nous pourrions trouver un ensemble de tâches qui vous conviendraient. Une occupation régulière vous aiderait sans doute à vous acclimater à votre nouveau poste. »

Pour la première fois depuis qu'ils se connaissaient, lady

Maccon regarda vraiment le second de son mari. La façon dont il se tenait, les épaules pas trop droites, le regard pas trop direct. La façon dont il s'habillait, presque à la pointe de la mode mais avec une négligence étudiée, le nœud simple de sa cravate, la coupe modeste de son gilet. Quelque chose dans son apparence était juste assez imparfait pour qu'on l'oublie. Le professeur Lyall était le genre d'homme qui peut se tenir au centre d'un groupe sans que personne ne se souvienne qu'il était là, sauf que le groupe demeurait uni grâce à lui.

Et soudain, là, accrochée à la main d'un dandy à demi nu, Alexia découvrit la pièce manquante de son puzzle.

L'Agent Destruction d'Ivy

« C'était vous ! »

Aménager la cave à vin de la nouvelle maison pour y détenir Biffy pendant le reste de la soirée sans que le vin, la cave ou, le plus important, Biffy, ne subissent de dégâts leur avait pris deux heures. Ils allaient devoir trouver une meilleure solution à long terme s'il devait s'installer de façon permanente en ville. Ils laissèrent lord Maccon le guider pendant la métamorphose, le serrant dans ses bras et le calmant de sa voix bourrue.

Alexia avait coincé Lyall et l'avait pour ainsi dire traîné dans le petit salon, en donnant à Floote des instructions très strictes pour qu'ils ne soient dérangés par personne. A présent, elle agitait son ombrelle en tous sens en direction de Lyall.

« Vous êtes l'Agent Destruction ! Quelle idiote je suis de ne pas l'avoir compris tout de suite ! Vous avez tout arrangé à l'époque. Toute la tentative de Kingair. Et c'était le but, bien entendu, que ce ne soit qu'une simple tentative. Elle n'était pas censée réussir. La reine ne devait pas mourir. Le but était de convaincre la meute de Kingair de se retourner contre son Alpha, de lui donner une raison de partir. Vous aviez besoin que Conall vienne à Londres pour qu'il défie lord Woolsey. L'Alpha qui avait sombré dans la folie. » L'ombrelle décrivait des tortillons dans l'air tant Alexia était enthousiaste.

Le professeur Lyall se détourna et marcha jusqu'à l'autre bout de la pièce, ses bottes souples en cuir marron silencieuses sur le tapis. Sa tête châtain était à peine penchée. Il parla au mur. « Vous n'avez aucune idée de la bénédiction que représente un Alpha compétent.

- Et vous êtes un Béta. Vous feriez n'importe quoi pour maintenir la cohésion de la meute. Y compris organiser le vol du chef d'une autre meute. Mon mari sait-il ce que vous avez fait ? »

Lyall se raidit.

Alexia répondit à sa propre question. « Non, bien sûr que non. Il a besoin de vous faire confiance. Il a besoin que vous soyez son second sur qui il peut compter de la même façon que vous avez besoin qu'il soit votre chef. Lui parler réduirait à néant ce que vous avez fait, cela mettrait en péril l'unité de la meute. »

Le professeur Lyall se tourna pour faire face à Alexia. Ses yeux noisette étaient fatigués, même dans son visage éternellement jeune. Ils ne suppliaient pas. « Allez-vous le lui dire ?

- Que vous étiez un agent double ? Que vous avez détruit sa relation avec son ancienne meute, avec son meilleur ami, avec son pays, afin de le voler pour Woolsey ? Je ne sais pas. » Alexia, soudain épuisée par les événements de la semaine, posa une main sur son estomac. « Cela le détruirait, je crois. Avoir été trahi par son Béta, sa clé de voûte. Une seconde fois. »

Elle cessa de parler et regarda Lyall bien en face. « Mais garder cette information secrète, participer à votre tromperie ? Vous savez qu'étant sa femme, cela me met dans une position intolérable. »

Le professeur Lyall évita d'affronter le regard d'Alexia avec un léger frémissement. « Je n'avais pas le choix. Vous vous en rendez compte ? Lord Maccon était le seul loup-garou en Grande-Bretagne capable de défier lord Woolsey et de survivre. C'est à vous rendre malade, madame, lorsque les Alphas tournent mal. Toute l'attention qu'ils portent à la cohésion de la meute, toute leur énergie protectrice pourrit, et personne n'est à l'abri. En tant que Béta, je pouvais protéger les autres mais pour un temps limité seulement. Je savais qu'à la fin, sa psychose apparaîtrait au grand jour et les avalerait eux aussi. Cela peut pousser une meute entière à la folie. Nous n'en parlons pas. Les hurleurs ne le chantent pas. Mais cela arrive.

Je ne suis pas en train de me chercher des excuses, vous comprenez, juste d'expliquer. »

Alexia en était restée à l'idée horrible qu'elle était au courant alors que son mari ne l'était pas. « Qui d'autre sait ? Qui d'autre savait ? »

Un coup résonna sur la porte, qui s'ouvrit aussitôt avec violence.

« Oh, pour l'amour du ciel, est-ce que plus personne n'attend d'avoir la permission d'entrer ? » s'écria Alexia, contrariée ; elle pivota sur elle-même pour faire face à l'intrus, ombrelle plus que prête. « J'ai dit que personne ne devait nous déranger ! »
C'était le commandant Channing des Chesterfield Channings.
« Et que fabriquez-vous ici ? » Le ton de lady Maccon était moins qu'accueillant, mais son ombrelle se détendit et prit une position plus rassurante.
« Biffy a disparu !
- Oui, oui, vous êtes en retard. Il est arrivé à côté et s'est bagarré avec lord Akeldama, et à présent Conall l'a mis dans la cave à vin. »
Le Gamma s'immobilisa. « Vous avez un loup-garou en pleine crise dans votre cave à vin ?
- Vous avez une meilleure idée ?
- Et le vin ? »
Lady Maccon perdit soudain tout intérêt pour le Gamma de son mari. Elle se retourna vers le Béta, qui paraissait intimidé. « Est-ce que *lui* est au courant ?
Moi ? De quoi ? » Les beaux yeux d'un bleu glacé de Channing étaient parfaitement innocents. Mais ses paupières cillèrent lorsqu'il s'aperçut de l'attitude combative d'Alexia et de celle, craintive, du professeur Lyall, la deuxième étant aussi peu fréquente que la première l'était. Tout le monde était habitué à voir le professeur Lyall rôder en coulisse, mais avec un air de tranquille assurance et non de honte.
Le commandant les regarda l'un et l'autre, mais au lieu de les laisser converser en privé, il se retourna, claqua la porte et coinça une chaise sous la poignée.
« Lyall, votre disrupteur, je vous prie. »
Le professeur plongea la main dans son gilet et en sortit un disrupteur de résonance harmonique. Il lança le petit appareil à Channing, qui le posa sur la chaise devant la porte puis donna une chiquenaude aux deux branches, déclenchant le bourdonnement discordant.
Alors seulement il s'approcha de lady Maccon. « De quoi suis-je au courant ? » demanda-t-il. Il posa la question comme s'il pouvait prédire sa réponse.

Alexia regarda Lyall.

Channing pencha la tête sur le côté. « S'agit-il du passé ? Je vous ai dit que rien de bon ne pouvait en sortir si vous vous en mêliez. »

Lyall leva la tête et renifla l'air. Puis il se tourna vers Channing.

Pour la première fois, Alexia comprit que ces deux hommes étaient probablement de vieux amis. Parfois ennemis, bien entendu, mais à la manière de ceux qui se sont trop fréquentés, peut-être pendant des siècles. Ces deux-là se connaissaient depuis bien plus longtemps qu'ils n'avaient connu lord Maccon.

« Vous savez ? » dit Lyall au Gamma.

Channing hocha la tête, tout en beauté patricienne et supériorité aristocratique, face à l'innocuité de la classe moyenne étudiée du professeur.

Le Béta regarda ses mains. « Avez-vous toujours su ? »

Channing soupira, son beau visage tout à coup envahi par une brève bouffée de douleur paroxystique. Si brève qu'Alexia crut l'avoir imaginée. « Pour quel genre de Gamma me prenez-vous ? »

Lyall rit, un halètement douloureux. « Le genre absent, le plus souvent. » La remarque ne contenait aucune amertume, juste l'assertion d'un fait. Channing était souvent à l'étranger, à combattre dans les petites guerres de la reine Victoria. « Je ne pensais pas que vous aviez compris.

- Compris quoi, au juste ? Que quelque chose ne tournait pas rond ? Ou que vous faisiez en sorte qu'il se tienne à l'écart de nous quitte à en subir les conséquences ? Qui, selon vous, a empêché les autres de découvrir les faits ? Je n'approuvais pas ce qui se passait entre vous et Sandy, vous le savez, mais cela ne signifie pas non plus que j'approuvais ce que l'Alpha faisait. »

La suffisance d'Alexia se désintégra devant ce qu'impliquaient les remarques de Channing. Il y avait plus que ce qu'elle avait vu derrière les machinations de Lyall. « Sandy ? Qui est Sandy ? »

Un minuscule sourire tordit les lèvres du professeur Lyall. Puis il plongea la main dans son gilet - il semblait avoir tout ce dont il avait besoin dans ce gilet - et en sortit un petit journal à

couverture de cuir, bleu marine et très simple, datée de 1848 à 1850 dans le coin supérieur gauche. Il lui était douloureusement familier.

Il traversa la pièce sans bruit et le tendit à Alexia. « J'ai les autres aussi, à partir de 1845. Il me les a laissés sciemment. Je ne les ai pas gardés pour que vous ne les voyiez pas. »

Alexia ne savait absolument pas quoi dire. Le silence se prolongea jusqu'à ce qu'elle demande : « Ceux d'après qu'il ait abandonné ma mère ?

- Et de la période où vous êtes née. » Le visage du Béta était un modèle d'impassibilité. « Mais celui-ci était le dernier. J'aime le garder sur moi, comme aide-mémoire. » Le fantôme d'un sourire passa sur son visage imperturbable, le genre de sourire que l'on voit aux enterrements. « Il n'a pas eu le loisir de le terminer. »

Alexia ouvrit le journal et jeta un coup d'œil au texte manuscrit. Le petit carnet était à peine à moitié rempli. Des lignes lui sautèrent aux yeux, des détails d'une histoire d'amour qui avait transformé tous ceux qui y étaient impliqués. Elle ne comprit l'étendue des ramifications qu'à mesure qu'elle lisait. C'était un peu comme être percutée par un jambon de Noël. Une des entrées disait :

Hiver 1848

Il a boité pendant quelque temps mais ne voulait pas me dire pourquoi.

Une autre, du printemps suivant :

On parle d'une sortie au théâtre pour le matin. Il n 'aura pas la permission d'y assister, j'en suis convaincu. Et pourtant nous avons tous les deux fait comme s'il allait m'accompagner et que nous allions rire ensemble des sottises de la société.

En dépit du contrôle serré que son père exerçait sur son écriture, Alexia pouvait lire la tension et la peur derrière ses mots. Entrée après entrée, l'honnêteté brutale de certaines phrases lui retourna l'estomac.

Les bleus sont sur son visage à présent et si profonds que parfois je me demande s'ils guériront jamais, même avec ses capacités surnaturelles.

Elle leva les yeux vers Lyall, et tenta de mesurer toutes les implications. De discerner des blessures disparues depuis près de vingt-cinq ans. À son visage immobile, elle se dit qu'elles étaient peut-être là, bien cachées, mais présentes.

« Lisez la dernière note, suggéra-t-il gentiment. Allez-y. »

23 juin 1850

C'est la pleine lune ce soir. Il ne va pas venir. Ce soir, il se sera infligé toutes ses blessures lui-même. Il fut un temps où il passait ces nuits-là avec moi. À présent, aucun d'eux n'est en sécurité sauf en sa présence. Il tient son monde entier à bout de bras par sa seule résistance. Il m'a demandé d'attendre. Mais je n'ai pas la patience d'un immortel et je ferai tout pour qu'il ne souffre plus. Tout. En fin de compte, cela se résume à une seule chose. Je suis un chasseur. C'est ce que je fais le mieux. Je suis meilleur chasseur qu 'amant.

Alexia ferma le carnet. Son visage était mouillé. « C'est de vous qu'il parle. Celui qui a été maltraité. »

Le professeur Lyall ne dit rien. Il n'en avait pas besoin. Alexia ne posait pas de question.

Elle détourna le regard, le brocart d'un rideau proche était tout coup tout à fait fascinant. « L'Alpha précédent était vraiment dérangé. »

Channing rejoignit le professeur Lyall et posa une main sur son bras. Rien de plus en guise de démonstration de sympathie. Cela semblait suffire. « Randolph n'a même pas raconté le pire à Sandy.

- Il était si vieux, murmura Lyall. Tout se brouille pour les Alphas quand ils vieillissent.

- Oui, mais il... »

Lyall leva les yeux. « Inutile, Channing. Lady Maccon reste une lady. N'oubliez pas les bonnes manières. »

Alexia retourna le petit carnet plat dans sa main - les derniers instants de son père. « Que lui est-il vraiment arrivé, à la fin ?

- Il s'en est pris à notre Alpha. » Le professeur Lyall ôta ses lunettes, comme pour les nettoyer, puis parut les oublier. Elles pendirent au bout de ses doigts et étincelèrent à la lueur de l'éclairage au gaz.

Channing sembla considérer que des explications plus détaillées étaient nécessaires. « Il était bon, votre père, très bon.

Il avait été formé par les Templiers dans un seul et unique but : chasser et tuer les créatures surnaturelles. Mais même lui ne pouvait pas affronter un Alpha. Aussi salaud, détraqué et sadique était-il, lord Woolsey était un Alpha avec une meute derrière lui. »

Le professeur Lyall posa ses lunettes sur une table basse et se frotta le front. « Je lui ai dit de ne pas le faire, bien entendu. Un tel gâchis. Mais il ne m'écoutait que quand il le voulait bien. Sandy était bien trop Alpha lui aussi. »

Pour la première fois, Alexia se dit que le professeur Lyall et lord Akeldama partageaient certains maniérismes. Ils excellaient tous deux à dissimuler leurs émotions. Jusqu'à un certain point, c'était ce qu'on attendait des vampires, mais chez les loups-garous... La réserve de Lyall était presque sans défaut. Alexia se demanda alors si son calme silencieux n'était pas celui d'un enfant qui entre dans un bain chaud et qui a peur que chaque geste ne fasse que rendre la situation plus brûlante et plus dangereuse encore.

« La mort de votre père m'a appris quelque chose. Il fallait faire quelque chose au sujet de notre Alpha. Et si je devais détruire une autre meute pour y parvenir, eh bien tant pis. A l'époque, seuls deux loups étaient capables de tuer lord Woolsey. Le dewan et... »

Alexia termina sa phrase. « Conall Maccon, lord Kingair. Vous ne vouliez pas seulement remplacer votre chef, vous cherchiez à vous protéger. »

L'un des coins de la bouche de Lyall se souleva. « C'était de la vengeance. N'oubliez pas, madame, que je reste un loup-garou. J'ai mis quatre ans à tout planifier. J'admets que c'est plus dans le style d'un vampire. Mais cela a fonctionné.

- Vous aimiez mon père, n'est-ce pas, professeur ?
- Ce n'était pas un homme très gentil. »

Il y eut un silence. Alexia feuilleta le petit carnet. De nombreuses lectures et relectures en avaient usé les coins.

Le professeur Lyall exhala un petit soupir. « Savez-vous à quel point je suis vieux, madame ? »

Alexia secoua la tête.

« Assez pour être plus malin que ça. Rien ne va jamais bien

quand les immortels tombent amoureux. Les mortels finissent par mourir, d'une manière ou d'une autre, et nous nous retrouvons seuls. Pourquoi croyez-vous que la meute soit si importante ? Ou la ruche, d'ailleurs. Ce n'est pas qu'un moyen d'assurer notre sécurité, c'est un moyen de rester sain d'esprit, d'éloigner la solitude. Notre manque de confiance envers les solitaires n'est pas qu'une coutume, il se base sur ce fait. »

Toutes ces révélations nouvelles avaient mis le cerveau d'Alexia en ébullition ; les tourbillons s'arrêtèrent sur un détail. « Oh, mon Dieu, Floote. Floote savait.

- Certaines choses, oui. Il était le valet de Sandy, à l'époque.
- Est-ce vous qui l'obligez à se taire ? »

Le professeur Lyall secoua la tête. « Votre valet n'a jamais pris ses ordres auprès de moi. »

Alexia regarda à nouveau le petit carnet, en caressant la couverture, puis le rendit à Lyall. « Peut-être me permettrez-vous de le lire en entier un jour ? »

Les yeux du Béta se plissèrent, et il grimaça, comme s'il était sur le point de pleurer. Puis il avala sa salive, hocha la tête et rangea le journal dans la poche de son gilet.

Alexia prit une profonde inspiration. « Donc, revenons à la crise présente. Je suppose qu'aucun de vous ne prépare l'assassinat de la reine Victoria, même pour plaisanter ? »

Deux têtes furent secouées presque simultanément pour répondre à cette question.

« Êtes-vous en train de me dire que je suis sur la mauvaise piste depuis le début ? »

Les loups-garous échangèrent un regard ; aucun d'eux ne voulait risquer d'encourir la fureur d'Alexia.

Elle soupira et sortit de son réticule la liasse de papiers que MMe Lefoux lui avait donnée. « Ceci est donc tout à fait inutile ? Aucun rapport avec la dernière tentative et celle-ci. Une pure coïncidence que l'empoisonneuse que vous alliez utiliser, professeur, se trouve être morte au service de l'OPC. Et quelle soit peut-être devenue un fantôme qui m'a fait parvenir un avertissement.

- On dirait bien, oui, madame.
- Je n'aime pas les coïncidences.

- Ah, ça, madame, je ne peux rien y faire. »

Alexia soupira encore et se leva en employant son ombrelle en guise de canne. « Retour à la case départ, j'imagine. On n'y peut rien. Je vais devoir rendre ces papiers à Mme Lefoux. »
Dans son ventre, l'enfant donna un grand coup de pied à cette simple idée. « Demain soir, peut-être. D'abord, au lit.

- Une idée très raisonnable, madame.

- Ne vous y mettez pas vous aussi, professeur, merci beaucoup. Je suis toujours contrariée. Je comprends pourquoi vous avez agi, mais je suis vraiment contrariée. » Alexia avança avec difficulté vers la porte, se préparant à monter à l'étage et à franchir le balcon pour retrouver son placard.

Aucun des deux loups-garous ne tenta de l'aider. Il était clair qu'elle n'était pas d'humeur à être dorlotée. Lyall lui effleura néanmoins le bras au passage, ce qui le rendit mortel l'espace d'un instant. Alexia n'avait jamais eu l'occasion de le voir mortel auparavant. Il n'était pas très différent, peut-être y avait-il un peu plus de rides autour de sa bouche et au coin de ses yeux, mais il était toujours un homme pâle et vulpin avec des cheveux châtain clair. Et tout à fait quelconque.

« Allez-vous en parler à Conall ? »

Alexia se tourna lentement et dirigea vers lui un regard sombre et décidé. Il y vit, en termes précis, ce qu'elle pensait très clairement de cette situation. « Non, non, je ne le lui dirai pas. Allez au diable. »

Et, avec autant de dignité que possible dans son état, elle sortit de la pièce en se dandinant toutes voiles dehors tel un galion mal équilibré.

Ce fut seulement pour trouver Félicité dans l'entrée. Comme si elle était rentrée à pleine vitesse dans un pilier de mélasse : la conversation s'annonçait compliquée et la personne n'était attirante que pour les insectes rampants. Alexia n'était jamais préparée à tomber sur sa sœur, mais cette nuit-là, et alors que la gamine aurait dû être profondément endormie, c'était vraiment le pompon.

Quant à Félicité, elle avait l'œil trouble et ne portait rien d'autre qu'une chemise de nuit à fanfreluches, dont elle serrait d'une main tremblant avec art le tissu en trop contre sa

poitrine. Les boucles dorées de sa chevelure cascadaient sur l'une de ses épaules, et un ridicule bonnet de nuit rose était perché en équilibre précaire sur sa tête. La chemise de nuit était également rose et imprimée de fleurs fuchsia, et débordait de ruchés, de volants, de quantité de dentelles et d'une fraise d'une largeur exceptionnelle au niveau du cou. Alexia se dit que Félicité ressemblait à un gros arbre de Noël rose.

« Sœur, dit l'arbre, un vacarme des plus impressionnants émane de la cave à vin.

- Oh, retourne te coucher, Félicité. Ce n'est qu'un loup-garou. Vraiment. On dirait que personne n'a jamais eu de monstre dans sa cave. »

Félicité cilla.

Channing arriva derrière Alexia. « Lady Maccon, puis-je vous parler en privé avant que vous alliez vous reposer ? »

Les yeux de Félicité s'élargirent et sa respiration se bloqua. Alexia se retourna. « Oui, bien, si vous insistez, commandant Channing. »

Un coude pointu s'enfonça dans son ventre proéminent. « Présente-nous », siffla Félicité. Sa sœur regardait le Gamma avec une expression assez semblable à celle qui apparaissait dans les yeux d'Ivy Tunstell lorsqu'elle voyait un chapeau particulièrement hideux. Une expression de convoitise et dépourvue de toute trace de jugement sain.

Alexia fut vraiment prise au dépourvu. « Mais tu es en vêtements de nuit ! » Félicité se contenta de secouer la tête en écarquillant les yeux. « Oh, d'accord, Félicité. Je te présente le commandant Channing Channing des Chesterfield Chan- nings. C'est un loup-garou et il est le Gamma de mon mari. Commandant Channing, voici ma sœur, Félicité Loontwill. Mlle est humaine, même si vous pourriez en douter après dix minutes de conversation.

Félicité émit un gloussement qu'elle devait sans doute trouver musical. « Oh, Alexia, toi et tes petites plaisanteries. » Elle offrit sa main au bel homme qui se trouvait devant elle. « Veuillez m'excuser pour ma tenue informelle, commandant. »

Le Gamma la saisit dans les siennes avec élégance, s'inclina avec un intérêt évident, et alla même jusqu'à effleurer son poi-

gnet de ses lèvres. « Vous êtes ravissante, mademoiselle Loontwill, ravissante. »

Félicité rougit et retira sa main plus lentement qu'il n'était décent. « Je n'aurais jamais cru que vous étiez un loup-garou, commandant.

- Ah, mademoiselle Loontwill, c'est l'idée de passer la vie éternelle en tant que fier soldat qui m'a attiré. »

Les paupières de Félicité papillotèrent. « Oh, militaire jusqu'au bout des ongles, n'est-ce pas, monsieur ? Comme c'est romantique.

- Jusqu'à l'os, mademoiselle Loontwill. »

Alexia crut qu'elle allait avoir la nausée, et cela n'avait rien à voir avec sa grossesse. « Vraiment, Félicité, on est au milieu de la nuit. N'as-tu pas l'une de tes réunions demain ?

- Oh, oui, Alexia, mais il est hors de question que je manque de politesse en bonne compagnie. »

Le commandant Channing claqua presque des talons. « Mademoiselle Loontwill, je ne peux vous priver du sommeil dont votre beauté à besoin, aussi peu nécessaire cela soit-il, selon moi. Une beauté telle que la vôtre est déjà si proche de la perfection qu'elle n'a besoin d'aucune aide. »

Alexia pencha la tête en essayant de déterminer si une insulte se cachait sous tous ces propos fleuris.

Félicité gloussa à nouveau. « Oh, vraiment, commandant Channing, nous nous connaissons à peine.

- Ta réunion, Félicité. Du repos. » Alexia tapota ostensiblement le sol de la pointe de son ombrelle.

« Ah, oui, je devrais, j'imagine. »

Lady Maccon était fatiguée et de mauvaise humeur. Elle décida qu'elle avait le droit, dans de telles circonstances, d'être pénible.

« Ma sœur est un membre actif de la Société nationale pour le vote des femmes », expliqua-t-elle gentiment au commandant Channing.

Le Gamma fut surpris par cette information. Il ne faisait aucun doute qu'au cours de sa longue vie, il n'avait jamais rencontré de femme du genre de Félicité - et on ne doutait pas de son genre, même si on ne la connaissait que depuis quelques

secondes - qui s'impliquait dans la politique.

« Vraiment, mademoiselle Loontwill ? Vous devez m'en dire plus au sujet de votre petit club. J'ai du mal à croire qu'une femme aussi élégante que vous se mêle de telles futilités. Trouvez-vous un gentleman agréable à épouser, il pourra faire ce genre de broutilles pour vous. »

Tout à coup, Alexia se dit qu'elle avait peut-être envie de rejoindre le mouvement elle aussi. Qu'un homme tel que le commandant Channing pense qu'il avait la moindre idée de ce qu'une femme pouvait vouloir, vraiment. *Quelle condescendance !*

Les cils de Félicité battirent comme s'ils étaient en train de batailler férocement contre un vent violent. « Personne ne m'a encore fait sa demande. »

Lady Maccon exprima son mécontentement. « Félicité, au lit, tout de suite. Je me fiche de ta sensibilité délicate mais j'ai besoin de repos. Channing, aidez-moi à monter l'escalier et nous pourrons parler en privé. »

Félicité se prépara à faire ce que sa sœur lui demandait, à contrecœur.

Le commandant Channing, encore plus à contrecœur, prit le bras d'Alexia. « Donc, madame, je voulais...

- Non, commandant, attendez qu'elle soit loin », le prévint lady Maccon.

Ils attendirent en montant lentement jusqu'à l'étage suivant.

Alexia considéra alors qu'ils étaient en sécurité, mais elle parla tout de même très bas. « Oui ?

- Je voulais vous parler de cette affaire concernant notre Béta. Randolph est différent des autres loups-garous, vous vous en rendez compte ? Votre père était l'amour de sa vie, et nous autres immortels ne disons pas cela à la légère. Oh, il y en a eu d'autres avant Sandy, la plupart des femmes, si vous voulez le savoir. » Channing semblait faire partie des rares immortels que ce genre de chose dérangeait. « Mais Sandy fut le dernier. Je suis inquiet. C'était il y a un quart de siècle. »

Lady Maccon fronça les sourcils. « J'ai des soucis plus pressants, en ce moment, commandant, mais je prêterai à cette question l'attention qu'elle mérite dès que possible. »

Channing paniqua. « Oh, non, je ne vous demande pas de jouer

les entremetteuses, madame. Je plaide juste en faveur de votre indulgence. Je ne pourrais confier de telles craintes à lord Maccon, et vous êtes notre Alpha, vous aussi. »
Alexia se pinça l'arête du nez. « Pourrions-nous parler de cela demain soir, peut-être ? Je suis vraiment vannée.
- Non, madame. Avez-vous oublié ? C'est la pleine lune demain.
- Oh, zut, c'est vrai. Quel bazar. Plus tard, alors. Je promets de ne pas agir sans réfléchir aux conséquences en ce qui concerne le bon professeur. »
Channing savait quand battre en retraite.
« Merci beaucoup, madame. Quant à votre sœur, elle est adorable, n'est-ce pas ? Vous me l'aviez cachée. »
Lady Maccon refusa de se laisser provoquer. « Vraiment, Channing, elle a presque (elle s'interrompit pour calculer) le vingtième de votre âge. Ou pire. Ne voulez-vous pas un peu de maturité dans votre vie ?
- Dieu du ciel, non !
- Eh bien, un peu de décence humaine ?
- Là, vous m'insultez vraiment. »
Lady Maccon eut un gloussement amusé.
Channing souleva ses sourcils blonds, tel le beau démon qu'il était. « Ah, mais c'est ce que j'apprécie tant dans l'immortalité. Les décennies peuvent passer pour moi, mais les dames, eh bien, elles continueront à venir à moi, toujours jeunes et belles, n'est-ce pas ?
- Channing, quelqu'un devrait vous enfermer.
- Ah, ça, lady Maccon, c'est pour demain soir, vous vous souvenez ? »

Alexia ne prit pas la peine de lui dire de rester éloigné de sa sœur. Un homme tel que Channing n'y aurait vu qu'un défi. Il valait mieux prétendre s'en moquer. Félicité devrait se débrouiller seule avec celui-là. Lady Maccon était épuisée.

Si épuisée, en fait, qu'elle ne se réveilla pas lorsque plus tard, son mari se glissa près d'elle dans leur lit. Son grand mari costaud qui avait passé la nuit à tenir dans ses bras un gamin effrayé par le changement. Qui avait guidé ce garçon pour lui faire traverser une douleur dont Conall ne se souvenait plus.

Qui avait obligé Biffy à comprendre qu'il devait renoncer à son amour s'il ne voulait pas perdre les opportunités qui lui restaient. Son grand mari costaud qui se roula en boule contre son dos et pleura, non à cause de ce qu'avait enduré Biffy, mais parce que lui, Conall Maccon, avait causé cette souffrance.

Alexia se réveilla tôt le lendemain soir, en paix, une sensation qui ne lui était pas familière. De manière générale, elle n'était pas une personne paisible. Cela ne la troubla pas vraiment. Mais cela lui indiqua que, de manière ironique, la paix était pour elle une sensation un peu inconfortable. Elle la réveilla complètement, d'un coup, une fois qu'elle l'eut reconnue et identifiée. Son mari avait dormi collé contre elle toute la journée, et elle-même était si fatiguée que son état ne l'avait réveillée qu'à quelques reprises. Elle apprécia la présence solide et réconfortante de Conall. Il sentait la prairie, même ici, en ville. Elle songea, facétieuse, qu'il était la réincarnation d'une colline herbue. Une barbe d'un jour rendait son visage rugueux. C'était une bonne chose qu'ils se soient installés chez lord Akeldama. S'il y avait bien une maison qui employait les services d'un bon barbier, c'était la sienne.

Alexia repoussa les couvertures pour examiner son territoire personnel avec une plus grande minutie. Elle fit descendre ses mains le long des larges épaules et de la poitrine de son mari, et arrêta le bout de ses doigts dans le creux à la base de sa gorge. Elle le caressa comme s'il avait été sous sa forme de loup. Elle avait rarement l'occasion de profiter de ce luxe ; d'ordinaire, son contact paranaturel le rendait humain avant qu'elle ait pu bien le gratter. Parfois cependant, et personne n'avait pu lui dire pourquoi, elle pouvait mettre ses gants et caresser son pelage moucheté, et même tirer ses oreilles veloutées sans qu'il se métamorphose. *Encore un mystère associé à ma condition,* songea-t-elle. Cela s'était produit en Écosse, et à quelques autres reprises durant les mois d'hiver. Mais, ces derniers temps, ces capacités paranaturelles semblaient amplifiées. Il devenait humain rien qu'en se tenant près d'elle. *Je ne demande si cela a un rapport avec la grossesse. Je devrais procéder à des expériences et voir si je peux isoler les conditions.* Avant son mariage, elle

n'avait jamais passé beaucoup de temps en compagnie d'êtres surnaturels en dehors de lord Akeldama, et elle n'avait jamais vraiment eu l'occasion d'étudier ses propres capacités.

En attendant, elle allait caresser toutes les formes que son mari lui présenterait. Elle repassa les mains sur sa poitrine, glissant les doigts dans les poils, tirant un peu, puis les fit glisser le long de ses flancs.

Un reniflement amusé et ronflant accueillit ce geste.

« Ça chatouille. » Mais Conall ne fit rien pour empêcher les explorations d'Alexia. À la place, il leva la main et se mit à caresser le ventre proéminent de sa femme.

Le désagrément embryonnaire réagit en donnant un coup de pied, la sensation fit sursauter Conall.

« Un petit louveteau actif, hein ?

- Louve, le corrigea sa femme. Comme si un de mes enfants oserait être un garçon. »

Cette discussion avait commencé longtemps auparavant.

« Un garçon, répliqua Conall. Un enfant aussi pénible que celui-là ne peut qu'être un mâle. »

Alexia eut un reniflement de mépris. « Comme s'il était possible que ma fille soit calme et docile. »

Conall sourit, lui prit la main et lui donna un baiser tout en moustaches piquantes et lèvres douces. « Très bon argument, femme. Très bon argument. »

Alexia se nicha contre lui. « Es-tu parvenu à calmer Biffy ? »

Conall haussa les épaules et les muscles montèrent et descendirent sous l'oreille d'Alexia. « J'ai passé le reste de la nuit avec lui. Je crois que cela a atténué le traumatisme. C'est difficile à dire. Mais à ce stade, je devrais pouvoir le percevoir.

- Percevoir ? Que veux-tu dire ?

- C'est difficile à expliquer. Tu vois la sensation que l'on éprouve quand quelqu'un d'autre se trouve dans une pièce, même si on ne le voit pas ? Pour nous, les Alphas, il se passe un peu la même chose avec les membres de la meute. Que nous soyons dans la même pièce ou pas, nous savons que la meute est là, c'est tout. Biffy ne fait pas partie de cette sensation. Il ne fait donc pas partie de ma meute. »

Alexia eut une inspiration subite. « Tu devrais l'encourager à

passer plus de temps avec Lyall.
- Alexia, es-tu en train de jouer les entremetteuses ?
- Peut-être.
- Je croyais que tu avais dit que Biffy n'avait pas besoin d'être amoureux, mais de trouver sa place.
- Il est possible que dans cette situation, Biffy ne soit pas la moitié de l'équation qui a besoin de tomber amoureuse.
- Ah. Et comment as-tu appris que Randolph?... Peu importe, je ne veux pas le savoir. Cela ne marcherait jamais. Pas entre ces deux-là. »

Alexia se fâcha un peu. Biffy et Lyall présentaient si bien tous les deux, et ils étaient si gentils.

« Oh, je ne sais pas. Ils me semblent se convenir tout à fait. »

Lord Maccon regarda le plafond. Il était clair qu'il cherchait un moyen délicat de formuler son idée. « Ils sont tous les deux, hem, trop Béta, si tu vois ce que je veux dire. »

Alexia ne voyait pas. « En quoi cela peut-il être un problème ? »

Conall sentit qu'il ne pouvait pas approfondir le sujet sans détruire ce qui restait de la délicatesse féminine de sa femme, aussi chercha-t-il un moyen de changer de sujet. Mais ce ne fut que pour se rappeler quelle nuit on était.

« Oh, merde. C'est la pleine lune, non ?
- Effectivement. Heureusement que nous sommes bien au chaud tous les deux, n'est-ce pas, mon chéri ? »

Lord Maccon plissa les lèvres et essaya de décider ce qu'il devait faire. Il n'avait pas eu l'intention de dormir toute la journée mais d'être en route pour les cachots avant le lever de la lune. « J'ai laissé des ordres à Lyall et à Channing pour qu'ils ramènent Biffy à Woolsey avant le coucher du soleil, mais je devrais y aller moi aussi, en fait.

- Trop tard à présent, la lune est levée. »

Il grogna, mécontent de lui-même. « Est-ce que cela t'ennuierait beaucoup de faire le voyage avec moi ? Peut-être la cave à vin peut-elle contenir un louveteau, mais pas moi. Et je devrais être avec lui, cette nuit entre toutes les nuits. Ma présence l'apaisera, même si je suis en proie à la puissance de la lune. En outre, je ne pense pas que tu aies envie de rester attachée à moi toute la nuit. »

Alexia battit des paupières comme pour flirter. « Tu sais, si j'étais plus mince, ça ne me dérangerait pas de passer une soirée ainsi, mais il faut vraiment que je m'occupe de cette enquête. Je dois rendre des papiers à Mme Lefoux, je suis revenue à la case départ et à interroger les fantômes. J'aimerais vraiment que cette grossesse ne me rende pas aussi tête en l'air, le n'arrête pas de louper des détails, et je n'aurais jamais dû me laisser distraire ainsi par le passé. »

Lord Maccon ne prit pas la peine de discuter. Avec sa cheville et sa grossesse, sa femme n'était pas en état de poursuivre activement une enquête. C'était la pleine lune. Que pouvait-il faire pour s'assurer qu'elle serait en sécurité sinon la faire suivre ? Ce qui était déjà le cas depuis cinq semaines, bien entendu. L'espace d'un instant, il songea sérieusement à trouver une excuse pour qu'elle reste à Woolsey y compris pendant qu'il serait hors service.

Au lieu de quoi, il gronda : « Très bien. Mais, s'il te plaît, prends des mesures de précaution. »

Lady Maccon sourit. « Oh, mon amour, c'est si ennuyeux. »

Lord Maccon gronda de nouveau.

Alexia lui embrassa le bout du nez. « Je serai sage, promis.

- Pourquoi est-ce quand tu dis cela que je suis le plus terrifié ? »

Au-dessus de la femme fantôme, sous la pleine lune, les vivants célébraient la vie.

Les mortels se promenaient vêtus de chaussures et de corsets conçus pour limiter les mouvements, une mode destinée aux proies. Ils buvaient (devenant aussi bien conservés que des cornichons) et tiraient sur des cigares (devenant aussi fumés que des harengs), et se conduisaient comme la nourriture qu'ils étaient. Ces idiots, *se dit la femme fantôme,* qui ne voient pas des comparaisons aussi simples.

Les immortels saluaient la pleine lune avec du sang, certains dans des verres de cristal, d'autres en déchiquetant de la viande et en hurlant. En dehors des anciens Grecs et de leurs offrandes de jadis, il n'y avait pas de sang pour les fantômes. Plus maintenant.

La femme pouvait s'entendre pleurer. Pas la personne qui se

souvenait encore de ce que cela signifiait d'être elle. Une autre partie d'elle-même, celle qui s'évaporait dans l'éther.

Elle regretta de ne pas avoir étudié plus le surnaturel et moins la nature du monde de la technologie. Elle aurait voulu que ses passions l'entraînent vers une connaissance qui lui aurait permis de tolérer avec dignité la sensation du disanimus. *Mais il n'y avait aucune dignité dans la mort.*

Et elle était seule. Peut-être n'était-ce pas si mal, dans des circonstances aussi ignominieuses ?

Tout de même, où étaient les brochures scientifiques qui apprenaient à une femme comment s'écouter mourir ?

Où les protège-cheveux font fureur

Lady Maccon accompagna son mari chez eux, au château de Woolsey, et veilla à ce qu'il soit enfermé en sécurité dans ses cachots bien fortifiés. Il partagea une cellule avec Biffy, tous deux se jetant contre les murs de leur impénétrable prison - et l'un sur l'autre. Ils n'allaient pas causer de dégâts permanents, mais Alexia était tout de même incapable de regarder. Comme pour la plupart des choses de la vie, lady Maccon préférait une apparence civilisée aux sombres entrailles, sauf pour les produits dérivés du porc, bien entendu.

« J'appartiens à présent à un monde bien étrange, Rumpet. » Le majordome de Woolsey l'aidait à remonter dans la calèche pour rentrer en ville. La voiture de cérémonie de Woolsey avait été parée de ses plus beaux atours en l'honneur de la pleine lune : des rubans étaient noués aux barres du toit, les armes avaient été polies, et deux chevaux bais de parade attelés à l'avant. Lady Maccon donna une tape sur le museau de l'un deux. Elle aimait les bais ; c'était des chevaux raisonnables et calmes, au pas élégant et au tempérament de triton idiot.

« Et dire que je pensais que les loups-garous étaient des créatures simples et basiques.

- Par certains aspects, madame, mais ils sont également immortels. Être confronté à l'éternité requiert une certaine complexité d'esprit. » Le majordome lui donna la main pour qu'elle monte dans la calèche.

« Eh bien, Rumpet, dissimuleriez-vous une âme de philosophe sous cet extérieur efficace ?

- Quel majordome ne le fait pas, madame ?

- Très juste. » Lady Maccon fit signe au cocher de démarrer.

Londres pendant la pleine lune était une cité entièrement différente de ce quelle était le reste du mois. Au cours de cette unique nuit, par défaut ou désir, les vampires régnaient. Par-

tout en Angleterre, les ruches donnaient des fêtes, mais les plus importantes se déroulaient à Londres. Les isolés étaient libres d'aller et venir sans discipline ni surveillance. Ce n'était pas que les loups-garous restreignaient nécessairement la prodigalité des vampires, mais leur absence étant garantie, les vampires se sentaient libres de montrer leurs crocs un peu plus que d'habitude.

Pour les gens diurnes, c'était une bonne excuse pour danser toute la nuit. Ou, pour les conservateurs qui ne voulaient rien avoir à faire avec les immortels et leurs semblables, à la passer en dirigeable. La plus grande partie de la flotte de Giffard se trouvait dans les airs à la pleine lune, et offrait de courtes promenades au-dessus de la ville pour les touristes. Certains étaient loués par des groupes, d'autres profitaient de la lumière lunaire et des festivités pour proposer des offres spéciales, permettant aux gens à la mode de montrer leurs dernières tenues de vol. Quelques appareils étaient équipés pour tirer des feux d'artifices et lançaient vers les cieux des bouquets colorés d'étincelles rouges et jaunes semblables à des étoiles filantes.

Cette nuit représentait toujours un défi pour le BUR. Plusieurs de ses membres principaux étaient des loups-garous, trois venant de Woolsey, deux des Grogneurs de Sa Majesté et un nouveau solitaire. Un certain nombre de porte-clés y servaient aussi. Tous brillaient par leur absence. En ajoutant à cela les agents vampires en train de profiter des réjouissances, et le Bureau, pendant la pleine lune, manquait d'effectifs et de bonne humeur. Quelques fantômes sous contrat surveillaient ce qui se passait pendant cette extravagante journée, mais ils ne pouvaient pas vraiment intervenir physiquement en cas de besoin. En conséquence, les agents mortels montaient au front pendant la pleine lune, avec des hommes comme Haverbink à leur tête, des hommes de la classe ouvrière, capables et robustes, qui avaient un penchant pour le danger et qui sentaient venir les ennuis de loin. Les drones du potentat étaient aussi de sortie, mais l'on ne pouvait pas être sûr qu'ils allaient parler de leurs découvertes au BUR, même si les rumeurs étaient vraies et que lord Maccon dormait dans le placard de lord Akeldama.

Lady Maccon aimait la pleine lune. Elle avait quelque chose d'irrépressiblement festif. L'excitation et les sombres mystères du passé donnaient vie à Londres. Certes, il y avait des crocs et du sang, et d'autres choses amères, mais la pleine lune amenait aussi des tourtes au boudin, des loups en sucre candi et autres délicieuses friandises. Lady Maccon tendait à suivre l'avis de son estomac quand il s'agissait d'approuver un événement. C'était la mauvaise qualité de la nourriture, pas de la compagnie, qui la poussait à sans cesse refuser des invitations à la plupart des réunions publiques. Les autres membres de la bonne société pensaient qu'elle était snob et approuvaient, sans comprendre que son refus ne se basait que sur la pauvreté de la chère.

Hormis la nourriture et le plaisant spectacle des silhouettes de dirigeables se détachant sur la lune, Alexia appréciait également le fait qu'une nuit où régnaient les vampires était une nuit où tout le monde exhibait ses plus beaux atours et ses meilleures manières. Alors que ses goûts personnels étaient, en toute franchise, ordinaires, lady Maccon appréciait de voir comment tous les paons s'étaient accoutrés. Dans les plus beaux quartiers de Londres, on pouvait tomber sur à peu près tout : les dernières robes du soir de Paris, les robes de vol d'Amérique et leur côté pratique poussé à l'extrême, et les nœuds de cravates les plus volumineux et les plus complexes que l'on pouvait imaginer. On pouvait contempler une véritable corne d'abondance de délices visuels en se contentant de se promener en voiture dans les rues.

Si Alexia n'avait pas été aussi fascinée, le visage collé avec fermeté sur la vitre de la calèche, elle aurait raté le porc-épic. Mais elle l'était, et elle ne le rata pas.

Elle donna un fort coup sec sur le toit du véhicule avec son ombrelle. « Halte ! »

Le cocher arrêta les bais, au beau milieu de la rue encombrée - la condition d'aristocrate avait ses privilèges et la voiture de Woolsey portait des armoiries.

Lady Maccon souleva le tuyau de communication quelle avait fait installer récemment et appela.

Le cocher décrocha. « Oui, madame ?

- Suivez ce porc-épic !

- Certainement, madame. » Le pauvre homme avait reçu des ordres bien plus ridicules depuis qu'il était au service de lord Maccon.

La voiture vira sur le côté, ce qui fit lâcher son extrémité du tube à Alexia ; il se balança au bout de son lourd câble métallique et la frappa sur le bras. Il n'y eut pas de poursuite à grande vitesse - Alexia en fut reconnaissante, elle en avait déjà eu assez pour toute sa vie, merci beaucoup - car le porc-épic, qui se trouvait être au bout d'une laisse comme un chien, se déplaçait à un rythme tranquille, qu'interrompaient parfois des badauds curieux. Il était évident qu'on promenait la créature dans ce but précis, pour attirer l'intérêt et l'attention au cours d'une nuit pour ainsi dire conçue pour de telles manifestations ostentatoires d'excentricité.

La circulation finit par permettre à la calèche de dépasser un peu le porc-épic et de s'arrêter. Le conducteur vint aider lady Maccon à descendre à temps pour accoster la propriétaire.

« Excusez-moi, madame », dit-elle à la jeune lady propriétaire de l'animal avant de se rendre compte qu'elles se connaissaient déjà.

« Eh bien, mademoiselle Dair !

- Dieu du ciel, lady Maccon ? Devriez-vous vous trouver en public dans votre état ? Vous semblez fort encombrée. »

La drone semblait sincèrement surprise de la voir. « Mais c'est une belle soirée pour sortir, comme vous le savez de toute évidence, mademoiselle Dair.

- En effet. La lune a mis sa cravate.

- Puis-je vous poser une question ? Que faites-vous diable à vous promener dans Londres avec un porc-épic zombie ?

- Pourquoi ne profiterais-je pas de la compagnie de mon nouvel animal ? » Mlle Mabel Dair, actrice de renom, était précisément le genre d'originale susceptible d'avoir un porc-épic apprivoisé, mais lady Maccon n'était pas dupe.

« Un nouvel animal domestique, vraiment ! Tout un troupeau de ces sales créatures nous a récemment attaqués, moi et mon mari. »

L'actrice s'arrêta et une expression défensive envahit son joli

visage. « Peut-être l'intérieur de votre véhicule serait-il mieux adapté à cette conversation, lady Maccon ? »

Mabel Dair avait une silhouette élégante, bien qu'un peu ronde, avec des courbes réparties de telle façon qu'elles assuraient l'attention d'une classe spécifique de messieurs à la mode. Et, à en croire les rumeurs d'une femme très à la mode, la comtesse Nadasdy, Mlle Dair s'était hissée au premier plan et était devenue la coqueluche du West End grâce au soutien sans faille de la ruche de Westminster. Elle avait fait pas moins de trois tournées sur le continent, et également acquis une popularité considérable dans les colonies. Elle avait d'abondantes boucles blondes coiffées en anglaises à la toute dernière mode, et son visage était agréable. Elle donnait une impression d'innocence tout à fait injustifiée, car Mlle Dair était une femme de caractère - excellente cavalière, jouant bien aux cartes, et amie intime de la comtesse dont elle était aussi l'un des drones. Elle avait également très bon goût en matière de robes du soir. Une femme qu'il ne fallait pas prendre à la légère, porc-épic ou pas.

Son animal et elle montèrent à bord de la calèche de Woolsey, laissant l'homme qui l'escortait les surveiller depuis la rue. Lady Maccon détourna son attention de l'actrice vers le porc-épic. Il ressemblait beaucoup à ceux qui avaient attaqué son mari, ce qui signifiait qu'il n'avait pas l'air vraiment vivant.

« C'est un porc-épic mort-vivant, insista lady Maccon avec conviction.

- Ah, oui, je comprends qu'on tire ce genre de conclusion, mais non. Ce n'est pas possible parce qu'il n'a jamais été vivant. » L'actrice s'installa dans le siège en face d'Alexia en lissant les jupes de soie de sa robe verte.

« Il ne peut pas être mécanique. J'ai utilisé une émission magnétique sur eux et rien ne s'est produit.

- Oh, vraiment ? Eh bien, il est bon de savoir qu'Albert a été testé avec l'un des meilleurs modèles. J'aimerais bien voir l'émetteur que vous avez utilisé.

- Oui, je parie que oui. » Alexia ne fit rien pour lui montrer quoi que ce soit sur son ombrelle ou son armement. Elle indiqua le porc-épic, qui s'était plus ou moins accroupi aux

pieds de l'actrice. « Puis-je ? »

Mabel Dair réfléchit à sa demande. « Si vous insistez. » Elle se pencha et posa la petite créature sur le banc qui se trouvait entre elles, de manière que lady Maccon puisse l'examiner à loisir.

Vu de si près, il lui devint vite évident que l'animal n'avait jamais pu être, et ne serait jamais vivant. C'était une sorte d'artefact aux mécanismes internes couverts de peau, de fourrure et d'épines qui lui donnaient l'apparence d'un porc-épic.

« Je croyais que les mécanimaux étaient interdits.

- Ce n'est pas un mécanimal.

- Il a été fabriqué sans éléments ferreux ? Vraiment visionnaire. » Lady Maccon était impressionnée. Elle n'était pas Mme Lefoux, et n'était pas capable de comprendre comment fonctionnait l'artefact après un examen de quelques minutes, mais elle avait lu assez de littérature scientifique pour savoir qu'elle avait entre les mains une technologie très avancée.

« Mais pourquoi utiliser un tel savoir-faire pour créer un animal de compagnie ? »

Mabel Dair haussa les épaules, un petit geste élégant et raffiné destiné à ne pas déranger le tombé de sa robe. « Le mandat d'extermination a été annulé. Votre déménagement et l'accord concernant l'adoption ont vraiment été une manœuvre magistrale dans le grand jeu. Ma maîtresse a été impressionnée. Je n'admets rien, bien sûr, mais les premiers porcs-épics étaient très expérimentaux. Ils n'étaient pas aussi efficaces que nous l'avions espéré, aussi m'a-t-elle permis de garder l'un de ceux qui nous restent comme animal domestique.

- Une technologie ingénieuse. » Lady Maccon continua à examiner la petite créature. Derrière chaque oreille, on pouvait appuyer sur de petits fermoirs pour révéler une partie des mécanismes de la zone du cerveau.

« Je me suis dit qu'il aurait été bien plus dangereux s'il avait été un véritable zombie africain. » Elle tapota l'un des faux os. « Remarquable. J'imagine que la ruche a déposé tous les brevets appropriés auprès du Bureau ? Cela doit être l'œuvre de l'un des scientifiques favoris de la comtesse, puisque je n'ai rien lu à ce sujet dans les publications de la Royal Society. Sont-ils

spécialement conçus pour résister à une disruption magnétique ? » Elle remarqua alors que le porc-épic comportait des éléments mobiles en céramique et en bois que maintenaient de la ficelle et des tendons, le tout graissé par une sorte de liquide sombre et cireux. Alexia l'avait pris pour du sang, mais en l'examinant de plus près, elle comprit qu'il s'agissait de la même substance qui se trouvait dans l'automate du club hypocras. « Oh, mon Dieu. Avez-vous mis la main sur l'un des rapports du club Hypocras ? Je croyais que le BUR les avait mis sous clé.

- Il n'y a que vous, lady Maccon, pour faire un tel rapprochement. » Mlle Dair commençait à avoir l'air un peu nerveux.

« Pourquoi êtes-vous dans ma voiture, mademoiselle Dair ? » pensa alors à demander lady Maccon.

L'actrice retrouva son calme. « Ah, oui, eh bien, lady Maccon, il y a eu un manquement à l'étiquette, et je ne m'en suis rendu compte que lorsque vous m'avez abordée. Je sais que la comtesse voudrait que je rectifie la situation. Vous devez savoir que nous vous pensions occupée ailleurs la nuit de la pleine lune, sans quoi nous ne vous aurions pas négligée ainsi.

Mais de quoi parlez-vous donc ?

- De ceci. » Mlle Dair tendit à Alexia un carton d'invitation en papier gaufré pour une soirée de la pleine lune qui avait lieu plus tard dans la nuit.

Les Maccon et les Nadasdy s'invitaient toujours à leurs festivités respectives. Les vampires de Westminster, ancrés à la ruche, n'avaient jamais pu se rendre au château de Woolsey, et la comtesse elle-même ne pouvait bien entendu pas quitter sa demeure. Mais lord et lady Maccon lui avaient rendu visite à plusieurs occasions, en restant toujours assez longtemps pour que ce soit poli et pas plus. Les ruches de vampires n'étaient pas des endroits confortables pour les loups-garous, surtout les Alphas, mais on devait respecter les convenances.

Alexia prit l'invitation à contrecœur. « Eh bien, merci, mais j'ai un emploi du temps très chargé et, en étant au courant si tard, comprenez que j'essaierai de faire une apparition, mais… »

Mlle Dair poursuivit ses excuses à la place d'Alexia. « Cela serait difficile, dans votre état. Je comprends parfaitement et la

comtesse comprendra aussi. Mais je ne voulais pas que vous pensiez qu'il s'agissait d'un quelconque affront de notre part. En fait, ma maîtresse m'a demandé, au cas où nous nous serions rencontrées, de vous informer que nous sommes officiellement ravis de votre nouvelle demeure et que nous souhaitons que vous sachiez qu'il n'y aura pas de rancune. Ou (elle marqua une pause délicate qui sentait son savoir-faire d'actrice) de conséquences. »

Comme si ce n'étaient pas eux qui avaient activement tenté de me tuer !

« De même, dit lady Maccon d'un ton sec, prenant la mouche. Peut-être que si la prochaine fois vous me disiez pourquoi vous tentiez de m'éliminer au départ, pas mal de désordre inutile pourrait être évité. Sans parler des disparitions de porcs-épics.

- Oui, effectivement. Que leur est-il arrivé, au juste ?

- Une carrière de chaux.

- Oh. Oh ! Très bien, lady Maccon. Je n'y aurais jamais pensé.

- Cette petite créature est-elle toujours pourvue de projectiles piquants ? Contenant une sorte d'agent paralysant, je suppose.

- Oui, mais ne vous inquiétez pas, il est tout à fait apprivoisé. Et c'est pour ma protection, pas pour d'autres motifs.

- Je suis très heureuse de l'entendre. Eh bien, mademoiselle Dair, puis-je vous conduire jusqu'à votre destination, ou préférez-vous marcher ? Je conçois que vous souhaitiez montrer votre animal sous son meilleur jour. Votre maîtresse doit espérer tirer un certain profit de cette nouvelle technologie, n'est-ce pas ?

- Vous connaissez les vampires. »

En principe, on ne parlait pas de questions financières en bonne compagnie, mais Mlle Dair n'était qu'une actrice, aussi Alexia poursuivit-elle.

« On pourrait croire que posséder la moitié du monde leur suffirait. »

Mabel Dair sourit. « Le contrôle, muhjah, prend bien des formes différentes.

Effectivement, effectivement. Eh bien… » Lady Maccon prit

le tuyau de communication et s'adressa à son cocher. « Arrêtez-vous, je vous prie. Ma passagère désire descendre.

- Très bien, madame », répondit-il d'une voix métallique.

La calèche s'arrêta sur le côté de la rue, permettant à Mlle Dair et à son porc-épic de s'en extraire et de poursuivre leur promenade.

« Peut-être apprécierons-nous le plaisir de votre compagnie plus tard dans la soirée, lady Maccon.

Peut-être. Merci pour votre étincelante conversation, mademoiselle Dair. Bonsoir.

- Bonsoir. »

Elles se séparèrent, et plus d'un fêtard se posa des questions sur les relations qu'entretenaient la femme d'un loup-garou et une drone de vampire. Des rumeurs couraient concernant Biffy. Lady Maccon tentait-elle de s'approprier un autre membre important du camp des vampires ? De nouveaux ragots furent lancés. Et cela faisait peut-être partie, songea Alexia, des raisons pour lesquelles Mlle Dair était montée dans Ma voiture.

Elle parla à nouveau dans le tuyau. « Au Chapeau de Poupe, s'il vous plaît. »

Il était encore tôt, au regard des festivités de la nuit. Dans tout Londres, aucun établissement valable n'osait fermer ce soir-là. Aussi lady Maccon ne fut-elle pas surprise de trouver que la boutique de Mme Lefoux était non seulement ouverte, mais également occupée par diverses dames importantes et leurs escortes respectives. Les chapeaux, suspendus à leurs longues cordelettes, se balançaient de-ci, de-là, mais sans leur habituelle aura de calme sous-marin. Il y avait trop de dames, trop de bruit et trop de tournures. Alexia eut la surprise de découvrir que Mme Lefoux elle-même n'était pas là. En dépit de toutes ses occupations atypiques, l'inventrice s'arrangeait en général pour se montrer dans sa boutique lors des soirées où celle-ci était pleine. Les dames présentes fréquentaient le Chapeau de Poupe parce qu'elles espéraient tomber sur sa scandaleuse propriétaire, dans toute sa splendeur, coiffée d'un haut-de-forme.

En son absence, lady Maccon entra en chaloupant, puis s'arrêta, perplexe. Comme était-elle censée gagner la chambre d'invention discrètement ? Elle respectait le fait que Mme Lefoux désirait garder le lieu, ses activités et son entrée à l'abri du public. Mais si la moitié au moins du public en question grouillait dans la boutique, comment Alexia pouvait- elle lui rendre ses documents et la consulter sur la nature des porcs-épics sans être vue ? Alexia Maccon avait beaucoup de qualités, mais la furtivité n'en faisait pas partie.

Elle se dirigea vers le comptoir, une table haute peinte en blanc ajoutant à l'atmosphère de modernité qui était la marque du goût raffiné de Mme Lefoux.

« S'il vous plaît ? dit lady Maccon en usant de son ton de voix le plus impérieux.

- Je suis à vous tout de suite, madame », gazouilla la jeune fille qui se tenait là. Elle ne cessait de babiller, tout en fausse cordialité, mais en lui présentant fermement son dos. Elle était en train de fouiller dans des piles de cartons à chapeaux.

« Je ne veux pas interrompre votre travail, jeune fille, mais il s'agit d'une urgence.

- Oui, madame, j'en suis convaincue. Veuillez m'excuser pour l'attente, mais comme vous pouvez le voir, nous manquons un peu de personnel ce soir. Si vous voulez bien patienter un petit instant...

- Je dois voir Mme Lefoux.

- Oui, oui, madame, je sais. Tout le monde veut avoir l'attention personnelle de madame, mais elle n'est pas libre ce soir. Peut-être l'une des autres vendeuses peut-elle vous aider ?

- Non, vraiment, c'est elle que je dois voir. J'ai des papiers importants à lui rendre.

À lui rendre ? Oh, est-ce que le chapeau n'a pas convenu à madame ? Je suis vraiment désolée.

Pas de chapeau. Rien à voir avec les chapeaux. » Lady Maccon s'impatientait.

« Oui, certainement, si madame veut bien attendre. Je serai à votre service dans un instant. »

Alexia soupira. Cela n'allait nulle part. Elle s'écarta du comptoir et fit lentement le tour de la pièce en utilisant son

ombrelle comme une sorte de canne et en exagérant sa claudication pour que la sollicitude écarte ces dames de son chemin si elles ne connaissaient pas déjà son visage et son statut. Cette manœuvre lui attira plus d'attention encore, et elle en retira une sensation très nette d'inertie.

Les chapeaux de Mme Lefoux étaient à la toute dernière mode, et certains d'entre eux étaient trop osés pour quiconque sinon Ivy et ses semblables. D'autres accessoires étaient également visibles dans les vitrines : des charlottes, des bonnets de nuit, des épingles à cheveux et des rubans, tous joliment décorés. Il y avait des réticules de diverses formes et tailles, des gants et des accessoires pour dirigeables comme des protège-cheveux en velours, des attaches et des poids pour jupes et les meilleures lunettes teintées. Il y avait même une ligne de lunettes pour bal masqué ornées de plumes et de fleurs. Et, dernière chose mais non des moindres, sur un portant se trouvaient les protège-cheveux d'Ivy Tunstell, conçus pour la jeune lady à la mode qui souhaitait garder ses cheveux en ordre et ses oreilles au chaud tout en ayant les dernières anglaises en vogue. Les protège-cheveux ne l'étaient plus ces derniers temps, après avoir connu une brève popularité pendant les mois d'hiver, mais ils demeuraient exposés par égard pour la sensibilité de Mme Tunstell.

Alexia termina son tour de la boutique et prit une décision. Si aucune méthode furtive n'était envisageable, elle devait opter pour sa seule autre solution : faire tout un foin.

« Excusez-moi, mademoiselle. »

La même vendeuse était encore en train de farfouiller derrière le comptoir. Combien de temps leur fallait-il pour trouver un carton à chapeaux, vraiment ?

« Oui, madame, je suis à vous tout de suite. »

Lady Maccon fit appel à ce qu'il y avait de plus royal, de plus déplaisant et de plus aristocratique dans sa nature. « Je no tolérerai pas qu'on m'ignore, jeune fille ! »

Cela capta l'attention de la vendeuse. Elle se retourna pour voir qui était cette femelle importune.

« Savez-vous qui je suis ? »

La jeune femme la regarda des pieds à la tête. « Lady Maccon

? hasarda-t-elle.

- En effet.

- On m'avait avertie d'avoir l'œil sur vous.

- Avertie ? Avertie ! Vraiment ? Eh bien, je suis là et… et… » Elle s'arrêta là. C'était terriblement difficile de se montrer en colère quand on ne l'était pas. « Je dois discuter d'un sujet grave avec votre patronne.

- Je vous l'ai dit, madame, et je m'en excuse, mais elle n'est pas disponible ce soir, même pour vous.

- C'est inacceptable ! » Alexia fut assez satisfaite de son choix de vocabulaire et de son intonation. Très autoritaire, vraiment ! *Voilà ce que vivre avec des loups-garous fait à une jeune fille. Et maintenant, que fait-on ?* « Sachez que j'ai été escroquée ! Roulée, absolument. C'est intolérable. Je vais appeler les autorités. Vous allez voir ça. »

Lady Maccon et la vendeuse toute tremblante avaient à présent attiré l'attention de toute la boutique, clients et employés.

« Je suis venue ici à la recherche de protège-cheveux. On m'a dit que c'était indispensable pour voyager en dirigeable ; je désire en acquérir une paire assortie à ma chevelure et qu'est-ce que je trouve ? Pas une seule paire de la teinte appropriée. Où sont-elles toutes ?

- Eh bien, voyez-vous, madame, nous sommes à court de modèles pour les couleurs de cheveux les plus sombres. Si madame veut bien passer commande…

- Non, madame ne veut pas ! Madame voudrait une paire de protège-cheveux tout de suite ! » À cet instant, Alexia songea à taper du pied, mais sans doute cela aurait-il été trop théâtral, même pour ce public.

À la place, elle se dandina jusqu'au présentoir des protège-cheveux près de la vitrine de la boutique. Elle saisit une grappe de ses propres boucles, disposées avec goût sur l'épaule de sa robe de visite en tissu écossais vert, et les agita en direction du portant. Puis elle recula comme si la discordance des couleurs la dégoûtait physiquement.

« Vous voyez ? » Elle s'éloigna et pointa son ombrelle en direction des offensantes.

La vendeuse vit. De même, en fait, que toutes les autres dames

présentes. Ce qu'elles virent, c'est que lady Maccon, à quelques jours de son terme, s'était extraite de son lit et de l'affection de son mari pour venir dans cette boutique et acheter des protège-cheveux. Ceux-ci devaient donc nécessairement être de nouveau à la mode. Lady Maccon, épouse du
comte de Woolsey, était connue pour fréquenter les faiseurs de tendances et les lanceurs de modes de la bonne société.
Elle-même préférait peut-être des vêtements plus pratiques, surtout dans son état présent, mais si elle achetait des protège- cheveux, c'était que lord Akeldama devait approuver cet accessoire. Et si lord Akeldama approuvait, les vampires approuvaient, et si les vampires approuvaient, eh bien, c'était simple, les protège-cheveux devaient être le fin du fin.

Tout à coup, toutes les dames à l'intérieur de cette boutique devaient posséder une paire des *Protège-cheveux pour la voyageuse aérienne.* Elles cessèrent d'admirer le chapeau qu'elles
convoitaient et fondirent sur le petit présentoir. Même celles qui n'avaient pas la moindre intention de jamais poser le pied à bord d'un dirigeable étaient soudain dévorées du désir de posséder des protège-cheveux. Car ce qui devenait à la mode dans les airs descendait au sol : il en était allé ainsi pour les lunettes de protection décoratives.

Un essaim de dames en tournure et corset s'abattit sur lady Maccon, mains tendues vers les protège-cheveux et poussant des cris aigus, chacune tentant désespérément de saisir celui dont la couleur était assortie à sa propre coiffure. Il y eut même un peu de bousculade et des halètements. C'était presque une émeute populaire.

Les vendeuses descendirent également avec obligeance dans l'arène, carnets sortis, pour essayer de convaincre ces dames de ne pas acheter tout de suite mais de passer commande pour la bonne couleur et peut-être pour des styles et des tailles de boucles multiples et différents.

Lady Maccon s'extirpa du chaos qui s'ensuivit et se dandina, aussi furtivement qu'elle le pouvait étant donné ses capacités limitées, jusqu'au fond de la boutique. Là, dans un coin sombre, sous un attirant présentoir à gants, se trouvait le levier commandant l'entrée de la chambre d'ascension. Elle l'abaissa et la porte secrète s'ouvrit en silence. Alexia constata avec soulagement que la chambre l'attendait déjà à l'étage Elle entra à pas lourds en tirant derrière elle la porte donnant sur la boutique.

Après des mois d'amitié, sans parler d'entretien d'ombrelles et de réparations d'éthérographes, Alexia connaissait plus que bien le fonctionnement de la chambre d'ascension de Mme Lefoux. Elle trouvait maintenant normale la procédure qui lui donnait la nausée et l'effrayait auparavant. Elle abaissa le levier qui faisait fonctionner le treuil et ne chancela même pas lorsque la machine s'arrêta avec un choc sourd et déplaisant.

Lady Maccon se dandina le long du couloir et cogna bruyamment sur la porte du cabinet d'invention.

Silence.

Se disant que Mme Lefoux ne pouvait sans doute pas l'entendre à cause de la cacophonie de bruits mécaniques qui régnait toujours à l'intérieur, elle entra sans y être invitée.

Elle mit un long moment à examiner les piles d'appareils divers, mais elle en tira la conviction que Mme Lefoux n'était effectivement pas là. Ni sa nouvelle machine. La vendeuse n'avait pas menti par politesse. Mme Lefoux n'était définitive ment pas disponible. Alexia pinça les lèvres. Geneviève avait parlé de changer de lieu pour mettre la touche finale à sa dernière invention. Alexia se demanda si elle allait faire l'effort de se souvenir où et la rejoindre là-bas, ou simplement laisser les papiers sur place. *Ils seront sans doute assez en sécurité.* Elle les déposa sur le dessus en métal d'une table voisine ; elle était sur le point de partir lorsqu'elle entendit un bruit.

Alexia ne possédait pas l'ouïe d'un loup-garou, qui lui aurait permis de distinguer un son étrange au milieu des claquements, des bourdonnements, des sifflements et des cliquetis, Certaines machines ne cessaient jamais de fonctionner, même en l'absence de la Française. Mais Alexia était certaine d'entendre un autre son, un gémissement aigu couvert par les

claquements qui pouvait, ou non, être d'origine humaine.

C 'était peut-être aussi une souris très énervée.

Lady Maccon envisagea de ne pas s'en mêler. Elle songea aussi à ne pas utiliser son ombrelle - après tout, certaines des machines de cette pièce étaient peut-être en train d'accomplir un délicat exploit manufacturier qui ne pouvait être interrompu entre deux cliquètements. Dans le cas d'Alexia, le temps de la réflexion ne se traduisait jamais que par une pause avant qu'elle accomplisse l'action qu'elle aurait de toute façon entreprise, réflexion ou pas.

Elle saisit son ombrelle avec fermeté, la leva bien haut au- dessus de sa tête et activa l'émetteur de disruption magnétique
en abaissant de son pouce la bonne feuille de lotus ornant la poignée.
Le silence se fit - le silence artificiel d'une action interrompue à mi-parcours. Si Alexia avait été une jeune femme imaginative, elle aurait dit que c'était comme si le temps s'était gelé, niais elle ne l'était pas, et ne le dit pas. Elle se contenta de tendre l'oreille pour percevoir le son qui n'avait pas cessé.
Il vint, gémissement sourd et pénétrant, et Alexia se rendit
compte que ce son lui était familier. Ce n'était pas un son que produisaient les vivants, mais il était tout de même produit plutôt que manufacturé. C'était le cri entrecoupé de la seconde
mort, et Alexia avait une idée de la personne qui était en train
de la subir.

Autrefois Béatrice Lefoux

« Autrefois Lefoux. Autrefois Lefoux, est-ce vous ? »

Alexia essayait de parler gentiment.

Le silence s'étira, puis le cri lointain retentit à nouveau.

Ce son était empreint d'une tristesse inexorable, comme si mourir une deuxième fois était encore pire que la première. Cela touchait le cœur pragmatique de lady Maccon elle-même. « Autrefois Lefoux, s'il vous plaît, je ne vous ferai aucun mal. Je vous le jure. Je peux vous apporter la paix, si vous le désirez, ou simplement vous tenir compagnie. Pas de contact paranaturel sauf si vous le demandez, promis. N'ayez pas peur. Je ne peux rien vous faire. Je ne sais même pas où est conservé votre corps. »

La disruption magnétique cessa à ce moment-là, et la chambre d'invention reprit son activité bourdonnante et cliquetante. Tout près de la tête d'Alexia, un engin qui semblait issu de l'union d'un tuba, d'un traîneau et d'un rasoir émit un extraordinaire pet vibrant. Le dégoût fit sursauter lady Maccon qui s'écarta en hâte.

« S'il vous plaît, Autrefois Lefoux, j'aimerais beaucoup vous demander quelque chose. J'ai besoin de votre aide. »

Le fantôme se matérialisa, sortant d'une énorme valve de verre qui se trouvait à gauche d'Alexia. Ou, plutôt, elle matérialisa ce qu'elle pouvait, et ce n'était plus grand-chose. Des morceaux d'elle-même dérivaient en formant des filaments flous en spirales. Elle n'avait plus forme humaine, plutôt un aspect de nuage, car de petites volutes de son être incorporel luttaient contre les courants d'éther. Le nuage qu'elles formaient était maintenant concentré sur lady Maccon et les morceaux de spectre étaient attirés dans sa direction. Les vampires appelaient les paranaturels des « suceurs d'âmes », mais les scientifiques commençaient à penser qu'ils étaient plutôt des absorbeurs d'éther. Cette particularité de la physiologie d'Alexia n'était vraiment visible que lorsqu'elle partageait une pièce avec un fantôme à l'agonie.

« Sans Âme ! » cria Autrefois Lefoux lorsqu'elle eut retrouvé sa voix,

ou peut-être son larynx. Elle parla en français. « Pourquoi êtes-vous ici ? Où est ma nièce ? Qu'a-t-elle fait ? Ou'avez-vous fait ? Où est l'octomate ? Quoi. Quoi ? Qui est-ce qui crie comme ça ? Moi ? Comment cela peut-il être moi et ceci être moi aussi, en train de vous parler ? Vous. Sans Âme ? Que faites-vous ici ? Où est ma nièce ? »

On aurait dit une symphonie détraquée et condamnée à répéter sans fin les mêmes mesures. La femme fantôme pensait en boucle. De temps en temps, Autrefois Lefoux s'interrompait pour pousser un cri, une longue plainte de souffrance qui accompagnait la seconde mort. Il était difficile de dire si la douleur était spirituelle ou réelle, mais pour Alexia, elle ressemblait beaucoup à ce qu'endurait le pauvre Biffy lorsqu'il subissait la métamorphose.

Alexia se redressa. Devant elle se trouvait son devoir de paranaturelle, qui la regardait bien en face. Cela ne lui arrivait pas souvent. Dans des circonstances ordinaires, elle aurait demandé la permission de Geneviève pour agir, mais l'inventrice n'était pas là. Elle avait abandonné sa pauvre tante dans ce triste état. La femme fantôme souffrait.

« Autrefois Lefoux, dit-elle poliment, je me trouve dans une position unique, celle de pouvoir vous offrir… C'est à dire que, je pourrais… Oh, zut, voudriez-vous un exorcisme ?

- La mort ? La mort ! Me demandez-vous si je veux mourir, Sans Âme ? Ne plus exister du tout. » La femme fantôme tournoya comme un jouet d'enfant, s'élevant en spirale jusqu'aux poutres du plafond de la chambre d'invention. Les volutes de son corps sans chair tourbillonnèrent tels les chapeaux les plus voyants d'Ivy. À planer ainsi là-haut, son humeur se fit contemplative. « J'ai fait mon temps. J'ai enseigné. Peu de personnes peuvent dire cela. Et je l'ai également fait après ma mort. » Elle s'interrompit et redescendit. « Ce n'est pas que j'aime tant que ça les enfants. Que peut faire un fantôme ? Quand ma nièce, mon adorable et intelligente nièce, s'est entichée de cette horrible femme. Tout ce que je lui ai appris a disparu. Et puis le garçon. Exactement comme sa mère. Sournois. Qui aurait pensé que je me retrouverais à enseigner à un garçon ? Et maintenant. Regardez où c'en est arrivé. La mort. Ma mort, et une jeune femme Sans Âme qui m'offre de l'aide. Pas naturel. Tout ça. Jeune paranaturelle, à quoi pouvez-vous me servir ?

- Je peux vous donner la sérénité. » L'un des sourcils de lady

Maccon était haussé. Les fantômes qui approchaient le stade du poltergeist radotaient de façon épouvantable, vraiment.

« Je ne veux pas la paix. Je veux l'espoir. Pouvez-vous me donner cela ? »

La sympathie, pour Alexia, avait ses limites. « Très bien alors, cette conversation prend une tournure philosophique troublante. Autrefois Lefoux, si vous préférez ne pas recevoir mon aide concernant votre existence, ou votre absence d'existence, je devrais m'en aller. Essayez de ne pas gémir si fort, tout de même. On va vous entendre dans la rue au-dessus, et on appellera le BUR. Qui n'a pas besoin de ce supplément de travail pendant la pleine lune, en toute honnêteté. »

Le fantôme redescendit. L'espace d'un instant, elle rassembla ses esprits et passa du français à l'anglais, avec un fort accent. « Non, attendez. Je vais... Je vais quoi ? Oh, oui, je vais vous montrer. Suivez-moi. »

Elle commença à traverser la pièce en oscillant. Elle ne se préoccupa pas des obstacles, ni d'éviter les machines, les instruments et les outils de Mme Lefoux, elle se contenta de flotter en ligne droite. Alexia, qui était plus substantielle dans tous les sens du terme, la suivit à sa manière pataude. Elle perdit de vue le fantôme à plus d'une occasion, mais elles finirent par arriver dans un coin de la gigantesque pièce, près d'un gros tonneau posé sur le côté qui portait le logo d'un fabricant d'oignons au vinaigre de renom.

Autrefois Lefoux devint plus substantielle à mesure qu'elle n'approchait du tonneau, jusqu'à presque redevenir elle- même, le fantôme qu'Alexia avait rencontré environ six mois plus tôt. Une femme âgée, grande et à l'air sévère, portant des vêtements démodés depuis des années et de petites lunettes, et qui ressemblait beaucoup à Mme Lefoux. Elle avait peut-être même eu des fossettes.

La plainte aiguë était bien plus forte ici, même si elle semblait venir d'un peu plus loin et être accompagnée d'un écho émanant du fond d'une mine.

« Veuillez m'excuser. Je ne peux pas l'arrêter, dit le fantôme lorsque Alexia frémit.

- Non, vous ne pouvez pas. Votre heure est venue. »

La femme fantôme hocha la tête, un geste visible à présent qu 'elle était parvenue à se rassembler et à se remettre en ordre. « Geneviève m'a donné une longue vie après la vie. Peu de fantômes ont autant de

chance. Ils n'ont que quelques mois, en général. J'ai eu des années.
- Des années ?
- Des années.
- C'est vraiment une femme exceptionnelle. » Alexia était réellement impressionnée.
« Mais elle aime trop fréquemment et trop facilement. C'est la leçon que je n'ai pas pu lui enseigner. Elle ressemble tant à tant à son père. Elle vous aime, je crois, un peu. Plus que cela, si vous lui en aviez donné la possibilité. »
La discussion était à nouveau en train d'échapper à Alexia. C'était souvent le cas avec les fantômes, ils ne contrôlaient pas plus leur conversation que leur propre apparence. « Mais je suis mariée !
- Les meilleurs le sont toujours. Et il y a son fils. »
Lady Maccon baissa les yeux sur son ventre. « Tout le monde devrait aimer son enfant.
- Même si c'est une créature sauvage née d'une autre femme ?
- Surtout dans ce cas. »
Le fantôme laissa échapper un rire sans joie. « Je vois pourquoi vous êtes amies, toutes les deux. »

C'est en songeant à la vie amoureuse de Geneviève (un sujet, elle devait bien l'admettre, auquel elle essayait désespérément de ne pas penser, car il était ridiculement captivant) qu'Alexia comprit tout. Pas assez vite, bien entendu, car les gémissements devenaient plus fort, et plus proches. Même un fantôme tel qu'Autrefois Lefoux, avec un fort caractère et en bonne santé mentale, ne pouvait résister à son trépas lorsque son heure avait sonné.

« Quelque chose cloche-t-il avec Geneviève ?

- Oui. » Le mot avait été prononcé dans un sifflement. Le fantôme tremblait et frissonnait dans l'air, comme si elle était en train de chevaucher un moteur à vapeur mal réglé.

« Cette machine, celle qu'elle construisait, ce n'était pas une commande du gouvernement, n'est-ce pas ?

- Non. » La femme fantôme se mit à tournoyer et à vibrer. Les volutes réapparurent, s'étirant, flottant dans les airs, bouffées de son être parties à la dérive. Ses pieds s'étaient presque entièrement désintégrés. Pendant qu'Alexia l'observait, l'une des mains d'Autrefois Lefoux se détacha et se mit à flotter vers elle.

Lady Maccon tenta de leviter, mais la main la suivit. « C'est le genre

d'engin qui pourrait pénétrer de force dans une maison, n'est-ce pas ? Ou un palais ?

- Oui. Ça lui ressemble si peu, de construire quelque chose d'aussi grossier. Mais parfois nous sommes désespérées, nous autres femmes. » Le cri devenait plus fort. « Bonne question, Sans Âme. *Vous ne posez pas la bonne question*. Et nous n'avons presque plus de temps. » Son autre main se détacha et flotta vers Alexia. « Sans Âme ? Qu'êtes-vous ? Pourquoi êtes-vous ici ? Où est ma nièce ?

- C'est vous qui avez activé le réseau de communication des fantômes, n'est-ce pas ? Est-ce vous qui m'avez envoyé le message, Autrefois Lefoux ? Celui qui parlait de tuer la reine ?

- Ouuuuuiiiii, siffla le fantôme.

- Mais pourquoi Geneviève voudrait-elle tuer ?… »

Alexia fut interrompue au milieu de sa question lorsque Autrefois Lefoux éclata, telle une tomate pourrie lancée contre un arbre. La femme fantôme explosa sans bruit. Des morceaux de son corps se dispersèrent dans toutes les directions à la fois, une brume blanche qui s'étendit et s'étala au milieu des mac hines de la chambre d'invention. Puis, lentement, tous ces fragments - les yeux, les sourcils, un membre ou deux - se mirent à dériver en direction d'Alexia.

Celle-ci ne put s'en empêcher : choquée, elle poussa un cri. Elle ne pouvait pas revenir en arrière à présent. Autrefois Béatrice Lefoux était passée au stade du poltergeist. Il était temps que lady Maccon fasse son devoir, pour la reine et pour son pays, et pratique l'exorcisme qui s'imposait.

Elle s'approcha du tonneau d'oignons au vinaigre. Il était couché sur le côté, et il était très gros. Elle en vérifia le fond, d'où sortaient de multiples bobines et tubes reliés à d'intéressants seaux métalliques fermés. Soit Mme Lefoux s'intéressait particulièrement à la qualité de ses oignons au vinaigre, soit…

Alexia connaissait bien le style et l'esthétique des inventions de son amie, aussi chercha-t-elle un élément qui dépassait, ou un ornement sculpté inhabituel sur le tonneau, quelque chose qu'on pouvait presser ou tirer. Elle trouva une petite pieuvre de cuivre sur le côté face au mur. Elle appuya dessus. Le bois du tonneau d'oignons coulissa avec un très léger déclic, comme le couvercle d'un bureau à cylindre, révélant, sans surprise, qu'il n'y avait pas d'oignons à l'intérieur. À la place, il abritait un aquarium de la taille d'un cercueil rempli d'un

liquide jaune et bouillonnant et le corps préservé de Béatrice Lefoux.

Le formol, car le liquide devait en être, avait joué son rôle. Il était également clair que les injections de bulles de gaz permettaient au fantôme de continuer à créer une projection incorporelle sans que trop de chair se décompose. Cette invention de génie fascina Alexia. L'un des problèmes qui se posaient aux employeurs de fantômes était que les spectres ne demeuraient sains d'esprit que tant que leur corps était préservé, mais qu'ils ne pouvaient se fabriquer de lien et se manifester que si ce même corps était complètement immergé dans un liquide de conservation. Mme Lefoux avait inventé un moyen de contourner cette difficulté en introduisant assez de bulles d'air dans le formol pour permettre l'existence d'un lien alors que la chair restait immergée et préservée. Pas étonnant qu'Autrefois Lefoux ait bénéficié d'une aussi longue vie après la vie.

Mais même une invention aussi ingénieuse, une découverte scientifique de premier ordre, ne pouvait pas, au final, sauver un fantôme. Son corps ne pouvait que se décomposer et le lien qui l'y reliait se dissoudre ; le fantôme ne pouvait que perdre sa cohésion et succomber à la seconde mort.

Alexia songea qu'il faudrait quelle parle de ce réservoir au BUR. Ils allaient sans doute vouloir en commander quelques-uns pour leurs agents spectraux les plus précieux. Elle se demanda si les injections de gaz avaient un rapport avec la nature explosive du passage à l'état de poltergeist d'Autrefois Lefoux. De toute façon, la cuve avait accompli sa tâche. Alexia devait trouver un moyen d'en atteindre l'intérieur.

Les cris étaient assourdissants à présent. Les fragments vaporeux du corps d'Autrefois Lefoux se concentraient autour d'Alexia, adhérant à la peau nue de ses bras, de son visage et de son cou, comme des fruits de bardane. C'était répugnant. Alexia tenta de les détacher, mais ils se collèrent simplement sur sa main.

Il semblait impossible d'accéder à l'intérieur du réservoir. Mme Lefoux n'avait pas eu l'intention de l'ouvrir après avoir achevé sa fabrication.

Dans son besoin d'arrêter les cris, lady Maccon commença à s'affoler. Elle avait aussi de plus en plus conscience qu'elle perdait du temps. Il fallait qu'elle sorte de la chambre d'invention et empêche Mme Lefoux de commettre cette folie, construire un monstre pour tuer la reine. Pourquoi Geneviève voulait-elle faire ça ?

Désespérée, Alexia retourna son ombrelle, la rejeta en arrière aussi loin que son état le permettait et la rabattit de toutes ses forces. Elle frappa le côté du réservoir de verre avec la solide poignée semblable à un ananas. Le réservoir se fendit, puis se brisa, et le fluide jaune et une odeur forte et suffocante se répandirent. Lady Maccon recula en hâte, soulevant ses jupes et leurs fronces hors de portée du liquide toxique. Ses yeux se mirent à la brûler et à pleurer. Elle toussa lorsque la sensation se déplaça jusqu'à sa gorge et tenta de respirer par petites inspirations. Par chance, la plus grande partie du liquide fut rapidement absorbée par le sol en terre dure et compacte.

Le corps se retourna et se plaqua contre la face cassée du réservoir, une main pendant par le trou. Alexia se dépêcha d'ôter son gant et s'approcha. Elle toucha la main froide et morte une seule fois, chair contre chair, et tout fut terminé, comme ça.

Le gémissement s'arrêta. Les morceaux de corps spectraux disparurent : de la brume évaporée dans l'éther. Il ne resta plus que les cliquetis des machines de Mme Lefoux et l'air vide.

« Puissiez-vous trouver le repos, Autrefois Lefoux », dit Alexia.

Elle considéra le désordre avec regret : du verre brisé, un réservoir cassé, un cadavre. Elle détestait ce manque de soin, mais elle n'avait pas le temps de nettoyer. Il valait mieux mettre Floote au courant dès qu'elle en aurait le temps.

Sur ce, elle se détourna et se dandina à travers la chambre d'invention jusque dans le couloir. Elle espérait que la clientèle, dans la boutique, était encore en train de se disputer au sujet des protège-cheveux, car cette fois elle n'avait pas le temps de trouver un stratagème pour ne pas révéler l'entrée secrète de Mme Lefoux. Elle devait empêcher son amie de commettre cet acte imprudent. Et, plus important, il lui fallait de toute urgence découvrir sa motivation. Pourquoi donc Mme Lefoux, une femme si intelligente, irait-elle tenter quelque chose d'aussi stupide que de monter une attaque frontale contre le palais de Buckingham pour assassiner la reine d'Angleterre ?

Heureusement, les protège-cheveux étaient encore l'obsession du jour. Personne ou presque ne remarqua lady Maccon lorsqu'elle se faufila telle une oie handicapée par la porte dissimulée dans le mur. Elle passa ensuite au milieu de la myriade de chapeaux suspendus et sortit de la boutique. Quelques personnes firent des remarques sur l'odeur de formol, et une ou deux notèrent le manque de dignité avec lequel lady Maccon grimpa dans sa belle calèche, mais peu pensèrent à

faire le lien. La responsable des vendeuses le fit, elle, et rédigea une note pour tout raconter à sa maîtresse avant de se consacrer à nouveau à l'augmentation des commandes de protège-cheveux.

Lady Maccon se souvenait que Mme Lefoux avait parlé de déménagement. Elle avait prévu d'utiliser l'espace du Pantechnicon. Alexia n'avait aucune idée d'où le consortium d'entrepôts se trouvait. Comme c'était lié au commerce, lady Maccon n'était pas censée savoir. Il arrivait que les activité d'ingénierie de Mme Lefoux la conduisent dans les parties les plus singulières de Londres. Alexia avait entendu parler du Pantechnicon, bien entendu, mais n'avait jamais eu l'occa sion de visiter l'endroit où la Giffard Incorporated abritait et entretenait sa flotte de dirigeables. Le Pantechnicon servait également de lieu de stockage et de distribution pour pas mal de meubles. Qu'une femme bien éduquée aille visiter un tel endroit, quelle idée ! Il y aurait des tables un peu partout, renversées sur le côté, et nues ! Sans parler des dirigeable» flasques ! Cette simple idée fit frémir Alexia. Néanmoins, la muhjah devait parfois se rendre là où lady Maccon ne serait jamais allée, aussi donna-t-elle ses ordres et fit-elle confiance au cocher pour trouver l'adresse, qui se trouva être à Bel gravia, un quartier de Londres des plus suspects.

Après avoir roulé à grand bruit pendant un moment dans une enfilade de rues pavées, et traversé les foules les pires et les plus bruyantes du West End avant de se diriger vers Chelsea, la voiture s'arrêta. Le tube à parole de lady Maccon émit une sonnerie impérieuse.

Elle prit le cornet d'écoute. « Oui ?

- Motcomb Street, madame.
- Merci. » *Jamais entendu parler*. Elle jeta un regard soup çonneux par la fenêtre. Lady Maccon n'avait jamais songé à la taille extraordinaire que le Pantechnicon devait avoir pour abriter aussi bien les dirigeables flasques que les tables nues. Elle se trouvait devant une énorme chenille de hangars. Chacun d'eux ressemblait à une grange, en plus grand, car comportant plusieurs étages et des toits voûtés en métal. Alexia se dit qu'ils devaient s'ouvrir ou s'enlever d'une manière où d'une autre pour que les dirigeables puissent entrer. La rue était faiblement éclairée par les lueurs jaunes de torches plutôt que par la lumière blanche et stable du gaz, et l'endroit était désert. Ce quartier

de la ville était réservé aux négociants diurnes et aux employés des transports et de l'industrie que chargeaient et déchargeaient leurs engins et leurs machines sous la lumière du soleil. Ce n'était pas un endroit où les dames comme lady Maccon étaient censées flâner la nuit de la pleine lune.

Mais Alexia n'allait pas laisser un détail aussi insignifiant qu'une ruelle déserte l'empêcher de continuer à porter assistance à une amie qui avait grand besoin de conseils sensés. Aussi descendit-elle de la calèche, Éthel dans une main et son ombrelle dans l'autre. Elle se dandina lentement le long de l'alignement de gigantesques structures, écouta à chaque porte, se hissant sur la pointe des pieds pour regarder par une petite fenêtre crasseuse, le seul moyen de jeter un œil à l'intérieur. Elle frotta la couche de saleté qui couvrait le verre avec un gant sale. Le Pantechnicon semblait aussi désert que la rue. Il n'y avait aucun signe de Mme Lefoux, ni de son engin.

Enfin, Alexia aperçut une étincelle lumineuse provenant du dernier bâtiment de la rangée. À l'intérieur, Mme Lefoux, ou la personne qu'elle supposa être Mme Lefoux, portait un seau de plomb et de verre sur la tête, semblable à la progéniture d'un casque de chevalier médiéval et d'un bocal à poissons.

Elle portait également une salopette absolument hideuse et s'affairait, une torche illuminée à la main, à souder ensemble de grandes plaques de métal. Son appareil mécanique géant avait trouvé sa forme finale, et Alexia ne put s'empêcher d'émettre un petit son stupéfait en découvrant la taille de ce monstre.

Il était colossal, d'une hauteur de deux étages au moins. La partie qui ressemblait à un chapeau melon sans bord reposait maintenant sur huit tentacules de métal articulés pareils à des piliers, mais connaissant Mme Lefoux comme elle la connaissait, Alexia supposa que chacun devait être capable de se déplacer indépendamment des autres. Une créature remarquable, en effet. Elle ressemblait pour l'essentiel à une énorme pieuvre se tenant sur la pointe des pieds. Cette comparaison lui donna faim, et Alexia se demanda ce que cela indiquait sur son état. Ah, la grossesse.

Elle cogna sur la fenêtre pour attirer l'attention de Mme Lefoux, mais il était clair que la Française ne pouvait pas l'entendre, car elle poursuivit son activité.

Lady Maccon fit le tour du bâtiment à la recherche d'une entrée.

D'énormes portes destinées au chargement des marchandises se trouvaient du côté de la rue, mais elles étaient solidement verrouillées. Il devait pourtant bien y avoir quelque part une porte plus petite et plus pratique, destinée à une seule personne.

Alexia finit par la trouver. Elle était également verrouillée. Frustrée, elle tapa dessus avec son ombrelle, mais la force brute se montra elle aussi inefficace. Alexia regretta, et ce n'était pas la première fois, de ne pas savoir crocheter les serrures. Conall avait vu d'un très mauvais œil cette demande, ainsi que sa suggestion de se rendre à la prison de Newgate pour y louer les services du criminel censé lui servir d'instructeur.

Elle revint devant le bâtiment et envisagea de casser l'une des fenêtres les plus basses ; elle était trop petite pour passer à travers, même si elle n'avait pas été enceinte de huit mois, mais au moins elle pourrait crier. Un énorme bruit l'interrompit avant qu'elle ne lève son ombrelle.

Le bâtiment se mit à trembler un peu, son toit de métal émettant d'horribles grincements, et les deux grandes portes de la zone de chargement s'agitèrent en cliquetant dans leurs gonds. Des bouffées de vapeur jaillirent de sous les portes et autour des angles. Dans un crissement métallique, le bourdonnement et le roulement d'un moteur à vapeur en pleine activité émanèrent de l'intérieur. Alexia s'éloigna de la porte. Les sons commencèrent à devenir de plus en plus forts, les portes tremblèrent avec plus de vigueur. D'autres bouffées de vapeur jaillirent.

La machine se rapprochait.

Lady Maccon s'éloigna des portes en se dandinant aussi vite que possible, et juste à temps, car elles s'ouvrirent en grand, se fracassant contre les flancs du bâtiment dans des gerbes d'éclats de bois, et restèrent pendues de travers au bout de leurs gonds.

Une pieuvre géante avança sur la pointe des pieds ; on aurait presque dit qu'elle flottait sur le nuage de vapeur qui sortait de sous sa carrosserie et s'enroulait autour de ses tentacules. Les portes n'étaient pas tout à fait assez hautes pour la laisser plisser, mais cela ne sembla pas beaucoup troubler la créature. Elle se contenta d'emporter un morceau de toit avec sa tête. Des vitres tombèrent et se fendirent, de la poussière monta et de la vapeur descendit tandis que le plus gros céphalopode mécanique du monde avançait sur ses tentacules dans la rue londonienne.

« L'octomate, j'imagine. Je vois que Geneviève n'a pas calculé les mesures tout à fait correctement », dit Alexia à personne en particulier.

L'octomate ne remarqua pas lady Maccon, un petit être dodu tout en bas dans l'ombre, mais il vit sa voiture. Il leva un tentacule et visa avec soin. Du feu jaillit de l'extrémité. Les beaux chevaux assortis (choisis pour leur apparence et leur docilité en présence de loups-garous plutôt que pour leur bravoure) paniquèrent, de même que le cocher abasourdi (choisi pour les mêmes raisons que les chevaux). Tous trois fichèrent le camp à toute vitesse. La calèche pencha follement sur le côté en tournant à un coin de rue, tous ses rubans flottant joyeusement derrière elle, et disparut dans la nuit.

« Attendez ! cria lady Maccon. Revenez ! » Mais le véhicule était déjà loin. « Oh, la barbe. Que faire, à présent ? »

L'octomate, indifférent au cri et au problème d'Alexia,
commença à s'éloigner d'elle en montant la rue, à la suite de la calèche. Lady Maccon leva son ombrelle et tira sur la feuille de lotus spéciale de la poignée, activant l'émetteur de disruption magnétique. Il n'eut pas le moindre effet, même lorsqu'elle le pointa directement sur l'énorme créature. Soit Mme Lefoux avait eu accès à la technologie utilisée par les vampires pour leurs porcs-épics, soit elle avait installé une sorte d'écran de défense pour protéger sa création de l'arme d'Alexia. Celle-ci ne fut pas surprise. Après tout, la Française n'était pas stupide au point de construire une arme qui pouvait être si aisément contrecarrée par une autre de ses créations. Surtout si elle savait qu'Alexia était sur l'affaire et pouvait fort bien tout découvrir.

Alexia échangea son ombrelle contre Éthel, visa et tira. La balle rebondit sur l'armure de métal de l'octomate sans causer le moindre dégât. Elle laissa une bosse mais l'énorme créature ne tint pas compte, cette fois encore, des minuscules efforts d'Alexia pour la ralentir.

La machine descendit la rue avec un style manquant plutôt de dignité. Mme Lefoux n'avait pas trouvé le meilleur équilibre qui soit pour faire faire des pointes aux tentacules. Les fenêtres tremblaient sur son passage et elle penchait de temps en temps sur le côté, heurtant des immeubles et détruisant leurs murs. Finalement, au moment de tourner pour s'éloigner du Pantechnicon, elle chancela contre l'un des lampadaires, du genre brasero, le renversant sur le toit de chaume d'une remise qui prit feu presque aussitôt. Les flammes commencèrent à se répandre. Toit de métal ou pas, il devint vite évident que le Pantechnicon lui-même n'y résisterait pas.

Alexia était désemparée. Aucune des armes spéciales de son ombrelle n'était conçue pour affronter un incendie. Dans son état présent, la meilleure solution était de battre en retraite sans la moindre dignité pour se mettre en sécurité. Après tout, elle avait assez de sens pratique pour savoir qu'elle-même ne pouvait pas faire grand-chose dans une telle situation. Elle se dirigea vers le sud et le fleuve.

L'esprit d'Alexia était en proie à la confusion tandis qu'elle avançait en boitant. Pourquoi donc Mme Lefoux avait-elle construit une telle créature ? Elle était, de manière générale, une femme subtile, que ce soit dans la vie ou dans son art. Pourquoi se dirigeait-elle vers le nord et non vers l'est et Buc- kingham ? La reine Victoria ne quittait jamais la sécurité de son palais à la pleine lune - cette nuit était bien trop folle pour son tempérament si sévère. Si Mme Lefoux avait l'intention d'atteindre la reine, elle allait dans la mauvaise direction. Alexia fronça les sourcils. *J'ai raté quelque chose, c'est évident. Quelque chose que Geneviève a dit, ou pas, ou qu'Autrefois Lefoux a dit, ou pas. Ou…*

Lady Alexia Maccon s'arrêta net dans sa course et se frappa le front de la main. Heureusement, c'était celle qui tenait Ethel, pas celle qui tenait son ombrelle, sans quoi elle aurait pu se faire mal.

« Bien sûr ! Comment ai-je pu être si sotte ? Je n'ai pas pense à la bonne reine. »

Et elle se remit en marche, l'esprit en train de calculer tel un piège en acier, pour autant que le piège soit à ressort et pas très sensible. Lady Maccon n'était pas du genre à faire beaucoup de choses à la fois, surtout en ce moment, mais elle était positivement convaincue de pouvoir penser et pratiquer la bipédie en même temps.

Le premier messager spectral n'avait jamais parlé spécifiquement de la reine Victoria, pas plus qu'Autrefois Lefoux.

Geneviève Lefoux et son octomate n'en avaient pas après Sa Majesté Impériale, oh non, ils en avaient après la reine d'une ruche. C'était bien plus sensé. Geneviève n'avait jamais aime les vampires, pas depuis qu'ils avaient corrompu Angélique (et même si elle était toujours heureuse de prendre leur argent). Etant donné leur passé mouvementé, à cause de cette femme de chambre française problématique, Alexia aurait parié du bon argent que Geneviève en avait après la comtesse Nadasdy.

Ce qui était logique, vu qu'elle jouait du tentacule en direction de

Mayfair. Mme Lefoux avait dû trouver le moyen de savoir ou se trouvait la ruche de Westminster.

Encore un mystère. La localisation de la ruche était un secret bien gardé. Lady Maccon elle-même la connaissait, mais c'était juste parce que…

« Oh, Alexia, que tu es bête ! » Le cambriolage à Woolsey ! Mme Lefoux devait être le voleur, s'emparant de ces vieilles lettres parce que l'invitation de la comtesse Nadasdy à venir lui rendre visite à la ruche se trouvait parmi elles. Elle lui avait été transmise par Mabel Dair à Hyde Park, l'après-midi du lendemain où Alexia avait tué son premier vampire. Elle contenait l'adresse de la maison de la ruche et Alexia, comme une idiote, n'avait jamais pensé à la détruire. *Quand ai-je parlé de ça Geneviève ?*

Lady Maccon fouilla désespérément la rue déserte du régard. Il fallait qu'elle se rende à la ruche de Westminster, et vite. Elle n'en avait jamais autant voulu au désagrément embryonnaire qu'en cet instant, sans parler de sa dépendance aux transports hippomobiles. Elle avait une invitation qui lui ferait passer la porte, mais aucun moyen de se rendre sur place à temps pour avertir la ruche de l'imminente catastrophe tentaculaire. Elle était égarée au fin fond de Belgravia !

Elle se dandina plus vite.

Le feu se propageait en soufflant dans son dos. La ruelle mal éclairée était illuminée par de palpitantes lueurs orange et jaunes. Au vacarme des immeubles qui s'écroulaient et des flammes rugissantes s'ajouta le carillon sonore d'un véhicule de pompiers en approche. L'un des dirigeables devait avoir remarqué l'incendie et expédié un message aux autorités concernées. Cela fit avancer Alexia plus vite, pour autant que ce fût possible. La dernière chose dont elle avait besoin était d'être retenue en essayant d'expliquer sa présence au Pantech nicon. Cela lui rappela également de lever les yeux pour tenter de repérer un dirigeable.

Et, oui, plusieurs d'entre eux se dirigeaient vers elle, placides, car ils avaient vu l'incendie et changé leur paresseuse trajectoire circulaire vers cette nouvelle et intrigante attraction. Ils volaient en sécurité au-dessus de l'incendie, pas encore dans l'éther, mais assez haut pour éviter tout risque associé aux plus importants feux au sol.

Lady Maccon agita son ombrelle avec autorité et poussa des cris, mais vue d'en haut, elle n'était qu'un grain de poussière tout en bas à terre, à moins que quelqu'un n'ait une paire du dernier modèle de

jumelles Shersky et Droop. Depuis son mariage, Alexia avait en outre adopté une palette de couleurs plus sombre et plus respectable que les pastels d'une jeune femme célibataire. Ce qui la rendait encore moins visible dans les ombres vacillantes de Motcomb Street.

C'est à ce moment-là qu'Alexia remarqua que le symbole de Giffard (où le G était transformé en un énorme ballon rouge et noir) sur un entrepôt voisin s'ornait d'une sorte de motif étoilé à son extrémité et d'une phrase au-dessous qui annonçait DIVISION PYROTECHNIQUE LTD. Elle s'arrêta, pivota sur ses talons et se dirigea vers un lampadaire. Là, presque sans s'interrompre pour réfléchir, elle prit son élan, visa avec précaution et lança son ombrelle avec force sur la torche. Telle une lance, l'ombrelle s'enfonça dans la lampe et la fit tomber au sol, avec les charbons ardents quelle contenait, dans un bruit métallique.

Lady Maccon avança en soufflant jusqu'aux charbons, récupéra par la pointe son accessoire, désormais un peu brûlé et couvert de suie et, le tenant tel un maillet, utilisa la poignée joufflue pour frapper un morceau de charbon à l'allure particulièrement sympathique pour le projeter sur la longueur de la rue et vers l'entrepôt pyrotechnique de Giffard. À ce moment-là, Alexia se dit que c'était une chance qu'elle joue bien au croquet. Placée à bonne distance, elle visa avec précision et dans une sorte de mouvement de balancier, frappa avec force le fragment de charbon. Il s'éleva en décrivant un arc splendide dans l'air avant de s'écraser dans l'une des fenêtres du hangar d'une façon des plus satisfaisantes.

Puis elle attendit, de longues et lentes secondes, en espérant que la braise avait pu frapper une cible susceptible d'exploser.

C'était le cas. Il y eut d'abord une explosion et des crépitements, puis des sons sifflants et tourbillonnants et enfin une série de coups de fusil bruyants. Les portes et les fenêtres de l'entrepôt s'ouvrirent brutalement, poussant Alexia en arrière. Elle déploya instinctivement son ombrelle pour s'abriter pendant que le monde se transformait en une corne d'abondance déversant fumée, lueurs vives et mouvantes, et vacarme. Tout le stock de ce qui devait être une collection très coûteuse de feux de Bengale et de fusées explosa, chatoyant et lançant des éclairs en une série d'embrasements de plus en plus nombreux.

Lady Maccon se recroquevilla sur la route - il n'y avait aucun autre moyen de le dire - derrière son ombrelle ouverte, faisant confiance à la solidité du travail de Mme Lefoux pour la protéger du pire.

Les détonations explosives finirent par cesser, et elle commença à sentir la chaleur du vrai feu qui descendait Mot- comb Street dans sa direction. Elle toussa et agita son ombrelle. La lueur de la lune teintait d'argent la fumée en suspension, comme si un millier de fantômes s'étaient rassemblés autour d'elle. Alexia, larmoyante, cligna des yeux et tenta de respirer par petites inhalations. Puis, dans la fumée qui se dispersait, une sorte d'énorme chapeau de bergère à l'envers se dessina, planant deux étages au-dessus du sol et se dirigeant vers elle. Lorsque la fumée disparut, la silhouette encombrante d'un petit dirigeable privé apparut au-dessus du chapeau, prouvant qu'en fait il ne s'agissait pas du tout d'un chapeau mais de la nacelle du véhicule aérien. Le pilote, un faiseur de miracles de premier ordre, dirigea le petit appareil vers lady Maccon et le fit descendre avec précaution entre les rangées d'immeubles tout en s'efforçant de le maintenir éloigné du Pantechnicon en feu.

La pieuvre rôde sous la lune

L'appareil, le plus petit des dirigeables Giffard, était en général loué pour des vols à courte distance, des opérations de reconnaissance classifiées ou des promenades d'agrément. La nacelle, qui ressemblait encore plus à un chapeau de bergère de près, ne pouvait transporter que cinq personnes. Ce modèle était basé sur le ballon originel de Blanchard. Il était doté de quatre ailes directionnelles semblables à celles d'une libellule qui pointaient sous la partie réservée aux passagers. Un petit moteur à vapeur se trouvait à l'avant et une hélice à l'arrière, mais le capitaine devait piloter à l'aide de multiples leviers et barres, ce qui le contraignait à une danse frénétique. Son usage rappelait celui des petites barges que certains criminels appréciaient tant pour traverser la Tamise. Giffard en avait récemment sorti toute une flotte, à des prix élevés, pour que les classes aisées puissent investir dans les transports aériens privés. Alexia trouvait qu'ils manquaient de dignité, surtout parce qu'ils ne comportaient pas de porte. Il fallait grimper par-dessus le bord de la nacelle pour y pénétrer. Imaginez un peu, des adultes en train de se livrer à un exercice d'escalade ! Mais lorsqu'on était égarée dans une ruelle entre un Pantechnicon en train de brûler et un octomate ravageur, on ne pouvait vraiment pas faire la difficile.

Deux des silhouettes qui se trouvaient à l'intérieur du chapeau se penchèrent et la montrèrent du doigt.

« You-ouh ! yodla jovialement l'une d'elles.

- Par ici ! Vite, messieurs, s'il vous plaît, de ce côté ! » répondit Alexia à pleine voix en agitant follement son ombrelle.

L'un des messieurs toucha le bord de son chapeau (on ne peut pas soulever un chapeau attaché pour un voyage aérien). « Lady Maccon.

- Bon sang, Boots ! Comment diable pouvez-vous dire que c'est là lady Maccon ? s'enquit l'autre gentleman, coiffé d'un haut-de-forme.

- Qui d'autre se tiendrait au milieu d'une rue, la nuit de la pleine

lune, avec un incendie rougeoyant qui gronde dans son dos et en agitant une ombrelle en tous sens ?

- Très juste, très juste.
- Lady Maccon, cria-t-on, voulez-vous monter à bord ?
- Monsieur Bootbottle-Fipps, dit Alexia, exaspérée, vous parlez d'une question stupide… »

La nacelle du dirigeable se posa avec un léger choc, et lady Maccon se dandina vers elle.

Boots et le deuxième jeune dandy, qui se révéla être le vicomte de Trizdale, sautèrent hors de la nacelle et vinrent l'assister. Tizzy, un garçon frêle, blond et efféminé, avait un nez aristocratique et un penchant pour la couleur jaune. Boots avait un peu plus de substance, que ce soit par son physique ou par son goût, mais pas beaucoup.

Le regard de lady Maccon alla de l'un à l'autre, puis vers la nacelle qu'elle devait maintenant escalader. Ce fut avec une grande réticence, et parce qu'elle savait qu'elle n'avait pas d'autre choix, qu'Alexia se remit entre leurs mains parfaitement manucurées.

Aucun d'eux, que ce soit plus tard ce soir-là, ou jusqu'à la fin de leur existence, ne reparla de ce qu'ils durent faire pour hisser une lady Maccon considérablement enceinte dans cette nacelle. Il fallut pousser, il y eut des cris aigus (de la part d'Alexia et de Tizzy) et des mains furent peut-être placées sur des endroits de son anatomie qui ne convenaient ni à Alexia, ni à ses sauveteurs. Qu'il suffise de dire que lady Maccon sut être reconnaissante envers lord Akeldama, qui insistait pour que ses drones fassent du sport en dépit de leurs penchants pour la mode.

Alexia atterrit sur sa tournure, les jambes un peu en l'air. La gravité étant encore plus abrupte que lady Maccon, celle-ci agita les bras en tous sens avant de parvenir à rouler sur le côté et à se remettre laborieusement sur ses pieds. Elle avait un gros point de côté, quelques bleus sur ses régions inférieures, et elle était rouge et fatiguée, mais tout le reste, y compris l'enfant, avait l'air en état de marche. Les deux jeunes gens militèrent à l'intérieur de la nacelle après elle.

« Que faites-vous donc ici ? » voulut savoir lady Maccon, encore abasourdie que son stratagème pour appeler à l'aide ait effectivement fonctionné. « Mon mari me fait-il suivre à la trace ? Qu'est-ce qu'ils ont avec les traces, ces loups-garous ? »

Tizzy et Boots échangèrent un regard.

« Tout ne vient pas du comte, lady Maccon, finit par dire Boots. Notre maître nous a lui aussi demandé de garder l'œil sur vous ce soir. Il a fait savoir que, la nuit de la pleine lune, il pouvait se passer des choses nécessitant une attention accrue dans cette partie de Londres, si vous voyez ce que je veux dire.

Comment diable pouvait-il le savoir ? Oh, oubliez que j'ai dit ça. Comment lord Akeldama sait-il ce qu'il sait ? » Son sens logique lui revenant avec sa dignité, Alexia se rendit compte que sa situation s'était améliorée.

Boots haussa les épaules. « Il se passe toujours quelque chose à la pleine lune. »

Le pilote éloignait déjà le petit appareil des flammes et de la fumée sans qu'on ait eu besoin de lui en donner l'ordre. C'était un petit homme bien rasé, avec un nez en trompette et un visage aux expressions changeantes. Sa cravate était très bien nouée et assortie à la perfection avec son gilet.

« Ne me dites rien. » Alexia regarda l'homme des pieds à la tête. « Ce dirigeable appartiendrait à lord Akeldama ?

Si c'est ce que vous désirez, madame, nous ne vous le dirons pas. » Boots eut l'air coupable, comme s'il ne satisfaisait à sa requête.

Lady Maccon, qui réfléchissait, plissa les lèvres. Le désagrément embryonnaire lui donna un grand coup de pied et elle se prit le ventre par réflexe. « Je répugne à vous dire ceci, messieurs, mais j'ai désespérément besoin de rendre aussi vite que possible une visite à la ruche de Westminster. À quelle vitesse va cet engin ? »

Le pilote lui lança un sourire effronté. « Oh, vous pourriez avoir des surprises, madame. De grosses surprises. Lord Akeldama a fait améliorer cette beauté par Mme Lefoux. Oh oui.

- Je ne savais pas qu'ils avaient des relations professionnelles. » Lady Maccon souleva un sourcil.

« Je crois que c'était une première commande. La toute première. Lord Akeldama était enchanté de son travail. Tout à fait enchanté. Comme je le suis moi-même. Le pauvre homme n'est pas capable de l'apprécier lui-même. » Le pilote semblait vraiment désolé pour le vampire. « Mais il a fait tester cette merveille en plein air et je puis vous assurer que cette Française accomplit des miracles. De vrais miracles, je vous le dis. Ce qu'elle est capable de faire en aéronautique,

c'est tout simplement incroyable.

- Elle m'a en effet dit que c'était sa spécialité à l'université. Et, bien entendu, il ne faut pas oublier M. Trouvé et l'omi- thoptère. »

Le pilote leva les yeux de ses mains affairées : une lueur d'intérêt y brillait. « Un ornithoptère, dites-vous ? J'avais entendu dire que les Français se diversifiaient. Mon Dieu, quel spectacle ce doit être.

- Oui. » Lady Maccon parla à voix basse. « Plus beau à voir en action qu'à utiliser soi-même, si vous voulez mon avis. » Elle éleva la voix. « Que disiez-vous sur la vitesse de ce dirigeable ? Je dois être quelque part dans les minutes qui suivent, c'est très important. Pourquoi ne pas me montrer l'étendue des capacités de ce merveilleux appareil ? »

Sa demande fut accueillie par un nouveau sourire. « Il vous suffit de m'indiquer la direction appropriée, madame ! »

Alexia désigna le nord. Ils se trouvaient déjà au-dessus des toits, l'incendie étant loin derrière eux. Alexia se dandina vers le bord de la nacelle et regarda en bas : Hyde Park se trouvait sur leur gauche, un peu en avant, alors que Green Park et les jardins du Palais s'étendaient derrière eux, sur leur droite. Même à cette altitude, Alexia pouvait entendre les hurlements de la garde personnelle de la reine Victoria, les Grogneurs de Sa Majesté, enfermés dans une aile spéciale de Buckingham.

Elle montra un point situé devant eux et un peu sur la droite, entre les deux parcs : le centre de Mayfair. Le pilote tira avec vigueur sur un levier coiffé d'un bouton de porte et l'appareil s'élança dans cette direction bien plus vite qu'Alexia ne l'aurait cru pour un dirigeable. La marque de Mme Lefoux, effectivement.

« Cet appareil a-t-il un nom, capitaine ? » cria-t-elle dans le vent sifflant.

Aussi bien son intérêt que l'usage du titre valurent à lady Maccon la loyauté du jeune pilote. « Bien sûr, madame. Sa Seigneurie l'appelle l'*Agité,* à cause du mouvement de balancier, l'imagine. Sur le registre, c'est *l'Aigrette de pissenlit sur une cuillère,* bien que je ne puisse vraiment pas dire pourquoi. »

Tizzy émit un gloussement entendu. Lady Maccon et le pilote le regardèrent, mais le jeune lord ne semblait pas avoir envie de donner des explications.

Lady Maccon haussa les épaules. « Les voies de lord Akeldama en

matière de noms sont mystérieuses, j'imagine. »

Boots, qui regardait l'autre main d'Alexia, toujours incurvée pour protéger son ventre gonflé, lui demanda, plein de sollicitude : « Est-ce l'enfant, lady Maccon ?

La raison de notre célérité ? Oh, non. J'ai une invitation pour la soirée de la pleine lune de la comtesse Nadasdy et je suis en retard. »

Boots et Tizzy hochèrent la tête pour montrer qu'ils comprenaient tout à fait cette importante nécessité sociale. La plus grande vélocité s'imposait.

« Dans ce cas, madame, nous allons nous hâter. Nous ne voudrions pas que vous arriviez plus tard qu'il ne convient.

Merci de votre compréhension, monsieur Bootbottle- Fipps.

Et l'incendie, madame ? » Les rouflaquettes de Boots se gonflaient dans la brise.

Alexia battit des cils. « L'incendie ? Quel incendie ?

- Ah, je comprends… »

Lady Maccon se tourna pour regarder à nouveau par-dessus le bord de la nacelle. Elle distinguait la gigantesque silhouette de l'octomate qui tournait au coin de Hyde Park derrière Apsley House, juste au-dessous d'eux. Mais le pilote tira sur son levier, et l'*Aigrette de pissenlit sur une cuillère* laissa la pieuvre ravageuse loin derrière. Les drones, qui avaient remarqué la gigantesque créature destructrice, émirent de petits pépiements de détresse avant d'insister pour qu'Alexia leur raconte absolument tout ce qu'elle savait.

La ruche de Westminster faisait partie d'un ensemble de résidences similaires. Elle se dressait à l'extrémité d'un pâté de maisons, un peu à l'écart de la rangée, mais rien d'autre ne la rendait particulièrement spéciale ou surnaturelle. Peut-être le jardin était-il trop bien entretenu et l'extérieur un peu trop propre et peint de frais, mais ni plus ni moins que ce que se permettaient d'ordinaire les très riches. L'adresse était bien située, mais pas trop, et la maison assez grande pour loger la comtesse, les membres les plus importants de sa ruche et leurs drones, mais pas trop grande non plus.

En ce soir de pleine lune, ses alentours étaient particulièrement animés : des calèches s'arrêtaient devant la porte et déversaient certains des politiciens, aristocrates et artistes les plus en vue de la bonne société. Alexia, en tant que muhjah, savait (bien que les autres

puissent l'ignorer) que les personnes présentes résidaient dans l'enclave de la reine vampire, ou étaient ses employés, ou à son service, ou les trois. Ils étaient sur leur trente-et-un, les cols hauts étaient amidonnés, les robes avaient des décolletés profonds, les culottes étaient serrées et les tournures élégantes. C'était une parade conséquente : la comtesse Nadasdy ne tolérait rien de moins.

Le vol en altitude était sans le moindre doute un moyen à la mode d'arriver à une soirée, le plus récent et le meilleur, auraient dit certains. Mais ce n'était pas du tout pratique lorsqu'une rue était déjà bloquée par des véhicules privés et de louage. Pendant que le dirigeable s'approchait, quelques chevaux prirent peur, se cabrèrent et hennirent. Des véhicules terrestres entrèrent en collision en voulant lui faire de la place, ce qui provoqua nombre de cris et protestations.

« Pour qui vous prenez-vous, à arriver comme ça ? » interrogea un vieux gentleman.

Les vampires aimaient s'intéresser aux dernières inventions, et ils avaient des intérêts commerciaux, surtout dans la Compagnie des Indes, mais c'étaient au fond des conservateurs. De même que leurs invités. Car aussi à la mode qu'était, en théorie, le dirigeable privé, aucun n'appréciait qu'il gêne sa digne arrivée avec ses airs de nouveau riche. Mais dignité mise A part, le dirigeable allait atterrir, qu'ils apprécient ou pas, et l'on dut donc en fin de compte lui faire de la place. La nacelle entra en contact avec le sol devant la grille en fer forgé de la ruche.

Lady Maccon se retrouva face à un dilemme. Elle devait à présent passer par-dessus le bord du panier des passagers. Et elle ne voyait pas comment sa sortie pouvait être moins humiliante que son entrée. Elle ne voulait pas en repasser par là, surtout devant des personnages aussi augustes que ceux qui l'observaient à présent. Mais elle aurait juré qu'elle entendait les bruits de destruction de l'octomate et elle n'avait vraiment pas de temps à perdre en bienséance, même à son propre bénéfice.

« Monsieur Bootbottle-Fipps, vicomte, si vous voulez bien avoir la gentillesse ? » Elle gonfla les joues et se prépara à être mortifiée.

« Bien entendu, madame. » L'infatigable Boots s'avança, prêt à l'aider. Tizzy, il faut bien le reconnaître, fut moins prompt. Comme ils se préparaient à la projeter (il n'y avait vraiment aucune autre façon de le dire) par-dessus le bord de la nacelle (moment où elle se vit atterrir

à nouveau sur sa tournure déjà bien éprouvée), un sauveur apparut.

Alertée sans le moindre doute par les cris de désapprobation et par l'accroissement de l'activité dans la rue, Mlle Mabel Dair sortit de la maison, et sa silhouette se détacha théâtralement sur l'intérieur bondé et bien éclairé. Elle s'arrêta au centre de la scène, sur le perron. Elle portait une robe de soirée couleur vieil or au décolleté carré, ornée de volutes de dentelle noire et de roses roses en soie. Il y avait des fleurs fraîches dans ses cheveux et elle arborait une tournure pleine - la mode parisienne plus osée, qui préconisait une tournure plus petite et un corsage moulant, n'était pas pour elle. Non, ici, sous le regard attentif de sa maîtresse, même une actrice comme Mlle Dair s'habillait avec modestie.

Lady Alexia Maccon, debout dans un panier de dirigeable, semblait sur le point de ne pas obéir à la règle du jeu.

Mlle Dair cria depuis les marches en employant sa voix de scène pour qu'elle porte loin malgré le bruit de la rue pleine de monde. « Eh bien, lady Maccon, quel plaisir. Nous ne vous attendions pas. Surtout dans un moyen de transport si sophistiqué.

- Bonsoir, mademoiselle Dair. C'est plutôt chic, n'est-ce pas ? Malheureusement, je crois que j'ai un peu de mal à en sortir. »

Mlle Dair se mordit la lèvre inférieure pour dissimuler un sourire. « Permettez-moi d'aller chercher de l'aide.

- Ah, oui, merci, mademoiselle Dair, mais je suis un peu pressée.

- Bien entendu, lady Maccon. » L'actrice rentra dans la maison et fit des signes brusques d'une main gantée de satin. Quelques instants plus tard à peine, elle se retourna et descendit les marches, suivie par une véritable horde de messieurs à l'air digne, qui se chargèrent tous ensemble de soulever et de transporter lady Maccon comme ils l'auraient fait pour n'importe quelle tâche ménagère, et sans une trace d'amusement sur leurs visages sérieux.

Une fois Alexia libérée, Boots toucha le bord de son chapeau de sa main gantée. « Passez une excellente soirée, lady Maccon.

- Vous n'allez pas vous joindre à moi ? »

Boots échangea un regard lourd de sens avec Mabel Dair. « Pas pour cette fête-là, madame. Nous rendrions la situation (il marqua une pause délicate) épineuse. »

Lady Maccon montra quelle avait compris en hochant la tête et n'y pensa plus. Il y avait donc des endroits où, en dépit de leurs dons

universels d'ubiquité, les drones de lord Akeldama eux-mêmes ne pouvaient pas mettre les pieds.

Mabel Dair lui offrit son bras. Alexia le prit avec gratitude, même si elle s'appuya solidement sur son ombrelle à l'aide de sa main libre. Elle était après tout en train de pénétrer dans une ruche, et en dépit des contraintes de la bonne société, les vampires ne l'avaient jamais acceptée, elle et son absence d'âme, avec la moindre tolérance. À une exception près, lady Maccon avait toujours rendu visite à la ruche en compagnie de son mari. Ce soir, elle était seule. Mlle Mabel Dair lui tenait peut-être le bras, mais elle ne protégeait pas ses arrières. Ensemble, les deux femmes se joignirent à la réception.

La maison elle-même n'avait pas changé depuis la première fois qu'Alexia l'avait visitée. Elle était bien plus luxueuse A l'intérieur que son apparence intérieure le suggérait, même si toutes les démonstrations de prospérité étaient pleines de goût et sans une trace de vulgarité. Les tapis persans étaient tou jours épais et moelleux, leurs teintes de rouges assorties et leurs motifs subtils, mais il était difficile de les voir parce que trop de bottes et d'escarpins les piétinaient. Des tableaux saisissants étaient toujours accrochés aux murs, des chefs-d'œuvre qui allaient de la peinture abstraite contemporaine à une dame alanguie à la peau de porcelaine qui ne pouvait qu'appartenir au Titien. Mais Alexia savait qu'ils étaient là uniquement parce qu'elle les avait déjà vus; cette fois, tandis qu'elle se frayait un chemin dans la foule, des coiffures peignées, apprêtées et fleuries l'empêchaient de voir. Des gens étaient - incroyable - assis sur les luxueux meubles en acajou, et les nombreuses statues de sénateurs romains et de dieux égyptiens n'étaient plus que les éléments en pierre d'une foule grouillante.

« Dieu du ciel, cria Alexia à son accompagnatrice pour couvrir le vacarme des conversations. C'est une vraie cohue. » L'actrice hocha la tête avec enthousiasme. « La comtesse doit faire une annonce très importante ce soir. Tout le monde, et je veux vraiment dire *tout le monde* a accepté son invitation.

-Une annonce, de quel genre ? »

Mais Mlle Dair se concentrait à nouveau pour se frayer un chemin dans la foule.

Une ou deux personnes reconnurent Alexia : des têtes se tournèrent vers elle, des visages exprimaient la perplexité.

« Lady Maccon ? » disait-on en remarquant sa présence et avec un petit hochement de tête. Elle entendait les colporteurs de ragots tournoyer tels des moteurs à vapeur prêts à exploser.

Que faisait l'épouse d'un loup-garou Alpha ici ? Et à ce stade de sa grossesse ? Et seule ! Un soir de pleine lune !

A mesure quelles avançaient, Alexia se rendit compte qu'une présence les suivait dans la foule. Au moment où un homme mince et de haute taille accosta Mlle Dair par-devant, une autre personne s'éclaircit la gorge derrière les deux femmes.

Lady Maccon se retourna et se retrouva face à un gentleman à l'allure ordinaire, si ordinaire en fait qu'il en devenait difficile à décrire. Ses cheveux étaient plutôt bruns, et ses yeux plutôt bleus, et ses autres traits n'étaient ni frappants ni intéressants. Il portait des vêtements quelconques mais élégants, le tout suggérant que son apparence anonyme était le résultat d'un calcul rappelant irrésistiblement le professeur Lyall à Alexia.

« Votre grâce », dit-elle, méfiante, en guise d'accueil.

Le duc d'Hématol ne sourit pas, mais c'était peut-être parce qu'il ne voulait pas montrer ses crocs tout de suite. « Lady Maccon, quel plaisir inattendu. »

Alexia jeta un coup d'œil à Mlle Dair, qui avait entamé une conversation à voix basse plutôt énergique avec le docteur Caedes, un autre membre du cercle rapproché de la comtesse Nadasdy. C'était un vampire mince et de haute taille dont Alexia avait toujours pensé qu'il ressemblait à une ombrelle dépourvue de tissu, toute en angles aigus et en pointes. Il se *dépliait* plus qu'il ne marchait. Il n'avait pas l'air content.

Le duc était plus subtil et parvenait mieux à dissimuler quelles émotions suscitait en lui la présence imprévue de lady Maccon. Alexia se demanda où se cachait lord Ambrose, le dernier membre de cette petite bande, Près de la comtesse, sans doute, puisqu'il tenait le rôle de *praetoriani.* Au cours d'une soirée où il y avait autant de monde, la reine devait vou loir que son garde du corps préféré reste aussi près d'elle que possible.

« Nous ne vous attendions pas ce soir, lady Maccon. Nous pensions que vous aideriez votre mari à surmonter (il marqua une pause délibérée) son handicap. »

Alexia plissa les yeux, farfouilla dans son réticule et trouva la carte appropriée. « J'ai une *invitation.*

- Bien entendu.
- Il faut que je parle de toute urgence avec votre maîtresse. Je dois lui faire part d'informations vitales.
- Donnez-les moi. »

Alexia adopta son air ladymacconnesque le plus hautain et le regarda de haut en bas. « Certainement pas. »

Le vampire ne broncha pas.

Il n'était pas très imposant. Alexia se dit qu'en cas de besoin, elle pouvait très probablement l'affronter, même dans son état. Être Sans Âme avait son utilité. Elle ôta ses gants.

Il observa son geste avec un intérêt inquiet.

« C'est inutile, lady Maccon. »

S'il ressemblait autant au professeur Lyall qu'elle le pensait, un conflit physique n'était pas sa solution préférée à quelque confrontation que ce soit. Il leva le regard vers le docteur à l'allure de cigogne et fit un geste sec du menton. L'autre vampire, réagissant avec une rapidité surnaturelle, saisit le bras de Mlle Dair et se fondit dans la foule, abandonnant lady Maccon avec un nouvel accompagnateur, bien moins plaisant.

« Il est vraiment vital que je la voie aussitôt que possible.

Elle pourrait être en grave danger. » Alexia ne remit pas ses gants et tenta de faire comprendre sa hâte au vampire sans se
montrer trop menaçante.

Le duc sourit. Ses crocs étaient petits et pointus, à peine visibles, aussi subtils que le reste de l'image qu'il projetait.

« Vous autres mortels êtes toujours pressés. »

Lady Maccon serra les dents. « Cette fois, c'est à votre bénéfice, vraiment. »

Le duc l'examina avec attention. « Très bien, suivez-moi. »

Il lui fit traverser la foule, qui s'éclaircissait à mesure qu'ils s'éloignaient du hall principal qui desservait le grand salon, les boudoirs, la salle à manger et la salle de réception. Ils tournèrent dans un couloir et pénétrèrent dans une partie de la maison qu'Alexia aimait beaucoup : le musée des machines, ou l'histoire des inventions humaines était exposée avec autant de soin que les statues de marbre et les peintures à l'huile des zones publiques. Le duc avançait d'un pas tranquille, bien trop tranquille pour Alexia qui, même enceinte et sachant qu'elle enfreignait les règles de la politesse, se fraya un chemin devant lui. Elle passa à toute vitesse devant le tout premier

moteur à vapeur jamais construit, puis devant la maquette de la machine de Babbage sans presque accorder un regard à ces triomphes de l'ingéniosité humaine.

Le vampire se dépêcha de la rattraper et la dépassa lorsqu'ils atteignirent l'escalier, la guidant vers l'étage plutôt que, comme les fois précédentes, vers le salon de derrière qui était le sanctuaire favori de la comtesse. Cette soirée était vrai ment spéciale. On était en train de conduire lady Maccon dans le saint des saints de la ruche. Elle n'avait jamais été autorisée à aller au *premier étage*.

Des drones, tous beaux et habillés à la perfection, occu paient des positions stratégiques sur l'escalier, comme s'ils étaient des invités, mais Alexia comprit, à la façon dont ils la regardèrent, qu'ils faisaient autant partie de la maison que les tapis persans. Sauf qu'on les imaginait plus dangereux que les tapis. Lady Maccon étant en compagnie du duc, ils ne bronchèrent pas. Mais ils l'observèrent avec attention.

Ils arrivèrent devant une porte close. Le duc d'Hématol donna une série de petits coups. Le battant s'ouvrit, révélant lord Ambrose, aussi grand, sombre et beau que toutes les insipides demoiselles auraient souhaité que leur vampire personnel le soit.

« Lady Maccon ! Quelle surprise.

- C'est ce que tout le monde me fait remarquer. » Alexia tenta de forcer le passage.

« Vous ne pouvez pas entrer.

- Oh, pour l'amour du ciel, je ne lui veux aucun mal. C'est tout le contraire, en fait. »

Lord Ambrose et le duc eurent un échange de regards.

« Elle fait partie du nouvel ordre des choses. Je pense que nous devons la croire.

- Vous pensiez que Walsingham avait raison ! accusa lord Ambrose.

- Je le pense toujours. Mais, de par sa personnalité, elle n'est pas plus la fille de son père que lord Maccon n'est le successeur de lord Woolsey ou lord Akeldama celui de Walsingham. »

Lady Maccon leur lança un regard noir. « Si vous voulez dire que je réfléchis par moi-même et que je fais mes propres choix, alors vous avez mis le doigt dessus. Maintenant, je dois voir la comtesse tout de suite. J'ai... »

Lord Ambrose ne bougea pas.

« Je dois prendre votre ombrelle.

Absolument pas. Nous pourrions en avoir besoin d'ici peu, surtout si vous ne me laissez pas entrer. Je vous dis que j'ai…

Je dois insister.

Laissez-la entrer, mon cher Ambrose. »

La voix de la comtesse Nadasdy était aussi chaude que du beurre et tout aussi onctueuse. Elle aurait pu faire rissoler des gens avec, si elle l'avait voulu.

Lord Ambrose sortit aussitôt du champ de vision d'Alexia, révélant l'intérieur de la pièce. C'était un boudoir très bien équipé, avec non seulement un énorme lit à baldaquin, mais aussi un salon entier et autres accessoires des plus désirables : le tout dernier et le plus sophistiqué des réchauds à exsanguination, une énorme théière contenant du sang dotée de becs multiples reliés à des tubes. Aussi bien la théière que les tubes étaient protégés par des couvre-théières en tricot, et un brasero placé en dessous réchauffait et faisait circuler le liquide vital dans les tubes.

La comtesse prenait effectivement le thé. En version luxe, avec une desserte couverte de dentelle pour les tasses et une théière assortie en porcelaine fine décorée de petites roses et d'un liséré d'argent. Il y avait des petits fours roses et blancs que personne ne mangeait et des tasses de thé que personne ne buvait. Un plat de service à trois étages offrait une sélection tentante de minisandwiches et de pétales de roses candis, et il v avait même un petit plat de… non, impossible ! *Des tartes à la mélasse !*

Lady Maccon adorait les tartes à la mélasse.

Les drones et les invités étaient tous vêtus de blanc, vert pâle et rose pour être assortis au décor. D'élégantes urnes grecques contenaient d'énormes bouquets de fleurs - de pâles roses aux pétales couleur crème ourlés de rose et de longues fougères. Tout était très bien coordonné, peut-être un peu trop, comme une gravure scientifique à côté de l'animal réel.

Une deuxième desserte était également bien en évidence, elle aussi drapée de fine dentelle. Elle était du genre que l'on utilise pour les salons de devant et les heures de visite de l'après-midi. Une jeune femme était allongée dessus, vêtue d'une robe du soir en damas blanc à fleurs roses assorti à la porcelaine. Sa gorge nue était exposée et ses beaux cheveux blonds relevés pour dégager le cou.

La comtesse avait semblait-il une définition toute particulière du thé.

« Oh, mon Dieu. Je regrette d'avoir à interrompre votre repas, dit lady Maccon sans avoir l'air de regretter quoi que ce soit. Mais j'ai une information de la plus haute importance à vous communiquer. »

Elle avança en se dandinant, pour être à nouveau bloquée par lord Ambrose. « Ma reine, je dois protester, une Sans Âme dans votre saint des saints. Pendant que vous êtes à table ! » La comtesse Nadasdy leva les yeux du beau cou blanc de la jeune fille. « Ambrose. Nous avons déjà parlé de cela. » Alexia n'avait jamais considéré la reine de Westminster comme un vampire crédible. Ce n'était pas que son opinion avait beaucoup d'importance : à en croire les rumeurs, la comtesse Nadasdy jouait son rôle depuis plus d'un millier d'années. Peut-être deux. Mais, contrairement à lord Ambrose, elle n'en avait pas le physique. C'était une petite bonne femme agréable et plutôt potelée, avec des joues rondes et roses et de grands yeux étincelants. Le rougissement était dû au mercure, c'était vrai, et c'étaient la belladone et la ruse, pas l'humour, qui faisaient scintiller son regard, mais on avait du mal à se sentir menacé par l'incarnation vivante de l'une des bergères des tableaux de séduction de lord Akeldama.

« C'est une chasseuse, protesta lord Ambrose.

- C'est une dame ! N'est-ce pas, lady Maccon ? »

Alexia baissa les yeux sur son ventre proéminent. « C'est ce que les preuves semblent suggérer. » En elle, le bébé se déplaça, comme pour ponctuer son affirmation. *Oui,* lui dit intérieurement Alexia, *je n'aime pas lord Ambrose moi non plus. Mais ce n'est pas le moment de faire une comédie.*

« Ah, oui, félicitations pour l'événement imminent.

- Espérons qu'il n'est pas si imminent que ça. À propos, veuillez accepter mes excuses, vénérables vampires. Jusque récemment, vous sembliez trouver déconcertante l'arrivée de ina progéniture.

- Exactement. Ma reine, nous ne pouvons pas tolérer… »

Lady Maccon interrompit lord Ambrose en se contentant de lui donner de petits coups sur la cage thoracique avec son ombrelle. Elle visa précisément l'endroit le plus sensible pour les gens chatouilleux. Les vampires ne l'étaient pas particulièrement, pour autant qu'Alexia puisse le savoir, mais c'était le principe qui comptait.

« Oui, oui, je sais, vous préféreriez que je sois morte, lord Ambrose,

mais oublions ça pour l'instant. Comtesse, écoutez-moi. Vous devez partir. »
Lord Ambrose se déplaça ; lady Maccon se dirigea vers la reine.
La comtesse tamponna une goutte de sang sur le côté de sa bouche avec un mouchoir blanc. Alexia ne fit qu'entrapercevoir ses crocs avant qu'elle les dissimule derrière des lèvres parfaites d'angelot. La comtesse ne montrait jamais les crocs à moins d'en avoir besoin. « Ma très chère lady Maccon, que portez-vous donc ? Est-ce une robe de visite ?
- Quoi ? Oh, oui, désolée. Je n'avais pas l'intention de venir à votre délicieuse soirée, sans quoi je serais vêtue de façon plus convenable. Mais je vous en prie, écoutez-moi, vous devez partir tout de suite !
- Quitter cette pièce ? Mais pourquoi donc ? C'est l'une de mes préférées.
- Non, quitter la maison.
- Abandonner ma ruche ? Jamais ! Ne soyez pas ridicule, mon enfant.
- Mais, comtesse, un octomate se dirige vers nous. Il veut vous tuer et il connaît l'emplacement de cette demeure.
- Grotesque. On n'a pas vu d'octomate depuis une éternité. Et comment saurait-il où me trouver ?
- Ah, oui, à ce sujet… Il y a eu un cambriolage, voyez- vous… »
Lord Ambrose se hérissa. « Suceuse d'âmes ! Qu'avez-vous fait ?
- Comment étais-je censée me rappeler une petite invitation datant d'autrefois ? »
La comtesse s'immobilisa un instant, telle une guêpe au- dessus d'une tranche de melon. « Lady Maccon, qui veut me tuer, exactement ?
- Oh, disons, beaucoup trop de gens ? Je suis victime de la même bénédiction.
- *Lady Maccon !* »
Alexia avait espéré ne pas révéler l'identité de la coupable. C'était une chose que d'avertir la ruche d'une attaque imminente, et c'en était une autre, très différente, d'accuser Mme Lefoux sans avoir tout d'abord compris sa motivation. *Eh bien, si mon* amie *m'avait tenue au courant de ses intentions, peut-être ne serais-je pas maintenant dans cette situation. Au final, je suis la muhjah, et je dois me souvenir que mon devoir est de maintenir la paix entre les humains et les êtres sur-*

naturels. Peu importent les motifs de Mme Lefoux, nous ne pouvons pas tolérer qu'une ruche soit attaquée arbitrairement par une inventrice. Non seulement c'est malvenu, c'est également malpoli.

Lady Maccon prit donc une profonde inspiration et dit la vérité. « C'est Mme Lefoux qui a construit l'octomate. Elle a l'intention de vous tuer avec. »

Les yeux myosotis de la comtesse s'étrécirent.

« Quoi ! » Ça, c'était lord Ambrose.

Le duc d'Hématol se fraya un chemin vers sa reine. « Je vous avais dit qu'engager cette femme de chambre française n'apporterait rien de bon. »

La comtesse leva la main. « Elle veut le gamin.

- Bien entendu qu'elle veut le gamin ! » L'irritation durcissait la voix du duc. « Voilà ce qui se produit quand on se mêle des affaires de femmes mortelles. Un octomate à votre porte. Je vous avais avertie.

- Votre plainte a été enregistrée à l'époque par le gardien des édits. »

Lady Maccon cligna des yeux. « Quesnel ? Qu'a-t-il à voir avec tout ça ? Attendez. » Elle inclina la tête et jeta l'un de ses fameux regards à la comtesse. « Avez-vous kidnappé le fils de Mme Lefoux ? »

Alexia avait souvent l'impression qu'il était impossible à un vampire d'avoir l'air coupable. Mais la comtesse fournissait une assez bonne imitation de cette expression.

« Pourquoi ? Je veux dire, pour l'amour du ciel. » Lady Maccon agita le doigt devant le visage de la reine de la ruche comme si l'antique vampire était une très vilaine écolière prise la main dans un pot de confiture.

La comtesse émit un « tss » méprisant. « Oh, voyons. Vous n'avez aucune raison de vous montrer condescendante, suceuse d'âmes. On nous a promis ce garçon. Angélique a désigné la ruche comme tuteur de son enfant dans son testament. Nous ne savions même pas qu'il existait. Mme Lefoux n'a pas voulu en entendre parler, bien entendu. Mais il est *à nous*. Et nous ne renonçons jamais à ce qui nous appartient de droit. Nous ne l'avons pas kidnappé, nous l'avons *récupéré*. » Lady Maccon songea à sa propre enfant, maintenant promise à lord Akeldama pour que les porteurs de crocs cessent de fourrer leur nez partout et d'essayer de les tuer toutes les deux. « Oh, vraiment, comtesse. Vraiment ! Qu'est-ce que vous avez donc, vous autres les vampires ? Vous ne cessez vraiment jamais de comploter.

Pas étonnant que Geneviève veuille vous tuer. Un kidnapping. C'est très bas. Très bas, vraiment. Que voulez-vous faire avec ce gamin de toute façon ? C'est un affreux petit filou. »

Le visage rond et agréable de la comtesse prit une expression très dure. « Nous le voulons *parce qu'il nous appartient !* De quelle autre raison avons-nous besoin ? La loi est de notre côté dans cette affaire. Nous avons des copies du testament. » Lady Maccon exigea des détails. « Mentionne-t-il la ruche, ou vous en particulier, comtesse ?

- Moi seule, je crois. »

Lady Maccon leva les mains vers les cieux, bien qu'il n'y eût personne là-haut à qui elle puisse faire appel. Les parana- lurels n'avaient aucun recours spirituel, rien que le pragmatisme. Cela ne gênait pas Alexia; le second l'avait souvent sortie de situations délicates, alors que le premier semblait fort peu fiable quand on était dans la panade. « Eh bien, voilà votre réponse. Sans recours légal, Geneviève n'a qu'à vous tuer pour récupérer son enfant. Qui plus est, elle aura le plaisir supplémentaire de faire disparaître la femme qui a corrompu son amante. »

La comtesse ne paraissait pas avoir vu les choses sous cet angle auparavant.

« Vous ne pouvez pas être sérieuse. »

Alexia haussa les épaules. « Voyez les choses de son point de vue. »

La comtesse se leva. « Bon argument. Et elle est française, Ils ont tendance à être terriblement émotifs, non ? Ambrose, armez les défenses. Hématol, envoyez des messagers. Si nous avons vraiment affaire à un octomate, nous allons avoir besoin de renforts militaires. Trouvez-moi mon docteur. Oh, et sortez la mitrailleuse Gatling éthérotronique. »

Lady Maccon ne put s'empêcher d'admirer la maîtrise de la comtesse. Parmi les membres de la meute, on surnommait parfois Alexia « le général ». Bien entendu, les messieurs concernés croyaient que leur maîtresse n'était pas au courant de ce sobriquet. Alexia, qui préférait qu'il en soit ainsi, piquait de temps à autre des crises d'exigence autocratiques juste pour les pousser à maugréer à ce sujet lorsqu'ils pensaient qu'elle ne pouvait pas les entendre. Les loups-garous ont tendance à croire que tous les mortels sont un peu sourds.

Pendant que la comtesse s'occupait de mettre ses gens en ordre de marche, son repas, abandonné sur la desserte dans un état de langueur soporifique, remua. La jeune femme blonde se redressa lentement sur

ses coudes et jeta un regard brumeux autour d'elle.

« Félicité !

- Oh, mon Dieu, Alexia ? Mais qu'est-ce que tu fabriques ici ?

- Moi ! Moi ? » Lady Maccon en fut réduite à postillonner. « Et toi, donc ? Sache, ma sœur, que je suis venue ici parce que j'avais une invitation à la soirée ! »

Félicité essuya le côté de son cou avec délicatesse à l'aide d'une serviette à thé. « Je ne savais pas que tu fréquentais le milieu de la comtesse.

- Le milieu des êtres surnaturels, tu veux dire ? Mon mari est un loup-garou, pour l'amour du ciel ! Tu es vraiment obligée de constamment oublier ce petit détail ?

Oui, mais la nuit de la pleine lune, ne devrais-tu pas être avec lui ? Et ta grossesse n'est-elle pas terriblement avancée pour que tu sortes en public ? »

Lady Maccon gronda presque. « Félicité. Ma présence ici n'est pas un problème. La tienne, par contre, l'est très certainement. Que fabriques-tu donc à permettre à un vampire, et pas n'importe quel vampire, bien sûr, mais la fichue reine de Westminster elle-même, de se nourrir de toi ? Tu es... Tu n'as même pas de chaperon ! » postillonna-t-elle.

Le visage de Félicité prit une expression dure et calculatrice. Alexia l'avait déjà vue, mais n'y avait jamais accordé beaucoup de poids, sinon pour l'attribuer à la petitesse d'esprit. Cette lois, cependant, elle se rendit compte, non sans un certain trouble, qu'elle avait peut-être sous-estimé sa sœur. « Félicité, q*u'as-tu donc fait ? »*

Félicité eut un petit sourire sans joie.

« Depuis combien de temps cette relation dure-t-elle ? » Alexia réfléchit au passé. Quand sa sœur avait-elle commencé à porter des robes à col haut et de la dentelle ?

« Oh, Alexia, ce que tu peux être bête. Depuis que j'ai rencontré lord Ambrose à ton mariage, bien entendu. Il a très gentiment dit que je paraissais être le genre de jeune femme créative et ambitieuse qui doit avoir un excès d'âme. Il m'a demandé si je voudrais vivre éternellement. Je me suis dit que bien entendu, j'avais un excès d'âme. *Mama* dit toujours que je serais une bonne artiste si j'essayais seulement, et quelle bonne musicienne je ferais, si j'apprenais à jouer. Et je voudrais vivre éternellement, bien évidemment ! Sans parler d'être courtisée par lord Ambrose ! Qu'auraient à dire les autres

dames, alors ? »

Lady Maccon grinça des dents. « Félicité ! Qu'as-tu fait ? Oh, mon Dieu, c'est toi qui as volé mon journal à bord du dirigeable quand nous sommes allés en Écosse, n'est-ce pas ? » Félicité jeta un coup d'œil malicieux au plafond.

« La fuite dans la presse au sujet de ma grossesse, c'était toi, n'est-ce pas ? »

Félicité haussa délicatement les épaules.

Alexia était complètement écœurée par sa sœur. Être stupide était une chose. Être stupide et mauvaise avait des conséquences pas très jolies. « Espèce de petite sournoise ! Comment as-tu pu ? Et à ta propre famille ! » Elle était totalement scandalisée. « Remonte-moi cette robe. Quel décolleté ! » Alexia était si en colère, en fait, quelle en oubliait presque qu'ils étaient tous en danger à cause d'un octomate en folie haut de deux étages. « Et ? »

Félicité pinça les lèvres et regarda le plafond.

« Continue !

- Oh, vraiment, ma sœur, inutile de prendre ce ton avec moi. Tout ce que voulait lord Ambrose, c'était un rapport sur tes activités et ta santé de temps à autre. Et le journal. Jusqu'à ce récent changement d'adresse, et puis nous avons pensé que si je m'installais chez toi, eh bien, tu sais… Et je ne rends visite à la comtesse que de temps à autre, je la laisse grignoter un peu, je lui transmets une petite information. Rien de mal. Elle est tout à fait adorable, n'est-ce pas ? Une femme très maternelle.

- Si l'on oublie le fait qu'elle mord le cou des gens. » Le sarcasme est bien entendu la forme la moins évoluée du discours, mais parfois Alexia ne résistait pas à la tentation que lui offrait sa sœur. C'était probablement ce que ressentait la comtesse. *Ce qui explique ces horribles châles que portait Félicité. Elle dissimulait son cou.*

Elles se tournèrent toutes deux pour regarder la comtesse discuter avec deux de ses drones. Elle se déplaçait à la vitesse de l'éclair d'une tâche à l'autre, se préparant à défendre son territoire avec à la fois sa puissance et son intelligence et, à en croire ce que voyait Alexia, une boîte de ce qui ressemblait à des harengs en conserve. La reine vampire avait le comportement et l'allure d'un petit passereau rapide, une mésange, peut-être. Si une mésange pouvait vous tuer d'un simple hochement de sa petite tête emplumée.

« Félicité. Que lui as-tu dit sur moi ?

- Eh bien, tout ce à quoi j'ai pu penser, bien entendu. Mais, Alexia, tes activités sont vraiment très ennuyeuses. Je ne vois pas du tout pourquoi on peut s'intéresser à ton enfant.

- Ça ne m'étonne pas. »

Sa ruche étant en train de rassembler ses troupes, la comtesse revint, s'assit et parut vouloir continuer à prendre son thé.

Lady Maccon plissa les yeux, franchit les quelques dizaines de centimètres qui la séparaient du beau sofa en brocart crème et posa une main très ferme et très nue sur l'avant-bras de la reine vampire. Alexia était bien plus forte qu'une dame anglaise convenable était censée l'être, et la comtesse se retrouva soudain mal équipée pour se dégager de sa poigne.

« Plus de thé. » Sur ce point, la décision d'Alexia était définitive.

Le regard de la comtesse alla d'Alexia à sa sœur. « Remarquable, n'est-ce pas. Les sœurs, je veux dire. On ne le devinerait jamais, à vous voir. »

Alexia leva les yeux au ciel, lâcha le bras de la comtesse et lui lança un regard de léger reproche. « Ma sœur ne peut pas avoir été un espion efficace, c'est impossible. »

La reine vampire haussa les épaules et tendit la main vers son thé - le breuvage commun. Elle en but une gorgée délicate dans la tasse de porcelaine sans obtenir ni plaisir ni satiété.

Quelle façon de gâcher un excellent thé, se dit Alexia. Elle regarda Félicité. La comtesse pensait sans doute que sa sœur était une façon de gâcher de l'excellent sang.

Félicité se détendit sur la desserte, prenant une pose théâtrale, une expression impertinente sur le visage.

Alexia tendit la main vers une tartelette à la mélasse et la fourra dans sa bouche.

« Vous avez mené une enquête intéressante ces derniers temps, lady Maccon, dit la reine vampire sur un ton sournois, un rapport avec le passé de votre père, si ce que votre sœur nous a rapporté est vrai. Et un fantôme. Je sais que vous n'appréciez pas mon conseil, lady Maccon, mais il vaudrait mieux que vous ne vous plongiez pas dans les archives d'Alessandro Tarabotti. »

Alexia pensa à Floote, qui semblait toujours en savoir plus sur son père que ce qu'il voulait bien lui dire. Ou avait l'autorisation de lui dire.

« Est-ce que vous autres vampires avez fait en sorte que tout ce qui

concerne mon père soit classé secret ? Mon majordome est-il soumis à une obligation de silence à cause de vous ? Et à présent vous corrompez ma sœur. Vraiment, comtesse Nadasdy, pourquoi vous donner tant de peine ? » Lady Maccon reposa la main sur le bras de la reine vampire, la rendant de nouveau mortelle.

La comtesse tressaillit mais ne retira pas son bras. « Vraiment, lady Maccon, êtes-vous obligée de faire cela ? C'est une sensation très perturbante. »

A cet instant, lord Ambrose se tourna et vit ce qui se passait sur le sofa.

« Lâchez-la, espèce de vipère suceuse d'âmes ! »

Il s'élança à travers la pièce.

Alexia lâcha la comtesse et leva son ombrelle.

« Voyons, Ambrose, tout va bien. » La comtesse paraissait placide mais on voyait un peu ses crocs.

Le regard de Félicité allait de l'un à l'autre des protagonistes de cette scène ; une expression déroutée envahissait peu à peu son joli visage. Comme c'était la même qu'Alexia lui avait souvent vue lorsqu'elle tentait de comprendre une conversation qui ne la concernait pas directement, elle ne vit aucune raison de lui donner des explications. S'il y avait une chose que Félicité n'avait pas besoin de savoir, c'était bien que sa sœur était autre chose qu'une gêne. *À condition que Félicité ne sache toujours pas que je suis une paranaturelle. C'est difficile de lui cacher quoi que ce soit en ce moment.*

Lord Ambrose semblait avoir très envie de frapper lady Maccon.

Tenant toujours son ombrelle en un geste de défense, Alexia plongea la main dans son réticule et en sortit Éthel. Puis elle baissa l'ombrelle pour révéler le revolver pointé sur le vampire.

« Reculez un peu, s'il vous plaît, lord Ambrose. Vous me faites me sentir vraiment de trop. »

Lord Ambrose obéit en crachant un « Mais vous êtes de trop ! » méprisant.

« Faut-il vraiment que je le rappelle à tout le monde ? J'avais une invitation !

- Alexia, tu as un pistolet ! s'exclama Félicité, horrifiée.
- Oui. » Lady Maccon se renversa en arrière dans le sofa et laissa le pistolet se déplacer un peu en direction de la comtesse. « Je dois vous avertir, lord Ambrose, que je ne vise pas très bien.
- Et ce pistolet est chargé avec ?... » Il ne termina pas sa phrase. Il

n'en avait pas besoin.
« Bien entendu, je ne reconnaîtrai jamais que mon Éthel contient des balles de nocturne. Mais il est possible que quelques-unes d'entre elles soient accidentellement passées de la réserve de mon mari à la mienne. »
Lord Ambrose recula encore.
Alexia jeta un regard irrité à sa sœur. « Descends de cette desserte, Félicité, s'il te plaît. Quel endroit où s'asseoir, pour une jeune fille. As-tu la moindre idée du pétrin dans lequel tu te trouves ? »
Félicité renifla. « Tu parles comme *mama*.
- Ah oui, eh bien toi, tu commences à te comporter comme *mama* ! »
Félicité hoqueta.
Pensant que l'attention de lady Maccon était distraite, Lord Ambrose avança.
Éthel revint vers la comtesse. La main d'Alexia était remarquablement ferme. « Tss tss. »
Le vampire recula de nouveau.
« Bon, dit Alexia, je déteste vraiment vous faire cela à tous. Mais vraiment, notre meilleure chance serait de partir d'ici. Et vile. »
La comtesse secoua la tête. « Vous pouvez partir, bien entendu, lady Maccon, mais…
- Non, non, toutes les deux, j'insiste.
- Enfant stupide, dit le duc d'Hématol en rentrant dans la pièce. Comment quelqu'un qui en sait si peu sur les édits des vampires peut-il faire partie du Cabinet fantôme ? Notre reine ne peut quitter cette maison. Ce n'est pas une question de choix, mais de physiologie.
- Elle pourrait essaimer. » Lady Maccon pointa à nouveau son pistolet vers la reine vampire.
Lord Ambrose feula.
« Allez-y, comtesse, essaimez, dit lady Maccon. Soyez un gentil vampire obéissant. »
Le duc poussa un soupir irrité. « Ah, les suceurs d' âmes et leur esprit pratique ! On ne peut pas essaimer sur commande. Les reines ne font pas ça juste parce qu'on le leur ordonne.
C'est un impératif biologique. Vous pourriez aussi bien dire il quelqu'un d'entrer en combustion spontanément. »
Alexia regarda lord Ambrose.
« Vraiment ? Ça marcherait, sur lui ? »

À cet instant, un fracas abominable résonna dans toute la maison et les invités de la soirée qui se déroulait au rez-de-chaussée commencèrent à pousser des cris.
L'octomate était arrivé.
Lady Maccon fit un geste autoritaire avec son pistolet.
« Vous allez essaimer, maintenant ? »

Où lady Maccon égare son ombrelle

La comtesse bondit sur ses pieds. De même que Félicité.
Lord Ambrose décida que lady Maccon ne constituait plus la plus grande menace au monde et se tourna vers le bazar.
« Maintenant, ce serait le bon moment », insista Alexia.
La comtesse, exaspérée, secoua la tête.
« On ne choisit pas d'essaimer. Je sais que c'est une chose que vous avez du mal à comprendre, suceuse d'âmes, mais tout n'est pas le résultat d'un processus de pensée conscient. Essaimer relève de l'instinct. Je dois savoir, au plus profond de mon âme surnaturelle, que ma ruche n'est plus sûre. Puis je dois trouver une nouvelle ruche et je ne pourrai jamais revenir à celle-ci. Et ce n'est pas le bon moment. »
La maison trembla littéralement sur ses fondations tandis qu'un autre choc énorme déchirait l'air.
« Êtes-vous convaincue, à présent ? » interrogea Alexia.
Quelque chose était proprement en train de se frayer un passage en détruisant la maison, tel un enfant qui déchire une enveloppe de papier pour atteindre le bonbon à l'intérieur. *Délicieux bonbon vampire. Miam ?*
Félicité se mit à crier.
« Où avez-vous caché Quesnel, comtesse Nadasdy ? »
Lady Maccon éleva la voix pour se faire entendre par-dessus ce vacarme gênant.
« Quoi ?
- Vous devriez envoyer quelqu'un le chercher. Pour l'avoir près de vous, et vite.
- Oh, oui, excellente idée. Hématol, allez chercher l'enfant, je vous prie.
- Oui, ma reine. » Le duc, qui venait à peine de réapparaître, ne semblait pas avoir envie d'obéir. Aucun vampire ne souhaite quitter sa reine lorsqu'elle se trouve en danger. Mais un ordre direct est un ordre direct, aussi exécuta-t-il une révérence sans conviction avant de

filer.
Un autre choc résonna. La porte s'ouvrit en grand. Le docteur Caedes, des drones valets de pied et plusieurs autres vampires de la ruche se précipitèrent à l'intérieur. Mabel Dair fut la dernière à entrer et claqua la porte derrière elle. La belle robe couleur or de l' actrice était déchirée et ses cheveux détachés flottaient sur son visage. Elle semblait sur le point de jouer la scene de la mort d Ophélie devant une salle pleine.
« Ma reine, il y un monstre en bas, c'est incroyable ! Affreux ! Il a littéralement défoncé le mur, celui avec le Titien. Et il a cassé le buste de Déméter. »
La comtesse exprima avec obligeance sa sympathie envers le traumatisme subi.
« Venez me voir, ma chère. »
Mabel Dair courut vers sa maîtresse, s'agenouilla à ses pieds et enfouit son visage dans les jupes bouffantes de la vampire. Ses mains serraient le beau tissu de taffetas en tremblant.
Alexia fut tentée d applaudir. *Quelle interprétation spectaculaire !*
La reine posa une main blanche et parfaite sur sa cascade de boucles blondes et regarda les membres de sa ruche. « Caedes, votre rapport ! De quelles armes l'octomate dispose-t-il ? Ressemble-t-il au modèle précédent ?
- Non, ma reine, il semble avoir été modifié.
- Du feu ?
- Oui, mais sur un seul tentacule. Et les lames en bois habituelles. Mais le troisième semble capable de lancer des pieux. Et le quatrième de tirer des balles.
- Continuez, cela n'en fait que quatre.
- Il n'a pas encore utilisé les autres.
- Si cest bien à Mme Lefoux que nous avons affaire, elle aura équipé chaque tentacule d'une arme mortelle. C'est sa façon de penser. »

Alexia ne put s'empêcher d'être d'accord. Geneviève était bien ainsi lorsqu'il s'agissait de ses gadgets : plus il y en avait, mieux c'était.

Le mur à l'autre bout de la pièce trembla. Ils entendirent un fracas horrible, à la fois arrachement, déchirure et écrasement. C'était le son du métal, du bois et de la brique entrant en collision. La totalité du mur situé en face d'eux fut arrachée. Lorsque la poussière retomba, la tête ronde de l'octomate apparut, posée en équilibre sur ses nombreux tentacules. La créature avait du mal à trouver son assiette dans les gravats de ce qui avait été l'une des résidences les plus élégantes de

Londres. La lumière argentée de la lune et la vive lueur des lampes à gaz illuminaient la peau métallique miroitante de la créature mécanique. Alexia voyait à peine les silhouettes des invités de la comtesse dans la rue en contrebas.

Elle se leva, ombrelle en main, et pointa l'accessoire froufroutant sur l'octomate en un geste accusateur. « Geneviève, j'espère que vous n'avez tué personne. »

Mais si Mme Lefoux était à l'intérieur de la créature, en train de la guider, elle ne montra pas qu'elle avait reconnu lady Maccon. Elle n'avait qu'une seule et unique cible : la comtesse Nadasdy.

Un tentacule gigantesque s'insinua en se tortillant jusquà leur pièce et plongea vers la reine vampire, tentant de l'écraser. Alexia préférait commencer une attaque par une offensive aérienne, mais Mme Lefoux optait pour le combat au corps à corps, voire au corps à tentacule. Peut-être pour protéger autant d'innocents qu'elle le pouvait.

La reine, dont la ruse et la vitesse étaient surnaturelles, se contenta de s'écarter de l'énorme chose de métal. Mais elle était bel et bien prise au piège car il n'y avait pas d autres portes pour sortir de cette pièce et la moitié de sa maison était à présent démolie.

Félicité poussa un autre cri, puis fit ce quelle pouvait faire de plus raisonnable dans ces circonstances : elle s'évanouit. Tous eurent une attitude tout aussi raisonnable en l'ignorant.

Lord Ambrose chargea. Alexia n'avait pas la moindre idée de ce qu'il avait l'intention de faire ou de la manière dont il comptait procéder, mais il semblait particulièrement déterminé. Il exécuta un bond à une hauteur et avec une vitesse incroyables, et atterrit sur la tête de la créature, où il se mit à tenter de trouver un moyen d'entrer à l'intérieur. *Ah, il vise le cerveau de l'opération.*

Lady Maccon se dit que c'était une idée plutôt intelligente, mais le vampire échoua dans sa tentative d'arracher l'écoutille du dôme. Il tenta de percer l'enveloppe semblable à un casque, mais Mme Lefoux réalisait des chefs-d'œuvre en la matière. La tête ne comportait pour ainsi dire aucune prise, et il n'y avait aucun moyen d'entrer depuis l'extérieur, pas même pour un vampire. Les fentes qui permettaient de voir à l'extérieur étaient tout juste assez larges pour cet usage, et pas assez pour qu'un vampire introduise ses doigts à l'intérieur pour soulever le boîtier.

Un tentacule claqua et, d'un geste désinvolte, balaya lord Ambrose telle une miette de pain. Le vampire tomba pardessus le rebord qui

marquait l'endroit où s'était trouvé le mur, ses bras griffèrent l'air et ratèrent leur but, et il disparut. Il réapparut à peine quelques instants plus tard, et se contenta de sauter d'étage en étage jusqu'à ce qu'il soit revenu à l'intérieur.

Cette fois, lord Ambrose plongea vers la racine de l'un des tentacules et tenta de l'arracher du corps. Faisant appel à toute sa force, il tenta d'enlever les roulements à bille et les poulies qui dirigeaient les mouvements de la chose. Rien. Mme Lefoux gardait toujours le surnaturel à l'esprit lorsqu'elle concevait ses machines.

Pendant que lord Ambrose s'occupait de l'attaque directe, plusieurs des drones les plus courageux chargèrent eux aussi l'octomate. Ils furent balayés par un mouvement manquant de conviction d'un tentacule inoccupé. D'autres se rapprochèrent de leur reine et formèrent un groupe protecteur entre le monstre mécanique et elle. L'un des vampires chargeait le hareng mariné, qui semblait être réellement un genre de munition, dans une mitrailleuse Gatling éthérotronique. Il introduisit le chargeur et la machine se mit à cracher les poissons sur l'octomate dans un « tac-tac-tac » de tir automatique. Les poissons crépitaient et restaient collés là où ils atterrissaient, creusant de vilains trous dans l'enveloppe protectrice.

Un autre tentacule rampa à l'intérieur de la pièce, qui semblait à présent remplie de bras de pieuvre en train de se tortiller. Il se souleva lentement, tel un serpent. Son extrémité s'ouvrit en claquant et il vomit une salve de feu sur le groupe qui entourait la comtesse.

Les drones se mirent à crier et la comtesse, fluide et rapide, fit un bond de côté, en entraînant deux avec elle. Elle allait tenter de sauver des flammes tous ceux qu'elle pourrait, comme Conall l'aurait fait pour ses porte-clés dans des circonstances similaires.

Sachant que c'était sans doute un geste futile, Alexia rangea son pistolet dans son réticule et activa l'émetteur de disruption magnétique de son ombrelle, visant la pieuvre. L'émission invisible n'eut aucun effet, sinon sur la mitrailleuse Gatling, qui s'enraya. Le tentacule pivota et déversa des flammes sur le boudoir. Le baldaquin du magnifique lit prit feu et envoya des flammes jusqu'au plafond. Alexia ouvrit son ombrelle et la leva devant elle comme un bouclier pour se protéger.

C'est en l'abaissant qu'elle découvrit que tout n'était plus que chaos et poussière, et qu'elle était entourée de l'odeur de l'incendie et des cris. Un nouveau tentacule se glissa dans la pièce. Lady Maccon eut la

terrible sensation qu'il pouvait cette fois constituer une vraie menace. Mme Lefoux en avait assez de jouer. Alexia savait ce que son ombrelle pouvait faire aux vampires, et un liquide menaçant gouttait au bout de ce tentacule-là, un liquide qui crépitait lorsqu'il touchait le tapis et creusait un trou dedans.

Lapis solaris, sauf erreur de sa part. C'était l'une des armes les plus mortelles de son ombrelle, et l'une des préférées de ceux qui affrontaient les vampires. Le danger provenait du fait qu'il devait être dilué dans de l'acide sulfurique, qui pouvait tuer à peu près tout le monde tout en causant des dégâts chez les vampires.

« Geneviève, non ! Vous allez blesser des innocents ! » Alexia avait peur, non seulement pour la ruche, mais aussi pour les drones et sa sœur, qui semblaient tous se trouver dans la ligne de projection.

« Comtesse, s'il vous plaît, vous devez l'attirer ailleurs. Il va y avoir des morts. »

Lady Maccon adressait sa supplique à la reine vampire en danger.

Mais la comtesse Nadasdy n'était plus accessible à la raison Tout ce qu'elle voulait, désormais, c'était se protéger, elle et les siens, de l'annihilation.

Le duc d'Hématol réapparut ; il portait un petit garçon sale dans ses bras à la force surnaturelle. Pour autant que ce fût possible, le duc se déplaça encore plus vite que la reine ; il s'arrêta devant elle et lui fourra Quesnel, qui donnait des coups de pied dans les bras. Tout s'immobilisa.

Quesnel criait et se débattait, mais il sembla encore plus effrayé que les vampires par l'octomate lorsqu'il le vit. Il poussa un cri perçant et entoura instinctivement le cou de la comtesse d'un bras maigre et sale.

L'octomate ne pouvait tirer sans risquer de blesser le jeune garçon. Aucune science moderne n'avait encore conçu d'arme, sauf le soleil, qui puisse blesser un vampire sans également blesser un être humain. L'un des tentacules, qui plongeait déjà de toute sa puissance sur la reine vampire, s'écarta d'elle à la dernière minute et atterrit bruyamment sur la desserte à thé, qui jusqu'à cet instant était parvenue à survivre au chaos. Elle diminua de moitié sous le choc et envoya de la porcelaine fine, des tartelettes et des sandwiches voler dans toutes les directions.

Pour Alexia, ce fut la goutte qui fit déborder le vase. Le désagrément embryonnaire donna une série de coups de pied d'encouragement tandis qu'elle s'élançait pour frapper le tentacule de métal de son ombrelle et de toutes ses forces. « Geneviève, pas les tartelettes à la

mélasse ! »

Pan. Pan. Pan. Plong.

La tentative était bien entendu vaine. Mais Alexia se sentit mieux.

L'extrémité du tentacule s'ouvrit et un tube en sortit ; il devint un cor semblable à ceux qu'apprécient les monsieur Loyal au cirque. L'octomate l'éleva jusqu'aux fentes situées devant ses yeux et Mme Lefoux parla.

Ou, du moins, la voix ressemblait à celle de Mme Lefoux. C'était bizarre d'entendre sa douce voix féminine, cultivée et teintée d'une pointe d'accent sortir d'une créature bulbeuse et aussi gigantesque.

« Donnez-moi mon fils et je vous laisserai tranquille, comtesse.

- Maman ! » cria Quesnel à l'octomate. Ayant compris qu'il s'agissait de sa mère et non d'un monstre de cauchemar, il se débattit dans les bras de la reine vampire. Tout à fait en vain : elle était beaucoup, beaucoup plus forte qu'il le serait jamais. La comtesse se contenta de tenir le jeune garçon plus serré.

Quesnel se mit à crier en français. « Arrête, maman, ils ne m'ont pas fait de mal. Je vais bien. Ils ont été très gentils. Ils me donnent des bonbons ! » Son menton pointu était ferme et sa voix impérieuse.

Mme Lefoux ne dit rien de plus. Ils étaient dans une impasse, c'était clair. La comtesse ne voulait pas se séparer du jeune garçon et Mme Lefoux n'allait pas les laisser aller où que ce soit.

Sentant que la comtesse n'aurait bientôt plus d'autre recours que la fuite, Alexia se rapprocha de sa sœur. Elle ne pouvait malheureusement pas laisser Félicité dans cet immeuble, aussi tentante que soit l'idée.

La maison chancela sur ses fondations. Environ la moitié avait déjà disparu ; seul l'arrière était demeuré intact, et il ne restait pas grand-chose pour le faire tenir debout. La structure et les poutres étaient en train de lâcher. Alexia avait souvent pensé qu'on construisait les maisons de Londres avec encore moins d'intégrité structurelle que les moins chères de ses tournures.

Elle se rapprocha de la reine en se dandinant, prenant garde de ne pas la toucher. « Comtesse, je sais que l'esprit pratique n'a rien à voir là-dedans, mais ce serait une très bonne chose d'essaimer maintenant, si vous vouliez bien essayer. »

La comtesse tourna vers elle des yeux entièrement noirs aux papilles dilatées par la peur. Elle retroussa les lèvres en un cri de colère, dévoilant ses quatre crocs, les Nourrisseurs, pour manger, et les

Faiseurs, pour créer d'autres vampires. Seule une reine possédait la seconde paire. La raison semblait avoir presque complètement abandonné son visage. Dans ce domaine, il était clair que les vampires pouvaient finir, comme les loups-garous, par ne plus être que des créatures d'émotions, ne dépendant plus que de ce qui subsistait de leur âme pour les sauver.

En temps ordinaire, lady Maccon ne manquait pas d'esprit de décision, mais en cette seconde précise, elle se demanda si elle n'avait pas choisi le mauvais camp dans cette petite bataille. Même si Mme Lefoux était en train de détruire Londres dans la plus grande illégalité, la comtesse se comportait comme une ravisseuse d'enfants, ni plus ni moins. Alexia savait qu'elle pouvait mettre fin à cette situation. Il lui suffisait de tendre la main et de toucher la reine, la rendant humaine, totalement vulnérable et incapable d'immobiliser le petit corps maigrichon et tournoyant de Quesnel.

Alexia hésita, car elle ne pouvait échapper à la logique, même dans une crise. Le seul faux pas diplomatique pire que la mort d'une reine aux mains d'une scientifique était qu'elle meure de la main de lady Maccon, Sans Âme, muhjah et avec un penchant pour les loups-garous.

Comme pour régler la question, un tentacule fonça vers eux.
Il repoussa Alexia en arrière. Elle trébucha et tituba à cause de sa cheville affaiblie et, pour la millionième fois au moins ce soir-là, tomba assise sur sa tournure.

Elle atterrit près de Félicité et en profita pour se tortiller à côté d'elle et lui donner des gifles pendant quelques instants. Sa sœur finit par ouvrir ses yeux bleus.

« Alexia ? »

Le désagrément embryonnaire en avait plutôt assez d'être traité de cette façon trop énergique, pour ne pas dire violente, par sa mère. Il protesta en s'agitant et Alexia s'allongea soudain en poussant un « ouf » de détresse.

« Alexia ! » Félicité paraissait vraiment éprouver un peu d'inquiétude. Elle n'avait jamais vu sa sœur montrer le moindre signe de faiblesse. Jamais.

Alexia eut du mal à se rasseoir. « Nous devons partir d'ici, Félicité. »

Sa sœur aida Alexia à se lever, juste à temps pour voir lord Ambrose et deux autres vampires mener une incroyable charge coordonnée en sautant sur l'octomate. Ils drapèrent et accrochèrent un morceau de tissu, qui ressemblait à une très grande nappe, sur la tête du

monstre. La manœuvre était rusée car elle aveugla momentanément Mme Lefoux. Elle ne pouvait plus ni se diriger, ni attaquer. Les tentacules s'agitèrent futilement.

L'octomate étant momentanément hors service, la comtesse passa à l'action. Ainsi que ses drones. Ils s'élancèrent tous vers le côté ouvert de la bâtisse ; la comtesse se déplaça rapidement en serrant bien Quesnel sur sa poitrine. Sans hésitation, elle sauta par-dessus le rebord et atterrit sur les gravats. Quesnel poussa un cri de frayeur devant ce plongeon, très vite suivi par ce qui ne pouvait être qu'une exclamation enthousiaste.

Alexia et Félicité les suivirent d'un pas mal assuré jusqu'au bord et regardèrent en bas. Trois étages. Elles ne pouvaient absolument pas sauter et survivre, et aucun autre moyen de descendre n'était en vue.

Elles avaient néanmoins une excellente perspective sur le carnage et purent voir la comtesse et ses vampires courir entre les tentacules de l'octomate et filer dans la ville éclairée par la lune pour essaimer enfin. Les drones les suivirent avec un peu plus de bon sens, en descendant par degrés de ce qui restait de la maison et en courant ensuite après eux, incapables d'atteindre la vitesse surnaturelle de leur maîtresse.

L'octomate, ou plutôt Mme Lefoux, hurla et utilisa son tentacule lance-flammes pour se débarrasser de la nappe qui obscurcissait son champ de vision. Dès quelle eut disparu, l'inventrice se rendit compte que sa proie s'était échappée. Il ne restait plus qu'Alexia dans la demeure chancelante, à l'évidence sur le point de s'écrouler.

Le monstre se tourna pour s'élancer à la poursuite des vampires. Il se précipita dans les rues avec un mépris total pour les choses ou les gens qu'il écrasait. Soit Mme Lefoux n'avait pas vu Alexia, soit elle n'avait pas envie de lui venir en aide. Alexia espéra avec ferveur que la première explication était la bonne, sans quoi son amie manquait encore plus de cœur qu'elle l'aurait cru.

« Merde », dit lady Maccon, laconique.

Félicité hoqueta en l'entendant user d'un tel langage, même dans des circonstances aussi éprouvantes.

Alexia regarda sa sœur et dit, en sachant très bien que Félicité ne comprendrait pas de quoi elle parlait. « Je vais finir par devoir

l'arrêter, en fait. »

La demeure de la ruche céda à la gravité et se mit à pencher vers l'avant avec réticence dans un lent grincement.

Les deux femmes glissèrent vers le bord du plancher. Félicité se mit à crier et Alexia, en accord avec l'ambiance générale de cette soirée, céda elle aussi à la gravité et perdit l'équilibre. Elle chuta tout droit dans le vide en griffant l'air et en tentant de s'accrocher aux lattes brisées du plancher.

Elle parvint tout juste à se rattraper. Son ombrelle tomba et atterrit tout en bas, parmi les fragments, les morceaux d'œuvres d'art et de tapis déchirés. Alexia pendouillait, se retenant désespérément à une poutre en bois qui dépassait un peu au-dessus de l'abîme.

Félicité eut une crise d'hystérie.

Lady Maccon se demanda combien de temps elle allait pouvoir tenir la poutre et se félicita d'avoir enlevé ses gants. Elle était plutôt robuste, mais la semaine avait été longue et elle n'avait plus la forme d'avant sa grossesse. Et elle portait une certaine quantité de poids excédentaire.

Eh bien, se dit-elle avec philosophie, *voilà une façon tout à fait romantique de mourir. Mme Lefoux va sûrement s'en vouloir. C'est déjà quelque chose. Ça peut être très utile, la culpabilité.*

Puis, au moment précis où elle pensait que tout était perdu, elle sentit une bouffée d'air sur sa nuque et un picotement qui agitait l'éther.

« Bien le bonjour ! dit Boots. Puis-je faire quelque chose pour vous, lady Maccon ? »

La nacelle en forme de panier du dirigeable privé de lord Akeldama descendit du ciel tel un gros sauveur charitable.

Alexia regarda par-dessus son épaule depuis l'endroit où elle pendouillait. « Pas vraiment. Je pensais juste pendre là un moment, et voir venir.

- Oh, ne vous occupez pas d'elle, cria Félicité. Aidez-moi ! Je suis bien plus importante. »

Boots ignora Mlle Loontwill et demanda au pilote d'avancer jusqu'à ce que la partie en forme de gondole du panier se trouve juste sous lady Maccon.

L'immeuble tangua à cet instant précis et Alexia perdit sa prise sur la poutre en poussant un cri.

Elle atterrit dans le panier avec un choc sourd. Ses pieds cédèrent et elle partit en arrière, sur sa tournure une fois de plus, laquelle n'avait plus tellement d'élasticité après avoir été maltraitée toute la soirée. Après un instant de réflexion, Alexia resta étalée là, sur le dos. Trop, c'est trop.

« À moi, maintenant, à mooooooiiiii ! » hurla Félicité, et elle semblait avoir de bonnes raisons, car la maison était bel et bien en train de s'effondrer.

Boots regarda la jeune femme de haut en bas, et nota sans le moindre doute les marques de morsure sur son cou blanc. Ce qui restait de la maison était peut-être en train de s'écrouler, mais il hésita.

« Lady Maccon ? » Boots était un drone très bien dressé.

Alexia suçota ses dents et leva les yeux vers sa sœur. « S'il le faut. »

Le pilote fit s'élever le ballon. Tizzy tendit le bras poliment, comme s'il était sur le point d'escorter Mlle Loontwill à un dîner, et Félicité quitta le bord du plancher et passa à bord du dirigeable avec toute la dignité d'un chaton terrifié.

La maison s'effondra derrière elle. Le pilote tira avec force sur l'un des leviers propulseurs et le véhicule aérien, lâchant une grande bouffée de vapeur, bondit en avant, juste à temps pour échapper à un grand morceau du toit de la maison en train de s'écrouler.

« Où allons-nous, lady Maccon ? »

Alexia leva les yeux vers Boots, accroupi près d'elle, l'air de toute évidence inquiet. L'enfant qui était en elle continuait à exprimer la détresse que lui causaient les événements de la soirée. Lady Maccon, avec son mari hors service et la lune toujours haute et lumineuse au-dessus d'eux, ne voyait qu'un seul endroit où aller. Toutes ses cachettes habituelles étaient inaccessibles : il était hors de question de recourir à la chambre d'invention de Mme Lefoux et les Tunstell étaient toujours en Écosse.

Elle avait la certitude que le BUR avait déjà commencé à enquêter sur la scène de destruction qui s'étendait sous eux ou était en train de poursuivre l'octomate ravageant la ville. Le BUR

possédait un arsenal d'armes variées : leurs propres mitrailleuses Gatling éthérotroniques, des minicanons magnatroniques, sans parler de sondes Mandalson à crèmc anglaise. Qu'ils essaient d'arrêter Mme Lefoux pendant un moment. Ils n'y arriveraient probablement pas mieux qu'elle, étant donné l'intelligence de la Française et son ingéniosité mécanique, mais ils pourraient peut-être la ralentir. Alexia, après tout, n'avait qu'une ombrelle. Elle poussa alors un juron en se rendant compte qu'elle ne l'avait même plus. L'ombrelle était en bas, sans doute enterrée sous une maison effondrée. Éthel était en sécurité dans son réticule attaché à sa taille, mais sa précieuse ombrelle avait disparu.

« Je suis certaine que vous autres messieurs allez être d'accord avec moi. C'est en de tels moments qu'une jeune femme a besoin de conseils sérieux pour sa tenue. »

Boots et Tizzy considérèrent l'allure lamentable de la robe d'Alexia, dont la tournure était aplatie, l'ourlet dégoûtant, et les dentelles couvertes de suie et brûlées.

« Bond Street ? » suggéra Tizzy, très sérieux.

Alexia souleva un sourcil. « Oh, non, nous sommes dans une situation d'urgence vestimentaire absolue. Conduisez-moi chez lord Akeldama, je vous prie.

- Tout de suite, lady Maccon, tout de suite. » Le dirigeable s'éleva un peu et, dans une nouvelle bouffée de vapeur, se dirigea à bonne vitesse vers la demeure du vampire.

Là où les dirigeables craignent d'aller

Lord Akeldama avait fait installer un terrain d'atterrissage sur le toit de sa maison. Il se trouvait sur le côté, pour laisser de la place au récepteur en forme de crachoir de son éthérographe. Lady Maccon s'étonna de ne jamais l'avoir remarqué auparavant mais, d'un autre côté, explorer les toits ne faisait pas partie de ses activités quotidiennes.

Le dirigeable se posa avec la légèreté d'une meringue. Dans la mesure où la station debout ne lui avait pas été très favorable au cours de la soirée, Alexia ne se releva qu'à contrecœur. À sa grande satisfaction, lord Akeldama avait fait en sorte qu'il soit possible de sortir dignement de la machine, ici, à sa base de départ. Un drone se précipita avec un escabeau spécial qui s'installait sur le rebord de la nacelle puis se dépliait à la bonne hauteur de chaque côté. Cela permettait de monter d'un côté et de redescendre de l'autre avec grande solennité et aplomb.

« Pourquoi, demanda Alexia, ne vous déplacez-vous pas avec cette petite échelle à bord ?

- Nous pensions que personne ne débarquerait avant notre retour. »

Félicité sortit après sa sœur et resta debout à côté d'elle, l'air hautain. « Quel mode de transport ! On ne peut vraiment approuver le fait que le vol soit devenu acceptable. On est si haut, ce n'est pas naturel. Et atterrir sur un toit ! Enfin, Alexia, je vois très bien le dessus des immeubles. Ils ne sont pas paysagés comme il faut ! »

Tout en se plaignant, Félicité tapotait ses cheveux pour s'assurer qu'ils n'avaient pas été dépeignés par son voyage aérien ou le fait qu'elle avait vu la mort de près.

« Oh, Félicité, tais-toi, s'il te plaît. Je t'ai vraiment assez entendue jacasser pour la soirée. »

Attiré par cet instinct secret que ne possèdent que les meil-

leurs domestiques, qui savent toujours quand leur maîtresse est à la maison, Floote apparut près du coude d'Alexia.
« Oh, Floote !
- Madame.
- Comment saviez-vous que je serais ici ? »
Floote haussa un sourcil, comme pour dire : « Où donc pourriez-vous être la nuit de la pleine lune sinon sur le toit de lord Akeldama ? »
« Oui, bien sûr. Pourriez-vous s'il vous plaît ramener Félicité chez nous et l'enfermer dans une pièce quelconque ? Le petit salon. Ou peut-être la cave à vin que nous avons reconfigurée. »
Félicité poussa un cri perçant. « Quoi ? »
Floote regarda Félicité avec l'expression la plus proche d'un sourire qu'Alexia ait jamais vu sur son visage - un minusculissime pli au coin de sa bouche. « C'est comme si c'était fait, madame.
- Merci, Floote. »
Le majordome saisit le bras de Félicité avec fermeté et commença à l'entraîner.
« Oh, et, Floote, envoyez quelqu'un fouiller tout de suite les gravats de la maison de la ruche de Westminster avant que les pillards arrivent, je vous prie. Je crois bien que j'ai accidentellement fait tomber mon ombrelle. Et il devrait y avoir de jolies œuvres d'art éparpillées un peu partout. »
Floote ne cilla même pas en apprenant que l'une des résidences les plus respectées de Londres était désormais en ruine. « Bien entendu, madame. J'imagine qu'on peut en communiquer l'adresse, à présent ? »
Alexia la lui donna.
Floote s'en alla en souplesse, traînant derrière lui Félicité qui protestait.
« Ma sœur, vraiment, inutile d'en arriver là. Est-ce à cause des marques de crocs ? Est-ce cela qui t'a chagrinée ? Il n'y en a que quelques-unes.
- Mademoiselle Félicité, Alexia entendit-elle Floote lui dire, essayez de bien vous conduire. »
Boots, qui avait fini d'arrimer le dirigeable, vint offrir son

bras à Alexia. « Lady Maccon ? »

Elle le prit avec gratitude. Le désagrément embryonnaire était vraiment pénible en ce moment. Elle avait l'impression d'avoir avalé un furet de combat.

« Peut-être pourriez-vous me conduire au, hum, placard, monsieur Bootbottle-Fipps ? Je crois qu'il faudrait que je m'allonge. Juste un instant, cela dit. Nous devons toujours nous occuper d'une ruche en fuite. Et je suppose que je devrais essayer de déterminer où est partie la comtesse Nadasdy. Et Mme Lefoux, bien entendu. Ce serait mieux de ne pas la laisser répandre la destruction.

- Certainement pas, madame », approuva Boots. Lequel pensait clairement, tout comme Alexia, que répandre la destruction était déplacé, quelles que soient les circonstances.

À peine étaient-ils descendus du toit et avaient-ils franchi l'escalier menant au deuxième meilleur placard de lord Akeldama qu'un drone haletant apparut devant eux. C'était un grand jeune homme agréable, avec un visage affable et une touffe de cheveux frisés, qui s'exprimait d'une manière molle et relâchée. Il portait également la cravate la plus mal nouée qu'Alexia ait jamais vue dans l'entourage de lord Akeldama. Elle jeta un regard choqué à Boots.

« Un nouveau drone », expliqua Boots à lady Maccon avant de se tourner aimablement pour faire face au jeune homme.

« Bien le bonjour, Boots !

- Salut, Shabumpkin. Tu me cherchais ?

- Plutôt !

- Ah ! Juste un moment, que je m'assure que madame la comtesse est convenablement installée.

- Oh, non, pas seulement toi, mon cher. Je cherchais aussi lady Maccon. Si vous voulez me suivre ? »

Alexia considéra le jeune homme comme s'il venait de ramper hors d'un endroit puant. « Je suis obligée ?

- J'en ai peur. Sa Seigneurie en personne a convoqué une réunion d'urgence du Cabinet fantôme, expliqua le drone.

- Mais c'est la pleine lune, le dewan ne peut pas y assister.

- Plusieurs d'entre nous le lui ont fait remarquer. Il a dit que c'était un détail insignifiant.

- Oh, mon Dieu. Pas à Buckingham, j'espère ? » Alexia, horrifiée à la simple idée d'un nouveau déplacement, serra son estomac.

Le dandy sourit. « Dans son salon, madame. Impossible que ce soit ailleurs.

- Oh, Dieu soit loué. Demandez à Floote de m'y rejoindre, je vous prie. Lorsqu'il en aura terminé avec ses occupations présentes.

- Bien sûr, madame. Avec plaisir.

- Merci, monsieur, euh, Shabumpkin. »

Sur quoi Boots se redressa, assura sa prise sur le bras d'Alexia et la guida avec précaution pour descendre l'escalier suivant jusqu'au fameux salon de lord Akeldama. Une fois là, Shabumpkin leur adressa un hochement de tête aimable et s'en alla sur ses grandes jambes.

Lord Akeldama attendait Alexia. Elle ne fut pas surprise de constater que, pendant qu'elle courait dans tout Londres pour filer un octomate, le vampire n'avait rien fait de plus stressant que changer de vêtements. Il portait le costume à queue-de-pie la plus remarquable qu'elle ait jamais vu, en satin à rayures crème et bordeaux. Son gilet en soie moirée était rose, de même que ses bas et son haut-de-forme. Sa cravate, une cascade de satin bordeaux, était fixée par une épingle en or ornée d'un rubis, et des rubis assortis étincelaient à ses doigts, sur son monocle et à sa boutonnière.

« Puis-je vous apporter quelque chose, lady Maccon ? » offrit Boots après qu'elle se fut installée en sécurité sur une chaise ; il était évident que son inconfort physique visible le préoccupait.

« Du thé ? dit Alexia, nommant la seule boisson dont elle savait qu'elle soignait tous les maux de l'Univers.

- Bien entendu. » Il disparut après un bref échange de regards avec son maître.

Cependant, lorsque le thé fut apporté environ cinq minutes plus tard, ce fut par Floote, et non par Boots.

Manifestement troublé, lord Akeldama ne sortit pas son disrupteur de résonance harmonique et Alexia ne le lui fit pas remarquer. Elle se disait qu'elle aurait peut-être besoin de

l'avis de Floote sur les événements futurs.
« Eh bien, monseigneur ? » dit-elle au vampire, car elle n'était pas du tout d'humeur à tergiverser.
Lord Akeldama alla droit au but, ce qui était en soi un signe de son malaise.
« Ma précieuse fleur de prunier, avez-vous la moindre idée de qui est assise dans la ruelle derrière la cuisine à cet instant précis ? »
Alexia étant sacrément certaine qu'elle aurait remarqué l'octomate depuis le toit, elle choisit la deuxième réponse la plus probable.
« La comtesse Nadasdy ?
- Derrière la cuisine ! Par mon croc le plus long ! Je... » Il s'interrompit. « Grands dieux, mon bouton d'or, mais comment l'avez-vous su ? »
Alors même qu'elle supportait les violents coups de pied et l'agitation à l'intérieur de son ventre, Alexia ne put s'empêcher de sourire. « À présent, vous savez ce que je ressens tout le temps.
- Elle a essaimé.
- Oui, elle a fini par s'y résoudre. Vous n'imaginez pas ce qu'il a fallu faire pour l'extirper de cette maison. On aurait cru qu'elle était un fantôme si bien ancré qu'on ne pouvait plus le séparer de son lieu de fixation. »
Lord Akeldama s'assit, prit une profonde inspiration et reprit contenance. « Mon souci chéri, ne me dites pas que vous être responsable de... Enfin, vous savez. » Il agita l'une de ses parfaites mains blanches dans les airs, comme s'il s'agissait d'un mouchoir en train de trépasser.
« Oh, non, idiot. Ce n'est pas moi. C'est Mme Lefoux.
- Oh. Bien entendu. Mme Lefoux. » Les traits du vampire se figèrent, sans expression, lorsqu'il entendit cette information.
Lady Maccon aurait pu jurer voir les roues dentées et les engrenages de son énorme intellect tourner à plein régime derrière son visage efféminé et maquillé.
« À cause de cette petite femme de chambre française ? » finit-il par hasarder.

Lady Maccon appréciait d'avoir pour une fois l'avantage. Elle n'avait jamais osé espérer qu'elle détiendrait un jour plus d'informations que lord Akeldama durant une crise.

« Hem, non, de Quesnel.

- Son fils ?

- Pas tout à fait le sien. »

Lord Akeldama abandonna sa posture nonchalante habituelle. « Ce blondinet qui est avec la comtesse ? Celui qui a déchiré ma veste ?

- Voilà qui ressemble effectivement à Quesnel.

- Que fait la reine de la ruche avec le fils d'une inventrice française ?

- Ah, il semblerait qu Angélique ait laissé un testament. »

Lord Akeldama tapota l'un de ses crocs avec le bord de son monocle en or et rubis et rassembla tous les fils de l'histoire, sous les yeux d'Alexia. « Angélique est la vraie mère du gamin et elle l'a abandonné aux bons soins de la ruche ? Quelle idiote.

- Et la comtesse l'a volé à Geneviève. Qui a donc construit un octomate et détruit la demeure de la ruche en essayant de le récupérer.

- Vraiment, c'est aller un peu vite dans l'escalade.

- En effet, ça l'est. »

Lord Akeldama cessa son tapotement et se mit à balancer son monocle d'avant en arrière tout en arpentant la pièce à pas lents. Son front blanc se plissa et un pli parfait apparut entre ses sourcils.

Lady Maccon frotta d'une main son ventre qui protestait et tint sa tasse de thé de l'autre pour le boire. Pour une fois, le liquide magique ne parvenait pas à propager ses effets bénéfiques. L'enfant n'était pas content, et ce n'était pas du thé qui allait calmer la bête.

Le monocle s'immobilisa.

Alexia se redressa sur sa chaise et attendit.

« La question demeure, que doit-on faire avec la ruche entière qui rôde dans ma ruelle ?

- Les inviter à prendre le thé ? suggéra lady Maccon.

- Non, non, impossible, mon petit chou à la crème. Ils ne

peuvent pas entrer. »

Les vampires étaient parfois bizarres avec l'étiquette. « Buckingham Palace ? L'endroit devrait être relativement sûr.

- Non, non. Cauchemar politique. Une reine vampire au palais ? Faites-moi confiance, ma chère, mettre trop de reines au même endroit n'est jamais une bonne idée, encore moins dans un même palais.

- Pour sa sécurité et pour gagner du temps, nous devrions la faire sortir de Londres.

- Elle ne va pas du tout aimer ça, mais cette suggestion est sensée, ma renoncule.

- De quel délai pensez-vous que nous disposons ? Je veux dire, combien de temps un essaimage dure-t-il d'ordinaire ? »

Lord Akeldama fronça les sourcils. Il se demandait sans doute s'il devait lui communiquer cette information, pas s'il était possible qu'il ne la possède pas. « Une nouvelle reine dispose de plusieurs mois pour s'installer, mais une ancienne n'a que quelques heures. »

Lady Maccon haussa les épaules. Une seule solution lui venait immédiatement à l'esprit. C'était l'endroit le plus sûr qu'elle connaissait et il était défendable.

« Je vais devoir l'emmener à Woolsey. »

Lord Akeldama s'assit. « Si vous le dites, lady Alpha. »

Quelque chose dans le ton de sa voix retint l'attention d'Alexia. C'était celui qu'il avait lorsqu'il venait d'acheter un gilet particulièrement beau. Elle ne comprenait pas pourquoi il était si satisfait de lui-même. Comme aurait dit son ignorant de mari : « Ah, les vampires ! »

Quelqu'un devait agir. Ils ne pouvaient pas laisser la reine de Westminster lanterner comme ça dans une ruelle derrière les domiciles de lord Akeldama et de lord Maccon. Quel scandale ce serait si jamais les journalistes le découvraient ! Alexia espéra de tout son cœur que Félicité était bien enfermée. « Ce sera seulement jusqu'à ce que nous ayons trouvé ce que nous devons faire d'elle. Et comment résoudre la question de Quesnel. Sans détruire d'autres maisons innocentes, je l'espère. » Lady Maccon rejeta la tête en arrière et appela : « Floote ! »

L'apparition rapide du majordome suggéra qu'il était effec-

tivement en train d'attendre derrière la porte.

« Floote, combien de nos voitures sont-elles en ville ?

- Une seule, madame, elle vient juste de rentrer.

- Eh bien, elle devra faire l'affaire. Attelez les trotteurs et faites-la amener derrière, s'il vous plaît. Je vous y rejoindrai.

- Un voyage, madame ? Mais, madame, vous êtes souffrante.

- On n'y peut rien, Floote. Il m'est absolument impossible d'envoyer une ruche de vampires dans un repaire de loups-garous seule et sans assistance diplomatique. Les porte-clés ne la laisseront jamais entrer. Non, quelqu'un doit les accompagner et cela ne peut être que moi. Le personnel du château n'écoutera personne d'autre, pas la nuit de la pleine lune. »

Floote disparut, et lady Maccon se leva et sortit du salon pour traverser la maison de lord Akeldama avec une sorte de maladresse guindée. Le vampire la suivit. À mi-chemin environ, Alexia leva le doigt en regardant son hôte.

Le bébé avait bougé. Elle avait en quelque sorte l'impression qu'il était plus léger. Eh bien, qui était-elle pour remettre en cause un ajustement aussi bien venu ? Elle tapota son ventre avec approbation. Mais elle se balança aussi d'un pied sur l'autre. Le désagrément embryonnaire s'était installé sur une certaine partie de son anatomie.

« Hum, oh, mon Dieu. Comme c'est gênant. Je dois vraiment aller… votre… c'est-à-dire… hem. »

S'il avait pu rougir, lord Akeldama l'aurait fait. Au lieu de quoi, il sortit un éventail de dentelle rouge de la poche intérieure de sa veste et s'éventa vigoureusement pendant qu'Alexia faisait ce qu'elle avait à faire. Elle revint un bon moment plus tard, bien mieux disposée envers tous les aspects de la vie.

Ensuite, elle marcha en tête tandis qu'ils traversaient la maison de lord Akeldama, passant derrière le grand escalier, puis derrière celui des domestiques, dans la cuisine et par la porte de derrière. Lord Akeldama la suivit à petits pas avec sollicitude.

Derrière la maison, par-delà des objets à la vulgarité choquante, comme des poubelles et une corde à linge, la ruche attendait. Lady Maccon eut un choc en constatant qu'il y avait des dessous masculins sur la corde à linge ! Elle ferma les yeux

et prit une profonde et revigorante inspiration. Lorsqu'elle les rouvrit, elle porta son regard au-delà des nécessités, dans l'allée de service où un caillot de vampires allait et venait avec agitation.

La comtesse Nadasdy était là, avec le docteur Caedes, lord Ambrose, le duc d'Hématol et deux autres vampires dont Alexia ne connaissait pas le nom. La reine n'était pas en état de converser d'un sujet quelconque, commun ou autre. Il était évident qu'elle souffrait d'un trouble mental : ses gestes étaient saccadés, elle paraissait à bout de nerfs. Elle marchait de long en large, marmonnant et sursautant au moindre bruit. Un vampire surpris peut sauter à des hauteurs stupéfiantes et se déplacer à des vitesses incroyables ; cette capacité donnait à la douce reine rondelette l'allure d'une sauterelle. Parfois, elle attaquait l'un des mâles comme pour tenter de s'échapper du cercle lâche qu'ils formaient autour d'elle. De temps en temps, elle s'élançait sur l'un d'eux, lui griffant le visage où mordant avec force dans une partie exposée de son corps. Le vampire attaqué la repoussait alors doucement au centre du groupe, et ses blessures guérissaient avant qu'elle se remette à faire des bonds.

Lady Maccon nota avec soulagement que la garde de Quesnel avait été transférée au docteur Caedes. À l'évidence, les mortels n'étaient pas en sécurité près de la reine. Alexia rencontra le regard violet du jeune garnement sous sa frange molle de cheveux jaunes. Il avait l'air terrifié. Elle lui lança un clin d'œil et son visage s'éclaira presque aussitôt. Ils ne se connaissaient pas depuis longtemps, mais Alexia l'avait un jour soutenu dans une affaire d'explosion de chaudière et il lui faisait implicitement confiance depuis.

Alexia avança mais ce ne fut que pour s'arrêter, car elle était seule, lord Akeldama étant resté debout sur le seuil, derrière elle. En toute franchise, elle avait été surprise qu'il consente à traverser la cuisine. Il n'avait probablement jamais vu cette partie de la maison auparavant.

Elle se retourna. « Vous n'allez pas faciliter cette conversation ? » Elle n'avait jamais vu lord Akeldama céder sa place quand quelque chose d'important se tramait.

Le vampire isolé gloussa. « Ma très chère boulette, la comtesse ne pourrait pas tolérer ma présence dans son état actuel. Et je ne peux certes pas supporter la vision des gilets que le docteur Caedes semble apprécier de nos jours. Sans parler de leur manque universel de couvre-chefs. »

Alexia considéra les vampires avec des yeux neufs. C'était vrai, les messieurs semblaient avoir égaré leurs hauts-de- forme dans la pagaille.

« Non, non, mon chou à la crème, c'est à vous de jouer à présent. » Il lui lança un regard inquiet. Alexia n'avait pas cessé de tenir son estomac protubérant depuis qu'elle était apparue dans son salon. « Si vous êtes certaine de pouvoir vous en occuper avec assez de dextérité. »

Alexia prit une inspiration fortifiante, et piqua presque du nez. Une responsabilité était une responsabilité et ce n'était pas un bébé qui allait l'empêcher de tout régler. Pour l'instant, le désordre le plus complet régnait dans son monde. Et si Alexia Maccon était douée pour quelque chose, c'était bien régler les problèmes et remettre de l'ordre dans l'Univers. La ruche de Westminster avait en ce moment besoin de ses talents managériaux. Elle ne pouvait pas se dérober à son devoir pour un détail aussi insignifiant qu'une grossesse.

Sans jeter un regard de plus à lord Akeldama, elle avança avec assurance au milieu de la ruche en train de paniquer. C'est du moins l'impression qu'elle aurait aimé donner, mais elle traîna plutôt la jambe en boitillant.

« Attendez, Alexia ! Où est votre ombrelle ? » Lord Akeldama ne lui avait jamais paru plus inquiet : il n'utilisait ni italique ni surnoms.

Lady Maccon gesticula de manière expressive et cria : « Sous ce qui reste de la maison de la ruche, j'imagine. » Puis elle fit vraiment face à son devoir de muhjah. « Bien, vous autres. J'en ai plus qu'assez de vos facéties. »

La comtesse Nadasdy se tourna vers elle et feula. Réellement.

« Oh, mais, enfin. » Lady Maccon était révoltée. Elle regarda le duc d'Hématol. « Voulez-vous que je l'aide à retrouver ses esprits ? » Elle agita ses doigts nus devant lui.

Lord Ambrose grogna et exécuta l'un de ses bonds athlé-

tiques surnaturels pour se placer entre lady Maccon et la reine.

« Non, apparemment. Avez-vous une meilleure solution ?

- Nous ne voulons pas qu'elle soit mortelle et vulnérable, pas dans des conditions aussi peu sûres », dit le duc.

Derrière eux, la voiture de Woolsey arriva dans un « cataclop » de sabots le long de la rangée de maisons de ville et s'arrêta. Les trotteurs noisette avaient été attelés à la place des bais de parade. La comtesse voulut s'élancer vers l'équipage comme sur un ennemi effrayant. Lord Ambrose la retint en glissant ses deux bras autour d'elle en un geste d'une intimité embarrassante. L'attelage n'était qu'une vieille voiture lourdement décorée d'énormes armoiries sur ses flancs et un air de décadence superflu qui aurait plu à lord Akeldama mais que lady Maccon avait toujours trouvé un peu gênant pour Woolsey. Elle était conçue pour impressionner, pas pour être rapide ou maniable. Néanmoins, Alexia ne pensait tout de même pas qu'un objet d'une laideur aussi grandiose justifiait qu'un vampire l'attaque.

« Eh bien, dans ce cas, puisque lord Akeldama ne veut pas vous inviter à prendre le thé et à vous asseoir, je pensais vous suggérer de nous retirer à Woolsey pour le moment. De vous y réfugier. »

Tous les vampires assemblés, y compris la comtesse, laquelle semblait ne posséder qu'une capacité limitée à suivre ce qui se passait autour d'elle, regardèrent lady Maccon comme si elle venait de revêtir une tunique grecque et s'était mise à leur lancer des raisins pelés.

« Vous êtes sûre, lady Maccon ? » demanda l'un d'eux, presque timidement pour un vampire.

Le docteur fit un pas en avant ; il paraissait longiligne et frêle, alors même qu'il tenait Quesnel, qui se débattait, comme si le garçonnet ne pesait pas plus que l'un des épousseteurs mécaniques de Mme Lefoux. « Nous invitez-vous, lady Maccon ? À Woolsey ? »

Alexia ne comprenait pas pourquoi leur trouble persistait. « Eh bien, oui. Mais je n'ai qu'une calèche, donc le garçon, la comtesse et vous feriez mieux de venir avec moi. Les autres peuvent courir derrière. Essayez de ne pas vous laisser

distancer. »

Lord Ambrose regarda le docteur Caedes. « C'est sans précédent. »

Le docteur Caedes regarda le duc d'Hématol. « Il n'y a pas d'édit. »

Le duc regarda lady Maccon en secouant la tête. « Le mariage n'avait pas de précédent, ni l'enfant à venir. Elle ne fait que suivre sa tradition personnelle. » Le duc s'avança vers sa maîtresse. Avec précaution, en prenant garde de ne pas faire de gestes brusques.

« Ma reine, nous avons une solution. » Il parlait avec précision, en articulant chacun de ses mots.

La comtesse Nadasdy s'ébroua. « Vraiment ? » Sa voix sonnait creux et semblait venir de très, très loin, comme du fond d'une mine. Cela rappela quelque chose à Alexia, mais entre l'enfant qui faisait du raffut et la perspective d'une longue chevauchée, elle ne se souvint pas quoi.

La comtesse regarda lord Ambrose. « Qui devons-nous tuer ?

- C'est une offre faite gracieusement. Une *invitation.* »

L'espace d'un instant, la comtesse Nadasdy sembla redevenir elle-même et se concentra totalement sur les visages des trois membres de sa ruche les plus précieux. Ses soutiens. Ses tentacules. « Eh bien, acceptons-la, alors. Pas de temps à perdre. » Elle regarda autour d'elle, ses yeux myosotis soudain perçants. « Est-ce que c'est du *linge* ? Mais où m'avez-vous conduite ? »

Après avoir adressé un hochement de tête à lady Maccon, lord Ambrose fourra sa reine dans la calèche de Woolsey. Si rapide qu'un œil mortel ne pouvait le suivre, il ressortit, ses gestes encore plus souples maintenant qu'il n'avait plus à surveiller son haut-de-forme. Il bondit sur le siège du conducteur et prit les rênes, ignorant sans cérémonie le cocher tout à fait respectable qui y était assis. Lady Maccon haussa un sourcil.

« Pardon ?

- J'ai fait des courses de char, autrefois, expliqua-t-il avec un sourire qui dévoila ses crocs à la perfection.

- Je ne crois pas que ce soit du tout la même chose, lord Ambrose », protesta Alexia.

Le docteur Caedes et Quesnel montèrent ensuite. Puis, à contrecœur, lady Maccon. Elle eut un peu de mal avec les marches, et aucun vampire ne se porta volontaire pour l'aider, il ne fallait pas la toucher, même pour faire acte de politesse. Une fois à l'intérieur de l'habitacle, elle ne fut pas surprise de découvrir que les vampires étaient assis tous ensemble sur une banquette, si bien qu'elle dut prendre place toute seule sur l'autre.

Lord Ambrose fouetta les chevaux et ils s'élancèrent au trot, bien trop vite pour les rues bondées de Londres. Le bruit des sabots sur les pavés était affreusement fort et la calèche semblait prendre les virages beaucoup plus brutalement que d'ordinaire. Le ventre d'Alexia se plaignit du balancement.

D'ordinaire, il fallait un peu moins de deux heures pour atteindre Woolsey depuis le centre de Londres, moins de temps pour un loup-garou et ses quatre pattes, bien entendu. Le comte de Trizdale s'était un jour vanté d'avoir fait la route en une heure et quart seulement avec son cabriolet. Lord Ambrose semblait avoir l'intention de battre ce record.

Les rues à l'intérieur de Londres étaient assez creusées d'ornières pour qu'on puisse rouler sans trop de cahots, et même s'il avait été ancré dans Mayfair pendant des centaines d'années, lord Ambrose connaissait le chemin. Il avait eu tout son temps pour étudier les cartes, supposa Alexia. Ils empruntèrent la route la moins usitée en direction de West Ham. Tout alla néanmoins de travers quand ils sortirent de la ville.

Non pas que la succession d'événements de la soirée ait ressemblé à un lit de roses. Mais tout de même.

Tout d'abord, et ce fut le pire pour lady Maccon, ils atteignirent le chemin de campagne. Cela ne l'avait jamais beaucoup gênée jusque-là, la calèche avait une bonne suspension et elle était capitonnée à l'intérieur. Mais la vitesse et les secousses plus fréquentes que la normale n'amusèrent pas le désagrément embryonnaire. Quinze minutes plus tard, Alexia nota une nouvelle sensation corporelle : une sorte de douleur sourde dans les reins. Elle se demanda si elle s était blessée pendant l'un de ses multiples écrasements de tournure de la soirée.

Ils entendirent alors lord Ambrose crier et sentirent une âcre

odeur de fumée. Ici, loin des ombres menaçantes des immeubles et dans la lumière de la pleine lune, tout était bien plus facile à distinguer. Alexia regarda par la fenêtre et vit l'un des vampires qui les escortaient accélérer puis courir à côté de la voiture, et enfin, sauter. La calèche tangua mais ne ralentit pas et ils entendirent qu'on tapait sur le toit avec férocité.

« Sommes-nous en feu ? » Lady Maccon se déplaça pour avoir une meilleure position, abaissa la guillotine et passa la tête à l'extérieur, dans l'air sifflant, pour tenter de voir en arrière.

Elle aurait eu du mal à distinguer leur ennemi s'il s'était agi d'un homme à cheval ou d'une autre calèche, mais la chose qui se ruait à leur poursuite à travers champs et entre les haies se déplaçait sur huit énormes tentacules. Enfin, sept énormes tentacules : le huitième crachait du feu sur la calèche. La chose était également haute de plusieurs étages.

Alexia rentra la tête. « Docteur Caedes, vous devriez faire en sorte que votre protégé se montre. Cela pourrait empêcher Geneviève de nous tuer pour de bon. »

La voiture tangua de nouveau et prit de la vitesse. Ayant réussi à étouffer les flammes, le vampire du toit en avait sauté. Mais ils n'allaient pas du tout aussi vite qu'au départ : les chevaux, poussés à une telle vitesse, commençaient à se fatiguer, voire à s'essouffler, prêts à s'effondrer.

L'octomate gagnait du terrain sur eux et Woolsey était encore à bonne distance.

Le docteur Caedes tint Quesnel différemment et tenta de le forcer à passer la tête par la fenêtre. Mais Quesnel n'avait pas du tout envie d'obéir aux vampires. Alexia adressa au fils de son amie un hochement de tête presque imperceptible, et il fit ce qu'on lui demandait. Non seulement il passa la tête par la fenêtre mais aussi un bras maigre, qu'il agita en tous sens pour faire signe à la créature qui les suivait.

La douleur dans le dos de lady Maccon s'intensifia et elle sentit son estomac se soulever, comme une vague. Elle n'avait jamais éprouvé cette sensation auparavant. Elle poussa un petit cri de frayeur et retomba contre la paroi capitonnée de la calèche. La sensation disparut.

Alexia donna un coup à son estomac du bout du doigt. « Je te

défends de faire ça. Ce n'est vraiment pas le moment ! Qui plus est, il est très irrespectueux d'arriver trop tôt à une soirée. »

L'octomate perdit juste assez de vitesse pour permettre à la voiture de ralentir, mais, si Alexia connaissait bien Mme Lefoux, ce n'était que pour donner à l'inventrice le temps de trouver un nouveau plan d'attaque. Geneviève avait dû se rendre compte qu'Alexia se trouvait elle aussi dans la calèche et qu'ils se dirigeaient vers Woolsey. Ils n'avaient aucune autre raison de se trouver sur cette route à cette heure de la nuit car, tout bien considéré, personne ne se rendait de nuit à Barking et surtout, personne ne s'y rendait à tombeau ouvert.

« Oh, mon Dieu. » Lady Maccon eut la très inconfortable impression d'avoir perdu son légendaire contrôle sur son corps, sinon sur son mental. Une sensation d'humidité dans le bas de son corps lui indiqua que sa tournure, et peut-être bien le reste de sa robe, n'allait vraiment pas survivre à cette nuit. La sensation en forme de vague réapparut alors ; elle partit du haut de son estomac et descendit.

Le docteur Caedes, qui n'était pas un véritable docteur, se montra néanmoins assez observateur pour voir que la nature de la détresse de lady Maccon avait changé.

« Lady Maccon, le travail a-t-il commencé ? Le moment serait vraiment mal choisi. »

Alexia haussa les sourcils. « Non, je l'interdis formellement. Je ne... Oooooh. » Elle termina sa phrase par un gémissement.

« Je crois bien que si. »

Quesnel se réveilla. « Mince alors ! Je n'ai jamais assisté à une naissance. » Il tourna ses grands yeux lavande vers lady Maccon, qui avait commencé à transpirer.

« Et tu n'en verras pas ce soir, jeune homme », le réprimanda Alexia entre deux halètements.

La comtesse, qui était toujours agitée de tics nerveux et ne prêtait qu'une attention partielle aux conversations, regarda Alexia, les yeux brillants et soupçonneux. « Vous ne pouvez pas. Pas tant que je suis ici avec vous. Que va-t-il se passer si cette chose sort et si nous devons la toucher ? Docteur Caedes, jetez-la immédiatement hors de la voiture. »

Même en proie à cette étrange sensation de vague et à un

début de douleur, Alexia fut assez rapide pour plonger la main dans son réticule et en tirer Éthel avant que le docteur Caedes puisse l'en empêcher.

Il n'essaya même pas. À la place, il tenta de faire entendre raison à la comtesse. « Nous ne pouvons pas, ma reine. Nous avons besoin d'elle pour entrer dans la maison. Elle est notre invitation.

- Et c'est ma calèche, se sentit obligée d'ajouter lady Maccon. Si quelqu'un doit sortir, c'est vous ! » Elle sentit que l'enfant poussait vers le bas. « Non, pas toi ! » Puis elle jeta un regard affolé autour d'elle. « C'est interdit », dit-elle pour ainsi dire à la cantonade, à la fois pour le bébé imminent, les vampires, Quesnel et l'octomate. Elle regarda son ventre. « Je refuse de commencer notre relation par de la désobéissance. Celle de ton père me suffit. »

La comtesse semblait avoir mangé quelque chose d'horrible, comme un morceau de fruit frais. « Je ne peux pas me trouver à proximité d'une abomination ! Savez-vous ce qui risquerait d'arriver ? »

Ah, ce genre de panique pouvait s'avérer utile. « Non, pourriez-vous m'éclairer ? »

Trop tard. Un fracas et un grincement s'élevèrent derrière eux. Alexia ne savait pas du tout ce que fabriquait l'octomate, mais lorsqu'elle sortit la tête par la fenêtre, elle vit qu'il ne les suivait plus. La voiture avait quitté la route principale et emprunté la longue chaussée sinueuse qui traversait le parc de Woolsey.

Ils étaient presque à la maison.

Quelques instants plus tard à peine, il y eut un grand fracas devant eux, et la calèche dérapa et s'arrêta en tanguant. Alexia voyait le château par la fenêtre, juste devant eux, au sommet de sa butte, baigné de la lumière argentée de la lune, et paraissant posséder ses propres tentacules de pierre sous la forme de multiples arcs-boutants.

Il aurait très bien pu se trouver à des kilomètres, car l'octomate avait fait tomber un arbre en travers de la route, devant eux. Lord Ambrose ne pouvait pas faire demi-tour, même si les hautes haies le permettaient, car la gigantesque créature de

métal leur barrait le passage. Les membres de leur escorte vampire, qui haletaient d'avoir couru si longtemps, formèrent d'instinct une barrière devant la calèche, comme s'ils pouvaient arrêter une attaque en s'interposant physiquement entre l'octomate et leur reine.

Exaspérée, Alexia regarda autour d'elle. Elle se trouvait au milieu d'ennemis, épuisée et sur le point d'accoucher. Elle était à court de solutions et allait devoir se fier à l'un des vampires. « Votre grâce, j'ai une proposition à vous faire. »

Le duc d'Hématol se tourna vers elle.

« Nous avons besoin d'aide et il nous faut une diversion si nous voulons atteindre notre destination.

- Que suggérez-vous, lady Maccon ?

- D'appeler les chiens ?

- Et comment allons-nous procéder ? Vous ne pouvez vraiment pas courir jusqu'au château, aucun d'entre nous ne peut vous porter et aucun porte-clés ne croira un messager vampire sur parole.

- Écoutez-moi. Vous allez leur dire que lady Maccon a parlé d'un cas *d'extrême urgence.* La femelle Alpha a besoin que sa meute lui prête assistance, quel que soit l'état actuel de ses membres. »

Il faudra changer la phrase secrète après ça.

« Mais...

- Ça marchera. Vous devez me faire confiance. » Elle n'en était pas sûre. Un cas d'extrême urgence était le code de la meute lorsque lady Maccon agissait en tant que muhjah. Elle n'avait que rarement dû l'utiliser, et toujours avec un mari ou un Béta en pleine possession de ses facultés mentales, jamais avec les porte-clés. Comprendraient-ils seulement le message ?

Le duc la regarda, longuement et avec dureté. Puis il pivota sur lui-même, courut et sauta par-dessus l'arbre tombé avec presque autant d'aisance qu'un loup-garou, se dirigeant droit sur le château au maximum de sa vitesse surnaturelle.

Avec l'un des membres les plus âgés et les plus sages de la ruche parti, et la grande pieuvre de métal qui se dressait au dessus de leur reine sans défense, les vampires entourant lady Maccon devinrent eux aussi un tantinet cinglés. Pas autant que

la comtesse, mais absolument hors de contrôle. L'un d'eux chargea l'octomate et fut tout simplement balayé.

La créature de métal leva un tentacule jusqu'à sa fente oculaire, rouvrit l'extrémité et éjecta le cornet qui permettait à Mme Lefoux de parler.

« Donnez-moi Quesnel. Vous n'avez plus d'autre solution. » Une courte pause. « J'ai du mal à croire que vous faites cela, Alexia. Aider des vampires. Ils ont essayé de vous tuer ! »

Alexia passa la tête par la fenêtre de la voiture et cria : « Et alors ? Vous avez tenté de me tuer récemment, vous aussi. Selon mon expérience, le meurtre pourrait être une expression d'affection. » Crier lui avait demandé un énorme effort, et elle se laissa retomber dans la calèche, en gémissant et en se tenant l'estomac. Elle détestait devoir l'admettre, même à elle- même, mais Alexia Maccon avait peur.

Puis vint le bruit, comme une étrange bénédiction, un bruit qu'Alexia en était venue à beaucoup aimer au cours de l'année précédente.

Des loups. Qui hurlaient.

Un caillot de vampires

La meute de Woolsey était un groupe important, fort d'une bonne douzaine de membres. Et une douzaine de loups- garous équivalent à deux douzaines de loups normaux, rien que par leur taille. En temps normal, c'était aussi l'une des meutes les mieux élevées. Lorsque les autres meutes voulaient se montrer sarcastiques, elles disaient de Woolsey qu'elle était apprivoisée. Mais aucun loup-garou n'est bien élevé la nuit de la pleine lune.

Lady Maccon savait très bien qu'elle prenait un gros risque. Elle savait également que son odeur allait attirer son mari. Même en proie à la malédiction de la pleine lune, il courrait vers elle. Il essayerait peut-être de la tuer, mais il viendrait. Il était l'Alpha de Woolsey pour une bonne raison : il possédait assez de charisme pour tenir sa meute et l'entraîner, aussi fort que soit le besoin de partir, de pister le sang et la viande fraîche partout dans la campagne. Ils le suivraient, ce qui signifiait qu'il les amènerait tous à elle.

Et c'est ce qui se passa.

Ils dégringolèrent des portes du rez-de-chaussée et des fenêtres du château en hurlant à la lune. Ils se transformèrent en une sorte de liquide mobile qui coula le long de la colline telle une unique goutte d'argent, semblable à du mercure dans la paume d'un scientifique. Les hurlements devinrent assourdissants tandis qu'ils approchaient, plus rapides que dans le souvenir d'Alexia, et emplis d'une rage éternelle envers un monde qui leur avait imposé l'immortalité à un tel prix.
N'importe quel humain se serait enfui, et Alexia vit que les vampires eux-mêmes étaient tentés de mettre de la distance entre eux et la gigantesque force surnaturelle qui les chargeait.

En tête se trouvait le plus grand, un loup au pelage mou cheté et aux yeux jaunes, qui n'avait qu'un seul et unique but :

une odeur dans la brise du soir. Celle de sa femelle, de son amante, de sa partenaire, et de la peur, et de quelque chose de nouveau en train de venir au monde. Près de là, emmêlée à elle, se trouvait une odeur de jeune garçon, une odeur de viande fraîche à consommer. Dessous, il y avait l'odeur de la chair pourrie et de vieilles lignées, d'autres prédateurs en train d'envahir son territoire. Et les dominant toutes, l'odeur de l'industrie, une machine monstrueuse, un autre ennemi.

Lady Maccon sortit de la calèche, claqua la porte derrière elle et se tint devant le jeune garçon et la reine en sachant qu'elle serait leur ultime défense, qu'à défaut d'autre chose, il lui restait ses mains nues.

Ses jambes refusèrent cependant de lui obéir. Elle se retrouva en train de s'appuyer contre la porte, regrettant de ne pas avoir son ombrelle pour la soutenir.

La meute était là. Le flot de fourrure, de dents et de queues se transforma en individus. Lord Conall Maccon s'arrêta dans un dérapage devant sa femme.

Alexia ne savait jamais très bien comment traiter son mari quand il se trouvait dans cet état. Rien dans ses yeux jaunes ne subsistait de l'homme qu'elle aimait, pas pendant la pleine lune. Son seul espoir résidait dans le fait qu'il percevrait l'octomate comme une menace plus importante que les vampires. Que son instinct le pousserait à défendre son territoire d'abord et à manger ensuite, les ignorant donc, elle et Quesnel, qui n'étaient que de la viande fraîche.

Elle avait eu raison d'espérer, car les yeux jaunes de Conall étincelèrent, une seule fois, presque comme des yeux humains, et il lui tira la langue. Puis la meute se tourna comme un seul homme et se jeta sur l'octomate. Un loup par tentacule, les quatre autres attaquant le cou. Leur instinct guidait leurs dents surnaturelles vers les articulations et les artères, même si ces articulations étaient faites de roulements a billes et de poulies et si ces artères étaient des câbles hydrauliques à vapeur.

Alexia ne pouvait qu'admirer la grâce de leurs bonds extraordinaires. Elle tenait Éthel, mais le pistolet pendait inutilement dans sa main. Elle savait qu'elle n'était pas assez

bonne tireuse pour atteindre même un objet de la taille de l'octomate sans également risquer la vie d'un loup. Les vampires ne firent aucun geste pour les aider. Peut-être parce qu'ils avaient peur qu'un loup-garou le prenne mal et les attaque, ou parce qu'ils étaient des vampires.

Lady Maccon parvenait à distinguer certains membres de la meute grâce à leur pelage. Il y avait Channing, le plus facile à repérer à cause de sa fourrure d'un blanc immaculé. Et Lyall, plus petit et plus agile que les autres, presque semblable à un vampire par sa rapidité et sa dextérité. Et Biffy, le plus foncé de la meute avec son ventre rouge sang, aux mouvements complètement incontrôlés de bête féroce. Mais le regard d'Alexia était attiré, encore et encore, par la fourrure mouchetée du plus gros des loups à chaque fois qu'il bondissait, s'attaquait à une portion de l'octomate, retombait et sautait à nouveau.

Pour une réelle efficacité, les loups-garous auraient dû tous se concentrer sur un tentacule, ou sur le cou, mais ils étaient en proie à la lune. Même dans les circonstances les plus favorables, seuls quelques-uns conservaient la totalité de leur intelligence humaine lorsqu'ils étaient sous leur forme de loup. La pleine lune n'était pas une circonstance favorable.

L'octomate était multitâche, mais pas conçu, apparemment, pour être pris d'assaut par une meute entière. Il était blindé et constitué pour l'essentiel de métal, seulement Mme Lefoux n'avait pas utilisé d'argent, aussi était-il vulnérable, surtout face à un tel nombre d'assaillants. Mais la Française ne demeurait pas inactive. Oh, non. Mme Lefoux jouait de ses féroces tentacules, crachant du feu et tirant des pieux en bois. Alexia savait qu'elle finirait par être assez désespérée pour utiliser à nouveau le tentacule qui projetait du *lapis solaris,* ce n'était qu'une question de temps.

Lady Maccon aperçut alors une tache blanche qui flottait derrière l'octomate, chevauchant les brises éthériques dans leur direction : un petit dirigeable privé.

Une autre contraction la frappa douloureusement. Alexia se plia en deux et glissa le long du flanc de la calèche, elle

s'effondra à terre, laissant la porte vulnérable à une attaque. C'était la première fois que la sensation de vague était vraiment douloureuse. Se roulant en boule pour se protéger des mouvements involontaires de son corps, elle leva les yeux et regarda vers l'est.

Elle ne put s'empêcher de pousser un cri, pas de douleur, mais à cause de ce qu'elle voyait. Le bleu argenté et froid du ciel nocturne se teintait très nettement de rose.

Il fallait qu'elle les conduise tous dans le château, en sécurité.

Elle regarda lord Ambrose, qui se tenait debout devant la porte pour défendre sa reine. « Nous devons trouver un moyen d'abattre la créature et gagner du temps pour aller jusqu'à Woolsey. *Le soleil se lève.* »

La peur colora en noir les yeux du vampire. Le soleil arrêterait net les loups-garous en leur rendant leur forme humaine. Cela ralentirait certains des membres les plus jeunes et les rendrait vulnérables. Mais cela tuerait les vampires, jusqu'au dernier, y compris la reine.

Alexia eut une idée. « Trouvez-moi un brancard, monseigneur.

- Quoi, lady Maccon ?

- Arrachez le toit de la voiture ou une partie du siège du conducteur. Avec un vampire à chaque bout, vous pourriez l'utiliser pour me transporter jusqu'à Woolsey. Personne ne sera contraint de me toucher, vous garderez vos forces. Nous pourrions tenter une sortie.

- Retraite stratégique. Excellente idée. » Il bondit sur le siège du conducteur.

Lady Maccon entendit un grand bruit de quelque chose qui se déchire.

Au-dessus d'eux, elle vit une vive lueur orange émaner du flanc du dirigeable, une grande détonation résonna et une énorme balle traversa l'enveloppe de l'octomate. L'impact fit tituber la créature, mais elle ne tomba pas.

Lord Akeldama avait envoyé des renforts aéroportés. Alexia n'avait pas la moindre idée du genre d'arme dont disposaient les drones, c'était peut-être un petit canon, ou un fusil à élé-

phant, ou un mousqueton éthéro-modifié, mais elle s'en fichait. Ils firent à nouveau feu.

Lorsque le deuxième projectile atteignit sa cible, lord Ambrose était de retour, de même que le duc. Ils posèrent une large planche sur le sol, à côté d'Alexia. Elle parvint à s'y installer en se glissant et se tortillant.

Ils la soulevèrent. La reine et le docteur Caedes, qui portait Quesnel, sautèrent par-dessus le toit arraché et brûlé de la voiture tels des diables hors de leur boîte, et s'élancèrent vers Woolsey en bondissant par-dessus l'arbre. La comtesse avait une allure particulièrement bizarre avec sa robe de réception fleurie et sa silhouette replète. Les vampires qui portaient le brancard de lady Maccon les suivirent. Alexia ne pouvait rien faire d'autre que s'agripper aux côtés de la planche, en espérant désespérément ne pas tomber. Le saut par-dessus l'arbre fut une véritable torture, et elle était persuadée qu'elle allait chuter lorsqu'ils rentrèrent en contact avec le sol, mais elle parvint à se retenir.

Les loups fournissaient une distraction suffisante pour que Mme Lefoux, depuis l'octomate, ne les voie pas tout de suite s'élancer vers le château. Lorsqu'elle les vit et cracha des flammes dans leur direction, ils étaient hors de portée.

Ils n'eurent pas besoin de frapper à la porte principale de Woolsey : elle était grande ouverte, et de nombreux porte-clés et membres du personnel domestique s'étaient rassemblés sur le seuil, bouche bée. Ils avaient des jumelles ou des verribles collés sur le visage et étaient fascinés par la bataille se déroulant en contrebas. Lorsque lady Maccon leur adressa un geste impérieux de la main, ils formèrent une haie que les vampires remontèrent jusqu'à l'entrée, où tout le monde s'arrêta net. Ils attendaient avec une solennité rituelle tout à fait inutile dans de telles circonstances.

« Mais qu'est-ce qu'il y a encore ? » Alexia était exaspérée au-delà de toute raison. On la transporta jusqu'à la porte, comme un cochon sur un plat. *Le cuisinier ne va pas tarder à apparaître, songea-t-elle dans un moment de folle imagination, pour venir me fourrer une pomme dans la bouche.*

Lord Ambrose posa le bas de la planche et le duc la souleva,

si bien que lady Maccon n'eut qu'à se laisser glisser en douceur sur ses pieds pour se retrouver debout.

D'un geste sec, elle invita deux des plus robustes des porte-clés de Woolsey à la soutenir, chacun d'un côté. Voilà comment elle parvint à entrer chez elle en boitillant.

Mais les vampires attendaient toujours sur le seuil, étrange parodie d'un groupe de chiots orphelins - des chiots orphelins immortels au regard triste, à l'allure négligée et aux crocs mortels.

Lady Maccon se retourna avec lourdeur. « Eh bien ?

- Invitez-nous, Alexia Maccon, comtesse de Woolsey, maîtresse de ce domicile. » La comtesse psalmodiait, comme pour un hymne. Elle pressait contre sa poitrine un Quesnel aux yeux écarquillés qui pleurnichait - il ne restait plus rien du garnement, juste un petit garçon terrifié.

« Oh, pour l'amour du ciel, entrez, entrez. » Alexia fronça les sourcils en tentant de réfléchir. Le château comptait beaucoup de pièces, mais où pouvaient-ils mettre une ruche entière de vampires ? Elle plissa les lèvres. « Il vaut mieux que vous descendiez dans les cachots, vous tous. C'est le seul endroit où je peux garantir qu'il n'y a pas une seule fenêtre et le soleil est vraiment sur le point de se lever. »

Rumpet s'avança. « Qu'avez-vous fait, madame ? »

Les vampires entrèrent dans la maison à petits pas solennels. Alexia leur indiqua l'escalier et ils descendirent en file indienne sans prononcer un mot.

« Vous avez invité une reine ? » Le teint du majordome, d'ordinaire plutôt coloré, était cendreux.

« En effet. »

Le duc d'Hématol lui lança au passage un sourire fatigué, en montrant ses crocs, acceptant la peur du majordome comme son dû. « Vous avez compris que, désormais nous ne pourrons jamais plus partir, lady Maccon ? Une fois qu'une reine a essaimé et trouvé une nouvelle demeure, c'est pour toujours. »

Lady Maccon comprit enfin le sourire de lord Akeldama et la raison pour laquelle il avait refusé d'inviter la ruche à prendre le thé. Alexia était parvenue à faire sortir de Londres sa plus grande rivale, pour de bon. Non seulement il était le potentat, et

à la tête de son propre réseau de jeunes gens spécialement entraînés, mais il serait à présent le seul arbitre de la mode dans le centre de Londres.

Et lady Maccon était coincée avec des vampires dans sa cave. « Malédiction, on m'a bien eue. »

Une nouvelle contraction l'envahit et elle cessa de penser à son problème domestique du moment. Quelque chose lui disait que la douleur ressemblait un peu à ce que son mari éprouvait lorsqu'il changeait de forme.

Rumpet tendit une main pour la retenir. « Madame ?

- Rumpet, il y a un octomate à notre porte.

- J'ai remarqué, madame. Et la moitié du BUR vient également d'arriver. »

Alexia jeta un coup d'œil. C'était la vérité. Plusieurs des membres humains du BUR, suivant la trace de l'octomate lorsqu'il était sorti de Londres, avaient fini par le rattraper. Il lui sembla reconnaître la haute silhouette musclée d'Haverbink.

« Oh, mon Dieu, la meute va se retourner contre eux, ils constituent de la nourriture. » Au même instant, l'un des loups-garous cessa de combattre la créature de Mme Lefoux et chargea l'un des agents du BUR. « Nous devons les protéger. Faites rentrer les membres de la meute à l'intérieur !

- Oui, madame.

- Appelez les porte-clés. Dites-leur d'amener l'équipement nécessaire et d'ouvrir le cabinet de l'argenterie.

- Immédiatement, madame. » Le majordome se dirigea vers une alcôve triangulaire nichée sous l'escalier. Près de la grosse cloche à vaches qu'il faisait sonner aux heures des repas pendait une chaîne en argent. À l'extrémité de celle-ci se trouvait une clé d'argent, près de laquelle on voyait une boîte de verre spéciale qui contenait un énorme cor. Rumpet brisa le verre d'un coup rapide de sa main gantée. Il porta le cor à ses lèvres et souffla dedans.

Le son qui en sortit n'était pas le plus digne qui soit, et ressemblait à une sorte de pet. Mais il résonna dans tout le château d'une façon qui suggérait qu'il avait été conçu pour se propager à travers la pierre. Les porte-clés se rassemblèrent aussitôt dans le hall autour de Rumpet. La règle de la meute

exigeait que chaque membre ait au moins deux porte-clés. Lord Maccon en avait six et quelques-uns de plus traînaient également dans le coin.

Rumpet utilisa la clé pour ouvrir le cabinet de l'argenterie, une antique monstruosité en acajou dont l'apparence ne révélait rien sur son véritable contenu. À l'intérieur, à la place des habituels objets domestiques de valeur - des chandeliers ou des cuillères pour bébés - se trouvait le kit spécial des porte-clés. Suspendues à des rangées bien nettes de crochets spéciaux, on voyait des paires de menottes en argent, en assez grand nombre pour chaque membre de la meute, des couteaux en argent, quelques précieuses bouteilles de *lapis lunearis* et, le plus important, des filets de pêche. Tissés avec du fil d'argent, ils avaient des coins empesés et étaient utilisés pour capturer et affaiblir un loup-garou sans le blesser. Au bout de petits crochets situés dans chaque porte se trouvaient cinquante fines chaînes et cinquante sifflets en argent.

Les porte-clés, le visage sévère, s'armèrent et prirent les filets. Chacun d'eux passa la chaîne d'un sifflet par-dessus sa tête. Ils émettaient un son si aigu qu'aucune oreille humaine ne pouvait l'entendre, mais qui affectait violemment les loups et les chiens.

Alexia réfléchissait. « Essayez de ramener Biffy en premier. N'oubliez pas qu'il est encore vulnérable aux dégâts que le soleil cause aux louveteaux. Faites attention, il sera le plus vicieux. Oh, mon Dieu, que vais-je bien pouvoir dire s'il dévore quelqu'un par accident ? »

Six des porte-clés les plus costauds et les meilleurs coururent vers les étables et Alexia entendit le rugissement des grands bi à vapeur démarrer. Deux porte-clés par machine, un pour conduire et un pour lancer le filet - ils sortirent et dévalèrent la colline en rugissant, une tramée de vapeur formant un nuage blanc derrière eux. Les autres porte-clés couraient derrière eux.

Lady Maccon ne vit pas grand-chose ensuite. Elle s'appuya sur Rumpet et tenta de regarder, mais les contractions ne cessaient de la distraire, et ce qui se passait en contrebas n était, pour son esprit occupé ailleurs, rien d'autre qu'une masse

de porte-clés, de loups et de vapeur de grand bi et d'octomate, le tout semblable à un pudding. De temps à autre, du feu jaillissait dans les airs ou la cascade étincelante d'un filet en argent était lancée vers le haut.

Elle finit par abandonner. « Rumpet, aidez-moi jusqu'au bas des marches. » Le majordome lui obéit et Alexia se laissa glisser avec gratitude dans le grand escalier. « Maintenant, s'il vous plaît, descendez vérifier que les vampires sont bien enfermés. La dernière chose dont nous avons besoin est qu'ils s'échappent.

- Tout de suite, madame. »

Rumpet disparut et revint un peu plus tard, l'air sinistre.

« Ça va si mal que ça ?

- Ils se plaignent de leur logement et exigent des oreillers en plume, madame.

- Bien entendu. » La douleur fit se plier Alexia en deux pendant qu'une nouvelle contraction la traversait. Elle aperçut vaguement le dirigeable de lord Akeldama qui atterrissait avec grâce dans la cour de Woolsey, et Boots et l'équipage sauter hors de la nacelle et attacher l'appareil à un poteau.

Le premier groupe de porte-clés revint alors en traînant un loup dans un filet derrière un grand bi à carriole. Ils durent s'y mettre à quatre pour lui faire monter l'escalier, puis entrer dans le château, alors même que le filet d'argent le brûlait et l'obligeait à se soumettre. Ce n'était pas Biffy, mais sans doute l'un des autres jeunes, Rafe.

L'attention d'Alexia se reporta sur ses gémissements lorsque la douleur devint, si c'était possible, encore plus violente. Elle chercha Rumpet, mais il supervisait le déchargement, vérifiant que le jeune loup était traîné dans les cachots et enfermé. Alexia s'accorda un instant pour espérer que les vampires étaient tous allés dans la même cellule, sans quoi les choses allaient vraiment devenir très compliquées.

« Conall ! » cria-t-elle en dépit de la douleur et bien qu'elle sût que, sous sa forme de loup, il serait le plus difficile à attraper et le dernier à rentrer à la maison. « Où est-il ? » Elle avait la conviction irrationnelle qu'il devait venir la rejoindre sur-le-champ.

À cet instant précis, on plaça un grand morceau de tissu frais sur son front et une voix douce et rassurante dit exactement ce qu'il fallait. « Tenez, madame, buvez ceci. »
On pressa une tasse contre ses lèvres et Alexia but. Il était fort, avec beaucoup de lait, et revigorant, exactement comme elle le préférait. Du thé.
Elle ouvrit les yeux, qu'elle avait fermés sous le coup de l'angoisse, et vit le beau visage ridé d'un gentleman âgé, banal et familier. « Floote.
- Bonsoir, madame.
- D'où sortez-vous ? »
Floote indiqua le dirigeable, toujours visible par la porte d'entrée ouverte. Tizzy et Boots étaient sur le seuil et regardaient Alexia avec horreur et une expression qui suggérait qu'ils auraient préféré être n'importe où ailleurs qu'ici.
« On m'a donné un coup de main, madame.
- Hiiii ! » couina Tizzy lorsqu'un autre groupe de porte-clés tramant un loup pris au filet entra dans le château. *Hemming,* se dit Alexia. *Forcément.* Seul Hemming gémissait ainsi. Les porte-clés tramèrent énergiquement leur captif sans avoir besoin qu'une lady Maccon qui haletait et se tordait de douleur leur en donne l'ordre.
Ils croisèrent le groupe précédent dans l'escalier.
« Retournez dehors, ordonna leur femelle Alpha, et concen trez-vous sur Biffy. Les autres peuvent supporter le soleil.
- Je croyais que les loups-garous pouvaient tolérer la lumière du soleil », dit Boots.
Alexia poussa un long gémissement grave avant de lui répondre. « Oui, mais pas quand ils sont encore en train d'apprendre à se contrôler.
- Que va-t-il lui arriver s'il ne parvient pas à rentrer ? »
Rumpet réapparut à ce moment-là. « Ah, monsieur Floote »,
dit-il. Il salua son collègue majordome en s'inclinant légère ment.
« Monsieur Rumpet », répliqua Floote. Puis il se tourna et reporta son attention sur lady Maccon. « Maintenant, madame, concentrez-vous et essayez d'inspirer profondément. Respirez avec la douleur. »

Alexia jeta un regard noir à son majordome. « C'est facile à dire pour vous. Avez-vous déjà fait cela ?
- Certainement pas, madame.
- Rumpet, est-ce que les vampires ont pu être casés ?
- Pour l'essentiel, madame.
- Que voulez-vous dire par "pour l'essentiel" ? »
La conversation s'arrêta le temps que lady Maccon pousse une nouvelle plainte, moitié cri, moitié hurlement de rage, pendant que la vague de souffrance parcourait son corps. Ils firent tous semblant de ne pas remarquer qu'elle se tordait de douleur. C'était très poli de leur part.
« Eh bien, quelques vampires ont pris leurs aises. Nous allons devoir mettre certains des nôtres avec eux.
- Où va le monde ? Des vampires et des loups-garous qui dorment ensemble », répliqua Alexia, sarcastique.
L'un des porte-clés, un type jovial avec des taches de rousseur qui avait à plus d'une reprise joué des balades écossaises pour la reine en personne, dit : « C'est plutôt mignon, en fait.
Ils se sont collés l'un contre l'autre.
- Collés ? Le loup devrait être en train de mettre le vampire en pièces.
- Plus maintenant, madame. Regardez. »
Alexia regarda. Le soleil était levé et ses premiers rayons pointaient au-dessus de l'horizon. Ils allaient avoir une belle journée d'été. Ce fut trop, même pour la plus raisonnable des paranaturelles. Lady Maccon paniqua. « Biffy ! Biffy n'est pas encore rentré ! Vite ! » Elle montra les porte-clés. « Relevez-moi. Emmenez-moi dehors. Emmenez-moi jusqu'à lui ! Il risque de mourir ! » Alexia commençait à pleurer, à la fois de douleur et à l'idée que le pauvre jeune Biffy était là dehors, inconscient, en train de brûler vif.
« Mais madame, vous êtres en train de, hum, eh bien, donner la vie, objecta Rumpet.
- Oh, ce n'est pas important. Ça peut attendre. » Alexia se retourna. « Floote ! Faites quelque chose. »
Floote hocha la tête. Il désigna l'un des porte-clés. « Vous, faites ce qu'elle demande. Boots, prenez l'autre côté. » Il observa sa maîtresse. Oui, bien sûr, la fille d'Alessandro

Tarabotti ne pouvait qu'être pénible. « Madame, quoi que vous fassiez, ne poussez pas !

- Apportez des couvertures, cria lady Maccon aux porte-clés restants et à Rumpet. Décrochez ces rideaux s'il le faut. La plus grande partie de la meute est nue, là, dehors ! Oh, c'est si embarrassant. »

Boots et le porte-clés aux taches de rousseur croisèrent les bras en une sorte de brancard et soulevèrent lady Maccon. Elle jeta un bras autour de chacun d'eux et les deux jeunes gens, mi-courant, mi-titubant, franchirent de nouveau la porte et descendirent en direction du carnage le flanc apparemment interminable de la colline.

Ayant perdu trop de tentacules dans la bataille, l'octomate avait succombé. En s'approchant, Alexia vit, gisant à terre, les corps à présent nus des membres de la meute - sanglants, blessés et brûlés. Les tentacules arrachés étaient éparpillés parmi eux, ainsi qu'une partie des entrailles de la machine : des boulons, des poulies, et diverses pièces de moteur. Çà et là, un porte-clés ou un homme du BUR qui n'avait pas été assez rapide boitait ou se tenait un bras ou une jambe, mais heureusement aucun n'était gravement blessé. Quant aux loups-garous, ils étaient aussi mous et inconscients que des poissons frits. La plupart d'entre eux semblaient juste profondément endormis, ce qui était une attitude normale après leur indisposition mensuelle. Mais aucun ne voyait ses blessures guérir sous les rayons directs du soleil. L'immortalité elle même avait ses limites.

Les porte-clés couraient en tous sens pour couvrir qui ils pouvaient avec des couvertures et tirer les autres vers la maison.

« Où est Biffy ? » Alexia ne le voyait nulle part.

Puis elle se rendit compte qu'il y avait quelqu'un d'autre qu'elle ne voyait pas, et elle faillit pousser un cri perçant. « Ou est Conall ? Oh non, oh non, oh non. » Le ton impérieux d'Alexia se transforma en une psalmodie de détresse seulement interrompue par le besoin de crier lorsqu'une autre contraction la frappa. Elle aimait beaucoup Biffy, mais toute son inquiétude s'était maintenant reportée sur un amour encore

plus important - son mari. *Est-il blessé ? Mort ?*

Les deux jeunes gens se frayèrent un chemin en trébuchant et en chancelant parmi les débris jusqu'à ce que, près du grand chapeau melon de métal de la tête arrachée de l'octomate, ils arrivent à une oasis de calme.

Le professeur Lyall, bien qu'il fût enveloppé dans un rideau de velours orange en guise de toge, avait une allure encore remarquablement digne ; il rassemblait ses troupes et donnait des ordres.

Lorsqu'il découvrit l'extraordinaire spectacle qu'offrait sa femelle Alpha, portée par deux jeunes gens, en état de détresse - la dame aussi bien que les jeunes gens -, avançant dans sa direction, il lança : « Lady Maccon ?

- Professeur. Où est mon mari ? Où est Biffy ?
- Oh, bien sûr, le toucher paranaturel. Très bonne idée.
- Professeur !
- Allez-vous bien, lady Maccon ? » Le professeur Lyall s'approcha et inspecta Alexia avec attention. « Le travail a-t-il commencé ? » Il regarda Boots, qui souleva deux sourcils expressifs.

« Où est Conall ? » Alexia hurlait presque, d'une voix perçante.

« Il va bien, madame. On ne peut mieux. Il a pris Biffy à l'intérieur, à l'abri du soleil.

- À l'intérieur ?
- À l'intérieur de l'octomate. Avec Mme Lefoux. Elle a ouvert le sas et les a laissés entrer lorsqu'elle a compris la situation. »

Lady Maccon ravala sa peur ; elle était presque malade de soulagement. « Montrez-moi. »

Le professeur les conduisit sur le côté de la tête de l'octomate, sur laquelle il donna une série de petits coups méfiants. Une porte, jusque-là invisible tant elle était parfaitement intégrée dans le blindage de l'octomate, s'ouvrit ; Geneviève Lefoux regarda à l'extérieur.

Lady Maccon regretta alors ardemment de ne plus avoir son ombrelle. Elle aurait accueilli la Française avec un bon coup sur la tête, amie ou pas, pour les avoir tous flanqués dans un tel pétrin. Qu'elle ait eu une bonne raison ou pas, l'inventrice avait causé beaucoup de tracas inutile à tout le monde.

« Professeur Lyall. Oui ?

- Lady Maccon ; pour son mari. » Le Béta s'écarta pour permettre à la Française de voir une Alexia en sueur et à l'évidence perturbée et son mode de transport improvisé.

« Alexia ? Êtes-vous souffrante ? »

Alexia était vraiment et définitivement à bout. « Non, non, pas du tout. Je me suis baladée dans tout Londres, soit pour vous poursuivre, soit en étant poursuivie par vous. J'ai vu la ville brûler et la maison de la ruche s'effondrer et je suis tombée d'un dirigeable - deux fois ! Je suis sur le point d'enfanter. *Et j'ai perdu mon ombrelle !* » Elle prononça la dernière phrase dans un gémissement plutôt enfantin.

Une autre voix monta de l'intérieur de l'habitacle - une voix profonde et autoritaire, teintée d'un accent écossais. « C'est ma femme ? Excellent. C'est exactement ce qu'il faut pour remettre le louveteau debout. »

La tête de Geneviève disparut dans un « aouf », comme si l'on venait de la tirer de force en arrière, et celle de lord Maccon la remplaça.

Le comte semblait aller très bien, malgré son air un peu ensommeillé. En temps normal, les loups-garous dormaient toute la journée après la pleine lune. Que Conall et Lyall soient debout et en état de marche, même s'ils étaient un peu maladroits, était la preuve de leur robustesse. Conall décrivait le fait d'être debout le lendemain de la pleine lune comme jouer une partie de jeu de puce, ivre, avec un pingouin - c'était troublant et un peu onirique. Ses cheveux étaient dépeignés et en désordre, et son regard fauve, apaisé par la bataille et la victoire, avait une teinte de beurre doux.

Il aperçut sa femme. « Ah, mon amour, rentre, s'il te plaît. On ne pourra pas mettre Biffy en sécurité sans que tu le touches. Très gentil à toi d'être venue. Moyen de transport intéressant. »

À cet instant précis, sa femme rejeta la tête en arrière et poussa un hurlement.

Le visage de lord Conall Maccon exprima aussitôt une panique absolue et une férocité totale. Il chargea hors de l'octomate et bondit vers sa femelle. Il écarta le pauvre Boots d'un simple geste du poignet et prit lady Maccon dans ses bras.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? Est-ce que... Non ! Ce n'est pas le bon moment !

- Ah non ? haleta sa femme. Eh bien, dis ça à l'enfant. Tout cela est de ta faute, tu t'en rends bien compte ?

- Ma faute, mais comment est-ce que ?... »

Il laissa sa phrase en suspens lorsqu'un hurlement de souffrance sortit de la tête de l'octomate ; Mme Lefoux réapparut : « Le jeune Biffy aurait besoin de votre présence, monsieur le comte. »

Lord Maccon grogna, irrité, et revint vers l'écoutille. Il fourra d'abord Alexia à l'intérieur avant de la suivre.

Ils étaient vraiment très à l'étroit. Mme Lefoux avait conçu la cabine de pilotage pour deux occupants seulement, Quesnel et elle. Lord Maccon comptait déjà pour eux deux à lui tout seul, et il y avait Alexia, enceinte, et Biffy, allongé par terre.

Les yeux de lady Maccon mirent un moment à s'habituer à l'obscurité, mais elle vit bien assez tôt que Biffy avait une méchante brûlure au bas d'une patte. La plus grande partie de la peau avait disparu, remplacée par des cloques et horriblement noircie.

« Dois-je le toucher ? Il pourrait ne jamais guérir. »

Lord Maccon claqua la porte pour faire obstacle aux rayons mauvais du soleil. « Bon sang, femme, qu'est-ce qui t'a pris de venir ici dans un tel état ?

- Comment va Quesnel ? demanda Mme Lefoux. Est-il indemne ?

- Il va bien. » Alexia ne précisa pas qu'il était enfermé dans un cachot avec une reine vampire.

« Alexia. » Mme Lefoux joignit les mains, ouvrit grand ses yeux verts et prit l'air suppliant. « Vous savez que je n'avais pas d'autre solution. Vous savez que je devais le récupérer. Il est tout ce que j'ai. Elle me l'a volé.

- Et vous ne pouviez pas venir me demander de l'aide ? Vraiment, Geneviève, pour quel genre d'amie lamentable me prenez-vous ?

- La loi est de son côté. »

Alexia se prit l'estomac et gémit. Une sensation des plus envahissantes la submergeait : le besoin de pousser vers le

bas. « Et alors ?
- Vous êtes la muhjah.
- J'aurais pu être en mesure de trouver une solution.
- Je la hais plus que tout. D'abord elle m'a volé Angélique, et à présent Quesnel ! De quel droit...
- Et votre solution a été de construire une fichue pieuvre géante ? Vraiment, Geneviève, ne croyez-vous pas que vous avez un peu mal réagi ?
- L'OPC est de mon côté.
- Oh, vraiment ? Ça, c'est intéressant. En plus de reprendre d'anciens membres du club Hypocras ? » Alexia fut un instant distraite de son besoin d'enfanter. « Oh, oui, mari, je voulais te le dire. Il semble que l'OPC est en train de mettre sur pied une politique antisurnaturels. Tu devrais peut-être enquêter... » Elle s'interrompit pour pousser un autre cri. « Mon Dieu, mais ça fait exceptionnellement mal, ça. »
Lord Maccon posa un regard jaune et féroce sur l'inventrice. « Ça suffit. Elle a autre chose à faire. »
Geneviève regarda Alexia avec attention. « Vrai, cela semble être le cas. Avez-vous déjà mis un bébé au monde, monsieur le comte ? »
Conall Maccon pâlit autant que possible, soit beaucoup plus que d'ordinaire, car il tenait la main de sa femme. « J'ai accouché une portée de chats, autrefois. »
La Française hocha la tête. « Ce n'est pas tout à fait la même chose. Et le professeur Lyall ? »
Le regard de lord Maccon s'affola.
« Des brebis, pour l'essentiel, je crois. »
Alexia leva la tête entre deux contractions. « Etiez-vous là quand Quesnel est né ? »
La Française hocha la tête. « Oui, mais la sage-femme aussi. Je crois que je me souviens des principes et, bien entendu, j'ai beaucoup lu sur le sujet. »
Alexia se détendit un peu. Les livres la réconfortaient toujours. Une autre vague de douleur la traversa et elle poussa un cri.
Lord Maccon jeta un regard sévère à Mme Lefoux.
« Arrêtez ça ! »
Les deux femmes l'ignorèrent.

On frappa poliment à la porte. Mme Lefoux l'entrouvrit.
Floote était là, raide, avec une expression d'indifférence étudiée. « Des linges propres, des bandages, de l'eau chaude et du thé, madame. » Il fit passer les objets de première nécessité à l'intérieur.
« Oh, merci, Floote. » La Française les prit avec gratitude. Après un instant de réflexion, elle les posa sur le corps inerte de Biffy, la seule surface libre. « Des conseils ?
- Madame, il arrive que même moi, je me retrouve sans solution.
- Très bien, Floote. Continuez à nous alimenter en thé.
- Bien entendu, madame. »
Voilà comment, quelque six heures plus tard, la fille d'Alexia Maccon naquit à l'intérieur de la tête d'un octomate, en présence de son père, d'un loup-garou dandy inconscient et d'une inventrice française.

Où il est question de Prudence

Plus tard, lady Maccon devait décrire ce jour particulier comme le pire de sa vie. Elle ne possédait ni l'âme, ni l'esprit romantique permettant de considérer l'accouchement comme magique ou exaltant sur le plan émotionnel. Selon son expérience, il impliquait de la douleur, de l'indignité et des saletés. Rien dans le processus n'était ni captivant ni engageant. Et, ainsi qu'elle le dit à son mari avec fermeté, elle avait bien l'intention de ne plus jamais le subir.

Mme Lefoux joua le rôle de sage-femme. Avec ses manières de scientifique, elle fut d'une efficacité inattendue. Lorsque le nourrisson apparut enfin, elle le présenta à Alexia, plutôt fièrement, comme si elle avait elle-même accompli tout le travail difficile.

« Dieu du ciel, dit une lady Maccon épuisée, tous les bébés sont-ils aussi répugnants ? »

Mme Lefoux plissa les lèvres et retourna le bébé, comme si elle ne l'avait pas regardé de près auparavant. « Je peux vous assurer que l'aspect s'améliore avec le temps. »

Alexia tendit les bras (sa robe était déjà fichue de toute façon) et y reçut la petite chose rose qui se tortillait. Elle leva les yeux vers son mari en souriant. « Je t'avais dit que ce serait une fille.

- Pourquoi ne pleure-t-elle pas ? se plaignit lord Maccon avec son accent écossais. Tous les gosses ne sont-ils pas censés pleurer ?

- Peut-être est-elle muette ? suggéra Alexia. Ce serait sensé, avec des parents comme nous. »

Lord Maccon eut l'air horrifié qui convenait.

Alexia sourit encore plus en comprenant quelque chose d'extraordinaire. « Regardez ! Je n'éprouve pas de répulsion envers elle. Aucune sensation de révulsion. Elle doit être

humaine, pas paranaturelle. C'est merveilleux ! »
On tapa à la porte de l'octomate.
« Oui ? » lança lord Maccon. Il avait décidé de cesser de s'inquiéter pour l'enfant et s'était accroupi pour s'extasier sur elle et lui faire des grimaces idiotes.
Le professeur Lyall regarda à l'intérieur. Il semblait avoir trouvé le temps d'échanger sa toge improvisée pour une tenue tout à fait respectable. Il aperçut son Alpha, qui leva la tête, fier et rayonnant.
« Randolph, j'ai une fille !
- Félicitations, monsieur, madame. »
Alexia hocha poliment la tête depuis son lit improvisé dans un coin de l'octomate, remarquant alors seulement qu'elle reposait sur une pile de câbles et de ressorts, et qu'une espèce de valve s'enfonçait dans ses reins.
« Merci professeur. Et on dirait qu'elle n'est pas une briseuse de malédiction. »
Le Béta regarda l'enfant avec une lueur d'intérêt scientifique dans le regard, mais sans réelle surprise. « Vraiment ? Je croyais que les paranaturels se reproduisaient toujours à l'identique.
- Ce n'est apparemment pas le cas.
- Eh bien, voilà une bonne nouvelle. Néanmoins, je suis désolé d'interrompre ce merveilleux moment, mais monsieur le comte, nous faisons face à plusieurs problèmes qui auraient bien besoin de votre attention. Pensez-vous que nous pourrions retourner dans un lieu plus hospitalier ? »
Lord Maccon se pencha sur sa femme et l'embrassa gentiment dans le cou. « Ma chère ? »
Alexia lui caressa les cheveux de sa main libre, en partant de la tempe. « Je vais essayer. J'aimerais beaucoup être dans mon propre lit. »
Lady Maccon s'accrocha à la fois à son enfant et à Biffy pendant que lord Maccon la transportait, et que le professeur Lyall portait Biffy dans le château. C'est alors que Conall déclara que Woolsey sentait la pourriture.
Le professeur Lyall ouvrit la bouche pour lui expliquer pourquoi mais aperçut le regard sévère d'Alexia. Il s'abstint.

Prédisant que son Alpha découvrirait bien assez tôt la cause d'une telle odeur tout seul, le Béta transporta Biffy dans une cellule, s'occupa des brûlures encore à vif du louveteau avec un morceau de beurre, et l'installa avec le duc d'Hématol en guise de compagnie la moins mauvaise.

À l'étage, il fut décidé que Mme Lefoux devait être elle aussi enfermée.

« Mettez-la dans la cellule voisine de celle où se trouvent la comtesse et Quesnel, suggéra sournoisement lady Maccon à son mari troublé. Voilà qui devrait donner une conversation intéressante à la tombée de la nuit.

- La comtesse ? La comtesse quoi ? »

Alexia songea à faire sortir Quesnel - après tout, le gamin n'avait rien fait de mal - mais son expérience lui suggérait que l'avoir dans les jambes ne pouvait pas améliorer la situation. Quesnel était une source de chaos même dans les meilleures circonstances et la vie était bien assez animée sans son aide. De plus, elle soupçonnait qu'il ne pouvait rien lui arriver de mieux que de passer un peu de temps avec sa *maman.*

« Mais je viens juste de mettre au monde votre enfant ! protesta Mme Lefoux.

- Et je vous en suis très reconnaissante, Geneviève. » Alexia rendait toujours à César ce qui lui appartenait. « Toutefois, vous avez piétiné les rues de Londres dans une énorme pieuvre, et vous aller devoir payer pour vos crimes.

- Ah, les paranaturels ! s'exclama la Française, dégoûtée.

- Au moins, vous serez près de votre garçon, il a été terriblement perturbé par l'attaque », cria lady Maccon tandis que son mari emmenait l'inventrice en train de se débattre.

Lorsqu'il remonta, il était mûr à point.

« Femme ! »

Lady Maccon avait disparu.

« Floote !

- Elle est montée, monsieur, dans votre chambre.

- Bien entendu. »

Lord Maccon fonça à l'étage et trouva sa femme couchée, son bébé endormi au creux de son bras. L'enfant avait déjà démontré qu'elle était parfaitement capable de dormir pendant

que sa mère ou son père s'époumonaient. *Un trait de caractère très utile à la survie,* se dit Alexia en frémissant pendant que Conall arrivait à grands pas lourds dans la chambre.
« Il y a des vampires dans mes cachots !
- Oui, eh bien, où étais-je censée les planquer ?
- La comtesse a essaimé ? » Le comte sauta à la seule conclusion possible. « Et tu les as invités ? Ici ? »
Alexia hocha la tête.
« Super. Merveilleux ! Génial. »
Lady Maccon soupira, une sorte de petit bruit triste et tranquille qui calma lord Maccon alors que des cris n'auraient fait qu'aggraver les choses. « Je peux tout expliquer. »
Conall vint s'agenouiller près du lit, sa colère dissipée par l'attitude soumise de sa femme. Elle devait être très fatiguée.
« Très bien, explique-moi tout. »
Alexia lui relata les événements de la nuit ; lorsqu'elle en arriva à la bataille de l'octomate contre la meute, elle ne cessait de bâiller.
« Qu'allons-nous faire, à présent ? » s'interrogea son mari. Alors même qu'il parlait, Alexia pouvait dire à son expression abattue qu'il affrontait déjà la vérité : pour le meilleur ou pour le pire, le château de Woolsey appartenait à présent à la ruche de Westminster. Ou plutôt, à la ruche de Woolsey.
Alexia vit son mari cligner des yeux pour chasser ses larmes et sentit son cœur se briser. Elle n'avait pas voulu commettre une si grave erreur de jugement, mais la chose était faite. Ses yeux à elle picotaient de sympathie.
Il hocha la tête. « J'aimais bien cette vieille baraque, arcs-boutants et tout le reste. Mais elle n'a pas été ma maison pendant si longtemps. Je peux m'en détacher. Le reste de la meute va poser problème. Ah, ma pauvre meute. Je ne l'ai pas très bien servie ces derniers mois, termina-t-il avec une recrudescence d'intonation écossaise.
- Oh, Conall, ce n'est pas ta faute ! Ne t'inquiète pas. Je vais trouver quelque chose. Je trouve toujours. » Alexia aurait voulu mettre le doigt sur une solution ici et maintenant, ne serait-ce que pour effacer cette horrible déception du doux visage de son mari, mais elle arrivait à peine à garder les yeux

ouverts.
Le comte se pencha et déposa un baiser sur les lèvres de sa femme, puis sur le petit front de sa fille. Alexia le soupçonnait de penser à redescendre pour se concerter avec Lyall, car beaucoup de choses restaient à régler dans l'après-midi.
« Viens te coucher, dit sa femme.
- Vous autres dames avez vraiment l'air paisible. Peut-être un petit roupillon.
- Floote et Rumpet aident Lyall. Ils pourraient diriger l'Empire à eux trois, si l'envie leur en prenait. »
Lord Maccon gloussa et grimpa dans le lit de l'autre côté, installant son grand corps dans le matelas de plume.
Alexia poussa un soupir de contentement et se nicha contre lui, enroulée autour du bébé.
Il lui renifla la nuque. « Il faut que nous trouvions un prénom pour la petite.
- Hmmm ? se contenta de répondre sa femme.
- Je ne suis pas sûr que ce soit un très bon prénom.
- Hmmm. »

« Veuillez excuser mon interruption, monsieur le comte, mais les vampires vous demandent. » La voix du professeur Lyall était calme et contrite.
Alexia Maccon se réveilla en sursaut et sentit son mari bouger derrière elle. Il était évident qu'il tentait de s'extraire du lit sans la déranger. Pauvre homme, la furtivité ne faisait pas partie de ses qualités. Pas quand il était humain, en tout cas.
« Quelle heure est-il, Randolph ?
- Le soleil vient de se coucher, monsieur. J'ai pensé qu'il valait mieux vous laisser dormir pendant le restant de la journée.
- Ah, vraiment ? Et vous êtes resté éveillé pendant tout ce temps ? »
Un silence accueillit cette question.
« Ah. D'accord. Dites-moi où nous en sommes, Randolph, et vous pourrez aller vous reposer un peu ensuite. »
Alexia entendit un faible son de hurlements. Les loups- garous

les plus jeunes, qui n'étaient toujours pas capables de contrôler la métamorphose si près de la pleine lune, avaient retrouvé leur fourrure et étaient emprisonnés au sous-sol pour une nuit supplémentaire. Enfermés avec des vampires.
« Qui s'occupe d'eux ? demanda le comte en entendant lui aussi les hurlements.
« Channing, monsieur le comte.
- Oh, merde. » Abandonnant tout simulacre de subtilité, lord Maccon sauta hors du lit.
Cela secoua le bébé. Une plainte aiguë et geignarde s'éleva juste sous le menton d'Alexia. Elle sursauta violemment car, jusqu'à cet instant, elle avait totalement oublié l'enfant. Son enfant.
Elle ouvrit les yeux et les baissa. Une demi-journée de sommeil intermittent n'avait pas beaucoup amélioré l'apparence du bébé. Elle était rouge et ridée et son visage se froissait complètement quand elle pleurait.
Conall, qui croyait de toute évidence qu'Alexia dormait, se dépêcha de faire le tour du lit et prit dans ses bras la minuscule créature. Les gémissements se transformèrent en un mélange de reniflements et de petits jappements et là, dans ses bras, à la place d'un enfant, il y eut un louveteau nouveau-né.
Lord Maccon faillit laisser tomber sa fille. « Par tous les diables ! »
Alexia s'assit ; elle ne comprenait pas bien ce qu'elle venait de voir. « Conall, où est le bébé ? »
Son mari, rendu muet par le choc, lui tendit le louveteau.
« Que lui as-tu fait ?
- Moi ? Rien. Je l'ai prise, c'est tout. Elle était tout à fait normale, et puis *pouf*.
- Eh bien, elle est bien plus mignonne sous cette forme, dit Alexia, prosaïque.
- Tiens, prends-la. » Lord Maccon replaça le louveteau braillant et couvert de fourrure dans les bras de sa femme.
L'enfant se transforma alors à nouveau en bébé. Alexia sentit les os et la chair se mouvoir sous les langes. Le processus semblait relativement peu douloureux, car les cris du

nourrisson ne devinrent pas des pleurs de véritable détresse.
«Oh, mon Dieu. » Alexia se dit que sa voix semblait plutôt posée, étant donné les circonstances. « Dans quoi nous sommes- nous donc fourrés ?
- Je n'aurais jamais cru voir un vrai voleur de peau de mon vivant, étonnant, dit le professeur Lyall, émerveillé.
- C'est ce que cela signifie ? » Alexia regarda l'enfant. « Extraordinaire. »
Le professeur Lyall sourit. « Je crois bien. Et donc, comment s'appelle-t-elle, madame ? »
Alexia fronça les sourcils. « Ah, oui, c'est vrai. »
Lord Maccon sourit en baissant les yeux vers sa femme. « Avec nous comme parents, nous devrions l'appeler Prudence. »
Lady Maccon ne sembla pas goûter la plaisanterie.
« Eh bien, en fait, ça me plaît. Pourquoi pas Prudence Alessandra, comme mon père ? Et puis Maccon, parce que lorsque lord Akeldama l'aura adoptée, ce sera une Akeldama. »
Lord Maccon regarda sa fille. « Pauvre petite chose. Cela fait beaucoup de noms dont elle devra être à la hauteur.
- Monsieur le comte, interrompit son Béta, ce n'est pas que je ne vois pas l'importance de ce sujet particulier, mais cela peut-il attendre ? Biffy aurait besoin de vous auprès de lui. Et les vampires font tout un foin. Nous n'avons aucune raison de les garder enfermés dans les cachots. Qu'allons-nous faire d'eux ? »
Lord Maccon soupira. « Hélas, ce n'est pas pour eux que nous devons trouver quoi faire, c'est pour nous. Nous ne pouvons plus vivre ici, pas si une ruche s'y trouve également, et ils ne peuvent pas repartir. Pas maintenant. En invitant la comtesse, Alexia, tu leur as donné le château de Woolsey.
- Oh, non, certainement pas. »
Le professeur Lyall s'assit dans une chaise voisine. Alexia ne lui avait jamais vu l'air abattu, mais en cet instant, le Béta de Woolsey lui parut être l'homme le plus anéanti quelle ait jamais vu.
Lord Maccon semblait déterminé. « On n'y peut rien. Nous allons devoir déplacer la meute à Londres de façon permanente. Nous aurons besoin d'acheter une seconde maison pour

nous loger tous et construire des cachots. »

Le professeur Lyall protesta. « Où allons-nous courir ? Comment allons-nous chasser ? Une meute urbaine, monsieur le comte, ça n'existe pas !

- Nous sommes à l'ère de l'industrie, de l'invention et des bonnes manières. Woolsey devra apprendre à vivre avec son époque et devenir civilisée, j'imagine. » Lord Maccon était résolu.

Alexia regarda son enfant. « Ce serait seulement pour seize ans environ. Jusqu'à ce que Prudence soit grande. Ensuite, nous pourrions chercher un autre territoire. Seize ans, ce n'est pas si long pour un loup-garou. »

Cette réduction de sa condamnation à la vie urbaine ne sembla pas mettre le professeur Lyall de bonne humeur. « La meute n'aimera pas ça.

- J'ai pris ma décision, dit son Alpha.

- La reine ne va pas aimer ça.

- Il faudra juste la convaincre que c'est dans l'intérêt de la Couronne.

- Je pense que c'est une excellente idée », dit la comtesse Nadasdy en entrant dans la pièce à cet instant, suivie par Quesnel et Mme Lefoux.

Eh bien, pensa Alexia, *c'est sa chambre, à présent.*

« Comment êtes-vous sortis, vous trois ? » grogna le professeur.

La comtesse lui adressa un regard méprisant. « Vous pensiez peut-être que j'étais reine des vampires sans raison ? Nous avons inventé le concept de maîtresse en son domaine. Ceci est mon domaine. Aucune cellule de Woolsey ne pourra me retenir très longtemps.

- Sornettes, dit Mme Lefoux. Elle sait crocheter les serrures. » Elle croisa les bras et regarda la reine vampire avec dédain.

« C'était merveilleux », ajouta Quesnel, qui semblait pour la première fois considérer la comtesse Nadasdy avec un respect véritable.

La comtesse ignora la Française et son enfant et jeta un coup d'œil méfiant au bébé d'Alexia. « Contentez-vous de garder cette chose loin de moi. »

Alexia berça le nouveau-né vers elle de façon menaçante. « Cette dangereuse créature mangeuse de vampires, voulez- vous dire ? »

La comtesse feula et recula comme si Alexia était sur le point de lui lancer Prudence dessus.

Mme Lefoux se fraya un chemin jusqu'au bord du lit de lady Maccon pour s'extasier devant le bébé.

« Woolsey est à nous, à présent, hélas. C'est à peine tolérable. Vivre près de Barking, à la campagne ! Enfin, c'est à des lieues de tout. »

Lord Maccon n'émit aucune contestation. « Il va nous falloir quelques jours pour partir. Les jeunes de la meute ne peuvent pas être déplacés tant que la lune ne décline pas.

- Prenez tout votre temps, dit la reine vampire, magnanime. Mais la suceuse d'âmes et son abomination doivent partir dès ce soir. » Elle exécuta un demi-tour théâtral en direction de la porte, puis s'arrêta sur le seuil. « Et le garçon est à moi. »

Sur quoi elle effectua sa sortie, sans doute pour aller délivrer les autres membres de la ruche. « Oh, l'entendit dire Alexia en descendant l'escalier, c'est bien simple, il va falloir tout redécorer ! Et ces arcs-boutants ! »

Mme Lefoux resta. Elle semblait usée et fatiguée par les événements de la nuit précédente, sans parler de ses propres déboires. Quesnel était pour ainsi dire collé à elle, sa petite main crasseuse enroulée dans celle de sa mère. Mme Lefoux avait des taches de graisse au bout des doigts et une trace sur le menton.

« Vous ne pouvez pas la laisser me le prendre. » La Française faisait appel à tous les dignitaires assemblés avec de grands yeux verts emplis d'angoisse. « S'il vous plaît. »

Le subconscient d'Alexia avait sans doute réfléchi à ce dilemme pendant qu'elle sommeillait, car une solution se présenta instantanément à elle. « En tant que muhjah, je ne vois rien que nous puissions légalement faire pour l'enlever à la ruche. Si le testament d'Angélique est rédigé comme ils le prétendent, et si vous n'avez pas formellement adopté Quesnel selon la loi britannique, sa revendication est valide et légalement reconnue dans ce pays. »

Mme Lefoux hocha la tête, l'air morose.

Alexia plissa les lèvres. « Vous connaissez les vampires et les avocats, on ne peut pour ainsi dire pas les distinguer les uns des autres. Je suis désolée, Geneviève, mais Quesnel doit rester avec la comtesse, désormais. »

Quesnel poussa un petit gémissement en entendant cela. Mme Lefoux l'étreignit et lança un regard affolé à lord Maccon. Comme si, on ne savait comment, il aurait pu la sauver.

« Cela dit, avant que vous alliez construire une pieuvre géante, poursuivit Alexia, je devrais vous dire que j'ai également l'intention de vous donner, vous, à la comtesse Nadasdy, Geneviève.

- Quoi ?

- C'est la seule solution viable. » Alexia regretta de ne pas avoir une perruque et un maillet de juge ; elle avait l'impression de s'être vraiment bien débrouillée avec ce verdict. « Quesnel a quoi, dix ans ? Il sera majeur à seize ans. Donc, avec l'approbation de la comtesse Nadasdy, et je ne pense pas qu'elle émettra d'objection, vous serez un drone de la ruche de Westminster pendant les six prochaines années. De la ruche de Woolsey, devrais-je dire. Je peux convaincre la reine et la comtesse de ne pas porter plainte si un tel arrangement est possible. Étant donné votre antipathie envers la ruche, cela devrait constituer une punition adéquate. Et vous serez avec Quesnel.

- Ah, dit fièrement son mari, bon plan. Si nous ne pouvons pas amener Quesnel à Mme Lefoux, amenons Mme Lefoux à Quesnel.

- Merci, mon chéri.

- C'est une idée affreuse ! gémit Mme Lefoux.

- Vous avez une meilleure solution ?

- Mais je hais la comtesse Nadasdy.

- Je crois que vous aurez ce sentiment en commun avec la plupart de ses drones et certains de ses vampires. Je demanderai à Floote de rédiger les documents nécessaires et de procéder aux démarches légales. Voyez le bon côté des choses, Geneviève. Au moins, vous pourrez modérer l'influence de la ruche sur Quesnel. Il aura toujours sa maman pour lui

apprendre à faire exploser des choses et toute la sagesse des vampires à sa disposition. »

Quesnel leva ses grands yeux violets suppliants vers sa mère. « S'il te plaît, maman, j'aime les explosions ! »

Mme Lefoux soupira. « Je me suis vraiment mise moi-même dans ce pétrin, hein ?

- Tout à fait.

- Pensez-vous que la comtesse acceptera ce marché ?

- Pourquoi pas ? Elle sera votre mécène, bénéficiera de vos brevets et aura le contrôle sur vos inventions pendant les six prochaines années. Quesnel sera avec vous deux. Et pensez aux dégâts qu'il pourrait provoquer en vivant dans une ruche ! Voilà de quoi les tenir en alerte et à l'écart de la scène politique londonienne pendant quelque temps. »

Le visage de Mme Lefoux s'éclaira un peu.

Celui de Quesnel s'illumina. « Plus de pensionnat ? »

Le professeur Lyall fronça les sourcils. « Voilà qui change de manière significative la structure du pouvoir chez les vampires. »

Alexia sourit. « Lord Akeldama pensait avoir Londres sous sa coupe. Je me contente d'équilibrer la balance. À présent, ma meute vivra sur son territoire à plein-temps et la comtesse Nadasdy aura Mme Lefoux qui travaillera pour elle. »

Le professeur Lyall se leva, l'air encore un peu triste. « Vous êtes une très bonne muhjah, n'est-ce pas, lady Maccon ?

- J'aime faire les choses proprement. Et, puisque nous en parlons, madame Lefoux, lorsque vous aurez vidé votre chambre d'invention, celle-ci fera un bon endroit où installer des cachots londoniens pour la meute. »

Lord Maccon sourit. « C'est assez grand, et sous terre, et facile à sécuriser. Excellente idée, mon amour. »

Mme Lefoux parut se résigner. « Et la boutique ? » Le magasin était une façade pour couvrir ses activités les plus nuisibles, elle avait toujours eu de l'affection pour cet établissement.

Alexia pencha la tête sur le côté. « Je pense que Biffy devrait faire l'affaire. Vous vous souvenez, mon cher, que nous avons dit qu'il avait grand besoin d'un emploi utile. Une entreprise de ce genre lui conviendrait mieux qu'un poste au BUR. »

Cette fois, le sourire approbateur vint du professeur Lyall. « Merveilleuse idée, lady Maccon.

- Ma chère femme, dit lord Maccon, tu penses à tout. »

Le compliment fit rougir Alexia. « J'essaie. »

C'est ainsi que la meute de loups-garous autrefois connue sous le nom de meute de Woolsey devint la toute première à revendiquer un terrain de chasse urbain. À la fin de l'été 1874, elle changea officiellement de nom pour devenir la meute de Londres et s'installa dans la maison voisine de celle du vampire solitaire et potentat, lord Akeldama. Personne ne savait où se trouvaient leurs cachots pour la pleine lune, mais on nota avec intérêt que la nouvelle meute semblait avoir développé un fort intérêt pour les couvre-chefs féminins.

Cet été fit date pour les échotiers. Les gens diurnes les plus conservateurs eux-mêmes s'intéressèrent aux agissements des êtres surnaturels, car le changement d'adresse des loups-garous n'était que le début. La ruche de Westminster, ayant essaimé pour la première fois depuis des temps historiques, s'installa à la campagne et adopta le nom de Woolsey. Nul n'osa faire le moindre commentaire sur le fait que ce n'était pas à la mode. On suggéra aussitôt au gouvernement de construire une ligne de chemin de fer entre Londres et la nouvelle demeure de la ruche. La comtesse Nadasdy elle-même ne pouvait pas vivre au cœur de la mode mais, au moins, la mode pouvait rendre visite à la comtesse. Des mesures de protection furent mises en place et les vampires semblèrent considérer que l'isolement équilibrait le fait qu'on savait où ils résidaient.

Tout ce remue-ménage ravit les journaux à scandales, y compris le carnage provoqué dans la ville le soir de la pleine lune par, disait-on, une pieuvre mécanique géante. La demeure de la ruche détruite ! Le Pantechnicon anéanti par un incendie ! Il y avait tant de faits intéressants à relater que quelques-uns des événements clés échappèrent à la presse. Le fait que le Chapeau de Poupe ait changé de propriétaire ne fut remarqué que par les véritables amateurs de chapeaux, comme Ivy Tunstell. Celui que la ruche de Woolsey ait obtenu un nouveau drone très prestigieux et de grande valeur échappa à tous sauf

à la communauté scientifique.

« Très, très bien joué, *mon petit pudding* », dit lord Akeldama à lady Maccon quelques soirs plus tard. Il tenait un journal dans une main et son monocle dans l'autre.

Alexia, assise dans son lit, leva les yeux. « Vous ne pensiez pas que je vous laisserais tout rafler, non ? »

Il lui rendait visite dans son troisième meilleur placard. Lady Maccon préférait rester au lit pour l'instant. Elle se sentait bien remise de son épreuve, mais pensait qu'il valait mieux rester couchée pendant quelque temps. Si les gens avaient su qu'elle était de nouveau en forme, elle aurait peut-être été obligée d'assister à une réunion du Cabinet fantôme, et on disait que tout ce raffut *n'amusait pas la reine.* Et il fallait penser à Félicité.

« Et que devient mon adorable Biffy ? » s'interrogea le vampire.

Alexia adressa des claquements de langue à son enfant et la berça un peu de bas en haut. Prudence gargouilla aimablement, puis cracha. « Ah, il a repris la boutique de modiste de Mme Lefoux. Il a toujours eu un remarquable coup d'œil. »

Lord Akeldama eut une expression nostalgique. « Le commerce, vraiment ?

- Oui, il semblerait que cela le détende. Et c'est un excellent moyen de distraction. » Lorsque Alexia eut essuyé le menton du bébé avec un mouchoir, l'enfant était profondément endormie.

« Ah. » Le monocle tournoya en s'enroulant autour du doigt de lord Akeldama jusqu'à ce que la chaîne soit trop courte, repartant alors dans la direction opposée.

« Vous ne vouliez pas vraiment qu'il se laisse dépérir et meure, n'est-ce pas ?

- Eh bien...

- Oh, vous êtes impossible. Venez donc ici prendre votre fille adoptive. »

Lord Akeldama sourit et s'approcha du lit à petits pas pour prendre le bébé endormi dans ses bras. Jusque-là, Prudence s'était révélée une enfant d'une docilité inattendue.

Le vampire se mit à s'extasier sur elle de façon plutôt excessive, lui disant combien elle était jolie et combien ils allaient s'amuser en faisant les magasins ensemble, jusqu'au moment

où il interrompit sa litanie de compliments en italiques en s'exclamant, comme devant une découverte :
« Regardez-moi donc ça !
- Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a encore ? » Alexia se redressa sur un coude.
Lord Akeldama inclina l'enfant dans sa direction. Prudence Alessandra Maccon Akeldama avait à présent un teint de porcelaine et une paire de crocs minuscules et parfaits.

Remerciements

Il arrive que le seul travail de recherche ne parvienne pas à dénicher le nécessaire. Avec mes remerciements pour ceux qui, volontairement ou non, ont guidé ma folie. Maman, pour le houx ; Willow, pour les dates ; Rachel, ma spécialiste de la fausse piste émotionnelle ; Erin, déesse des virgules ; l'Iz de la continuité et Phrannish, la meilleure meilleure copine du monde !